ÉTUDES SOUDANAISES

Nouvelles Notes

sur

le Mossi et le Gourounsi

PAR

L. TAUXIER

ADMINISTRATEUR DES COLONIES

PARIS

ÉMILE LAROSE, LIBRAIRE-ÉDITEUR

11, RUE VICTOR-COUSIN, 11

1924

433

Digitized by Google

Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

PRÉFACE

L'auteur de ces notes a publié, jadis, deux volumes sur le Mossi et le Gourounsi, l'un, Le Noir du Soudan, Pays Mossi et Gourounsi (*Paris, Larose,* 1912), *l'autre,* Le Noir du Yatenga (*Paris, Larose,* 1917). *Ayant eu l'occasion depuis* (1) *de rassembler de nouveaux documents sur ces populations peu connues, particulièrement sur la langue gourounsi, il les publie ici pour compléter ses précédents volumes et pour augmenter le petit trésor d'informations que nous nous trouvons déjà posséder sur ces races semi-primitives.*

Cette contribution se divisera, naturellement, en deux parties :

Livre I : Mossi ;

Livre II : Gourounsi.

Les questions abordées seront, pour les Mossi :

Chapitre Ier : Les origines et l'anthropologie.

Chapitre II : La chronologie.

Chapitre III : Les guerres entre Mossi et Bambara.

Chapitre IV : Le culte du soleil au Mossi.

Pour les Gourounsi, ce sera :

Chapitre unique : La question Gourounsi.

De nombreux appendices, comprenant entre autres d'importants vocabulaires Nounouma, Tondioulé, Larhama et Kiansi, et des notices sur les Ko, les Lélésé, les Gourounmossi et les Boussansé, complèteront ce petit ouvrage.

Adamville, le 1er *octobre* 1924.

L. TAUXIER.

(1) A Bondoukou, en 1919.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

BIBLIOGRAPHIE MOSSI

JOAO DE BARROS. *Asia.* Lixboa, 2 volumes in-folio. 1552 1553

Idem. Même ouvrage, 2e édition. Lisboa, 24 volumes in-8°..... 1777-1788

MARMOL CARVAJAL. *Descripcion genaral de Africa* (primera parte), Granada, in-folio..... 1573

Idem. Tierra de Los Negros (segunda parte del *Descripcion general de Africa*). Malaga, in-folio..... 1599

Idem. L'Afrique. Traduction PERROT D'ABLANCOURT. Paris, 3 volumes in-4°..... 1667

ES-SADI. *Tarikh-es-Soudân*, composé vers..... 1655
Traduction HOUDAS. Paris, Leroux, 1 vol., 1900.

MAHMOUD KÂTI (et l'un de ses petits-fils). *Tarikh-el-Fettach* (*Chronique du Chercheur*), composé de..... 1519 à 1665
Traduction HOUDAS et DELAFOSSE. 1 volume. Paris, Leroux, 1913.

DAPPER. *Description de l'Afrique.* Edition hollandaise en... 1668
Traduction française de 1686.

BOWDICH. *Mission from Cap Coast to Ashantee.* London, 1 volume in-4°..... 1819

Idem. Voyage dans le pays d'Aschantie ou relation de l'ambassade envoyée dans ce royaume par les Anglais. 1 vol., traduit de l'anglais..... 1819

J. DUPUIS. *Journal of a residence in Ashantee.* London, 1 vol. in-4°..... 1824

DENHAM et CLAPPERTON. *Voyages et découvertes dans le Nord et les parties centrales de l'Afrique.* Traduction française par EYRIÈS et DE LA RENAUDIÈRE. Paris, 3 volumes in-8°..... 1826

K. RITTER. *Géographie générale et comparée : l'Afrique.* Traduction BURET et DEVOR..... 1836
(L'original allemand a paru en 1822).

COOLEY. *The négroland of the Arabes.* London, 1 vol. in-8°.. 1841

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

CLARKE. *Specimens of dialects. Short vocabularies of languages and notes of countries and customs in Africa.* London, in-8°.....
(Voir Mose n° 292, page 26, et Wirimose n° 285, page 32).

KOELLE. *Polyglotta africana.* London, grand in-folio.....
(Voir vocabulaire Mose.)

BARTH. *Travels and discoveries in north and central Africa* (1849-1855). London, 5 volumes in-8°.....

Idem. Voyages et découvertes dans l'Afrique septentrionale et centrale (1849-1855). Traduction ITHIER, Paris, 4 vol.

Dr BECK. *Eine neue Route nach dem Obern Niger und dem Sudan (Voyage des missionnaires David Ashante et Buss à Salaga, en 1877-1878). Jahresbericht der geographischen gesellschaft.* In Bern.....

R. CUST. *The modern languages of Africa.* London, 2 vol. in-8° (pp. 209, 210).....

BONNAT. *Voyages, aventures et captivité de Joseph Bonnat chez les Achantis, par Jules Gros.* Paris, 1 vol. in-18....

KIRBY. *A travel to Kintampo. Proceedings of the Royal geographical Society* (p. 447). London.....

ELISÉE RECLUS. *Nouvelle géographie universelle.* Tome XII. *L'Afrique occidentale.* 1 vol. in-4°. Paris, Hachette.....

Dr KRAUSE. *Krause's Reise. Petermann's Mittheilungen.*
Pages 57, 92, 152 et 217.....
Page 88.....

Idem. Lettre à M. Duveyrier. Compte-rendu des séances de la Société de Géographie (p. 356).....

VAN FRANÇOIS. *Voyage à Salaga et au Mossi. Mitt. aus deutschen Schutzgebieten* (p. 148).....

Dr CROZAT. *Rapport sur une mission au Mossi* (1890). *Journal officiel de la République Française* (5-9 octobre)....

BINGER. *Du Niger au golfe de Guinée* (1887-1889). Paris, Hachette, 2 vol. in-8.....

MONTEIL. *De Saint-Louis à Tripoli par le Tchad.* Paris, Alcan, in-4° .....

FÉLIX DUBOIS. *Vocabulaire Mossi. Bulletin du Comité de l'Afrique Française* (juin).....

BLUZET. *Vocabulaire de la langue Mossi*, précédé de notes grammaticales. *Bulletin du Comité de l'Afrique Française* (Supplément au numéro de mars).....

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Dr Ruelle. *Notes sur quelques populations noires du IIe Territoire militaire du Soudan*, dans l'*Anthropologie*. Tome XV (pp. 519 et 687)..... 1904

1849 M. Delafosse. *Vocabulaires comparatifs de plus de 60 langues ou dialectes parlés à la Côte d'Ivoire ou dans les*
1854 *régions limitrophes*. Paris, Leroux, 1 vol. in-8°..... 1904

Lieutenant Desplagnes. *Le plateau central nigérien*. Paris, Larose, 1 volume in-8°..... 1907

1858 André Arcin. *La Guinée Française*. Paris, Challamel, 1 volume in-8°..... 1907

1863 Capitaine Lambert. *Le pays Mossi* (dans le *Bulletin de la Société de Géographie de l'Afrique occidentale française*, nos 6, 7 et 8)..... 1908

Lieutenant Marc. *Le pays Mossi*. Paris, Larose, in-8°.... 1909

1880 Vadier. *Monographie du cercle de Ouahigouya (Archives inédites du Haut-Sénégal-Niger)*..... 1909

1883 Carrier-Moulins. *Monographie du cercle de Ouagadougou, (Archives inédites du Haut-Sénégal-Niger)*..... 1909

1884 Maubert. *Monographie du cercle de Fada N'Gourma (Archives inédites du Haut-Sénégal-Niger)*..... 1909

1884 Froger. *Etude sur la langue des Mossi*. Paris, Leroux, 1 vol. 1910

M. Delafosse. *Les langues voltaïques*, dans *Mémoires de la*
1887 *Société de linguistique*..... 1911

F.-W. Migeod. *The languages of West-Africa*. London, 2 vol.
1887 in-8°..... 1911-1913
1888 (Dans le premier volume, numération et cent phrases en Moshi.)

1887 P.-A. Benton. *Notes ou some languages of the Western Sudan*. Oxford, in-18..... 1912
1888 (pp. 297-298. Numération inédite de 1 à 1.000 en *More*, recueillie par Barth en 1854.)

1891 M. Delafosse. *Haut-Sénégal-Niger*. Paris, Larose, 3 vol. .. 1912

L. Tauxier. *Le Noir du Soudan. Pays Mossi et Gourounsi*.
1892 Paris, Larose, 1 volume..... 1912

D. Westermann. *Die Mossi-sprachen-gruppe in Westlichen*
1894 *Sudan*..... 1913
(Dans *Anthropos*, VIII, pp. 467-504 et 811-829).

1898 Père E. Mangin. *Les Mossi. Essai sur les us et coutumes du Soudan occidental*. Tirage à part d'*Anthropos*, Vienne.. 1916

L. Tauxier. *Le Noir du Yatenga*. Paris, Larose, 1 vol..... 1917

1901

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

R.-S. RATTRAY. *Au elementary Môle grammar (Gold-Coas vvith a vocabulary.* Oxford, petit in-8°.....

FROGER. *Manuel pratique de la langue Môré (Mossi du cerc de Ouagadougou, colonie de la Haute-Volta).* Pari Fournier, 1 volume .....

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

BIBLIOGRAPHIE GOUROUNSI

CLARKE. *Specimens of dialects. Short vocabularies of languages and notes of countries and customs in Africa.* London, 1 volume 1849
(CLARKE donne du Gourounsi du Sud sous les appellations Tshamba et Nibulu.)

KOELLE. *Polyglotta africana.* London, grand vol. in-folio.... 1854
(KOELLE donne un ensemble de vocabulaires Gourounsi sous le nom de Yula (Nounouma), Kasm (Kassouna), Guresa, Koama, Bagbalan (Sissala, Gourounsi du Sud), Kiamba, Dselana, Gourma, etc.).

BINGER. *Du Niger au golfe de Guinée* (1887-1889), 2 volumes in-8°, Paris, Hachette..... 1892

LIEUTENANT CHANOINE. *Le Gourounsi*..... 1897
(Conférence de M. le Lieutenant CHANOINE, le 21 novembre 1897. Extrait du *Bulletin de la Société de Géographie de Lille* de février 1898. Lille, imprimerie Danel, 1898).

Dr RUELLE. *Notes sur quelques populations noires du IIe Territoire militaire du Soudan. Anthropologie,* tome XV, année 1904 (pp. 519 et 657)..... 1904
(Le Dr RUELLE a pris des mesures anthropométriques sur 53 Gourounsi et 21 Nourma ou Nounouma).

M. DELAFOSSE. *Vocabulaires comparatifs de plus de 60 langues ou dialectes parlés à la Côte d'Ivoire ou dans les régions limitrophes.* Paris, Leroux, 1 vol. in-8°..... 1904
(M. DELAFOSSE donne, pp. 230 et suivantes, un vocabulaire Nounouma sous le nom de Gouressi).

LIEUTENANT MARC. *Le pays Mossi.* Paris, Larose, in-8°.... 1909
(Quelques pages, de 122 à 127, sont consacrées aux Gourounsi).

M. DELAFOSSE. *Les langues voltaïques,* dans *Mémoires de la Société de linguistique* 1911

Digitized by Google

Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

MIGEOD. *The languages of West-Africa.* London, 2 vol. in-8°..... 1911-1913
[1er vol., numération *grunshi* 8.
Ibidem, numération et 101 phrases en *ajolo* (Kyalô).
Ibidem, numération et 101 phrases en *Isala* (Sissala).]

M. DELAFOSSE. *Haut-Sénégal-Niger.* Paris, Larose, 3 vol... 1912

L. TAUXIER. *Le Noir du Soudan. Pays Mossi et Gourounsi.* Paris, Larose, 1 volume..... 1912

WESTERMANN. *Die grussisprachen*, dans *Zeitschrift fur die Kolonialsprachen*, IV (Isala)..... 1914

L. TAUXIER. *Le Noir du Yatenga.* Paris, Larose, 1 vol..... 1917

CARDINAL. *The natives of the Northen Territoires of the Gold-Coast*, 1 volume. London..... 1921
(La IIe partie renferme une notice grammaticale sur le *Kasséna* (ou Kassouna) et un court vocabulaire).

L. TAUXIER. *Le Noir de Bondoukou.* Paris, Leroux, 1 vol. 1921

Dr CREMER. *Grammaire de la langue Kasséna.* Paris, Geuthner 1924
(Il s'agit du Kassouna. Ouvrage posthume du Dr CREMER. Préface de M. DELAFOSSE).

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

LIVRE PREMIER

CHAPITRE Ier

LES ORIGINES MOSSI

lupart des personnes qui se sont occupées de l'histoire isent que les Mossi viennent du sud-est, de la région de kha ou Gambaga (Dagomba). C'est de là qu'ils auraient successivement, se dirigeant vers le Nord, les régions a-N'Gourma, Ouagadougou, Ouahigouya.

d'où venaient-ils auparavant?

capitaine Lambert, qui a commandé le cercle de Oua- ou vers 1906-1907, a tenté de donner une réponse à uestion dans l'étude sur le pays Mossi qu'il a publiée *Bulletin de la Société de Géographie de l'Afrique Occi- française*, en 1908.

existe encore au sud du Bornou, dit-il (*op. cit.*, nº 7, 6), dans le Cameroun allemand, une race qui porte le Mossah et aurait été autrefois, selon la tradition locale, se du pays entier. Elle se trouve actuellement confinée portion de territoire assez restreinte (vallée du Logone- un).

eprésentants actuels offrent avec les Mossi des ressem- physiques tellement frappantes qu'il est impossible vécu parmi eux sans les reconnaître dans ces derniers : uage est identique, sauf en ce qui concerne l'accent exe, d'acquisition plus récente, comme nous le montre- similitude est presque complète et, d'autre part, l'or- on sociale des Mossi, avec toute sa hiérarchie si istique, se retrouve chez les Mossahs. En un mot,

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN
UNIVERSITY OF MICHIGAN LIBRARIES

l'identité d'origine des deux groupes ne fait pas de doute et nous pouvons affirmer que l'existence des Mossahs dans une partie du Bornou et la suprématie que la tradition leur attribue dans le pays à une époque reculée fixent d'une façon certaine l'habitat où a dû croître et se former la race qui nous occupe ; cela, bien entendu, au cours d'une période assurément fort antérieure aux événements qui fourniront aux chroniqueurs arabes l'occasion de nous révéler leur existence (1). »

Le capitaine Lambert ajoute en note :

« Ici, une nouvelle question se pose : les Mossis peuvent-ils être considérés comme autochtones du Bornou, ou bien leur long séjour dans cette contrée doit-il être regardé comme une étape dans le grand mouvement migrateur qui, par bonds successifs, les a amenés au cœur de la boucle du Niger?

En l'état actuel de nos connaissances, il serait imprudent de rien affirmer ; nous indiquerons simplement que le système féodal, qui caractérise la constitution politique du Mossi, peut être rapproché de celui dont l'Abyssinie nous donne le spectacle ; l'organisation hiérarchique paraît être, sous certains rapports, identique ; la désignation des chefs s'y fait dans des conditions analogues, l'élection du négus s'y accompagne d'une période d'anarchie que nous retrouvons ici et qui paraît se rattacher à des traditions anciennes.

Il se peut qu'il y ait là autre chose que de pures coïncidences. Tout en travaillant à la rédaction d'un petit dictionnaire de l'idiome Mossi, nous nous sommes préoccupé de savoir si les dialectes parlés en Abyssinie étaient susceptibles de nous donner sur ce point quelques indications ; nous devons cependant reconnaître que les vocabulaires des langues Galla, Ahmarique et Tigré, que nous avons consultés, ne nous ont pas fourni

(1) En réalité, ces chroniqueurs arabes, c'est Es-Sadi, l'auteur du *Tarikh-es-Soudan*, qui écrivait seulement au XVII^e siècle. — De fait, c'est l'auteur portugais, le grand historien et géographe Jean de Barros, l'auteur de *l'Asia* (1552-1553), qui a le premier révélé l'existence des Mossi, au XVI^e siècle. Léon l'Africain ne les connaît pas, pas plus que les géographes et historiens arabes du moyen-âge. Disons de plus qu'il faudrait vérifier exactement sur place si les Mossahs ressemblent aux Mossi autrement que par le nom. La chose est devenue relativement facile depuis que les Français occupent le Cameroun.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

d'arguments probants. Mais il est aujourd'hui démontré qu'au point de vue des recherches ethnographiques, les similitudes texiques ne signifient pas grand'chose et que les idiomes que l'écriture n'a pas fixés peuvent, en quelques siècles, se déformer au point d'être rendus méconnaissables. La valeur des rapprochements grammaticaux est autrement importante, nous n'avons eu, malheureusement, ni le temps, ni les moyens de les rechercher. Nous nous contentons donc d'indiquer ce point de vue d'où pourraient sortir, à notre avis, des observations fécondes. Des missionnaires ont affirmé, d'autre part, que les Mossi auraient conservé traditionnellement la notion symbolique de la croix chrétienne, fait que nous n'avons pas pu vérifier et qui, sans être impossible *a priori*, paraît peu probable. »

Après cette parenthèse sur les origines éloignées des Mossi, le capitaine Lambert reprend :

« Il est, en effet, de toute probabilité, et là encore faute de documents écrits nous n'avons pour nous appuyer que les traditions orales, que le peuple Mossi, ébranlé par la poussée d'une invasion musulmane venue de l'Est, a dû, par oscillations successives et en perdant du terrain en sens opposé, s'étendre plus avant vers l'Occident, de telle sorte que les Mossi-bé (1) que l'on rencontre formant encore plusieurs agglomérations dans la partie occidentale du Sokoto et jusque dans le cercle de Dounzou, montrant, eux aussi, de frappantes analogies avec les Mossi proprement dits, peuvent, à leur tour, nous servir de repère. (Le capitaine Lambert ajoute en note : « Nous nous trouvons, avec les Mossi-bé, en présence de l'accent circonflexe qui devait compléter le tatouage ethnique des Mossi tel qu'il est aujourd'hui. Cette marque appartient en propre aux populations de la rive gauche du Niger jusqu'à l'angle du Dollol-Maouri »). Ces agglomérations indiquent, d'une façon très approximative, la position de l'empire Mossi à l'époque historique, époque qui marque évidemment l'apogée de puissance de cet empire : vers 1350, nous l'avons vu

(1) Mossi-bé est tout simplement le pluriel du mot Mossi en langue peuhle.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

dans le *Tarikh*, Tombouctou est conquise par le sultan du Mossi. »

L'événement auquel se réfère ici le capitaine Lambert est la prise de Tombouctou par les Mossi (en 1333 exactement, d'après les calculs les plus poussés) (1) dont parle Es-Sadi dans le *Tarikh-es-Soudan*; mais il est impossible d'admettre, suivant le système du capitaine Lambert, qu'au XIVe siècle, les Mossi étaient encore installés sur la rive orientale du Niger, dans le Djerma actuel, qu'ils n'étaient pas encore arrivés, à cette époque, dans le Mossi actuel, ni même dans le Dagomba, et que c'est du Djerma qu'ils dirigèrent leur razzia triomphante sur Tombouctou. Si vraiment les Mossi sont venus du Bornou pour aboutir dans le Dagomba et ont passé, comme c'est naturel alors, dans le Haoussa et le Djerma (2), ils l'ont fait à une époque très reculée puisqu'il faut placer Rawa, le premier conquérant du pays de Ouagadougou et de Ouahigouya (voir la suite de cette étude), au XIIe siècle de notre ère, et puisque ses parents venaient du Dagomba, où on doit admettre que les Mossi ont séjourné un certain temps. La traversée du Haoussa et du Djerma par les ancêtres des Mossi du Dagomba nous reporte donc à une époque qu'on ne peut fixer évidemment, mais qui est très antérieure au XIVe siècle (époque où les Mossi prirent Tombouctou) et on doit admettre, contre l'opinion du capitaine Lambert, que les Mossi qui prirent Tombouctou venaient du Sud (de Ouahigouya probablement) et non de l'Est (région de Say) et nous ferons remarquer, au

(1) Voir le lieutenant Marc: *Le Pays Mossi*, pp. 136 à 138. Celui-ci fixe à 1333 ou 1334 la prise de Tombouctou par les Mossi. M. Delafosse a adopté, dans son *Haut-Sénégal-Niger*, la date de 1333. Binger (*op. cit.*, tome I, pp. 481, 482) donne la date de 1329, d'après le *Tarikh*, mais suppose qu'elle est fausse et que c'est en 1326 que les Mossi, faisant alors partie, dit-il, du royaume de Mali, s'emparèrent de Tombouctou pour le compte et sous la direction des rois de Mali. Nous savons maintenant que cette hypothèse est fausse, que les Mossi ne furent jamais sous la domination du Mali et qu'ils vinrent piller Tombouctou, pour leur propre compte, en 1333. Du reste, les Malinké reprirent assez vite Tombouctou et la possédèrent jusqu'en 1433, époque où le chef Targui Akil s'en empara. L'expédition des Mossi sur Tombouctou ne fut, en fin de compte, qu'une razzia qui réussit parfaitement, mais qui n'eut pas de suites.

(2) On peut, à la vérité, expliquer les colonies Mossi du Sokoto comme venues des pays de Ouagadougou, du Yatenga ou de Fada N'Gourma, à une époque relativement récente, XIIIe, XIVe ou XVe siècle.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

surplus, qu'ils étaient beaucoup plus proches de Tombouctou à Ouahigouya qu'à Say. Ce point élucidé et cette erreur dissipée, nous pourrons admettre que l'exposé de la route à suivre par les Mossi venus du Bornou (s'ils en viennent) et retracée par le capitaine Lambert est plausible.

Ces réflexions s'appliquent de même à la suite du récit du capitaine Lambert. Il dit que les guerres dirigées par le second empire Songhaï contre les Mossi (XVI^e siècle) les obligèrent à quitter le pays Djerma pour se diriger, au Sud-Ouest, vers le Dagomba. Evidemment, ceci est tout à fait inexact, mais enlevant la cause que donne le capitaine Lambert et reportant l'émigration dans le passé, nous pouvons admettre la route qu'il trace.

« Ce mouvement, dit le capitaine Lambert, parlant de la marche du Djerma au Dagomba, s'est accompli dans la direction du Sud, et les Mossi, après avoir côtoyé le Niger, l'ont traversé en un point situé entre Say et Ilo, mais beaucoup plus près de ce dernier.

On retrouve encore, au nord de Ilo, la coutume qui consiste à raser la tête des femmes de chefs. Celles-ci portent en outre des houseaux (1) de métal, caractéristiques particulières à la race Mossi et que l'on rencontre occasionnellement chez les peuples qui ont été en contact avec elle.

De là, l'émigration, laissant sur la gauche le pays Bariba (2), s'est dirigée en ligne droite à travers le Gourma et la région de Pama, jusqu'à Gambakha, chef-lieu actuel des territoires

(1) Le capitaine Lambert désigne sans doute ainsi les belles jambières de cuivre, de 20 centimètres de haut environ, que portent les femmes mossi riches.

(2) On peut se demander si les Bariba n'auraient pas fait partie de cette émigration Mossi ou Prœ-Mossi, car les Bariba ont des points de ressemblance certains, au point de vue sociologique, avec les Mossi : ce sont, comme eux, des cavaliers guerriers, pillards, courageux. D'autre part, M. Delafosse (*Vocabulaires comparatifs*) se demande, page 224, s'il ne faut pas rattacher, au point de vue linguistique, les Bariba aux Mossi-Gourounsi.

Notons aussi que le capitaine Lambert dit, en note, page 170 : « Le chef de Djougou (Dahomey) est d'origine mossi. La tradition veut que les habitants de ce village, divisés par des luttes intestines qu'entretenait la rivalité de plusieurs prétendants se disputant le pouvoir, aient offert celui-ci à un tisserand établi depuis longtemps à Djougou, où il s'était certainement tenu en dehors des discordes locales ; celui-ci refusa l'offre qui lui était faite. Mais les gens de Djougou n'en voulurent pas démordre et l'enfermèrent dans sa case. Ayant à choisir

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

nord de la colonie anglaise de la Gold-Coast. C'est ce point que choisit pour sa résidence le chef qui avait dirigé l'exode. Nous n'avons aucun renseignement positif sur sa personnalité, mais il est certain que c'est de lui ou de ses successeurs immédiats que la création du royaume Mampoursi et Dagomba tire son origine ».

Le capitaine Lambert ajoute en note : « Selon le colonel M.-P. Northcott, le fondateur de la dynastie de Gambakha se nommerait Tosogo ; mais les renseignements qu'il fournit à son sujet paraissent difficilement conciliables avec la tradition sur laquelle nous nous appuyons ici. » (Cf. *Report on the northern territories of the Gold-Coast*, Londres, 1890).

Le capitaine Lambert continue ainsi :

« La formation de l'empire Mossi proprement dit est postérieure ; on est cependant fondé à affirmer que, dès cette époque, une partie d'entre les nouveaux occupants du Mampoursi entreprit de se frayer un passage vers le Nord et y parvint par deux voies différentes ; nous nous trouvons, en effet, en présence d'un courant qui, parti de Gambakha, rejeta les Boussangas dans la région que ceux-ci occupent actuellement, et atteignit le pays de Béloussa où il s'épanouit vers l'Ouest et le Nord, occupant une vaste périphérie de territoire, aujourd'hui presque exclusivement peuplée par des Mossi. L'autre courant, se frayant une voie en pays Nankana, se dirigea au nord de Tiébélé, refoula du côté opposé les Boussangas, enserrés ainsi comme dans un étau, et se développa dans le pays que limite la Volta rouge, vers Ouagadougou.

On n'a qu'à jeter les yeux sur une carte du pays Mossi pour reconnaître la direction de ces deux courants parallèles venant se rejoindre au nord du Boussangsé actuel, région presque inhabitée à l'époque de la grande migration Mossi et au sein de laquelle les autochtones Boussangas, qui occupaient alors

entre les inconvénients du pouvoir et la captivité, le tisserand ne put faire moins que de se décider ; au bout du sixième jour, il consentit à prendre le commandement. Ses descendants lui ont succédé depuis sans interruption et, en souvenir de l'épisode que nous avons rapporté, une coutume s'est établie en vertu de laquelle le nouveau chef demeure enfermé dans sa case pendant les six jours qui suivent son élection. »

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

tout le pays de Tenkodogo, ont été contraints de chercher un refuge et végètent depuis, réfractaires à toute fusion avec l'élément envahisseur. »

Le capitaine Lambert passe ensuite à la légende des origines du véritable empire Mossi :

« Un naba de Gambakha (ces derniers, nous l'avons vu, descendaient en ligne directe du chef qui avait guidé jusqu'au Mampoursi la grande immigration), arrivé au déclin de la vie, sans progéniture, crut voir dans ce fait l'accomplissement d'un décret de la destinée. Rien n'est immuable ici-bas et, sans doute, sa glorieuse dynastie devait-elle faire place à une nouvelle lignée de chefs. A ceci il se résignait encore, mais ce qui l'affligeait par dessus tout, c'était sa vieillesse solitaire. Il supplia donc les génies de lui donner un enfant, prenant l'engagement solennel de le vouer — garçon ou fille — à la virginité. Comme par miracle, une fille lui naquit aussitôt. Il l'appela Pogotoenga (femme à l'arbre) (1), la considérant ainsi, dès sa naissance, comme étrangère à son sexe, et lui fit donner des vêtements masculins.

Pogotoenga se développa vite ; elle atteignit, dès l'âge de dix ans, un degré de beauté incomparable et, vers la même époque, travaillée par les ardeurs de la puberté, elle réussit — malgré la surveillance étroite dont l'entourait le vieillard, jaloux de demeurer fidèle à son serment — à s'enfuir de la maison paternelle.

Longtemps poursuivie, elle put se soustraire à toutes les

(1) Pogotoenga, ou mieux Pogotoéga, veut dire la « femme au baobab » exactement, de pogo = femme et toéga = baobab. On peut se demander quel rapport a ce surnom avec le fait, pour Pogotoenga, d'être vouée à la virginité, si on ignore les coutumes des Soudanais. Une femme vouée à un baobab (divinité végétale puissante) est censée être l'épouse de ce baobab. De là, impossibilité pour elle de contracter un mariage avec un homme, et célibat forcé. Il est vrai que certains noirs (par exemple les Dialonkés du cercle de Faranah, Guinée française) estiment qu'une femme mariée à un esprit ne lui doit que son esprit ou sa forme spirituelle, et que son corps matériel est libre. De là vient ce fait que chez ces nègres, et d'autres encore, les femmes-fétiches, les femmes mariées à des esprits ou divinités sont en fait des prostituées et se livrent à la prostitution. Elles sont très rares d'ailleurs. En définitive, il leur est permis de se prostituer, mais non pas de se marier. C'est la prostitution sacrée bien connue de toute l'antiquité orientale et gréco-romaine. Ainsi la virginité (sacrée) d'une part, la prostitution (sacrée) de l'autre, se trouvent dériver assez étrangement d'un même ordre d'idées.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

recherches jusqu'à ce qu'un jour, errant dans le pays actuel de Tenkodogo, elle rencontra, en pleine brousse, le chasseur d'éléphants Rialé, homme solitaire et violent, qui la séduisit. Elle eut de Rialé un fils, Widiraogo, et une fille, Wedaogo (1).

Afin de ne pas altérer par l'exogamie la vertu du sang royal, dont ces enfants étaient les héritiers, Rialé et Pogotoenga résolurent de les marier ensemble et, de ce mariage, naquirent aussi un garçon et une fille, Zunghrama (2) et Yuganemdo. Obéissant à la même préoccupation, Zunghrama épousa sa sœur (3) et, de cette union, naquirent trois fils : Oubri, Oubrogo et Yampango : Oubri devait fonder la dynastie de Ouagadougou ; Oubrogo, celle de Tenkodogo ; Yampango, celle du Gourma (4). La postérité d'Oubri fut la plus glorieuse et la plus puissante : les rapports des nabas de Ouagadougou avec ceux de Tenkodogo et du Gourma, leurs cousins, furent toujours des rapports de suzerain à vassal (5).

L'ancêtre commun, Zunghrama, mourut à Komtoéga, où l'on montre encore son tombeau. »

En résumé, le capitaine Lambert affirme :

1° Que les Mossi viennent du sud du Bornou, où il y aurait encore une race, les Mossah, qui leur ressemblerait fort ;

(1) Pogotoenga est appelée, dans d'autres légendes (voir mon *Noir du Yatenga* page 58), Yennenga, ou simplement Poko (la femme). Quant à Ouidiraogo ou Widiraogo, ce nom veut dire cheval mâle, étalon. Pour le nom de Wedaogo ou Ouédaogo, je ne sais ce qu'il veut dire exactement, mais il me semble mal convenir à une fille, puisqu'il contient le mot daogo ou raogo qui veut dire mâle en Mossi.

(2) C'est le Zoungourana des légendes Moulins-Carrier et Vadier. (Voir mon *Noir du Yatenga*, page 60).

(3) Les unions de sœurs et de frères ne sont pas indiquées dans les autres variantes de la légende.

(4) Les variantes Moulins-Carrier et Vadier présentent les choses un peu autrement. C'est Zoungourana lui-même qui aurait fondé la dynastie de Tenkodogo, son frère Diaba qui aurait fondé celle de Fada-N'Gourma, et Rawa, son frère aîné (Rawa veut dire le brave, le fort en Mossi), qui aurait fondé celle du Rawatenga, devenu depuis le Yatenga. Quant à celle de Ouagadougou, ce serait bien Oubri, fils de Zoungourana, qui l'aurait fondée : sur ce dernier point toutes les traditions, celle dont s'inspire ici le capitaine Lambert, comme celles de Moulins et de Vadier, sont d'accord.

(5) Il n'est pas probable qu'il en fût ainsi dès le commencement, l'autorité supérieure devant appartenir au naba de Tenkodogo. Mais le royaume Mossi de Ouagadougou étant devenu, par la suite, le plus puissant, la primauté lui revint sur les royaumes voisins, moins puissants, de Tenkodogo et de Fada-N'Gourma.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

2° Que les Mossi ont passé par le Haoussa et le Djerma pour venir dans le Dagomba ;

3° Que c'est du Dagomba que les Mossi sont venus dans le Mossi actuel.

Il affirme aussi, mais nous pouvons négliger cette assertion comme absolument contraire aux faits que nous connaissons actuellement, que la marche du Djerma au Dagomba s'est faite pendant ou après le XVI^e siècle de notre ère et est due aux croisades dirigées par le second empire Songhaï contre les Mossi. En réalité, au XIV^e siècle, les Mossi avaient déjà quitté le Dagomba depuis longtemps et ils occupaient leurs emplacements actuels, y compris le Yatenga.

Le D^r Ruelle admet, lui aussi, que les Mossi vinrent de l'Est avant de s'installer dans le Dagomba. « La même tradition, dit-il (1), raconte que des guerriers venus de l'Est battirent, à Gambakha, les Dagomba, maîtres du pays, et y installèrent leur chef. Sa fille, Ouiaraouga, s'éprit d'un chasseur d'éléphants avec lequel elle s'enfuit, et, comme son père la faisait rechercher, elle se réfugia à Tenkodogo ; elle y épousa le chef du pays, un Boussanga nommé Zangoumana, dont le tombeau est encore, à Komterga, un lieu de pèlerinage pour les Mossi. Leur fils, Bougoum, après plusieurs expéditions dans la région, s'empara de Koupéla. Il eut, à son tour, trois fils : Houbri, Nabakéré et Kouda, qui étendirent leurs conquêtes. Le premier, qui les poussa jusqu'à Yako, fit de Ouagadougou sa capitale et força ses deux frères à le reconnaître comme suzerain (2). »

Le lieutenant Marc place aussi l'origine des Mossi dans l'Est. « D'où venaient les Mossi lorsqu'ils arrivèrent dans le pays de Gambaga? dit-il (*op. cit.*, page 134). Il est assez difficile de se

(1) *L'Anthropologie*, tome XV, année 1904, page 675. Il s'agit de la tradition des vieillards.

(2) Je cite cette version un peu différente des autres et qui contient du reste des erreurs puisque le nom de « Ouiaraouga » (Ouidiraogo, étalon, cheval mâle) est donné à la jeune fille, que les autres traditions appellent Poko, Pokotoéga, Yennenga, etc. Le nom revient de droit à son fils et non à elle. A remarquer que Zoungourana (ou Zangoumana) devient ici un Boussanga, second époux de l'ex-jeune fille, fille du roi du Dagomba.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

prononcer à ce sujet : probablement du Soudan centre-africain, de la région du Tchad. Toutes les traditions des Mossi sont unanimes à placer très loin dans l'Est leur pays d'origine... »

Le lieutenant Marc avait déjà dit, page 130 : « Les traditions locales rapportent que les Mossi viennent de très loin dans l'Est. Il y a fort longtemps, ils occupaient un pays situé au delà du Niger, dont la capitale s'appelait Aliaman. Ce pays serait actuellement occupé par des Songhaï. Puis les Mossi vinrent occuper le Dagomba, ils battirent les habitants de ce pays, et le chef des Mossi s'installa à Gambaga (1). »

Dans cette tradition que rapporte le lieutenant Marc, il y a évidemment une part de fantaisie musulmane : Aliaman est probablement le Yémen. Mais la notation que ce pays serait actuellement occupé par des Songhay désigne bien le Djerma ou Zaberma, un peu à l'est du Niger, dans la région de Say et de Dosso. En dissociant la légende musulmanique (créée sans doute par quelque Yarsé musulman du Mossi) du reste du récit, on en revient toujours à une occupation momentanée et lointaine du Djerma par les ancêtres des Mossi.

M. Delafosse, au contraire, à l'inverse du Dr Ruelle, du capitaine Lambert, du lieutenant Marc, fait bien venir comme tout le monde les Mossi du Dagomba dans leur habitat actuel (voir *Haut-Sénégal-Niger*, tome I, p. 305 à 310), mais se montre peu favorable à l'idée d'une origine orientale. Il dit (p. 310, en note) : « Le lieutenant Marc semble vouloir attribuer aux Mossi une origine orientale ; à l'appui de son hypothèse, il dit que l'organisation de la cour des Morho nâba (empereurs des Mossi) est unique en Afrique occidentale, tandis qu'elle a des

(1) Suit la légende de la fille du roi de Gambakha, qui est appelée à tort Ouidiraogo (étalon), comme dans la version du Dr Ruelle. Le lieutenant Marc commet en plus erreur sur erreur en disant que Ouidiraogo signifie « pied de cheval » (au lieu de cheval mâle). Enfin Zoungourana (que le lieutenant Marc appelle Zoungourouma ou Zougourouma) est présenté ici, de même que chez Ruelle, comme le second époux de la fille du roi de Gambakha et pour un roi Boussansé. Dans la version du lieutenant Marc, il « fit la guerre à son beau-père et conquit tout le pays de Gambaga à Koupéla ». Puis « Zougourouma eut trois fils : Séré, Oubri et Couda. Le premier devint naba de Boussouma ; le second, Naba Oubri, conquit le pays de Ouagadougou, y installa sa capitale et s'empara du Yatenga. C'est Naba Oubri qui est considéré par les Mossi comme le premier des Moronabas et le fondateur de la dynastie actuelle. Il eut pour successeurs son frère Couda, puis son fils Nigamenda ».

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

équivalents au Haoussa, au Bornou, etc. Je me permettrai de faire observer que cet argument a peu de valeur, précisément parce que, contrairement à ce qu'avance le lieutenant Marc, on retrouve dans tous les anciens états de l'Afrique occidentale (Ghana, Mali, Tekrour, Gao, Dahomey, Bénin, etc.) une organisation absolument analogue à celle de la cour du Mossi (voir la IVe partie de cet ouvrage et se reporter aux récits des géographes arabes et des vieux voyageurs européens). » Certes je crois, comme M. Delafosse lui-même, que l'argument du lieutenant Marc est peu probant (1), mais ce n'est pas sur cet argument seulement que se basent Ruelle, Lambert et Marc, c'est sur une tradition même des Mossi, et il serait sans doute imprudent de la rejeter sans autre examen. Un argument qu'on pourrait citer en faveur d'une très ancienne occupation du Djerma par les ancêtres des Mossi est cette notation de Binger : « Les Mossi ont dû rester assez longtemps (2)... en contact avec les Touareg, puisqu'ils ont adopté en partie leur costume et qu'ils se servent, comme eux, du sabre à poignée en croix. »

En fait, il faut avouer cependant que nous ne savons rien de certain sur les Mossi au delà du Dagomba. C'est ce que je

(1) Voici cet argument tel que le développe le lieutenant Marc (ouvrage cité, pages 134 et 135) :

« L'organisation féodale du pays mossi, la cour du Moro-Naba, ses pages, ses eunuques sont uniques en Afrique occidentale ; au contraire, les monarques noirs que l'on connaît en Afrique centrale paraissent vivre dans un cadre qui ressemble par beaucoup de points à celui qui entoure les Moronabas. Les sultans du Zinder, du Bornou, du Ouadaï ont, eux aussi, une cour, des eunuques et des pages. Le peu que nous savons de l'organisation de leurs empires nous paraît assez comparable à ce que nous avons vu au Mossi. Mais notre documentation sur cette question est trop peu de chose pour que nous puissions essayer une étude comparative. »

(2) J'ai supprimé, dans cette citation, le mot « après », car Binger suppose que les Mossi ayant pris, en 1326, Tombouctou, sur l'ordre du Mali, y sont restés jusqu'en 1433, *donc un siècle en contact avec les Touareg*. En réalité, les Mossi ne sont restés que fort peu de temps à Tombouctou et ce n'est pas lors de cette razzia qu'ils ont pu avoir un contact prolongé avec les Touareg, d'où les séparaient, avant qu'ils prissent Tombouctou et dès qu'ils quittèrent la ville, tout le pays songhaï étendu le long des bords du Niger. Au contraire, s'ils ont occupé le Djerma jadis, avant les Djermabé ou Songhaï, on s'explique aisément ce contact avec les Touareg et l'épée avec courte poignée en croix (Binger appelle à tort cette épée droite un sabre). Ajoutons que quand Binger parle du costume Targui, en partie adopté par les Mossi, il a sans doute en vue le lithâm (ou voile de bouche) porté alors par les cavaliers Mossi. Actuellement ceux-ci ne le portent plus et je ne l'ai jamais vu dans le Mossi, où j'ai résidé en 1908-1909.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

disais d'une façon nette dans mon *Noir du Yatenga* (1917) (1). Le passage dans le Djerma est hypothétique et la question des Mossah demanderait à être réglée par une enquête sur place dans le Cameroun. J'ai été tenté, à une époque, de rattacher les Mossi à des races du Sud, aux Agni-Achanti, et il est certain qu'il semble y avoir une étroite parenté (2) entre le vocabulaire numérique du groupe Voltaïque et celui du groupe Agni-Achanti. Mais peut-on baser un rapprochement linguistique sur le vocabulaire seul? Il faudrait qu'il fût aussi démontré que, grammaticalement parlant, le groupe linguistique Voltaïque est fort près du groupe Agni-Achanti (3). Et c'est ce qui n'a pas encore été fait.

Pour le moment, nous en sommes donc encore réduits aux hypothèses en ce qui concerne les origines Mossi. Nous savons que les Mossi viennent du Dagomba et qu'ils entrèrent même probablement dans ce pays en conquérants. Mais d'où venaient-ils alors? du Nord-Est? du Sud? de l'Est? Nous ne pouvons pas encore répondre d'une façon certaine, comme pour beaucoup d'autres questions historiques, scientifiques, philosophiques, hélas !

Grammatici certant et adhuc sub judice lis est.

(1) Voir pages 57 et 58.

(2) Voir Apepndice n° I. De même, c'est une femme Aoura-Poko qui joue le grand rôle dans la tradition historique Baoulé comme dans la tradition historique Mossi. Et quoique femme se dise oba, eba, bla en Achanti, en Abron, en Baoulé, l'héroïne Baoulé se nomme Poko, comme la Poko (femme) ou Pokotoéga (femme du baobab) de la tradition Mossi.

(3) M. Delafosse dit qu'il n'y a pas de rapport particulier entre ces deux groupes au point de vue grammatical. D'une façon plus générale, M. Delafosse est tenté de croire actuellement, en ce qui concerne les origines Mossi, que le séjour des Mossi dans leur pays actuel est bien antérieur au XI^e^ siècle de notre ère. Ce ne serait qu'une bande de pillards, de soldats heureux, une dynastie princière qui serait venue de Gambakha, au XI^e^ siècle, pour fonder de petits royaumes dans un pays déjà colonisé antérieurement par les Mossi. Cependant, il y a une difficulté à cette opinion : c'est l'existence dans le Mossi d'une race autochtone encore existante (Nioniossé ou Foulsé) qui est loin de s'être fondue toujours et partout dans la race Mossi. D'après mes observations faites sur place (je suis resté trois ans dans le Yatenga, de 1913 à 1916), il y a encore plus de Nioniossé que de Mossi dans le Yatenga, 100.000 contre 70.000. (Voir mon *Noir du Yatenga*, pages 665 et 666). L'existence de cette race antérieure prouve que la colonisation Mossi est *relativement* récente et, d'autre part, les Mossi n'ont pu pénétrer et se maintenir dans une région déjà occupée que comme formant de petites monarchies militaires conquérantes. Je pense donc que les Mossi sont venus, *avec leurs chefs*, du Dagomba, et qu'ils ne sont venus dans le Mossi actuel qu'au..... Mais nous retombons ici dans la question chronologique, que nous allons traiter tout à l'heure.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

***

Cette incertitude au sujet des origines Mossi ne doit pas nous empêcher de traiter la question anthropologique Mossi. Au contraire, car il est bien évident que, si la linguistique peut nous donner des renseignements précieux sur les origines et affinités Mossi, l'anthropologie peut nous en donner de plus précieux et de plus profonds encore, car il est plus facile, évidemment, pour un peuple, comme on l'a dit, de changer sa langue que la forme de son crâne. Adressons-nous donc à l'anthropologie et consultons le Dr Ruelle pour savoir ce que sont les Mossi au point de vue somatique.

Le Dr Ruelle, dans le travail cité (1), a travaillé sur 100 Mossi hommes (malheureusement, il n'a pas mensuré de femmes, ce qui est une lacune regrettable et peut vicier certaines moyennes, par exemple celles de la taille). Au point de vue de la coloration de la peau, qu'il trouve brun-foncé en général (non seulement pour les Mossi mais pour les autres races du IIe territoire militaire qu'il étudie en même temps qu'eux), il donne pour les Mossi les numéros suivants de l'échelle chromatique de Broca :

70 Mossi sur 100 ont le nº 42
14 Mossi sur 100 ont le nº 41
19 Mossi sur 100 ont le nº 37 (2)

Pour l'indice céphalique horizontal :

2 Mossi ont 65	15 Mossi ont 75
4 Mossi ont 68	11 Mossi ont 76
4 Mossi ont 69	7 Mossi ont 77
2 Mossi ont 70	8 Mossi ont 78
3 Mossi ont 71	6 Mossi ont 79
13 Mossi ont 72	1 Mossi a 80
17 Mossi ont 73	2 Mossi ont 81 (3)
5 Mossi ont 74	

(1) *L'Anthropologie*, année 1904, tome XV, pp. 519-561 et 657 à 703.

(2) Page 522.

(3) Page 524. Il est probable que si le Dr Ruelle avait eu le soin de mensurer des femmes Mossi, l'indice céphalique se serait élevé, car on voit, par exemple, les femmes Lobi avoir 75,89 d'indice céphalique horizontal moyen, tandis que

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

On voit donc que 12 Mossi sur 100 sont ultra-dolichocéphales ou hyperdolichocéphales, 53 dolichocéphales proprement dits, 32 sous-dolichocéphales, 3 enfin sous-brachycéphales.

La moyenne est de 74,65, c'est-à-dire nettement dolichocéphale. Les indices extrêmes sont : maximum, 81,76 ; minimum, 65,62. L'écart est de 16,14.

Las races qui se rapprochent le plus des Mossi dans le tableau du Dr Ruelle sont :

Les Ouangarbé ou Yarsé	74.95	(moyenne)
Les Samo	74.90	—
Les Nounouma	74.40	—
Les Birifon	74.58	—
Les Lobi	74.36	—

L'indice nasal donne, pour les 100 Mossi :

1	dont l'indice nasal est compris	entre 80 et 84.9
2	—	entre 85 et 89.9
9	—	entre 90 et 94.9
14	—	entre 95 et 99.9
29	—	entre 100 et 104.9
17	—	entre 105 et 109.9
11	—	entre 110 et 114.9
15	—	entre 115 et 119.9
2	—	au-dessus de 120

La moyenne est de 104,60. Nous avons, en détail, un mésorhinien (jusqu'à 85), 23 platyrhiniens (de 85 à 100) et 74 hyperplatyrhiniens (de 100 à 120) (1).

Le Mossi est donc très franchement platyrhinien et même hyper-platyrhinien, quoi qu'il le soit moins que le Bambara.

Pour la taille, la moyenne de 94 Mossi hommes fait 1m,71

les hommes n'ont que 74,36 ; les femmes Birifon avoir 77,35, tandis que les hommes n'ont que 74,58 ; enfin les femmes Dagari avoir 72,32, tandis que les hommes n'ont que 72,09 Cela signifie que les femmes ont le crâne plus court que les hommes tout en ne l'ayant pas plus large, c'est-à-dire ont une moindre capacité cérébrale. Cela signifie sans doute aussi que des ancêtres de ces femmes ont probablement appartenu, plus ou moins, à la race pygmée ou négrille dont on trouve encore des traces non équivoques en Côte d'Ivoire, race dont le crâne est plus court que celui des grands nègres, sans être pour cela plus large, au contraire.

(1) Page 538.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

(exactement 1m,712). Mais cette moyenne serait bien abaissée si le Dr Ruelle avait pu mesurer des femmes (1).

En résumé, l'étude du Dr Ruelle nous apprend que les Mossi sont dolichocéphales, platyrhiniens et grands. Ce sont là les caractéristiques habituellement attribuées à la race noire en général (aux grands noirs, pas aux négrilles). Elles ne différencient pas sensiblement les Mossi des races qui les entourent. Pour arriver à des conclusions anthropologiques sur l'origine des Mossi, il faudra des études somatiques beaucoup plus poussées qu'il n'en existe actuellement sur les Mossi même et sur les centaines de peuplades nègres que renferme le Soudan entre l'Abyssinie et l'Atlantique et entre le Sahara et le golfe de Guinée.

---

(1) Les femmes Lobi ont en moyenne 1m,66, tandis que les hommes ont 1m,75 ; les femmes Birifon 1m,62, tandis que les hommes ont 1m,75 ; les femmes Dagari 1m,59, tandis que les hommes ont 1m,72 (p. 550).

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

CHAPITRE II

LA CHRONOLOGIE MOSSI

La chronologie Mossi est encore une construction hypothétique, du moins pour les débuts de l'histoire Mossi, car, dès le commencement du XV^e^ siècle, on est à peu près d'accord, et tout à fait au XVIII^e^ siècle. M. Delafosse, dans son *Haut-Sénégal-Niger* (1912), a donné une chronologie complète du Mossi (pays de Ouagadougou, Yatenga, pays de Fada-N'Gourma) (1), tandis que j'en ébauchais une dans mon *Noir du Soudan: Pays Mossi et Gourounsi* (1912), pour les nabas de Ouagadougou (2). En 1917, j'ai repris cette question d'une façon plus poussée dans mon *Noir du Yatenga* (pp. 667 à 677). Je donne ici ces trois chronologies différentes en ce qui concerne le Yatenga, c'est-à-dire le royaume nord de tout le Mossi, qui est celui qui a eu affaire au Mali, au Songhaï et au Bambara au cours des âges — qui est celui, en conséquence, pour lequel nous avons quelques points de repère fournis par les chroniqueurs de Tombouctou ou par les Portugais. Une fois ces chronologies données, nous pourrons les discuter à nouveau à l'aide d'une indication importante que donne le *Tarikh-el- Fettach* :

Rois Mossi	*Chronologie Delafosse*	*Tauxier* 1912	*Tauxier* 1917
Nédéga (Dagomba) .	1000	»	1233
Riâlé	»	»	1253
Ouidiraogo	mort en 1050	»	1273

(1) Voir tome I^er^, pages 306 à 312, et tome II, pages 126, 139 à 140 et 149 à 150.

(2) Voir pages 458 à 462. A la vérité il n'y a pas dans ces pages de liste chronologique proprement dite, mais il y a des indications diverses d'où l'on peut déduire les dates du tableau concernant les rois de Ouagadougou que j'ai donné, page 674, de mon *Noir du Yatenga*, sous ce titre : « Chrono ogie du Mossi (région de Ouagadougou), d'après mon *Noir du Soudan*, 1912 » (Appendice n° V).

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Mossi	*Chronologie Delafosse*	*Tauxier* 1912	*Tauxier* 1917
.....	—	—	—
.....	XI[e] siècle	»	1293
.....	1050-1090	1175-1199	1313
ago	1130	»	1333
.....	1170	»	1353
ao	1200-1225	»	1360
.....	»	»	1360-1375
m	»	»	
.....	»	»	1375-1385
.....	1320-1340	»	
.....	»	»	1385-1395
gouan ..	1350-1380	»	
.....	1380-1410	»	1395-1415
m	1410-1430	»	1415-1430
.....	1430-1435	»	1430
.....	1435-1460	»	1430-1450
.....	1460-1475	»	1450-1475
.....	1475-1500	»	1475-1505
.....	1500-1530	»	1505-1535
.....	1530 1560	»	1535-1565
.....	1560-1590	»	1565-1595
goum....	1590-1620	»	1595-1625
.....	1620-1660	»	1625-1655
.....	1660-1690	»	1655-1685
.....	1690-1720	»	1685-1720
.....	1720-1739	»	1720-1739
.....	1739-1754	»	1739-1754
.....	1754-1787	»	1754-1787
.....	1787-1803	»	1787-1803
.....	1803-1806	»	1803-1806
.....	1806-1822	»	1806-1822
.....	1822-1825	»	1822-1825
.....	1825-1831	»	1825-1831
.....	1831	»	1831
.....	1831-1834	»	1831-1834
.....	1834-1850	»	1834-1850
.....	1850-1877	»	1850-1877
.....	1877-1879	»	1877-1879
.....	1879-1884	»	1879-1884
.....	1884-1885	»	1884-1885
.....	1885-1895	»	1885-1894
.....	1895-1899	»	1894-1899
.....	1899-1902	»	1899-1902
.....	depuis 1902	»	1902-1914

pouvons remarquer d'abord qu'il y a, je crois, une

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN
UNIVERSITY OF MICHIGAN LIBRARIES

légère confusion dans la chronologie de début de M. Delafosse. Il compte, en effet (tome Ier, page 306), 40 ans par génération, et, d'autre part (tome II, page 126), il place approximativement Oubri de 1050 à 1090. Or, Oubri était le fils de Zoungourana, fils lui-même de Ouidiraogo, fils lui-même de la princesse Yennenga, fils lui-même de Nédéga, le roi qui régnait dans le Dagomba. Il y a donc quatre générations de Nédéga à Oubri, ce qui doit faire 160 ans, d'après le calcul de M. Delafosse, et si Oubri doit être placé entre 1050 et 1090, cela reporte son trisaïeul Nédéga vers 890, c'est-à-dire à la fin du IXe siècle de notre ère ou, tout au moins, en 910, c'est-à-dire au commencement du Xe siècle (1). En ce dernier cas, les dates approximatives seraient les suivantes :

Nédéga	vers 910
Yennenga	vers 950
Ouidiraogo	vers 990
Zoungourana	vers 1030
Oubri	entre 1050 et 1090

Cela mettrait, en définitive, Nédéga, le roi Dagomba, sa fille, Yennenga, et son petit-fils, Ouidiraogo, au Xe siècle, puis Zoungourana (avec ses frères Rawa et Diaba) et Oubri, au XIe siècle.

Ceci dit, il reste que la chronologie Mossi du Xe au XIVe siècle n'est pas fixée et qu'il serait intéressant de trouver quelque indication qui permit une approximation sérieuse.

Justement, il existe un texte du deuxième appendice du *Tarikh-el-Fettach* qui peut jeter une lueur dans cette obscurité. Au nom d'un certain roi Songhaï appelé Baraï, il est dit, en effet, que le roi des Mossi guerroya contre lui (2). Nous ne savons pas quel roi Mossi, du reste, car le *Tarikh-el-Fettach* ne donne pas son nom, mais, avant de rechercher dans la longue liste des rois Mossi quel put être cet agresseur, il faudrait avoir fixé, au moins approximativement, la date de ce Baraï.

Mais cela nous force justement à établir toute la chronologie

(1) C'est ce que j'ai noté déjà dans mon *Noir du Yatenga*, page 673 (Appendice nº IV).

(2) *Tarikh-el-Fettach*, traduction Houdas, page 333.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Sonraï, une chronologie très approximative aussi et qui varie suivant que nous consultons le *Tarikh-es-Soudan* ou le *Tarikh-el-Fettach.*

Voici d'abord comment on pourrait établir, d'une façon du reste schématique et grossièrement approximative, la chronologie des princes Songhaï d'après le *Tarikh-es-Soudan.*

Cette chronique ne donne qu'une date jusqu'à Sonni-Ali-Ber : celle de Kosoï, qui se convertit à l'islamisme en l'an 400 de l'hégire, donc en 1009-1010 de notre ère (1), mais elle donne les dates de Sonni-Ali-Ber et des Askias qui lui succèdèrent, de 1464-1465 à 1591, époque de la conquête marocaine.

Nous pouvons d'abord remarquer que, pour les princes pour lesquels nous avons des dates exactes (Sonni-Ali et les Askias), il y a 126 ou 127 ans pour dix règnes, ce qui donne environ 13 ans par règne. Nous pouvons appliquer cette moyenne à l'ensemble des princes Songhay : ainsi, puisque nous comptons, depuis Za Alayaman jusqu'à Issihak II, 58 princes Songhay, cela place le commencement de ces princes vers l'an 837 de notre ère.

D'autre part, il nous faut tenir compte de ce fait que nous avons la date approximative du règne de Ali Kolon (ou Ali Kolen, ou Ali Golom, ou Ali Kilnou), qui délivra le Songhay de la suzeraineté du Mali un peu après le règne de Kankan-Moussa et pendant cette époque momentanée de faiblesse qui permit aux Mossi de razzier Tombouctou (1333). M. Delafosse (2) place la fuite d'Ali Kolen de la cour du roi de Mali et sa défense victorieuse contre les gens de Mali qui le poursuivaient, en 1335. Avant lui, Binger (3) avait placé cette fuite en 1331, sous le règne du faible Magha Ier, successeur de Kankan-Moussa qui régna de 1331 à 1335. Nous pouvons prendre 1333 comme date moyenne et on pourrait penser que la prise de Tombouctou par les Mossi, qui se produisit cette année-là, ne fut pas sans favoriser la restauration de l'indépendance du Songhaï.

(1) *Tarikh-es-Soudan*, traduction Houdas, page 5.
(2) *Haut-Sénégal-Niger*, tome II, page 73.
(3) *Du Niger au golfe de Guinée*, tome II, page 368. Voir aussi page 371.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

En se basant sur ces données, nous avons :

1. Za Alayaman	837–849
2. Zakoï	849–861
3. Takoï	861–873
4. Akoï	873–885
5. Kou	885–897
6. Ali Faï	897–909
7. Biyaï Komaï	909–921
8. Biyaï	921–933
9. Karaï	933–945
10. Yama-Karaouïa	945–957
11. Yama	957–969
12. Yama-Danka-Kibao	969–981
13. Koukoraï	981-993
14. Kenken	993–1005
15. Kosoï (vers 1009-1010)	1005–1025
16. Kosaï-Dariyâ	1025–1044
17. Hen-Kon-Ouanko-Dam	1044–1063
18. Biyaï-Koï-Kimi	1063–1082
19. Nintâsanaï	1082–1101
20. Biyaï-Kaïna-Kimba	1101–1120
21. Kaïna-Chinyounbo	1120–1139
22. Tib	1139–1158
23. Yama-Dao	1158–1177
24. Fadazou	1177–1196
25. Ali-Koro	1196–1215
26. *Bir-Foloko*	1215–1235
27. Yasiboï	1235–1255
28. Douro	1255–1275
29. Zenko-Bâro	1275–1295
30. Bisi-Bâro	1295–1315
31. Bada	1325–1332
32. Ali-Kolon (vers 1333)	1333–1340
33. Selman-Nâri	1340–1347
34. Ibrahim Kabaï	1347–1354
35. Otsmân Kanafa	1354–1362
36. Bar-Kaïna-Ankabi	1362–1370
37. Mousa	1370–1378
38. Bokar-Zonko	1378–1386
39. Bokar-Dalla-Boyonbo	1386-1394
40. Mar Kiraï	1394–1402
41. Mohammed Dâo	1402–1410
42. Mohammed Koukiya	1410–1418
43. Mohammed Fâr	1418–1426
44. Karbifô	1426–1434
45. Mar-Faï-Kolli-Djimo	1434–1442
46. Mar Arkena	1442–1449

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

47.	Mar Arandan	1449–1456
48.	Selimân Dam	1456–1464
49.	*Sonni Ali Ber*	1464–1492
50.	*Askia El-Hadj Mohammed*	1493–1528
51.	Askia Moussa	1528–1531
52.	Askia Mohammed II	1531–1537
53.	Askia Ismaïl	1537–1539
54.	Askia Issihak I	1539–1549
55.	Askia Daoud	1549–1582
56.	Askia Mohammed III	1582–1586
57.	Askia Mohammed Bani	1586–1588
58.	Askia Issihak II	1588–1591

J'ai souligné dans cette liste le nom de Bir-Foloko (1215-1235) parce que c'est le roi de la liste du *Tarikh-es-Soudan* qui correspond au Baraï de la liste du *Tarikh-el-Fettach.*

Quant aux dates que l'on peut tirer du *Tarikh-el-Fettach,* elles consistent en trois notations :

1° Un géant venu du Yemen, qui vivait vers le milieu du IVe siècle de l'hégire (1), c'est-à-dire, en comptant 350 ans depuis l'hégire, vers 961 après Jésus-Christ ;

2° La date de l'islamisation des gens de Gao qui eut lieu, d'après El-Motaouakkel Kâti, entre 471 et 475 de l'hégire, c'est-à-dire entre 1079 et 1082 de notre ère (2) ;

3° Et la date de Mâkara-Komsoû, qui était contemporain du pèlerinage de Kankan-Moussa à La Mecque, en l'année 720 de l'hégire, soit 1321-1322 de notre ère (3). Ce Mâkara-Komsoû était le trente-troisième roi du Songhay, d'après la liste donnée par Mahmoud Kâti.

On peut, sur ces trois notations, établir une liste chronologique des princes du Songhay d'après le *Tarikh-el-Fettach,* en remarquant que 360 ans (961 à 1321) sont donnés pour trente-trois princes, ce qui fait une moyenne de 11 ans à peu près par prince. D'autre part, on peut penser que la date de l'islamisation des gens de Gao donne la date de Kotso-Moslem (Kotso le Musulman) et que, par conséquent, nous pouvons mettre ce prince vers 1079-1082, c'est-à-dire vers 1080 approxi-

(1) *Tarikh-el-Fettach,* traduction Houdas et Delafosse, page 329.
(2) *Ibidem,* pages 332, 338.
(3) *Ibidem,* page 335.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

mativement. Le *Tarikh*, il est vrai, dit que ce ne fut pas Kotso-Moslem qui islamisa les gens de Gao et que l'opinion courante répandue à ce sujet est fausse, mais Mahmoûd Kâti semble bafouiller singulièrement (que l'on me passe le mot) à ce sujet (1) et l'on peut, malgré son autorité et en se basant sur l'opinion courante qu'il rejette, admettre que ce fut Kotso qui islamisa et Gao et le royaume Songhay. On a donc 1080 pour son époque, ce qui donne neuf ans en moyenne pour ses prédécesseurs jusqu'au géant venu du Yémen. Nous pouvons, du reste, d'ores et déjà, faire toutes nos réserves sur ce commencement, beaucoup trop rapproché, de l'empire Songhay. La date que l'on tire du *Tarikh-es-Soudan* (837 après Jésus-Christ) semble bien préférable à cette date de 961, tirée du *Tarikh-el-Fettach*.

Quoi qu'il en soit à ce dernier sujet, nous avons donc :

1. Géant venu du Yemen	961
2. Ouaaï	970
3. Kaïen	979
4. Takaï	988
5. Mata-Kaï	997
6. Mali Biyaï	1006
7. Bayaï Kima	1015
8. Beï	1024
9. Kiraï	1033
10. Yama Kalaouaï	1042
11. Yama-Dombo	1051
12. Yama-Diamaa	1060
13. Diatakoré	1070
14. *Koto-Moslem*	1080
15. Kotso-Dariâ	1093
16. Hounabououa	1106
17. Yama-Kitsi	1119
18. Baraï	1132
19. Bibaï-Kaïna	1145
20. Sémanbao	1158
21. Fanda Diaoro	1171
22. Yama-Daa	1184
23. Arkour-Dioua	1197
24. *Baraï* (guerre avec les Mossi)	1210
25. Yassi Bo'o	1223

(1) Voir la note de MM. Houdas-Delafosse, page 333.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

26. Baro	1236
27. Douro	1249
28. Bitsi-Baro	1262
29. *Ali Golom*	1275
30. Silman Nari	1288
31. Ibrahim Kabayao	1301
32. Ousman Guifo	1311
33. *Mâkara Komsôu*	1321–1322
34. Boubakar	1335–1349
35. Ankada	1349–1363
36. Kimi-Yankoï	1363–1377
37. Baro del Yombo	1377–1390
38. Madao	1390–1405
39. Mohammed Koukiya	1405–1420
40. Mohammed Fari	1420–1435
41. Balam	1435–1450
42. Souleïman-Dama	1450–1465
43. Sonni-Ali-Ber	1465–1492

Ce que l'on peut remarquer dans cette liste, c'est (à part le fait qu'elle rapproche beaucoup trop de nous les commencements du royaume Songhaï et que, sur ce point, la chronologie qu'on tire du *Tarikh-es-Soudan* lui est préférable) que Kotso-Moslem est placé ici vers 1080, tandis que le même (appelé Kosoï, par Es'Sadi) est placé vers 1010 par celui-ci. Sur ce point, la date du *Tarikh-el-Fettach* nous paraît préférable car, si nous réfléchissons aux événements du XI^e^ siècle qui ont pu amener cette conversion à l'Islam, nous songeons, tout d'abord, à la prise de Ghana, vers 1076, par les Almoravides. Nous serions donc porté à préférer la date que l'on tire du *Tarikh-el-Fettach*, sans cependant que la raison soit absolument concluante, car il peut se faire ou bien que ce soit une autre cause que la pression des Almoravides qui ait amené la conversion à l'Islam du roi Songhay de l'époque, ou bien même que cette pression ait pu se faire sentir de ce côté à une autre époque qu'à l'époque même de la prise de Ghana. Cependant il est raisonnable de penser que c'est cet événement qui a amené les Songhaï à l'Islam, et donc Kotso-Moslem, ou Kosoï le Musulman, doit être placé vers 1080 plutôt que vers 1010.

Mais il y a une contradiction encore plus forte que celle-ci

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

entre le *Tarikh-el-Fettach* et le *Tarikh-es-Soudan*. Le *Tarikh-es-Soudan* dit explicitement que ce fut Kankan-Moussa qui fut le premier des rois de Mali qui s'empara du Songhay (1). De là, il résulte logiquement que Ali Kolon et son aventure de libération doivent être placés après Kankan-Moussa. Or, d'après le *Tarikh-el-Fettach*, Ali Kolon (qu'il appelle Ali Golom) délivra bien le Songhaï ou, plus exactement, « abandonna le roi du Malli pour des causes qu'il serait trop long de rapporter ici et dont l'exposé ne rentre point dans notre cadre », déclare imperturbablement l'auteur (2). Mais, après lui, régna Silman-Nâri, puis Ibrahim-Kabayao, puis Ousman-Guifo, puis Mâkara-Komsoû, et ce fut sous ce dernier que Kankan-Moussa passa dans le pays Songhay, se rendant en pélerinage à La Mecque (3). Il faut donc admettre, d'après cet exposé, que Ali Golom ou Ali Kolon est antérieur à Kankan-Moussa, vécut vers 1275 et, s'il délivra le pays du joug du Mali, le fit sous les successeurs directs de Soundiata alias Mari-Diata. Puis, à l'époque de Kankan-Moussa, le plus célèbre des rois du Mali après Soundiata, le pays Songhaï serait retombé, pour un temps qu'il est impossible de fixer, sous la suzeraineté du Mali.

Il est difficile de trancher la question de savoir qui a raison, sous ce rapport, du *Tarikh-es-Soudan* ou du *Tarikh-el-Fettach*. Du reste, pour la question qui nous occupe particulièrement (la date de Baraï ou Bir-Foloko), il n'est pas essentiel de lui donner ici une solution. Remarquons simplement que la chronologie que nous avons tirée du *Tarikh-es-Soudan* met Bir-Foloko entre 1215 et 1235 et que celle que nous avons tirée du *Tarikh-el-Fettach* le met vers 1210. D'autre part, Binger place « Za-Birou ou Bayarou Falaka » comme correspondant au règne de Mansa Wali Ier (1260-1276) (4). M. Delafosse, de son côté (5), ne donne pas la date propre à « Beïra-Foloko », mais, d'après les deux dates extrêmes qu'il donne

(1) Traduction Houdas, pages 12 et 13.
(2) Traduction Houdas et Delafosse, page 334.
(3) *Ibidem*, page 335.
(4) Binger, ouvrage cité, tome II, pages 368 et 369.
(5) *Haut-Sénégal-Niger*, tome II, page 65.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

pour les Dia à Gao (1010 à 1335) et d'après la place de Beïra-Foloko entre ses prédécesseurs et successeurs, il faudrait le placer vers 1275-1300 environ. En résumé, je pense que Baraï est de la première moitié du XIIIe siècle et que la première guerre des Songhaï et des Mossi se fit à cette époque.

Voici les détails que donne, sur cette guerre, le *Tarikh-el-Fettach* (page 333) : « Puis [vint] le diaoua Baraï, contre lequel guerroya le roi des Mossi ; la campagne dura quatre mois, à la suite desquels le roi des Mossi fut vaincu et son armée mise en déroute et anéantie ». Ainsi les Mossi auraient été les agresseurs, mais auraient été, finalement, vaincus et repoussés.

Il s'agit maintenant de rechercher quel est le roi Mossi qui entreprit cette campagne et, sur ce point, il faut l'avouer, nous n'avons aucune indication : il faut naturellement écarter Nédéga, le roi du Dagomba, sa fille Yennenga ou Pokotoéga, son petit-fils Ouidiraogo, mais on peut hésiter entre Rawa et Ouemtanango. Si l'on choisit le premier, il aurait donc vécu de 1200 à 1250 (ce qui montrerait que ma date de 1293, pour ce naba, est trop récente, et la date de M. Delafosse — début du XIe siècle — trop ancienne). Si l'on choisit Ouemtanango, il en est encore de même : ma date de 1333, pour ce naba, serait trop récente d'un siècle, et la date de M. Delafosse un peu trop ancienne d'un demi-siècle (1). En résumé, il nous est impossible de dire exactement quel est le naba qui porta le premier la guerre vers le Nord, mais que ce soit Rawa ou Ouemtanango, il semble bien que, dès le début du XIIIe siècle, les Mossi étaient installés dans leurs territoires actuels, y compris le Yatenga, et, par conséquent, il faut en déduire que ce fut au XIIe siècle qu'ils y vinrent. Ma chronologie Mossi de 1917 semble donc à réviser comme rapprochant trop de nous les origines de l'histoire Mossi, et, d'autre part, celle de M. Delafosse semble aussi à retoucher comme tombant dans l'excès contraire. Ce ne serait pas la première fois que la vérité serait placée, comme il arrive souvent, entre deux opinions extrêmes.

(1) M. Delafosse place Ouemtanango vers 1170 environ. On peut le déduire de deux passages de son tome II, pages 126 et 139. Dans le dernier, il parle de Ouemtanango lui-même et, dans le premier, de son père et de ses oncles.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

CHAPITRE III

MOSSI ET BAMBARA

On sait que le roi Bambara N'Golo et le roi Mossi Kango se firent la guerre vers la fin du XVIII^e^ siècle. Les traditions du Yatenga conservent bien le souvenir, brodé de variations plus ou moins burlesques, des événements qui amenèrent cette guerre (voir mon *Noir du Yatenga*, 1917, pages 88 à 91), mais ils ne disent rien sur la guerre elle-même. M. Delafosse, dans son *Haut-Sénégal-Niger* (1912), commence par rapporter, d'après des traditions Bambara, les mêmes récits sur les causes qui amenèrent la guerre (1), mais il ne dit pas grand'chose sur la guerre elle-même. Après avoir parlé de l'extermination cruelle, par Kango, des auxiliaires Bambara dont il avait eu jadis besoin et qui lui avaient été prêtés, il ajoute (2) : « Cela se passait vers 1760 : Ngolo Diara, alors empereur de Ségou, voulut venger ses compatriotes et partit en guerre contre le Yatenga, mais il fut repoussé par Kango. Plus tard, à la suite d'une sorte de guerre civile qui éclata à Ségou, les commerçants dioula de cette ville s'enfuirent et se réfugièrent au Yatenga ; Ngolo demanda à Kango de les lui renvoyer et, sur son refus, dirigea, pour la troisième fois, une colonne contre l'empire de Ouahigouya ; cette colonne n'eut pas plus de succès que la précédente et Ngolo mourut pendant cette expédition, suivi de près dans la tombe par son adversaire (1787). »

M. Delafosse dit encore plus loin (3) : « Ngolo fit deux expé-

(1) Tome II, pages 143 et 144.

(2) Page 144.

(3) Même ouvrage, tome II, pages 289, 290 (chapitre sur l'histoire des Bambara de Ségou).

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

ditions contre les Mossi du Yatenga, dont l'empereur, Kango, avait fait périr cruellement des guerriers banmana mis à sa disposition précédemment par Denkoro ou par Ton-Mansa. Repoussé lors de la première expédition (vers 1760), Ngolo retourna plus tard au Yatenga, pour réclamer à Kango des commerçants dioula qui avaient fui de Ségou à la suite d'une sorte de guerre civile et que l'empereur du Yatenga refusait de renvoyer chez eux ; il semble que cette seconde expédition ne fut pas plus heureuse que la première ; en tout cas, Ngolo contracta, au cours de cette colonne, une maladie dont il mourut avant d'avoir pu rejoindre sa capitale (1787). »

Tout ceci est bien maigre et nous n'en saurions guère plus là-dessus (1) si un passage très curieux de Mungo-Park que personne encore n'a relevé, à ma connaissance, ne nous apprenait un événement très important de cette guerre : la prise d'assaut de la ville de Dienné par Kango, fait d'armes digne des anciens conquérants Mossi, Rawa, Ouemtanango, Nassodoba, etc., et qui assura la victoire définitive du naba Mossi sur le fama Bambara.

Voici ce passage, que je copie textuellement dans Mungo-Park (traduction de l'abbé du Voisin, 1800, tome II, pp. 45 et 46) :

« Au sud de Jimbala se trouve le royaume nègre de Gotto (2), que l'on dit très étendu. Il était divisé, autrefois, en un grand nombre de petits états gouvernés par différents chefs, dont les guerres continuelles incitaient les nations voisines à envahir le pays. Un de ces chefs, nommé Moossie, eut assez de politique et d'adresse pour engager tous les autres à déclarer la guerre au roi de Bambarra, et à se faire nommer généralissime d'une

(1) M. Monteil, dans son livre récent sur les *Bambara de Ségou et du Kaarta* (1924), ne dit rien de ces guerres. Il n'y fait allusion que dans une courte note de la page 76.

(2) Le Djimbala (qui veut dire en Mandé le pays de la grande eau, de gui = eau, ba = grand, grande et la = suffixe indiquant le pays ou la région) est la région située au nord du lac Débo. Quant au « Gotto », nom que Mungo-Park donne ici à tous les pays du Sud-Est et du Sud (Mossi, Kong, Bondoukou, etc.), c'est sans doute le mot de Gottogo qui est le nom soudanais et mandé de Bondoukou et qui est donné par confusion à tout ce qui est au sud-est et au sud du Djimbala ou Guimbala.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

commune voix. Des bords du lac Debbie (1), sur le Haut-Niger, Moossie envoya un grand nombre de canots chargés de provisions vers Yenné ; et, avec toute son armée, il entra dans le Bambarra. Les habitants de Yenné le virent sur le bord opposé du Niger (2) avant d'avoir été instruits de sa marche. Sa flotte le joignit le même jour et, après avoir débarqué ses provisions, il passa ce fleuve avec une partie de son armée et prit Yenné d'assaut dans la nuit. Cet exploit épouvanta tellement le roi de Bambarra qu'il envoya demander la paix. Il se soumit à payer au vainqueur un tribut annuel d'un certain nombre d'esclaves et à rendre aux habitants de Gotto tout ce qu'on aurait pu leur enlever (3). Moussee rentra en triomphe dans le Gotto, où il fut proclamé roi. Il a donné son nom à la capitale. »

Comme on le voit, le fait important et précieux qui est à dégager de cette gangue épaisse, est la prise de Dienné par le roi du Mossi nord, par le roi du Yatenga (qui était, à cette époque, Kango), au cours de ses luttes avec le Bambara, c'est-à-dire avec Ngolo, qui était son contemporain. Par la faute de ses interlocuteurs qui ne l'ont pas renseigné évidemment avec toute la précision désirable et lui ont fait commettre de nombreuses petites erreurs ou confusions, Mungo-Park a enguirlandé le fait vrai de détails fantaisistes : c'est d'abord le nom de Kango *Moossie*, *Moussie*, qui est le nom du pays du conquérant et non pas son nom propre. C'est, ensuite, le nom de Gotto donné au pays Mossi, sans doute par une confusion soit dans l'esprit des noirs qui renseignèrent Mungo-Park, soit dans l'esprit du grand voyageur lui-même, entre les gens de Gotto mêlés à cette affaire et les Mossi du Yatenga qui firent cette expédition. Enfin, naba Kango, quoi qu'il ait rendu un grand éclat, au

(1) Il s'agit du lac Débo.

(2) Djenné n'est pas tout à fait sur le Niger ni sur le Bani, mais à une certaine distance entre ces deux fleuves.

(3) Ce passage ferait supposer que les Dyoula de Gottogo (ou Bondoukou) ayant des griefs contre les Bambara de la région de Ségou (colporteurs pillés, dettes non payées, etc.) se seraient adressés au roi du Mossi pour obtenir justice et que c'est cela qui aurait été une des causes de la guerre. Il y avait sans doute des griefs réciproques entre Bambara et Mossi ou entre leurs alliés naturels.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

cle, à la dynastie Mossi du Yatenga, n'a pas trouvé, ent, à son avènement un morcellement absolu de ys qu'il aurait rassemblés sous une autorité unique. tenta de restaurer, sans doute, un royaume jadis et centralisé qu'il refit tel par son prestige personnel. n'a pas donné son nom au Mossi (c'est, au contraire, qui, dans le récit de Mungo-Park, lui donne son nom), qu'à la capitale, qu'il créa réellement, elle, et qu'il uahigouya. Tous ces détails sont donc faux ou fan- mais le fait principal reste, très intéressant, et ark arriva juste à temps, en 1796, à Ségou, pour en le souvenir, avant que, de la mémoire oublieuse des Mossi et du Bambara, il retombât dans un irrépa- li.

UNIVERSITY OF MICHIGAN LIBRARIES

Digitized by Google

Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

CHAPITRE IV

LE CULTE DU SOLEIL AU MOSSI

Les Mossi adorent-ils le soleil ? Et leur grand dieu Ouendé est-il, pour tout ou pour partie, un dieu soleil ?

C'est Binger, le premier, qui affirma que les Mossi adoraient le soleil. « Ils sont fétichistes, dit-il (1), mais ils ont pour culte le soleil, qui porte encore aujourd'hui le même nom que Dieu : ils l'appellent Wouidi. »

Le lieutenant Desplagnes, dans son *Plateau Central Nigérien* (p. 275, 276), dit, à son tour, en 1907 :

« Les Hougho-Ouango du Mossi (ces prêtres résident au Mossi dans les villages de Boujema, Mani, Kondogho, Yolo, Tio) sacrifient au soleil, pour l'attacher à la terre, matin et soir, à son lever et à son coucher, pendant la première semaine de l'hivernage, puis, dans la suite, seulement tous les six jours, le matin au soleil levant. Ils se rendent aux autels, formés des trois pierres coniques, pour offrir les sacrifices et les libations, toujours entourés de tout le peuple, des chefs de famille, des joueurs de tam-tam et des masques familiaux (Ouango).

« Ces prêtres gardent, pendant toute l'année, dans une petite niche très décorée, creusée dans un mur de leur maison, le feu sacré avec lequel, à la fin de la saison des pluies, ils devront allumer les grands feux de brousse purificateurs. »

Le lieutenant Desplagnes ajoute en note :

« Ils sacrifient à chaque lune nouvelle, puis ont sept grandes fêtes par an pour la divinité. Enfin, pendant les fêtes du soleil, ils se servent d'une queue de vache pour l'attacher à la terre et lier sa chaleur fécondante. »

(1) *Du Niger au golfe de Guinée*, tome I, page 492.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Dans mon *Noir du Soudan, Pays Mossi et Gourounsi* (1912), je reproduisais, sans commentaires, cette page du lieutenant Desplagnes (page 590). De plus, je signalais le culte du soleil chez les Gourounsi qui font partie, comme les Mossi, de la famille Voltaïque. Ainsi, page 241, j'écrivais :

« Les Kassonfras, comme les Nounoumas et les Menkiéras, disent n'offrir aucun sacrifice à la lune, ni au soleil. Pourtant, j'ai trouvé une exception au village de Nitiédougou (canton de Sia). Il paraît qu'ici, le matin, de bonne heure, quand le soleil se lève et commence à se détacher sur l'horizon, les gens lui offrent un poulet ou ce qu'ils veulent. On ne fait, du reste, ce sacrifice que quand le voro (1) a dit de le faire.

« Mon interlocuteur prétend qu'on fait de même, non seulement à Nitiédougou et dans le petit canton de Sia, mais encore dans tout le pays Kasouna (Kassonfras et Kassonbouras). Il doit se tromper (2), car mes interlocuteurs précédents et mon interprète, qui est Kassonboura, n'ont jamais vu ni entendu parler de rien de tel. »

Plus tard, en 1917, dans mon *Noir du Yatenga*, les quelques tentatives que j'avais faites dans le Yatenga pour retrouver ce culte du soleil n'ayant pas donné de résultats, j'écrivais (page 277) :

« Soleil se dit ouindigho ou ouindigha en Mossi (tili en Bambara). Le mot a une parenté certaine avec Ouendé et le mot Ouendé semble entrer dans la composition du mot ouindigho. Les Mossis et Foulsés du Yatenga, en tout cas, ne font pas de sacrifices au soleil. J'ai interrogé en vain différents grands personnages sur les détails donnés par le lieutenant Desplagnes, pages 275 et 276 de son ouvrage sur le *Plateau Central Nigérien*, sur un culte du soleil dans le Mossi. Ces détails visent, il est vrai, la société religieuse des Ouangos et les villages où les membres de cette société opéreraient : ainsi seraient des villages de la Résidence de Kaya (ainsi Mané, Boujéma, etc.). On pourrait donc poursuivre les recherches à Kaya. En tout

(1) Devin.

(2) Je tendrais à penser aujourd'hui, au contraire, qu'il avait raison.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

cas, ce culte du soleil est totalement inconnu dans le Yatenga. »

En résumé je niais le culte du soleil chez les Mossi *du Yatenga*, en admettant qu'on pouvait retrouver ce culte dans d'autres endroits du pays Mossi, particulièrement dans la Résidence (aujourd'hui cercle) de Kaya.

La question en était là quand le Père Eugène Mangin publia, dans l'*Anthropos*, une étude sur les Mossi (*Les Mossi. Essai sur les us et coutumes du Soudan Occidental*, Vienne, 1916), étude dans laquelle l'auteur, qui a longtemps résidé à Ouagadougou, dans le Mossi central, a porté son principal effort sur l'étude de la vie religieuse de ses ouailles. Or il semble bien que les observations du Père Mangin tranchent d'une façon définitive, à l'avantage de Binger et de Desplagnes, la question du culte du soleil dans le pays. Les Mossi, dit le Père Mangin, dans leurs sacrifices, offrent à Ouendé de l'eau pour son lever et *la versent à l'Est*, offrent à Ouendé de l'eau pour son coucher et *la versent à l'Ouest*. Dans une dispute, le plus faible dira aussi : « Dieu (Ouendé) m'est témoin que je ne t'ai rien fait, Dieu te le rendra », *et il montrera le soleil*. Ainsi Ouendé, le dieu principal des Mossi, serait bien un dieu-soleil, et les Mossi adoreraient bien, en lui, le soleil.

Cela veut-il dire que Ouendé ne soit pas aussi un dieu-ciel ou atmosphère, comme je le soutenais dans mon *Noir du Yatenga* ? Certes non, et le Père Mangin note, en effet, aussi que Ouendé dispose de la foudre — ce qu'il ne peut faire que s'il est le Ciel-atmosphère. « Les phénomènes de la nature, dit-il, sont parfois attribués à Dieu. La foudre tue ceux qui ont fait le mal, tue l'animal mal acquis par fraude ou volé, et c'est Dieu qui l'envoie pour le punir... ». Ainsi Ouendé, tout en étant le soleil, est aussi le Ciel-atmosphère, et autre chose encore, car il a des caractéristiques qui dépassent la divinité-soleil et la divinité-ciel. Ici il ne faut pas oublier que l'Allah des musulmans est bien connu dans le Mossi et y a ses représentants établis (Yarsé d'origine Mandé, Peul, etc.) ou passagers (commerçants venus du Nord ou du Sud, Soninnké, Songhay, Dyoula). Il y a donc bien longtemps que la con-

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

ception musulmane de Dieu a pu déteindre et a déteint, en effet, sur le dieu-soleil-atmosphère des Mossi. Ceux-ci ont pu faire la guerre aux sultans Songhay qui dirigeaient contre eux des croisades religieuses, il n'en est pas moins vrai qu'ils ont été heureux de parer leur dieu le plus important des caractéristiques remarquables qui les frappaient et qu'ils admiraient chez le dieu musulman. C'est ainsi que, peu à peu, Ouendé est devenu de plus en plus un dieu suprême, quoi qu'il semble n'avoir été, au début, qu'un dieu-soleil et un dieu-atmosphère d'abord séparés, puis qui fusionnèrent, avec prédominance de l'élément divinité-soleil.

Pour nous résumer, il est bien acquis que l'on trouve chez les Mossi le culte du soleil, avec beaucoup d'autres éléments, comme on vient de le voir : ce culte, je l'ai retrouvé depuis chez les Dorhosié (1922) et chez les Gouro (1923). Mais, chez les Gouro, il est spécial à quelques féticheurs et n'intéresse pas la masse de la population. Chez les Dorhosié, au contraire, il intéresse toute cette masse et donne lieu à un sacrifice solennel fait en hiver, à la fin de l'ancienne année, au commencement de la nouvelle. Mais, chez ces gens, la divinité-soleil n'est pas devenue une divinité prépondérante comme chez les Mossi. Elle est une divinité entre plusieurs et est plutôt primée par le culte de la Terre-brousse et celui du Ciel-atmosphère. Je suis du reste persuadé que des recherches approfondies chez toutes les branches de la population voltaïque décéleraient, çà et là, le culte du soleil, comme chez les Mossi, les Gourounsi, les Dorhosié, etc.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

LIVRE II

LA QUESTION GOUROUNSI

On sait que les Gourounsi sont une population nègre qui habite à moitié dans la Haute-Volta française et à moitié dans la Gold-Coast anglaise, vers les 10e, 11e et 12e degrés de latitude Nord et, environ, entre les 3e et 5e degrés de longitude Ouest. Les Kipirsi vont même du 12e au 12e degré 1/2 de latitude Nord et, si l'on rattache aux Gourounsi des parents un peu plus éloignés, comme les Nioniossé, les Ko, les Siti, les Dégha, etc., on a une extension dans l'espace encore bien plus vaste. Mais nous ne proposons pas, ici, de fixer les limites précises du territoire Gourounsi, ce qui est difficile à faire, surtout pour la Gold-Coast. Nous voudrions simplement donner une énumération et un classement aussi exacts que possible des différentes tribus que l'on désigne sous le nom de Gourounsi.

Comme ce classement est très délicat et très difficile à faire encore maintenant (*et nous n'espérons pas, du reste, dans les pages qui suivent, procéder à un classement définitif et ne varietur, mais seulement mettre au point de nos connaissances actuelles le classement des Gourounsi*), nous passerons d'abord en revue les différentes tentatives de nos devanciers pour donner un tableau plus ou moins complet des populations désignées sous ce nom. Nous dirons d'abord pour le mot « Gourounsi » lui-même, que ce n'est pas justement un mot Gourounsi. C'est un mot Mossi donnant Gourounga au singulier et Gourounsi au pluriel. Le lieutenant Marc suppose (1)

(1) *Le Pays Mossi*, page 122, *in fine*.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

que ce mot viendrait du mot Songhaï « Grounga », qui voudrait dire « incirconcis ». Malheureusement, il appert de recherches faites pour vérifier cette hypothèse, que le mot « Grounga » est inconnu en Songhay. De plus, le mot Gourounga-Gourounsi paraît fort ancien chez les Mossi (qui vivent en contact avec ces populations depuis le XII^e siècle sans doute). Et les Mossi n'ont pas attendu l'arrivée des pillards Zaberma dans le Gourounsi, qui ne s'est produite que dans la seconde moitié du XIX^e siècle, pour donner un nom à ces populations. L'hypothèse du lieutenant Marc doit donc être rejetée. M. Delafosse croit que ce mot Gourounga pourrait venir du mot Kourouma (qu'on retrouve revendiqué par les Nioniossé du cercle du Yatenga), ou du mot Gourma (qu'on retrouve dans la région de Fada-N'Gourma, chez les Gourmantché, et, d'une façon plus générale, pour désigner l'intérieur de la boucle du Niger) (1). Ce mot Kourouma ou Gourma aurait donné, par corruption, et par juxtaposition des désinences Mossi qui désignent le singulier et le pluriel : Gourounga ou Gourounsi, mais ce n'est là qu'une hypothèse.

Les Gourounsi sont restés inconnus aux auteurs arabes du moyen-âge, depuis Masoudi et Ibn-Haukal jusqu'à Léon l'Africain (X^e au XVI^e siècle). Ces auteurs ne connaissaient que le nord du Soudan, le cours moyen et inférieur du Sénégal, le cours moyen du Niger. Le *Tarikh-el-Fettach* et le *Tarikh-es-Soudan* (XVII^e siècle) n'ignorent pas le Gourma mais ignorent les Gourounsi. De même les voyageurs portugais, hollandais, français, anglais du XV^e au XVII^e siècle ne disent mot de nos gens. On connaît le Mossi, mais non cette annexe insignifiante

(1) On sait que la rive droite du Niger est désignée sous le nom de Gourma par les riverains et la rive gauche sous le nom de Haoussa. Cela met tous les pays de la boucle du Niger dans le « Gourma » et tous les pays hors de la boucle du Niger dans le « Haoussa », qu'ils soient à l'ouest, au nord ou à l'est du Niger Il est inutile de faire remarquer que le pays proprement Haoussa ne coïncide pas ou du moins ne coïcinde qu'en partie avec l'énorme extension géographique que prend ici le mot Haoussa désignant tous les pays de la rive gauche du Niger à quel que point que l'on se place sur le fleuve et englobant aussi bien le Sénégal ou le Sahara que le Haoussa proprement dit. On ne sait pas d'où proviennent ces expressions. D'autre part, on sait que les mots : « Gourmantché » et « Fada N'Gourma » sont des mots Haoussa pour désigner la population et la place principale du pays Gourma réduit à l'acception de pays « Gourmantché ».

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

du Mossi composée de populations sauvages situées au sud de celui-ci. Enfin les voyageurs anglais et français de la fin du XVIII^e siècle et du commencement du XIX^e siècle, depuis Mungo-Park jusqu'à Caillié et aux frères Lander, ne les connaissent pas non plus. Ce sont deux Anglais, Clarke (1849) et Koelle (1854), qui les rencontrent enfin pour la première fois sur leur route, au milieu du XIX^e siècle, en recueillant le plus possible de vocabulaires nègres en Sierra-Leone. Clarke, dans ses *Spécimens de dialectes, courts vocabulaires de langues et notes sur les pays et coutumes d'Afrique* (Londres, 1849, in-8°), donne des mots Kiansi sous les noms de Nibulu et de Tschamba (prononcer Kiamba). Koelle, dans ses « *Polyglotta africana ou Vocabulaires comparatifs de près de trois cents mots et phrases en plus de cent langues africaines distinctes* » (1854), donne tout un ensemble de vocabulaires Mossi-Gourounsi où dominent les vocabulaires Gourounsi. Il donne du Nounouma sous le nom de Yula (Kialo, Akulo, nom que donnent aux Nounouma les populations du Sud), du Kassouna ou Kasséna (sous le nom de Kasm ou Kasem ; c'est ce dernier nom qui figure dans sa carte), du Sissala ou Gourounsi du Sud sous les noms de Guresa, Koama et Bagbalan, enfin divers autres dialectes Gourounsi sous les noms de Dselana (ou Kielana), Gourma et Kiamba. De plus, il donne des indications géographiques sur la place de ces différents groupes nègres, indications où il y a évidemment de graves erreurs dues aux interlocuteurs de Koelle (ainsi le Gourounsi placé sous le nom de Yulaï, Bagbalan et Kasem, au nord du Mossi), mais où on peut aussi trouver quelques indications exactes, maintenant que le pays est occupé par les Européens (ainsi le Kasem placé au sud-est du Yulaï). Bref Koelle donne, sur les Gourounsi, un ensemble de notions linguistiques qui étaient merveilleuses pour l'époque. Nous renvoyons le lecteur aux Appendices XVI et suivants pour une étude plus approfondie des renseignements donnés par Koelle et aussi par Clarke.

De ces deux auteurs — Clarke et Koelle — qui ont été vraiment les découvreurs de l'existence d'un peuple et d'une langue Gourounsi, il faut sauter à Binger qui parcourut, lui

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

premier des Européens, le pays Gourounsi. Il passa par deux fois dans la contrée, en allant de Boromo à Ouagadougou par le pays Nounouma, et en revenant de Ouagadougou à Oual-Oualé (mai à août 1888), et il donne des renseignements précieux de toutes sortes sur ces populations assez peu civilisées et sur l'établissement qu'étaient en train d'y faire les Songhaï Zaberma. Il faut lire tout le récit de son voyage, depuis Boromo jusqu'à Banéma, village mossi de Boukary-Naba (26 mai au 8 juin 1888, tome Ier, pages 427 à 448), et depuis ce même Banéma, quand il revient de Ouagadougou, jusqu'à Oual-Oualé (22 juillet au 10 août 1888, pages 476 à 506 du tome Ier et pages 1 à 37 du tome II). Binger termine ces notes de voyage chez les Gourounsi par un tableau général du Gourounsi (pages 34 à 37 du tome II), où certaines erreurs se mêlent forcément à des renseignements intéressants et précieux. Voici comment Binger classe les différentes tribus Gourounsi :

« La région nord-ouest du Gourounsi est habitée, dit-il, par un peuple qui nous a paru avoir beaucoup d'analogie avec les Niéniégué (1). Dans le Dafina, on le nomme Nonouma, mais, parmi les autres Gourounga et dans le Mossi, on désigne les Nonouma par un autre nom qui nous a échappé. A propos de notre passage de Boromo à Bouganiéna, nous avons eu l'occasion de décrire la façon dont les Nonouma s'excisent les joues et se tatouent, nous n'y reviendrons pas dans ce chapitre. Leurs principaux centres sont : Baporo, Poura et Ladio.

A côté des Nonouma, mais plus à l'Est, vers Dallou, Sapouy, Baouér'a et Pouna et jusque vers le Kipirsi, habite une autre fraction des Gourounga, celle des Youlsi, ou Tiollé. La majeure partie de cette fraction n'a pas de marques ni de tatouages, quelques-unes de leurs familles ont cependant les deux marques caractéristiques du Mossi (l'entaille partant de chaque côté du nez pour venir mourir à la hauteur de la deuxième molaire, et deux entailles partant de chaque côté de la bouche

(1) A comparer l'opinion récente de M. Chéron (*Revue d'Ethnographie et des Traditions populaires*, 3e trimestre 1923, page 241), qui classe les Niénégué parmi les populations Gourounsi et les apparente aux Lilsé. Il faut dire cependant que les Niénégué ont une langue nettement Bobo.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

pour venir mourir près de l'oreille ; ces entailles sont semblables à celles des Mandé-Dyoula, mais au nombre de deux entailles seulement sur chaque joue).

A l'ouest des Youlsi et entre eux et les Kassanga de Sati, habite la fraction des Talensi ; ils se distinguent de leurs voisins par un tatouage bien original. Sur chaque joue, à l'aide de toutes petites incisions disposées sur trois rangées parallèles, ils forment un Z majuscule vu à l'envers (1).

Plus au sud et à l'ouest de Oual-Oualé habite la fraction des Tiansi, ou Boulsi, qui se tatouent de trois façons différentes. Ils offrent cela de singulier que deux des tatouages ont la particularité suivante, que je n'avais pas remarquée : les yeux eux-mêmes sont environnés de six petites entailles.

Encore plus au Sud, on trouve les Nakaransi ; ils se distinguent des autres Gourounga par une incision qui part de la naissance des cheveux, fend le front et le nez en deux parties égales. Perpendiculairement à cette incision longitudinale, il en part, chez certains types, une de chaque côté du nez, ou bien encore chez les uns à droite du nez, chez les autres à gauche.

Entre les Tiansi et les Nakaransi et la Volta occidentale habitent les Lama, ou Lakhama, ou Nakhalakha, Nokhorissé, ou encore Nokhodossi. Ces tribus sont rarement tatouées. J'ai cependant vu quelques sujets ayant de chaque côté de la bouche deux incisions semblables à celles des Mandé-Dioula de Kong, mais moins longues.

De l'autre côté du fleuve, ils ont pour voisins les Dagari et Dagabakha, qui me paraissent être un seul et même peuple. J'en ai vu à plusieurs reprises : ils ne sont point tatoués. On rencontre chez eux des couleurs de peau très foncées, approchant du noir des Wolof ; ils se prolongent jusque sur la rive gauche de la Volta occidentale et forment une importante colonie, qui, mélangée avec des Mandé-Dioula, forme le fond de la population de Oua.

(1) Pour bien comprendre ce que Binger veut dire ici, il faut se reporter à son tableau des tatouages Gourounsi, page 409 de son tome II. (Voir le tatouage Talensi).

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Les Oulé, autre fraction des Gourounga, semblent être apparentés aux Lakhama ; ils habitent au nord des Dagari et Dagabakha, et entre leur territoire et celui des Bougouri. Les gens du Dafina classent les Bougouri dans la famille des Niéniégué et des Nonouma. » (*Op. cit.*, tome II, pages 35 et 36.)

Tel est le tableau que Binger donne de l'ensemble des populations Gourounsi (1).

Comme on le voit, notre auteur distingue parmi les Gourounsi :

1° Les Nounouma.

2° Les Youlsi, ou Tiollé, qui sont probablement les Lélésé, ou Lilsi du Kipirsi. Binger les identifie aux Kassanga, c'est-à-dire aux Kassouna, qu'il place à Sati d'après un renseignement faux. Il peut se faire qu'il y ait eu à Sati, à cette époque, et même qu'il y ait encore maintenant à Sati un groupe Kassouna, mais Sati est dans la zone Sissala et la masse des Kassouna habite, assez loin de là (au Nord-Est et à l'Est), un territoire étendu et important — puisqu'ils sont 30.000 — et non pas un simple village. Quant à l'identification des Youlsi, ou Tiollé, avec les Kassouna, ou Kassanga, elle reste un problème à résoudre dont la solution doit, sans doute, être cherchée dans le fait que les Gourounsi du Nord (Lélésé, Nounouma et Kassouna) sont très proches les uns des autres et presque identiques pour la langue, les mœurs et les traditions (2). Cependant, comme Lélésé (ou Lilsé, ou Youlsé, ou Tiollé), Nounouma et Kassouna portent trois noms différents et désignent des populations voisines et se touchant mais ne

(1) Avant de donner ce tableau, Binger dit : « Mon hôte El-Hadi Touré (El-Hadi veut dire dimanche) me fit faire connaissance avec trois jeunes gens de ses amis nommés Alfa Boukary Touré, Tahéri Touré et Kalifa Sissé. Les deux premiers sont Dagomba ; l'autre, d'origine mandé, est fixé ici depuis une vingtaine d'années. Après leur avoir fait quelques cadeaux et rendu de nombreuses visites, nous sommes arrivés à être d'excellents amis. C'est grâce à leur complaisance et en échange de renseignements sur l'Europe et les coutumes européennes, que j'ai obtenu quelques renseignements sur le Gourounsi, le Mampoursi et le Dagomba. » (*Op. cit.*, tome II, page 34).

(2) « Les Lilsé, dit le lieutenant Marc (*op. cit.*, pages 122 et 123), ne diffèrent en rien des Nounouma. Ils ont même langue, mêmes mœurs, mêmes traditions. Ils ne sont qu'une branche de la famille des Nounouma, et nous ne pensons pas qu'il y ait lieu de les en séparer. »

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

se confondant ni au point de vue géographique, ni au point de vue du nom, nous les tiendrons nous-mêmes pour trois branches de Gourounsi, très voisines il est vrai, et formant un bloc que l'on peut opposer aux Gourounsi du Sud.

3° Les Talensi, qui sont difficiles à identifier. Le plus probable est qu'ils sont un sous-groupe Kassouna, ou peut-être un sous-groupe plus général des Gourounsi du Nord. Je dois dire, en effet, que mes informateurs de Bondoukou (Gourounsi musulmanisés, anciens captifs de guerre gourounsi vendus dans le pays par les Zaberma) m'ont signalé un groupe Gourounsi dit « Taoulensé » dans le Kipirsi. Ce sont probablement les Talensi de Binger.

4° Les Tiansi, ou Boulsi. Ceux-ci sont bien connus : ce sont des Gourounsi du Sud, de Gold-Coast, habitant auprès de la Volta Blanche, entre la Volta Blanche et les Larhama à l'Ouest et Oual-Oualé à l'Est. Nous aurons l'occasion de revenir sur eux sous le nom de Kiansi.

5° Les Nakaransi. Ceux-ci, que Binger place *au sud des Kiansi*, sont-ils les Nankana? S'ils le sont, il y a une forte erreur de position, semble-t-il, commise par Binger ou par ses interlocuteurs, car les Nankana, groupe croisé, à ce qu'on peut penser, de Boura et de Mossi (ou Dagomba), qui habite à cheval sur le territoire français et sur le territoire anglais (11e degré de latitude Nord) est plus au Nord que les Kiansi. Il est vrai que les Nankana se continuent au Sud par les Boura, mais ceux-ci, que les cartes placent au-dessus du coude de la Volta Blanche, à l'ouest de la basse Volta Rouge, semblent bien encore être au nord des Kiansi. Peut-être envoient-ils quelques ramifications encore plus bas, dans la direction de Liarba et de Daboya, ce qui leur permettrait d'avoir quelques gens placés plus au Sud que les Kiansi et ce qui expliquerait l'affirmation de Binger, basée sur la notation d'un de ses interlocuteurs qui aurait rencontré « les Nakaransi » (ou quelques Nakaransi) dans une région qu'il situait plus au Sud que les Kiansi (plus ou moins exactement, sans doute).

6° Les Lama, ou Lakhama, qui sont les Larhama dont j'ai pris un vocabulaire qu'on trouvera plus loin, groupe Gou-

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

rounsi du Sud, habitant en Gold-Coast, entre Oua, à l'Ouest, et les Tiansi, ou Kiansi, à l'Est.

Cela forme six groupes Gourounsi, car il faut mettre de côté les Dagari qui, linguistiquement parlant, appartiennent au groupe Mossi et non au groupe Gourounsi, comme les Nankana. Il est vrai que, par leur mode d'habitation, ils appartiennent au groupe Gourounsi ou au groupe Lobi et, par leur sauvagerie anarchique, au groupe Lobi. De même, il faut écarter les Oulé, qui sont sans doute les Dagari-Oulé, et les Bougouri, ou Pougouli, groupe que l'on rattache généralement au groupe Lobi.

Comme on le voit, l'esquisse de nomenclature des peuplades Gourounsi tracée par Binger a la vigueur et la fermeté de touche qui sont une des caractéristiques du célèbre voyageur. De plus cette nomenclature, malgré ses imperfections, est poussée à un point de détail que l'on ne retrouvera plus que bien longtemps après lui. Le principal reproche qu'on puisse lui faire est de ne pas avoir nommé les Sissala, ou Hisala. En fait, Binger a énuméré les Lilsé (Youlsi, ou Tiollé), les Nounouma, les Kassouna (Kassanga), les Lakhama, les Kiansi. Un voyageur de passage ne pouvait faire mieux et porter la précision plus loin qu'il ne l'a fait.

Le lieutenant Voulet, dans sa conférence de 1897, à la Société de géographie de Lille, ne donne aucun renseignement sur les différentes peuplades Gourounsi.

En 1904, M. Delafosse, dans ses *Vocabulaires comparatifs*, reprenait la question Gourounsi au point de vue linguistique ou, plus exactement, dans son chapitre VII (Langues Mossi et Gourounsi, pages 218 et suivantes), traçait un tableau général du groupe Mossi-Gourounsi.

Ce tableau montre admirablement par quels tâtonnements on est souvent obligé de passer en ces matières ouest-africaines avant d'arriver à des données à peu près définitives (?).

M. Delafosse divise sa famille Mossi-Gourounsi en cinq groupes :

Le premier, c'est le groupe Mossi : M. Delafosse y place les Gourma (ou Gourmantché), les Mossi, les Dagari, les Dagari-

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Oulé, les Birifon, les Gbanian, les Dagomba, les Samo, les Kipirsi et les Nounouma.

Evidemment, les Kipirsi et les Nounouma n'étaient pas à leur place dans ce groupe, pas plus du reste que les Samo.

Le deuxième, c'est le groupe Gourounsi : il se compose des Gourounsi, des Siti, des Dégha — peut-être, dit M. Delafosse, des Bariba, Kauri, Mampoursi, Kiansi, Boussansé et Kyalo, ou Akyulo.

Ce groupe contient, à juste raison, Siti, Dégha, Kia si, Akyulo (qui sont, en réalité, des Nonnouma) (1), mais il a en trop Boussansé, Kauri, Mampoursi et, en moins, Kipirsi et Nounouma, qui devraient être dans ce groupe au lieu d'être dans le groupe précédent.

Le troisième groupe est le groupe Lobi : M. Delafosse y range les Lobi proprement dits, les Pougouli ou Bougouri, les Dian, les Gan et — peut-être — les Myorou, les Tiéfo, les Dorhosié et les Karaboro (2).

Le quatrième groupe est celui des Bobo, le cinquième celui des Koulango. Ce dernier ne semble pas appartenir, en réalité, à la famille générale Mossi-Gourounsi ou Voltaïque.

Bref ce classement était peu satisfaisant. En particulier,

(1) Le mot Kyalo ou Akyulo est une expression qu'il faut faire disparaître de la nomenclature des populations Gourounsi. Je me suis, en effet, rendu compte, à Boudoukou (en 1919), que les gens de Boudoukou (Dyoula, Ahron, Koulango) ont trois noms pour désigner les Gourounsi : ils appellent les Gourounsi du Nord (Lélésé, Nounouma, Kassouna, etc.) « Akulo », et ils appellent les Gourounsi du Sud-Ouest (Sissala, Tondioulé, Larhama) « Gouressi » (ce qui est le mot Mossi quelque peu défiguré). Ils connaissent, de plus, les Kyansi et les mettent à part des deux groupes précédents. Cela fait donc trois groupes : Gourounsi du Nord (Akulo), Gourounsi du Sud-Ouest (Gouressi) et, enfin, Gourounsi du Sud-Est (Kyansi). Il ne faut voir du reste dans cela aucune systématisation, aucune classification voulue. Le mot « Akulo » est sans doute d'origine Abron ou Agni-Achanti. Le mot « Gouressi » est le mot Mossi recueilli par les Dyoula et quelque peu défiguré. En fait, ces deux noms (Akulo et Gouressi) ont dû être synonymes à l'origine, pour les gens de Bondoukou, l'un employé par les Abron et Agni, l'autre par les Dyoula, pour désigner chacun *la totalité des Gourounsi*, puis, à force de les employer dans ce sens total et vague, on aura fini par accrocher plus particulièrement telle ou telle partie du Gourounsi à l'un de ces deux noms et telle ou telle autre partie à l'autre. En tout cas il faut rayer les Akulo, ou Akyulo, ou Kyalo de la terminologie des tribus Gourounsi : M. Delafosse place, page 224 de ses *Vocabulaires comparatifs*, des « Akyulo » près de Léo. Ce sont tout simplement des Nounouma, car ce sont des Nounouma qui habitent Léo (peut-être un clan des Nounouma qui s'appelle les Lé, d'où le nom de Léo).

(2) Les Karaboro sont, en réalité, des Sénoufo quelque peu métissés par les Gouin.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

pour les Gourounsi, il séparait des peuplades qui étaient à mettre ensemble et, d'autre part, introduisait des Gourounsi fictifs (Gouressi) comme tribu particulière du Gourounsi et des Akyulo non moins inexistants.

A la même époque, le Dr Ruelle (1904), dans son travail anthropologique sur le IIe Territoire militaire du Sud, distinguait des Gourounsi, mis d'un côté, des Nounouma (ou Nourma) mis de l'autre et placés dans le groupe Bobo. Bref, on tâtonnait encore d'une façon marquée en 1904 et, sous bien des rapports, on était plus loin de la vérité qu'au temps de Binger.

En 1909, le lieutenant Marc, dans une esquisse sur les Gourounsi (pages 122 à 127 de son *Pays Mossi*), distinguait les Lilsé ou Youlsé du Kipirsi, les Nounouma et les Sissala. Il faisait remarquer, comme nous l'avons vu plus haut, que les Youlsé, ou Lilsé, ne différaient en rien des Nounouma, et que la différence était entre les Gourounsi du Nord et les Sissala ou Gourounsi du Sud (pages 122, 123). Je crois bien que c'est le lieutenant Marc qui a prononcé le premier le nom des Sissala.

En 1912, dans son *Haut-Sénégal-Niger*, M. Delafosse avait à revenir sur la question du groupe Mossi-Gourounsi en général et du sous-groupe Gourounsi. Il applique au groupe Mossi-Gourounsi la qualification de famille Voltaïque et distingue dans cette famille :

1° Le groupe Tombo, divisé en Tombo proprement dits, Dogom et Déforo ;

2° Le groupe Mossi, divisé en Mossi, Yansi, Gourmantché, Nankana, Dagari, Birifo ;

3° Le groupe Gourounsi, divisé en Nioniossé, Nounouma, Sissala et Boussansé ;

4° Le groupe Bobo, divisé en Kian, Tara, Boua et Niénigué ;

5° Le groupe Lobi, divisé en Lobi, Dian, Pougouli et Gan ;

6° Le groupe Koulango, divisé en Lorho et Koulango ;

7° Le groupe Bariba, divisé en Bariba et Soumba.

Cette nouvelle classification constituait un grand progrès sur celle de 1904, mais elle était encore un peu simpliste pour le groupe Gourounsi, plus compliqué et plus riche en réalité

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

que ne le laissait transparaître cette nomenclature quelque peu sommaire. De plus les Boussansé ne font pas partie, comme nous le verrons plus loin, du groupe Gourounsi.

En même temps que paraissait le *Haut-Sénégal-Niger* de M. Delafosse, en 1912, l'auteur de ces lignes publiait son *Noir du Soudan, Pays Mossi et Gourounsi*, fruit d'un séjour de deux ans dans ces deux derniers pays (1909-1910).

Il y divisait les Gourounsi en quatre groupes principaux :

1° Nounouma (avec un sous-groupe appelé Menkiéra) ;

2° Kassouna (divisé en deux sous-groupes : Kassouna-Boura et Kassouna-Fra) ;

3° Sissala ;

4° Boura (en territoire anglais).

Cette classification n'était pas complète en ce qu'elle ne nommait pas les Kipirsi (sur lesquels j'avais pourtant recueilli des notes) et les populations Gourounsi de Gold-Coast (Larhama, Kiansi, etc.).

On ne peut pas tirer de classification des Gourounsi de l'ouvrage de Migeod sur les *Langages de l'Ouest-Africain* (1911-1913), L'auteur se contente de donner trois numérations, « Isala », « Ajolo », et indéterminée, et deux vocabulaires, « Isala » et « Ajolo ». La numération « Isala » (1) ressemble plus à du Bobo qu'à du Gourounsi, ou plutôt semble un mélange de Bobo et de Sissala où l'élément Bobo l'emporterait plutôt. Quant à « l'Ajolo », c'est sans doute de l'Akulo, c'est-à-dire du Nounouma pur.

Enfin, tout récemment, M. Delafosse, dans son introduction à la *Grammaire de la langue Kasséna ou Kasséné*, du Dr Cremer (2), divise les Gourounsi, en se plaçant du reste à un point de vue tout linguistique, en huit groupes, qui sont :

1° Les Nounouma ;

2° Les Fra ;

3° Les Kaséna (ou Kassouna) ;

(1) Tome I, page 144.

(2) Dr Jean Cremer : *Matériaux d'ethnographie et de linguistique soudanaises*, tome. II *Grammaire de la langue Kasséna ou Kasséné parlée au pays des Gourounsi*. Avec une introduction et des notes de M. Maurice Delafosse. Opuscule de 64 pages, chez Geuthner, Paris, 1924.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

4° Les Sisala (ou Sissala, ou Issala) ;
5° Les Kourouma (ou Nioniossé, ou Foulsé) ;
6° Les Ko ;
7° Les Siti ;
8° Les Dégha (ou Diamou) (1).

Actuellement, en tenant compte de toutes ces données, et avec les renseignements que j'ai recueillis à Bondoukou, en 1919, je crois qu'il est possible de donner un tableau plus complet des populations Gourounsi qu'on ne l'a fait jusqu'à présent. Essayons donc cette classification qui n'est, je le répète, nullement définitive, mais qui aura l'avantage de mettre la question au point exact de nos connaissances actuelles.

Nous distinguerons, d'abord, parmi les Gourounsi, deux grands groupes : les Gourounsi proprement dits (Kipirsi, Nounouma, Kassouna, Sissala, etc., etc.), puis leurs parents un peu plus éloignés (Nioniossé, Ko, Siti, Dégha, etc.).

Dans le premier groupe, nous placerons :

1° Les « Kipirsi », ou habitant du Kipirsi, qui sont des Gourounsi. Kipirsi est le pluriel du mot mossi Kipirga et désigne, pour les Mossi, les habitants de cette contrée quelque peu montagneuse située dans l'ouest de la région de Ouagadougou, entre le village de Conkizitenga (en gros) et la Volta Noire. On peut se demander d'où vient ce mot Kipirga, et il ne serait pas impossible que ce soit le mot mossi « Kiperga », qui veut dire piment. Les Mossi auraient désigné de ce nom, ou plutôt de ce surnom, les Gourounsi du Kipirsi à cause de leurs mœurs sauvages, pillardes et anarchistes. De même, par exemple, la tribu Baoulé des Sa s'appelle les « Gingembre » ou « les Graines de gingembre », parce que, quand ils palabrent, ils en arrivent tout de suite aux coups (2). Quoi qu'il en soit de ce nom ou de ce surnom, il faut distinguer, parmi les Kipirsi eux-mêmes, trois éléments : 1° les Gourounmossi, qui habitent l'est de ce

(1) Les Fra sont ce groupe Gourounsi que j'ai désigné dans mon *Noir du Soudan* (1912), sous le nom de Kassouna-Fra. Par conséquent, les Kaséna ou Kassouna de M. Delafosse ne correspondent qu'a mes Kassouna-Boura, le groupe le plus important du reste des deux que j'avais réunis sous la dénomination générale de Kassouna.

(2) Voir M. Delafosse : *Essai de manuel de la langue Agni*, page 163.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

pays. Ils ont subi l'influence des Mossi et aussi la pénétration des cultivateurs Mossi eux-mêmes et sont en définitive, suivant les endroits, soit des Gourounsi mossisés, soit même des Gourounsi mélangés d'éléments Mossi. Nous leur consacrons, plus loin, une notice qu'on trouvera à l'Appendice XIII ; 2° les Lélésé, ou Lilsé (au singulier Léléga, ou Lilga), qui habitent dans la région de Réo et qui sont les Youlsi ou Tiollé de Binger ; 3° quelques Nounouma du Nord qui habitent surtout le sud et l'ouest du Kipirsi. Comme on le voit, la population du Kipirsi n'est pas complètement une, ou, du moins, si elle est une en son fonds fondamental, en ce qu'elle se compose de Gourounsi, elle n'est plus une, en ce qu'elle se compose de diverses branches Gourounsi (Gourounmossi, Lélésé, Nounouma, etc.).

Il serait à souhaiter qu'une étude sérieuse du Kipirsi fut effectuée tant au point de vue ethnographique et sociologique qu'au point de vue linguistique, mais cette étude n'a pas encore été tentée.

2° Les Nounouma (appelés encore Nonouma, Nourouma, ou Nourma : on peut écrire leur nom de toutes ces façons). Comme nous venons de le voir, il y a des Nounouma dans le sud du Kipirsi. Ce sont les Nounouma du Nord-Ouest. Il y a aussi des Nounouma dans la Résidence de Boromo, à l'ouest de la Volta Noire. Ce sont les Nounouma de l'Ouest. Enfin la plus grande partie des Nounouma se trouve dans l'ouest de la Résidence de Léo, du Nord au Sud (ce sont, comparativement aux précédents, les Nounouma du Sud-Est).

M. Delafosse, dans son *Haut-Sénégal-Niger* (tome I^er^, page 155), en compte 73.000 en tout, soit 58.000 dans la Résidence de Léo et 15.000 dans le Cercle de Koury (devenu, depuis, Cercle de Dédougou), d'où dépend la Résidence de Boromo où ils habitent, mais ces chiffres ne peuvent être tenus pour exacts, car : 1° les 58.000 Nounouma qui sont comptés pour la Résidence de Léo comprennent Nounouma et Kassouna mélangés et doivent, d'après les chiffres que j'ai pris sur place, en 1909-1910, être ramenés à 27.000 ; 2° parce que les Nounouma du Kipirsi, en revanche, ne sont pas comptés ou, plus

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

exactement, sont englobés parmi les Mossi dans les statistiques que M. Delafosse a eues à sa disposition ; 3° parce que les Nounouma de Boromo sont comptés pour 15.000, alors que, comme nous aurons l'occasion de le voir tout à l'heure, ils ne sont que 5.000, les 10.000 autres étant des Ko, population probablement Gourounsi, mais non Nounouma, que des statistiques trop expéditives ont englobée parmi les Nounouma de Boromo.

En fait il y a donc 27.000 Nounouma dans la Résidence de Léo, 5.000 Nounouma dans la Résidence de Boromo (1) et un nombre de Nounouma difficile à évaluer dans le Kipirsi.

Ajoutons que, parmi les Nounouma, il faut distinguer une sous-branche appelée Menkiéra à laquelle j'ai consacré un chapitre à part dans mon *Noir du Soudan, Pays Mossi et Gourounsi* (1912). La famille, en effet, semble y présenter certains détails d'intégration plus accentués que chez le reste des Nounouma.

3° Les Fra, ou Kassouna-Fra. J'ai englobé ce groupe, dans mon *Noir du Soudan* (1912), suivant en cela les renseignements qui m'étaient donnés par les indigènes, parmi les Kassouna en général, sous le nom de Kassouna-Fra, tout en constatant entre eux et les Kassouna-Boura certaines différences de mœurs : moins de bétail, famille plus intégrée, aspect sociologique les rapprochant plus des Nounouma que des Kassouna-Boura, etc. Actuellement, et en attendant que leurs rapports ethniques avec les Kassouna-Boura soient définitivement établis, j'en fais une branche Gourounsi à part pour ne rien préjuger des résultats des recherches qui pourront avoir lieu.

4° Les Kassouna proprement dits (appelés encore Kasm (2), Kasséna, ou Kasséné, ou Kaséné, ou Kasem (3), Kassouma ou Kassanga). D'après M. Delafosse (4), les Mossi les appelleraient, lorsqu'ils veulent les distinguer des autres Gourounsi, Kâsomsé, au pluriel, Kâsomga, au singulier, ce qui donne une racine Kâsom. D'après le même, « il résulte de ce qu'expose le

(1) Ce sont là des chiffres de 1910, que je ne donne que parce que des évaluations plus récentes font défaut.
(2) Par Koelle.
(3) Par le Dr Cremer.
(4) *Grammaire de la langue Kasséna ou Kasséné.* Introduction, page III.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Dr Cremer, au sujet des noms de la cinquième classe (page 18), que l'on doit dire un Kaséné ou Kasem et des Kâsena » (1). Ils sont notés par Binger sous le nom de Kassanga et identifiés par lui aux Youlsi ou Tiollé du Kipirsi. Le même auteur les place à Sati, où, sans doute, on lui en aura signalé un groupe. Les Kassouna, en réalité, forment une puissante population située à l'est des Nounouma et ayant pour centre principal le gros village de Pô. Il y en a aussi dans la Gold-Coast, dans le district de Navaro. Laissant de côté les Kassouna-Fra, ou Fra, qui ne sont peut-être pas de vrais Kassouna (voir ce que je viens de dire plus haut au sujet de ces derniers), on comptait 22.000 Kassouna-Boura, en 1910, dans la Résidence de Léo, c'est-à-dire en territoire français. Actuellement, ils sont, sans doute, un peu plus nombreux (2).

5° Les Sissala, ou mieux, Hissala ou Hisala, *avec un h aspiré.* C'est ce qui explique que, dans les cercles administratifs français, on ait pris l'habitude d'orthographier leur nom avec un s : Sissala. Mais, en réalité, ils disent eux-mêmes Hissala ou Hisala, c'est ainsi que leur nom devrait être prononcé et écrit. Les Anglais écrivent : Isala (3). Ils habitent au sud-ouest des Nounouma, à l'ouest de Léo, dans la partie de la Résidence de Léo qui va en gros de Léo à la Volta Noire. Mais ils ne touchent pas, à l'Est, à Léo même, ni, à l'Ouest, à la Volta Noire. Du côté de cette grande rivière, ils sont séparés d'elle par un groupe de 4.000 Dagari (chiffres de 1910) qui tiennent l'extrême coin sud-ouest de la Résidence de Léo et ont pour village principal Ouassa. En revanche les Sissala se prolongent dans le Sud en Gold-Coast, à une profondeur que nous ne pouvons déterminer exactement.

Au point de vue sociologique, l'on trouve, chez les Sissala,

(1) *Ibidem*, page III.

(2) M. Delafosse dit (*Ibidem*, page I) qu'il y a 38.000 Kassouna à l'heure actuelle d'après des renseignements fournis par M. Hesling, lieutenant-gouverneur de la Haute-Volta, et M. Boussac, chef de subdivision de Léo, mais ce chiffre de 38.000 (cantons de Koumbili, Guiara, Sia, d'une part, et Kampala, Pô, Tiébélé, de l'autre), semble s'appliquer au total des Kassouna-Fra et des Kassouna-Boura qui étaient 30.000 en 1910. Il faudrait compter approximativement, à l'heure actuelle, 28.000 Kassouna-Boura et 10.000 Kassouna-Fra, soit en tout 38.000.

(3) Ainsi Migeod, *op. cit.*, page 144.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

une influence matriarcale assez légère, du reste, mais qui fait d'eux des communautaires teintés de matriarcalisme, ce qui la différencie nettement des Lélésé, des Nounouma et des Kassouna qui sont, eux, des communautaires patriarcaux plus ou moins intégrés.

M. Delafosse (*op. cit.*, p. 155) compte 7.000 Sissala en territoire français. D'après des renseignements pris sur place, j'en comptais 5.000 à la même époque pour ce territoire (Résidence de Léo). La différence est insignifiante.

Au point de vue linguistique, le dialecte Sissala est nettement distinct du dialecte Nounouma. « Ils paraissent, dit le lieutenant Marc en parlant des Sissala, par leurs coutumes, être assez proches parents des Nounouma, mais leur langue est assez différente pour qu'un Sissala et un Nounouma ne puissent se comprendre » (1). En fait un problème se pose au sujet de la langue Sissala. On verra plus loin, en lisant les vocabulaires et fragments de vocabulaires (voir surtout l'Appendice VI), qu'il semble y avoir deux dialectes bien distincts chez les Sissala. Quelle est la vraie langue Sissala? C'est ce que nous ne pouvons dire dans l'état de nos renseignements actuels.

6° Les Larhama. Ces derniers, qui habitent dans le nord de la Gold-Coast, au sud des Sissala, sont certainement le groupe que Binger, dans son tableau général des tribus Gourounsi (2), désigne sous le nom de « Lama, ou Lakhama, ou Nakhalakha, ou Nokhorissé, ou encore Nokhodossi ». C'est un groupe Gourounsi dont il faut rapprocher les Tondioulé dont j'ai pris un vocabulaire que l'on parcourra plus loin. Les deux vocabulaires Larhama et Tondioulé sont, pour ainsi dire, identiques et, par conséquent, nous pouvons penser que les Tondioulé sont une sous-branche des Larhama. Quant à savoir quel rapport ces Gourounsi du Sud soutiennent avec les Sissala, qui sont également des Gourounsi du Sud, cette question ne pourra être tranchée que quand la langue Sissala sera parfai-

(1) *Op. cit.*, page 123.

(2) Ouvrage cité, tome II, page 36. Voir aussi la planche des tatouages Gourounsi, tome II, page 499.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

tement connue et cela ne pourra être fait que quand on en aura plusieurs vocabulaires complets, à cause de la dualité linguistique qui existe actuellement dans les numérations qu'on possède du Sissala.

7° Les Kiansi ou Kyansi (1), de leur vrai nom Kanguia, ou Kandia (au pluriel Kandiarasi ou Kanguiarasi), race Gourounsi très primitive, habitent à l'ouest de Oual-Oualé, en Gold-Coast, auprès de la Volta Blanche. Ils sont donc situés entre les Larhama, à l'ouest et Oual-Oualé à l'Est. Binger le nomme Tiansi ou Boulsi. Les Boulsi sont, sans doute, une fraction des Kiansi, peut-être les habitants d'un village important du pays. De même les Tiapalasi ou Kiapalasi sont, ou quelque fraction des Kiansi, ou les Kiansi eux-mêmes dont le nom se trouve prononcé un peu autrement.

Nous limiterons ici la liste des tribus Gourounsi proprement dites (2). Mais à ces populations proprement Gourounsi, il faut joindre, d'une façon un peu plus générale :

1° Les Nioniossé ou Foulsé, anciens habitants du Mossi, frères de race des Gourounsi. Il y a une ressemblance frappante, du reste, entre le mot Youlsé (ou Lilsé, ou Lélésé) et le mot Foulsé. La langue Foulsé, dont j'ai donné un vocabulaire

(1) Le mot Kiansi, ou Kyansi, ou Tiansi est probablement le nom que les Dagomba leur ont donné (au singulier Kiamba, ou Kyamba, ou Tiamba, au pluriel Kiansi, ou Kyansi, ou Tiansi). C'est sous le nom de Kiansi qu'on les connaît à Bondoukou et dans les environs, où il y en a beaucoup actuellement, anciens esclaves vendus par les Zaberma dans la région et devenus aujourd'hui de parfaits Dyoula à ne regarder que l'extérieur, l'habillement, le langage, le musulmanisme, etc.

(2) La question se pose de savoir s'il ne faudrait pas joindre à cette liste d'autres populations : ainsi les « Tampoulouma », qui semblent une population Gourounsi située au sud des Larhama et au sud-ouest des Kyansi. D'après des renseignements que l'on m'a donnés à Bondoukou, il faudrait traverser le pays des Tampoulouma pour aller de Bondoukou chez les Kiansi. Je n'ai pas d'autres renseignements sur ces Gourounsi (???) de l'extrême-sud qui toucheraient au pays Gondja.

De même, les Boura sont-ils des Gourounsi? D'après la numération de 1 à 10 des Boura que j'ai donnée, page 464 de mon *Noir du Soudan, pays Mossi et Gourounsi*, la langue Boura appartiendrait au groupe des langues Mossi et non pas au groupe des langues Gourounsi. Mais il faudrait avoir davantage sur cette langue pour la classer définitivement dans le groupe Mossi et, par exemple, le Dégha, que M. Delafosse classe dans le groupe Gourounsi, a bien une numération qui le classerait nettement — si nous l'avions seule — dans le groupe Mossi-Dagari. Il faut donc attendre des renseignements plus approfondis sur les Boura pour savoir ce qu'ils sont réellement.

De même les Frafra. Que sont d'abord, au juste, les Frafra? Se confondent-ils

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

étendu dans mon *Noir du Yatenga* (1917) (1), est une langue Gourounsi au fond (2), quoique la numération en soit empruntée au Mossi ou au groupe Mossi (3). Les Nioniossé ou Foulsé ont continué à vivre à côté et sous la coupe des Mossi conquérants du pays. M. Delafosse, en 1912 (4), en comptait 78.386, se répartissant ainsi :

Cercle de Ouagadougou	34.266
Cercle de Ouahigouya	33.425
Cercle de Koury	10.335
TOTAL.....	78.386

En réalité, il y en a beaucoup plus dans le cercle de Ouahigouya ou du Yatenga, environ 100.000 (5). Des recherches approfondies dans le cercle de Ouagadougou en augmenteraient sans doute aussi le nombre. En tout cas, l'on peut compter au moins 145.000 Nioniossé ou Foulsé dans le pays Mossi en général. Les Nioniossé sont aussi appelés « Nimsi » (*Monographie de Ouagadougou*), ou « Menessi » par le docteur Ruelle (6). Ces mots : Nimsi, Menessi, ne sont que des façons autres de prononcer (ou plutôt d'entendre et de reproduire) le mot Nioniossé.

2° Les Ko ou Koo. Ceux-ci sont une petite population d'environ 10.000 âmes appartenant à la Résidence de Boromo (cercle de Koury ou Dédougou). Comme j'ai eu l'occasion de

avec les Boura ou forment-ils, comme c'est plus probable, une population distincte mais voisine de ceux-ci? M. Migeod donne, page 145 de son tome I^er^, une numération Fra-Fra de 1 à 10, qui classe le Fra-Fra dans le groupe des langues Mossi. Mais les réflexions faites plus haut sur la langue Boura s'appliquent aussi au Fra-Fra. Il faut donc attendre, pour classer définitivement les Fra-Fra en dehors des Gourounsi, des renseignements que nous n'avons pas encore. Les Anglais semblent placer vaguement les Fra-Fra parmi les populations Gourounsi. D'autre part, quel rapport les Fra-Fra soutiennent-ils avec les Kassouna-Fra ou Kassonfra que nous connaissons? Peut-être le même rapport que les Boura de Gold-Coast soutiennent avec les Kassouna-Boura? Toutes ces questions demanderaient à être tranchées définitivement par une enquête approfondie, menée sur place, en territoire français et en territoire anglais, par une personne connaissant à fond la question Gourounsi.

(1) Pages 746 à 782.
(2) D'après M. Delafosse.
(3) *Ibidem*, pages 782, 783.
(4) *Haut-Sénégal-Niger*, page 155.
(5) Voir dans mon *Noir du Yatenga*, pages 665 et 666.
(6) *Op. cit.*, page 675.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

le dire plus haut, ils ont été englobés dans les statistiques utilisées par M. Delafosse (1), dans les Nounouma de la région. En réalité il y a 10.000 Ko et 5.000 Nounouma seulement dans la Résidence de Boromo, d'après les statistiques mêmes de la Résidence (2) que j'ai pu consulter sur place en 1910. Les Ko ou Koo, appelés « Kona » par les Nounouma, « Koko », par les Peuls, sont probablement une population Gourounsi, du moins au point de vue linguistique, comme on peut le conjecturer d'après un court vocabulaire que j'ai pris à mon passage dans le poste de Boromo et que je donne dans la Notice consacrée, plus loin, à cette petite race. Ils disent, d'ailleurs, être venus du pays occupé maintenant par les Nounouma, dans le Nord de la Résidence de Léo. Je donne également, dans la notice qui leur est consacrée, une courte esquisse de leurs mœurs, d'après les notes prises à mon passage dans le poste de Boromo, en février 1909.

3° Les Dégha ou Diammou. Ceux-ci sont une petite population d'environ 800 âmes (3), éclaboussure extrême-sud des Gourounsi, habitant à l'est de Bondoukou, en territoire français et en territoire anglais. Leur langue est, en gros, une langue Gourounsi, sauf pour la numération qui est empruntée au groupe Mossi, sans doute aux Dagari qui habitent non loin des Dégha.

4° Les Siti. Ceux-ci sont une population encore plus petite que les Dégha, puisqu'ils n'habitent plus actuellement que dans un seul village, celui de Vonkoro, situé sur les bords de la Volta Noire (Résidence de Bouna) et qui ne compte que

(1) *Haut-Sénégal-Niger*, tome I, page 155.

(2) Voici cette statistique complète des populations de la résidence de Boromo, en 1910, d'après les derniers recensements effectués à cette époque :

Bobo	17.615	habitants
Ko	10.412	—
Marka	6.900	—
Nounouma	5.000	—
Peul	2.800	—
Mossi	1.600	—
Dagari	1.000	—
TOTAL	45.327	habitants

(3) Du moins dans le cercle de Bondoukou, car il y en a encore quelques-uns en territoire anglais.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

90 habitants. Leur vrai nom serait Kira et ce seraient les Koulango qui les désigneraient sous le nom de Siti (1). La langue Siti offre surtout des ressemblances avec le Gourounsi, excepté pour les noms de nombre où la ressemblance est avec le Dagari. Comme les Dégha, les Siti ont donc été influencés linguistiquement par le groupe Mossi.

Voilà le tableau systématique que l'on peut donner actuellement des populations Gourounsi et des populations qui se rattachent étroitement aux Gourounsi. Je ne doute pas que l'on ne puisse y apporter des remaniements et des compléments quand un homme compétent aura étudié sur place les populations Gourounsi du territoire français et du territoire anglais. Car, justement, le partage des Gourounsi entre Français et Anglais est l'une des causes qui s'oppose à ce qu'ils soient étudiés en entier, complètement et, par conséquent, *bien*. Une étude définitive de cette population demanderait une enquête menée à la fois dans les deux territoires par un homme bien préparé à cette tâche, ce qui est assez difficile à réaliser. Les Pères établis à Navaro seraient sans doute à même, eux qui sont établis à cheval sur le territoire français et sur le territoire anglais, de nous donner cette étude, aidés par les Pères de Réo (Kipirsi) en ce qui concerne les Lélésé et les Gourounsi du Nord. J'ai fait de mon mieux ici pour mettre la question à son point actuel de développement et préparer cette étude définitive (2).

---

(1) Voir mon *Noir de Bondoukou*, pages 410 à 415.

(2) Quelques lecteurs, au courant de ces questions, seront peut-être étonnés de ne pas voir figurer ici, parmi le groupe Gourounsi pris au sens large, les Boussansé du sud de Tenkodogo, qui habitent aussi à l'extrême nord-est de la Gold-Coast, vers Sapelinga, et au nord du Togo. Mais les Boussansé, justement, comme on le verra plus loin, parlent une langue Dan-Gouro, ou si l'on veut Mandé-Bou, et cette langue se prolonge encore plus loin, jusque chez les gens de Boussa (Boko de Koelle). Les Boussansé appartiennent donc aux Mandé du Sud et donc aux Mandé en général (linguistiquement parlant), et non à la branche Voltaïque ou Mossi-Gourounsi dont font partie les Gourounsi. (Voir, pour les détails, la notice sur les Boussansé et aussi l'Appendice concernant l'ouvrage de Clarke).

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Comparaison des langues Agni-Achanti et Voltaïque par le vocabulaire numérique

NOMS DE NOMBRE

Français	*Baoulé*	*Abron*	*Béri*	*Nta* (Gondja)	*Gbanyé* (Salaga)	*Dagari*	*Dagomba*	*Mossi*
—	—	—	—	—	—	—	—	—
1	Kô	Ekon	Eko (ou kako)	Koko	Ouli	Yéni	Yé	Yémeri
2	Nyo	Enyo	Anion	Anyou	Anyou	Ayi	Ayi	Yibou
3	Nsa	Ésan	Asa	Asa	Asa	Ata	Ata	Tabo
4	Na	Éna	Ana	Ana	Ana	Anaré	Anahé	Nasé
5	Nou	Énou	Anou	Anou	Anou	Anou	Anou	Nou
6	N'yi	Ensyi	Asié	Asi	Atjé	Ayoué	Ayobou	Ayobé
7	N'so	Ensô	Asounou	Asouno	Atjino	Ayopoué	Apoué	Yopoï
8	Mokué	Moqué	Abourouga	Adoubroua	Abroua	Ani	Ani	Ani
9	Ogoro	Enkounou	Akono	Akounou	Okpana	Awaé	Awéi	Aoué
10	Bourou	Édou	Koudou	Koudou	Koudou	Pié	Piya	Pigo

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN
UNIVERSITY OF MICHIGAN LIBRARIES



APPENDICE II

Vocabulaire Nounouma (1)

NOMS DE NOMBRE

Français	*Nounouma*	*Pris par moi en 1909-1910*	*Autre renseignement* (2)
1	Nodo	Nodo	N'do
2	Bèlè	Bellè	Bèlè
3	Batua	Bato	Bato
4	Banien	Banien	Bana
5	Bènou	Bènou	Bènou
6	Bardo	Bardo	Bardo
7	Barpa	Barpè	Barpè
8	Nana	Nana	Nana
9	Noro	Noko	Nogo
10	Foua	Fouga	Fouga

Français	*Nounouma*	*Français*	*Nounouma*
11	Foua-nè-nodo	22	Sapoua-di-bellè
12	Foua-di-bèlè	23	Sapoua-di-batua
13	Foua-di-batua	24	Sapoua-di-bennè
14	Foua-di-bennè	25	Sapoua-di-bennou
15	Foua-di-bennou	26	Sapoua-di-bardo
16	Foua-di-bardo	27	Sapoua-di-barpa
17	Foua-di-barpa	28	Sapoua-di-nana
18	Foua-di-nana	29	Sapoua-di-noro
19	Foua-di-noro	30	Sapoua-nou-foua
20	Sapoua	31	Sapoua-nou-foua-di-nodo
21	Sapoua-m'nodo	32	Sapoua-nou-foua-di-bellè

(1) Ce vocabulaire de 760 mots, ou expressions environ, a été pris, en 1919, à Bondoukou, auprès d'un nommé Vabaraga Ouatara (de son nom Dyoula, de son vrai nom Bamô ou Bamou). Cet homme était du village de Kasso, à trois jours de marche de Léo. Ayant quitté son pays il y a vingt ans, au moment de l'occupation française, il n'y est jamais retourné. Il est devenu, extérieurement parlant, un parfait Dyoula.

(2) Pris en 1919

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Français	*Nounouma*	*Français*	*Nounouma*
33	Sapoua-nou-foua-di-batua	69	Sapositua-di-noro
34	Sapoua-nou-foua-di-bennè	70	Sapositua-di-foua
35	Sapoua-nou-foua-di-bènou	71	Sapositua-di-foua-di-nodo
36	Sapoua-nou-foua-di-bardo	72	Sapositua-di-foua-di-bellè
37	Sapoua-nou-foua-di-barpa	73	Sapositua-di-foua-di-batua
38	Sapoua-nou-foua-di-nana	74	Sapositua-di-foua-di-banien
39	Sapoua-nou-foua-di-noro	75	Sapositua-di-foua-di-bènou
40	Sapou-sila	76	Sapositua-di-foua-di-bardo
41	Sapou-sila-di-nodo	77	Sapositua-di-foua-di-barpa
42	Sapou-sila-di-bellè	78	Sapositua-di-foua-di-nana
43	Sapou-sila-di-batua	79	Sapositua-di-foua-di-nogo
44	Sapou-sila-di-banain	80	Saposinè
45	Sapou-sila-di-bènou	81	Saposinè-di-nodo
46	Sapou-sila-di-bardo	82	Saposinè-di-bellè
47	Sapou-sila-di-barpa	83	Saposinè-di-batua
48	Sapou-sila-di-nana	84	Saposinè-di-banien
49	Sapou-sila-di-noro	85	Saposinè-di-bennou
50	Finou	86	Saposinè-di-bardo
51	Finou-di-nodo	87	Saposinè-di-barpa
52	Finou-di-bellè	88	Saposinè-di-nana
53	Finou-di-batua	89	Saposiné-di-nogo
54	Finou-di-banè	90	Saposinè-di-foua
55	Finou-di-bènou	91	Saposinè-di-foua-di-nodo
56	Finou-di-bardo	92	Saposinè-di-foua-di-bellè
57	Finou-di-barpa	93	Saposinè-di-foua-di-batua
58	Finou-di-nana	94	Saposinè-di-foua-di-banien
59	Finou-di-noro	95	Saposinè-di-foua-di-bennou
60	Sapositua	96	Saposinè-di-foua-di-bardo
61	Sapositua-di-nodo	97	Saposinè-di-foua-di-barpa
62	Sapositua-di-bellè	98	Saposinè-di-foua-di-nana
63	Sapositua-di-batua	99	Saposinè-di-foua-di-noro
64	Sapositua-di-banè	100	Bi
65	Sapositua-di-bènou	200	Bielè (pour Bi-Bellè)
66	Sapositua-di-bardo	1000	Moro
67	Sapositua-di-barpa	2000	Moro-bellè
68	Sapositua-di-nana		

CULTURE

Arachide	**Siè**	**Haricot**	**Soné (ou sné)**
Champ	**Kara**	**Houe**	**Varo**
Coton	**Gounou**	**Igname**	**Pia**
Cotonnier	**Gounou-dao (ou gounoudo)**	**Ignamier**	**Pia-dao**
		Indigo	**Garé**
Gombo	**Pori**	**Maïs**	**Pamina**
Hache	**Doro**	**Manioc**	**Pafofoua**

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Français	*Nounouma*	*Français*	*Nounouma*
Sorgho blanc	Ninnso	Piment	Namouridio
Sorgho rouge	Kada	Pois souterrain	Sié
Millet	Mina	Riz	Moui
Oseille	Bio	Tabac	Sara
Oignon	(Inconnu)	Taro	(Inconnu)
Patate	Nagriri	Tomate	Tambia

ANIMAUX DOMESTIQUES

Ane	Béna	— Chevreau	Bonbio
Bœuf	No (ou Nao)	Chien	Koura (ou Kourou)
— Taureau	Nabia	— Mâle	Kouroubia
— Vache	Nakain	— Femelle	Kouroukain
— Veau	Naobio	Mouton	Pio
Chat	Kélio	— Bélier	Piobia
Cheval	Nésan	— Brebis	Piokain
— Etalon	Nésanbara	— Agneau	Piobio
— Jument	Nésankain	Poulet	Tiro
— Poulain	Nésanbio	— Coq	Tiabia
Chèvre	Bon	— Poule	Tiakain
— Bouc	Bétolo	— Poussin	Tiabio
— Chèvre	Bonkain		

ANIMAUX SAUVAGES

Abeille	N'tué (ou N'tua ou N'tui)	Lièvre	N'zonngo
		Lion	Gaonion (2)
Aigle	Zambou	Magnan	Banikala
Araignée	Nénain	Margouillat	Kilo (ou Killo)
Buffle	Gaondo	Mouche	Nandoua
Biche rayée	Kouon (ou Kouain ou Ourou)	Moustique	Bouna
		Oiseau	N'zinngo
Criquet	Kahira	Papillon	Sissara
Crocodile	Niao	Perdrix	Leuô
Eléphant	Tou	Phacochère	Tô
Escargot	Kokolo	Potamochère	Tésion
Grenouille	Kiari	Pigeon (sauvage)	Kamponi
Hibou	M'vio	Pigeon vert	Kamposonou
Hippopotame	Bouano (1)	Pintade	Sou
Hyène	Bihirou	Poisson	Filé ou Fili
Iule	Demmbakolo	Poisson-chien	Kourofili
Koba	Siga (ou Ksiga)	Porc-épic	Séné (ou Senngué)
Léopard	Kilio	Rat (de Gambie)	Hyé

(1) C'est-à-dire : bœuf de marigot.
(2) C'est-à-dire : propriétaire de la brousse.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Français	*Nounouma*	*Français*	*Nounouma*
Rat (aulacode)	Niani	Singe vert	Kalagatui
Scorpion	Nô	Singe cynocéphale	Kô
Sénégali	N'zammisinnga	Singe noir	Kalazoni
Serpent	Dain	Souris	Totouè
Serpent cracheur	Doudourou	Termite	Kyou
Serpent python	Dibio (ou Dibion)	Termitière	Kyoudyo
Serpent d'eau	Dibiséli	Tortue	Katemmboua
Silure	Kagbamina	Tourterelle	Kampokané
Singe	Kilia (ou Kilio ou Kala)	Varan (ou iguane)	Boa
		Vautour	Doulou
Singe rouge	Kalasion	Ver (de terre)	Kantinntanwo

FLORE SAUVAGE

Arbre	Dao (ou Do)	Herbe	Gao (1)
Bambou	M'biho (ou Ti-hou)	Karité	Dao (2)
Baobab	Kounou	Karité (beurre de)	Noua
Branche	Dova (ou Doba)	Kola	Ouolo
Brousse	Gao (ou Go)		N'gouré
Champignon	Dyalé	Kolatier	Ouolo-dao
Ecorce	Daovoro	Néré	Seingo
Epine	So	Néré (farine de)	Simô
Feuille	Voro	Palmier à huile	Gouan
Fleur	Pôn		Koura
Fromager	Gou	Racine	Daona
Fruit	Daobiè	Tamarinier	Dao (3)

PARTIES DU CORPS

Barbe	Pain	Dent	Yéli
Bouche	Ni	Derrière	Demm
Boyaux	Loro	Doigt	Guianbiè
Bras	Van (ou N'van)	Dos	Tan
Cervelle	Youkonoua	Épaule	Van (ou Guignavan)
Cheveux	Koumvî		
Cœur	Kénio (ou Kenndio)	Face	Ya
		Front	Tiri
Corps	Hira	Jambe	Ma
Cou	Bien	Joue	Zépan
Crâne	Nyoutan (ou Youtano)	Langue	Didali
		Larme	Yénya
Cuisse	Ki	Lèvre	Ni

(1) Comme brousse.
(2) Arbre.
(3) Arbre.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Français	*Nounouma*	*Français*	*Nounouma*
Main	Guina	Poitrine	Niouné
Menton	Toni	Pouce	Diéfoubio
Nez	Mi	Salive	Ninia
Nombril	Ouri	Sang	Diana
Œil	Yii	Sein	Yélé
Ongle	Guiéporo	Sueur	Télon
Oreille	N'zi	Tempe	Zébô
Os	Kou	Testicule	Mainkiala
Peau	Hiratano	Vagin	Mani
Pied	Naï	Ventre	Pouo
Poil	Hirakoro		
Poing	Youbili (ou Guibouli)	Verge	Péni

FAMILLE ET VILLAGE

Ancêtre	Kirou	Héritier	Didirou
Canton	Lo	Hôte (qui reçoit)	Diatyo
Case (à toit en terre)	Diyo	Hôte (qui est reçu)	M'véro
		Mari	Kassounoubalé
Célibataire	Bédénou	Mariage	Katarou
Chef	Pyo	Mère	Anou (ou Nou)
Chef de village	Tiéotio	Neveu (fils de sœur)	Anakombio
Chef de famille	Santyo		
Chef de canton	Pyokoualia	Neveu (fils de frère)	Aniombio
Dot	Nétérou		
Enfant	Byo	Noble	Piéobio
Épouse	Kasoungo	Notable	Liritohirina
Femme	Kain	Oncle (frère de père)	Anyéna-niann
Homme	Bara, Baro		
Esclave	Hyo	Oncle (frère de mère)	Anébaï
Esclave de case	Yombyo		
Famille	Ninabya	Pays	Lo
Fille	Bisimakain	Père	Anyna
Fille (jeune fille)	Kabyo	Quartier	Sanntien
Fils	Bisimmbara	Race	Dui
Frère (grand)	Azounou	Toît (plat, en terre)	Dio
Frère (petit)	Nyanou		
Frère (de père)	Noubio	Toit (en paille)	Gaoudio
Frère (de mère)	Ninabio	Veuve	Kédennou
Garçon	Bisimmbara	Vieillard	Basouna
Grand'père	Anyabè	Village	Tyo
Grand'mère	Anikéné	Voisin	Adiokouolia
Gendre	Atemmbè		

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Français	*Nounouma*	*Français*	*Nounouma*

NOURRITURE, BOISSON

Bière de mil	Nyousosana	Œuf	Kiali (ou Kialé)
Bière de maïs	Paminasana	Œuf de poule	Kiéroukialé (ou Tirotialé)
Farine	Mou		
Farine de baobab	Kounou-mou	Sauce	N'duè
Graisse	Noua	Sel	Nikouan
Hydromel	Torosana	Soumbara	Kua
Lait	Nahila	Tô	Mié (ou M'bie)
Miel	Toro	Viande	Non (ou Naon)

MOBILIER ET HABILLEMENT

Allumette	Folémi	Javelot	Fi
Arc	Tuin	Lampe (indigène)	Kyanon
Bague (en fer)	Dinngavalé	Lance	Fi (ou Finn)
Bâton	Dabia	Livre	Yérétanou
Boubou	Gannzio	Manche	Dao
Bracelet	Dinnganouhou	Manche (de houe)	Waridao
Criquet	Konngo	Métier (à tisser)	Ganndè
Caisse	Kounndou	Mortier	N'zo
Calebasse	N'zouin	Natte	Sara
Caleçon	Diao	Oreiller	Gammpouri
Canari, pot, vase	Nikana	Pagne	Nahyo (ou nahi-ouon)
Carquois	Kienndyo		
Cauri	Sibia	Pagne (de femme)	Kainganou
Chaîne	Lourou	Pilon	N'zoleyo
Chaise	Dyo	Pipe	N'zoua
Charbon de bois	Kassinmini	Pirogue	Bourou
Collier (en verroterie)	Biennzôn	Poignard	N'zanou
		Rasoir	Nyifina
Corbeille	Fihyo	Sabre	Sila
Corde, ficelle	Mouana	Sandale	Natoura
Couteau	Sio	Sandale (pour femme)	Kain-natoura
Cravache	Dammpéré	— Chausson	Natourollya
Culotte	Namann	Savon	Safini
Fagot	Davoué	Selle	Nisaindo
Filet (de pêche)	Gaganon	Tambour (tam-tam)	Goulou
Panier (de pêche)	Nzi		Goulounfaro
Flèche	Tyen	Tambour (de chef)	Gourègourè
Flûte	Houo		
Fourreau, gaîne	Pio	Tambour (calebasse)	Nammkoli
Fronde	Kapadoro		
Fusil	Pinn ou Pého	Tambour (sablier)	Oubain
Hameçon	Fikiènn		

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Français	*Nounouma*	*Français*	*Nounouma*
Tabatière	Kounkoli	Trompe	Nabono
Tabouret	Kanguion (ou Kann'guion)		

MÉTIERS

Chasseur	Gaotano	Griot (musicien)	Bouara
Colporteur	Yolou	Maçon	Lioutou-luiégui
Cultivateur	Vala	Palfrenier	Sisénouna
Cordonnier-peaussier	Liétonian-natoura	Pêcheur	Fidiana
Forgeron	Hiaro	Porteur	Lièlou-nannzan-zila
Bijoutier	Hiaro	Tisserand	Gannsoro
Fossoyeur	Boukoura	Tailleur	Ganyenno

NOMS DE RACES

Blanc	Fola	Sissala	Nisao
Nègre	Lèzuin	Boussanga	Boussanga
Musulman	Yaré (ou Yara)	Kyansi	Kyansi
Lobi	Kuré	Mossi	Mossi
Dyoula	Yaré (ou Yara)	Achanti	Kamboë
Dagari	Dagari	Bambara	Filapoun
Nounouma	Nonoma		

MÉTAUX

Or	Sanimm (1)	Cire	Maro
Argent	Waro (2)	Ivoire	Touyéli
Cuivre	Nala	Plomb	Kommbo
Fer	Lou	Cuir	Tanou
Argile	Nakananntéré	Poudre (à fusil)	Liro Marfaliro

NATURE

Arc-en-ciel	Ouésyo	Colline, montagne	Pân
Brousse	Gao	Eau	Nien
Caillou	Kafini	Eclair	Douatimmba
Caverne	Bouan	Etoile	Siamakuè
Ciel-atmosphère	Oué (ou Yii)	Feu	Niémm
Ciel (voûte bleue)	Ouédion (ou Yiidion, ou Ouétanou)	Fleuve	Mo
		Foudre	Ouibio (3) Dakouyo

(1) Emprunté au Mandé.
(2) *Idem.*
(3) Fils du Ciel-Atmosphère.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Français	*Nounouma*	*Français*	*Nounouma*
Grêle	Didangawèlé	Soleil	Oué
Lune	Kiana	Terre	Tya
Marigot	Bouô	Tonnerre	Douabara
Monde	Lô	Tornade, orage	Davoû
Nuage	Dammakolo	Tourbillon (de vent)	M'vô
Pierre	Kapain	Trou	Gouan / M'bô
Pierre (de la foudre)	Kori	Vent	M'vô
Pluie	Dyoua	Est	Ouédè (1)
Poussière	Pourou	Ouest	Ouézi (2)
Rocher	Kepandafaro	Nord	Vankota (3)
Route	Tionnéfaro	Sud	Guézan (4)
Sable	Kafono		
Sentier	Tion		

TEMPS

Jour	Di	Hier	Diéna (ou Dyina)
Semaine	Yônidou	Demain	Duin
Mois	Kiana	Maintenant	Sinnkota
Année	Béni	Jadis	Dya (ou Diha)
Siècle	Bi	Plus tard	Guilado
Jour	Ikiaro	Quelquefois	Makado
Nuit	Néti	Souvent	Akélélala
Matin	Nédyou	Toujours	Diama
Soir	Midérina	Jamais	Aouasè
Midi	Ikiaro	Longtemps	Adia
Minuit	Tyakoun	Rapidement	Vélala
Aujourd'hui	N'zan		

RELIGION

Ame (ombre) (5)	Yora	— Nain (de la brousse)	Tougouro (ou Tougoura)
Souffle	Kirou	Fête	Binifaré
Cadavre	Téré	Fétiche (grand) (6)	Tyounoufaro
Ciel (dieu du)	Oué	Fétiche (petit) (7)	Tyounimmba
Devin	Voro	Fétiche	Tyou
Esprit de la brousse	Kilio (Kikirou au pluriel) / Gaokilio (Gaokikirou au pluriel)	Féticheur	Léoumanenn-tyou
		Féticheur (pour la pluie)	Litoumbanvoui / Litounlorovoué

(1) Le soleil se lève.
(2) Le soleil se couche.
(3) A gauche.
(4) A droite.
(5) Dia en Mandé.
(6) Dio-ba en Mandé.
(7) Dio-fitini en Mandé.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Français	*Nounouma*	*Français*	*Nounouma*
Féticheur (fabricant de gris-gris)	Litoukouanenn-timm	Médicament	Tiéou (ou tyo ou tyou)
		Médecin	Tiritiou
Fossoyeur	Békanatiga	Mosquée, makam	Iguionndio
Funérailles	Bakèluo	Poison	Potyo
Gris-gris	Tyo (ou tyou)	Poison volatil	Doula (ou Dira)
Gris-gris (fab. de)	Tyéotyo	Sacrifice	Bangwouani
Gris-gris (contre la pluie)	Dakona		Bawouinngué
			Tiéoutiou
Gris-gris (qui attache)	M'volo (ou M'vôni)	Sacrificateur	Kiengwani-tiéoutiou
Gris-gris (contre les serpents)	Denntyo	Terre	Tia
		Tombe	Téguébo
Gris-gris (contre les sorciers malfaisants)	Kiétyo	Sorcier malfaisant	Tiéro
		— Loup-garou	Ko
Marabout	Voro		

VERBES

Acheter	Yo	Jeter	Doulo
Attraper	Dia	Jouer	Bouana
Boire	Nio	Jurer	Adoua
Chanter	Nouan	Lancer	Doulo
Chasser	Daguiné	Laver	Si
Cueillir	Koua	Laver (se)	Suè (ou Soè)
Danser	Sio	Lutter	Dian
Demander	M'boï	Manger	Adivouadio
Dire	Sué	Marcher	Vèli
Disputer (se)	Toutouna	Marier (se)	Koïbaro
Donner	Dion	Mener	Nouin
Dormir	Duann (ou Duain)	Mentir	Okouna
Écouter	Nî	Moquer (se)	Bekvévoua
Empoisonner	Foro	Moucher (se)	Fîmî
Faire l'amour	Dékain (ou Dikain)	Mourir	Tian
		Nager	Hyé (ou Hyénou)
Frapper	M'ba	Noyer (se)	Bouagui
Fuir	Dourou	Obéir	Diowa
Gratter (se)	N'za	Oublier	Asué
Grimper	Dè	Parler	Yatara
Habiller (s')	N'zo		So
Hennir	Koui	Partir	Mvè
Imiter	Akouéliou	Pêcher	Diékélé (ou diéfélé)
Incendier	Menndi		
Insulter	Toro	Piler	N'zoua
Interroger	Boï	Pleurer	Koui

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Français	*Nounouma*	*Français*	*Nounouma*
Porter (sur la tête)	Nzan	Rire	Môn
		Sauver (se)	Douro
Porter (avec les bras)	Diannzivoua	Taire (se)	Yéné
		Tisser	Badoula
Poser	Nzégué	Travailler	Tountouna
Poursuivre	Badani	Tuer	Tien
Prendre	Koï	Vaincre	Dantyo
Promener (se)	Guinou	Vendre	Nioulou
Questionner	M'boï	venger (se)	Diétibana
Raconter	M'boï	Venir	Ba
Réfléchir	Abouin	Voir	Ana
Répondre	Aseï	Voler	Mouiro
Reposer (se)	Diési	Voler (dans l'air)	N'zan
Rêver	Douhè	Voyager	Yolou

ADJECTIFS

Beau	Kouzè	Jaune	Houro
Bête	Okniôn	Jeune	Nîmmba
Bleu (foncé)	Nisôno	Joli	Kouzè
Blanc	Ouloupon Nipôn	Joyeux	Apoïga
		Lâche	Diafôn
Bon	Kouzè	Laid	Koubazien
Brave	Babia	Large	Koua
Chaud	Kyé Lôn	Lépreux	Nayaro (ou Nadiaro)
Circoncis	M'bouémpéni	Lourd	Dô
Faible	M'bona	Maigre	Bouani
Fort	Bien	Malade	Ovoué
Fou	Nignion	Malheureux	Awouanntioro
Froid	Ouoro	Mauvais	Oubazien (ou Oubazé ou Koubazien)
Galeux	Nizara		
Gourmand	Oudinnfaro		
Grand	Nidarou	Méchant	Oubazien
Gros	Nifaro	Menteur	Kouloupon
Heureux	Afoïra	Mince	Nîmmba
Imbécile	Lévouon	Mort	Tyen (ou Tyan)
Impoli	Ousônntien (ou Oussotyen)	Neuf	Nidôn
		Noir	Nisono (ou Nisônou ou Ouazounou)
Impossible	Kouda		
Incirconcis	Papanantiou		
Indigent	Nîlôn	Nu	Lèvoli
Insensé	Niniôn (ou nignion)	Orgueilleux	Oudiotibaba
		Paresseux	Yaséné
Intelligent	Dyasuin	Pauvre	Nâlon
Ivre, ivrogne	San-nyoro	Petit	Oukouo

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Français	*Nounouma*	*Français*	*Nounouma*
Peureux	Oudyâfon	Sourd	Obésoonè
Poli	Lézanngou	Stupide	Oukiôn / Laokiôn
Profond	Kozoua		
Puissant	Dâ	Travailleur	Totonon
Riche	Sobiètyô	Vaillant	Labia
Rond	Ouakékila	Vert	Ouazounou (1)
Rouge	Nisain	Vieux	Kokoui
Savant	Oûyè (ou Ouyènnala)	Vivant	Mî (ou Oudyamî)
		Voleur	Mounien
Sec	Koukoua	Vrai	Yabien

SUBSTANTIFS DIVERS

Ami	Adibè	Incendie	Minndio
Cadeau	Pina	Gale	Nizara
Camarade	Adibè	Lèpre	Nayaro
Chanson	Nouen	Maladie	Yaouyo
Chanteur	Go	Milieu	Niteï
Conte, fable	Sissaré	Moitié	Pocï
Coutume	Fouin	Mot	Nésui
Dette	Dui		So
Débiteur	Duintyou	Mur	Bouro
Créancier	Sibyétiou	Nid	Zimmpolé
Faim, famine	Nyen	Parole	Yô
fumée	Nui (ou Nué)	Variole	Yapara
Guerre	Kouo	Vérole	Sangkoro

ADVERBES, PRÉPOSITIONS, etc.

Doucement	Nimmbanimmba	Dehors	Karawa
Vite	Akinalala	Auprès	Oukouo
Ici	Yo	Loin	Koudara
Là-bas	Yombè	Tout près	Neïda
Partout	Bolima	Pourquoi?	Bakoum?
Nulle part	Bolidado	Encore	Sina

PETITES PHRASES

Français	*Nounouma*
Comment t'appelles-tu?	Hirimimm bakon?
De quel village es-tu?	Atioumou bakon? (ou Téyouhiri bakon?)

(1) C'est-à-dire : noir.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Français	*Nounouma*
D'où viens-tu?	Nayé?
Où vas-tu?	M'véléyé? (ou M'vèya?)
De quelle race es-tu?	Nédiou kouatyo?
Es-tu Sissala?	Nissao nigaman? Niénessao? Ninésao?
Es-tu Nounouma?	Ménnouno?
Es-tu content?	Asuè?
Es-tu fatigué?	Agori? — Agora? — Aga?
Comment vas-tu?	I n'zain-ain?
Je te donne un cadeau.	Abépèmoro.
Es-tu musulman?	Ayéyara? — Yaraléyamon?
Es-tu fétichiste?	Aboyouïbina? — M'binawé?
Moi, je vais au village.	Abétioontévoua.
Toi, tu vas au village.	Amorobésannvoua.
Ce n'est pas fini.	Kouazuoï.
C'est fini.	Kouazoueï (ou Kozuei).

FORMATION DU PLURIEL

Français	*Nounouma*	*Français*	*Nounouma*
Chien	Kouro	Champignon	Dyalé
Chiens	Koukouti	Champignons	Dyala
Poisson	Fili	Néré	Seinngo
Poissons	Filé	Nérés	Sono
Serpent	Dain	Chèvre	Bôn
Serpents	Dîna	Chèvres	Bohè
Poulet	Koérou (ou Tiro)	Mouton	Pyo
Poulets	Kien	Moutons	Pei
Musulman	Yara	Cheval	Nésan
Musulmans	Yarésé	Chevaux	Niseï
Arbre	Dao	Bœuf	Nô
Arbres	Daro	Bœufs	Nien
Feuille	M'vo	Chat	Kélio
Feuilles	M'voro	Chats	Kéli
Ane	Benna	Abeille	N'tua
Anes	Benneï	Abeilles	N'tui
Fromager	Goû	Aigle	Zambou
Fromagers	Goûnou	Aigles	Zampourou

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

APPENDICE III

Fragments de vocabulaires

Français	*Kassouna* (1)	*Village de Kobélé* (2)	*Français*	*Kassouna*	*Village de Kobélé*
1	Noundo	Kalo	11	»	Fouga-lo
2	Bélé	Lé	12	»	Fouga-bélé
3	Bato	N'to	13	»	Fouga-bèto
4	Banien	Nina (ou Inna)	14	»	Fouga-béna
5	Banou	Nou	15	»	Fouga-bénou
6	Bardo	Barédo	16	»	Fouga-barédo
7	Barpa	Barpè	17	»	Fouga-barpè
8	Nana	Nana	18	»	Fouga-nana
9	Noro	Nogo	19	»	Fouga-nogo
10	Fougo	Fouga	20	»	Fennlé

(1) Vocabulaire pris d'un ancien captif Kassouna habitant à Bondoukou. Enlevé tout jeune de son village, il ne se rappelle plus rien au delà de ces dix nombres.

(2) Donné par le nommé Tiésongo Kansola, ancien captif gourounsi, habitant, en 1919, à Bondoukou.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

APPENDICE IV

Vocabulaire Tondioulé (1)

NOMS DE NOMBRE

Français	*Sissala-Tondioulé*	*Français*	*Sissala-Tondioulé*
1	Bidon (ou Bédon ou Bidoum)	25	Méré-ba-bomon
		26	Méré-ba-boldo
2	Bellé (ou Bellè)	27	Méré-ba-balpè
3	Botoro	28	Méré-ba-kieuri
4	Banâ	29	Méré-ba-nivi
5	Bomon (ou Banion)	30	Méré-ba-fi
6	Boldo (ou Bolbo ou Boloubo)	31	Méré-ba-fi-la-bédon
		32	Méré-ba-fi-la-bellé
7	Balpè (ou Bolpè)	33	Méré-ba-fi-la-botoro
8	Kieuri (ou Tieuri)	34	Méré-ba-fi-la-bana
9	Nivi	35	Méré-ba-fi-la-bomon
10	Fi	36	Méré-ba-fi-la-boldo
11	Fi-la-bidoum	37	Méré-ba-fi-la-barpè
12	Fi-la-bellé	38	Méré-ba-fi-la-kieuri
13	Fi-la-botoro	39	Méré-si-bellé-bédonto
14	Fi-la-bana	40	Mérésibellè (ou Mèsibellè)
15	Fi-la-bomon	41	Mérésibellè-ba-bédon
16	Fi-la-boldo	42	Mérésibellè-ba-bellè
17	Fi-la-balpè	43	Mérésibellè-ba-botoro
18	Fi-la-kieuri	44	Mérésibellè-ba-bana
19	Mérébédonto	45	Mérésibellè-ba-bomon
20	Méré	46	Mérésibellè-ba-boldo
21	Méré-ala-bidoun	47	Mérésibellè-ba-balpè
22	Méré-ba-bellé	48	Mérésibellè-ba-kieuri
23	Méré-ba-botoro	49	Mérésibellè-ba-nivi
24	Méré-ba-bana	50	Mérésibellè-ba-fi

(1) Ou Tondioulo en Tonioulé. Ce vocabulaire, de 735 mots ou expressions diverses, m'a été donné, en 1919, à Bondoukou, par Badéré Ouatara (ce qui est son nom Dyoula, de son vrai nom Nikanira Niyara). C'est un Gourounsi qui a quitté depuis vingt ans son village, appelé Koro, situé à trois jours de marche de Léo. Il s'est installé définitivement à Bondoukou, où il s'est complètement « dyoulaïsé », mais il parle encore parfaitement sa langue maternelle.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Français	*Sissala-Tondioulé*	*Français*	*Sissala-Tondioulé*
51	Mérésibellè-ba-fi-ba-bédo	79	Mésibotoro–ba–fî–ba–bèdonto
52	Mérésibellè-ba-fi-ba-bellè	80	Mèsibana
53	Mérésibellè-ba-fi-ba-botoro	81	Mèsibana-ba-bedoun
54	Mérésibellè-ba-fi-ba-bana	82	Mèsibana-ba-bellè
55	Mérésibellè-ba-fi-ba-bomon	83	Mèsibana-ba-botoro
56	Mérésibellè-ba-fi-ba-boldo	84	Mèsibana-ba-bana
57	Mérésibellé-ba-fi-ba-balpé	85	Mèsibana-ba-bomon
58	Mérésibellè-ba-fi-ba-kieuri	86	Mèsibana-ba-boldo
59	Mésibotoro-bédonto	87	Mèsibana-ba-balpè
60	Mésibotoro	88	Mèsibana-ba-kieuri
61	Mésibotoro-ba-bidon	89	Mèsibana-ba-nivi
62	Mésibotoro-ba-bellè	90	Mèsibana-aba-fi
63	Mésibotoro-ba-botoro	91	Mèsibana-aba-fi-ba-bèdon
64	Mésibotoro-ba-bana	92	Mèsibana-aba-fi-ba bellè
65	Mésibotoro-ba-bomon	93	Mèsibana-aba-fi-ba-botoro
66	Mésibotoro-ba-boldo	94	Mèsibana-aba-fi-aba-bana
67	Mésibotoro-ba-balpè	95	Mèsibana-aba-fi-ba-bomon
68	Mésibotoro-ba-kieuri	96	Mèsibana-aba-fi-ba-boldo
69	Mésibotoro-bi-donto	97	Mèsibana-aba-fi-ba-balpè
70	Mésibotoro-bà-fî	98	Mèsibana-aba-fi-aba-kieuri
71	Mésibotoro–bà–fî–aba–bèdon	99	Mèsibana-aba-fi-bèdonto
72	Mésibotoro–bà–fî–ba–bellè	100	Zolo (ou Nzolo)
73	Mésibotoro–bà–fî–ba–botoro	200	Zolo-bellè
74	Mésibotoro–bà–fî–ba–bana	300	Zo-botoro
75	Mésibotoro–bà–fî–ba–bomon	400	Zo-bana
76	Mésibotoro–bà–fî–ba–boldo	500	Zo-bomon
77	Mésibotoro–bà–fî–ba–balpè	600	Zo-boldo
78	Mésibotoro–bà–fî–ba–kieuri	700	Zo-balpè
		800	Zolo-kieuri
		900	Zolo-nivi
		1.000	Zolofi

CULTURE

Arachide	Soukan	Coton	Konkon
Champ	Bara	Cotonnier	Konkonda

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Français	*Sissala-Tondioulé*	*Français*	*Sissala-Tondioulé*
Fonio	Dîbié	Sorgho (ou gros mil)	Memmpè
Gombo	Mana		
Hache	Sa	Oseille	Vigné
Haricot	Soana	Oignon	(Inconnu)
Houe	Pi	Patate	Nâniou
Igname	Piè	Piment	Nambasougué
Ignamier	Pièdala	Pois souterrain	Sibié
Indigo	Biro	Riz	Moui
Indigotier	Biridala	Tabac (à fumer)	Tawa
Maïs	Mié	Tabac (à priser)	N'tominou
Manioc	Bombo	Taro	(Inconnu)
Millet (ou petit mil)	Mopouma	Tomate	Kérembé

FLORE NATURELLE

Arbre	Dala	Karité	Soana
Bambou	Moula	Karité (fruit du)	Soanabilo
Baobab	Nzenngo	Karité (beurre de)	Noûla
Baobab (fruit du)	Kellé	Kola	Gouro
Branche	Nésè	Kolatier	Gourouda
Brousse	Bara	Minnko	Kalla
Ecorce	Daparala	Minnko (fruit du)	Kallabié
Epine	Solo	Néré	Soulo
Feuille	Paro	Néré (gousse du)	Soulobié
Fleur	Kéla	Palmier	Moûla
Fromager	Kokono	Racine	Dalougué
Fruit	Dalaobié	Tamarinier	Ômmisôdala
Berbe	Niolo	Tamarinier (fruit)	Ômmisô

ANIMAUX DOMESTIQUES

Ane	Kokoumô	Chèvre	Bôno
Bœuf	Nolo	Chien	Vâ (ou vaa)
— Taureau	No-balo	Mouton	Piéso
— Vache	No-halo	— Bélier	Pié-balo
— Veau	No-bié	— Brebis	Pié-halo
Chat	Béli	— Agneau	Pié-o-bié
Cheval	N'zara	Poulet	N'zimi
— Etalon	N'za-balo	— Coq	N'zimi-balo
— Jument	N'za-halo	— Poule	Nzi-halo
— Poulain	N'za-bié	— Poussin	Nzi-bié
— Pouliche	N'za-halobié		

ANIMAUX SAUVAGES

Abeille	Toubié	Buffle	Nionolo
Aigle	Dîbié	Biche rayée	Kankoné

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Français	*Sissala-Tondioulé*	*Français*	*Sissala-Tondioulé*
Crocodile	Niôla	Pintade	Soûlo
Crapaud	Nionhé (ou Niongué)	Poisson	Nan-holè
		Poisson-chien	Vanahoulè
Eléphant	Bâtou	Python	Doûlo
Grenouille	Niongué	Rat (de Gambie)	Déyougué
Hibou	Douni	Rat (aulacode)	Kélo
Hippopotame	Mounolo	Sauterelle (criquet)	Tinntimé
Hyène	Bélo		
Iule	Gongoula	Scorpion	Nouana
Léopard	Bé	Sénégali	Dibié
Lièvre	Kiounou	Serpent	Douna
Lion	Birini	Silure	Nanholè-binndo(1)
Mouche	Nantio	Singe	Hona
Moustique	Bousè	Singe rouge	Honfièna
Mulot	Holla	Singe noir	Hombino
Oiseau	Dibié	Souris	Daté (ou datui)
Papillon	Tinntimé (ou Tinntimi)	Termite	N'zéna
		Termitière	N'zénabélo
Phacochère	Bélo	Tortue	Gongolla
Potamochère	Bélo	Vautour	Dounou

PARTIES DU CORPS

Barbe	Tomon	Nez	Misè
Bouche	Nouon	Nombril	Nio (ou Nion)
Boyaux	Lobié	Œil	Sibié
Bras	Nèsè	Ongle	Napara
Cervelle	Nioudala	Oreille	Dellè
Cheveux	Nioupouna	Os	Fengbélé
Corps	Déna	Peau	Kéna
Cou	Banga	Pied	Nasè
Crâne	Nioulo	Poing	Nèboullè
Cuisse	Nala	Poitrine	Bankila
Dent	Niéla	Pouce	Nébiébizinou
Doigt	Nébié	Salive	Mountuara
Dos	Harra	Sang	Kella
Epaule	Vara	Sein	Héla
Front	Tulé	Sueur	Loumè
Joue	Tambélè	Tempe	Tambélè
Langue	Nandulé	Tête	Nioulo
Lèvre	Niokanna	Ventre	Lourou
Main	Nèsè		

(1) C'est-à-dire : poisson noir.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Français	*Sissala-Tondioulé*	*Français*	*Sissala-Tondioulé*

FAMILLE, VILLAGE, PAYS

Ancêtre	Sôla	Grand'mère	Niala
Canton	(Pas de mot)	Gendre	Douhalo
Case (en terre, à toit plat)	Diâ	Héritier	M'bouradié
		Homme	Néna
Case (hutte ronde à toit en paille)	Niodiâ	— Jeune homme	Bapoli
		Hôte (qui reçoit)	Diatina
Chef	Kôrou	Hôte (qui est reçu)	Nihora
Chef de village	Tôlô-kôrô	Mari	Doubalo
Chef de famille (ou de groupe familial)	Diétina	Mariage	Abovouè
		Mère	Ma
		Neveu (fils de sœur)	Niarabié
Chef (de ménage)	Diétinabié		
Dot	Mèsébellè	Neveu (fils de frère)	Bié
Enfant	Bié		
Epouse	Halo	Noble	Kouroubié
Captif	Yomon	Notable	Nisimi
Captif de case	Yobié	Oncle (maternel)	Niarabibié
Famille (ou groupe familial)	Mabélè	Oncle (paternel)	Niara
		Pays	Tôlô
— Ménage	Mabié	Père	Nana (ou Innhana)
Fille	Bi-halo		
Fils	Bi-balo	Quartier	Nzo
— Jeune fille	Koutouloubié	Race	Adouo
Frère	Mabié	Veuve	Youhalo (ou Niouhalo)
Frère de mère	Mabié		
— Frère de père seulement	Namabié	Vieillard	Bayéon
		Village	Tôlô
Grand-père	Na-balo	Voisin	Apéguémé

NOURRITURE ET BOISSON

Bière de mil	Sain	Œuf	Diala
Farine	Mî	Sauce	Disè
Farine de mil	Mempémî	Sel	Diésè
Farine de maïs	Lèmimî	Soumbara	Tiô
Farine d'igname	Pémî	Tô	Koulla (ou Koula)
Farine de fruit de baobab	Kalimî	Tô de farine de mil	Mempèkoula
		Tô de farine de maïs	Mompoumakoula
Graisse, huile	Non		
Hydromel	Tohella	Tô de farine d'igname	Pèkoula
Lait	Nohell		
Miel	Tô	Vin de palme	Sinn

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Français	*Sissala-Tondioulé*	*Français*	*Sissala-Tondioulé*

MOBILIER, HABILLEMENT, etc.

Arc	Tô	Gaîne	Sidabié
Bague	Holo	Hamac	Lana
Bâton	Dala	Lampe (indigène)	Tianè
Bois	Dala	Lance	Hodala
Boubou	Gerra	Manche	Dala
Bracelet	Néholo	Manche de houe	Pidala
Briquet	Nihollo	Mortier	Touala
Calebasse	Bainra (ou banga)	Natte	Basa
Caleçon	Tinntolo	Oreiller	Niouborè
Canari, pot	Vié	Pagaie	Moudala
Carquois	Loro	Pagne (de femme)	Haguéla (1)
Cauri	Miébié	Pagne (d'homme)	Diébasa
Ceinture	Kéna	(2)	
Chaîne	Hôlô	Pilon	Todala
Chaise	Basa	Pipe	Tovi
Charbon (de bois)	Holo	Pirogue	Daboré (ou
Collier	Bonsiè		Dabori)
Corbeille	Bébé	Poignard	Hotiorè (h aspiré)
Corde	Mèna	Rasoir	Nioupiré
Couteau	Sié	Sabre	Sinnzénon
Cravache	Kasè	Sandale	Natawa
Culotte	Kouna	Savon	Fanfani
Fagot	Davovouè	Selle	Basa
Ficelle	Mèbié	Tambour	Gogono
Flèche	Hèna	Tabatière	Tababèlé
Flûte	Moulé	Tabouret	Halobasa (3)
Fourreau	Sidala	Trompe	Niéla
Fronde	Painkou	Van	Bésé
Fusil	Bougoudala		

NOMS DE MÉTIERS

Chasseur	Nambaraka	Griot	Gorè
Colporteur	Bayèlé	Instituteur	Karama (4)
Cultivateur	Laparra	Interprète	Ouiboulè
Cordonnier	Kénierra	Maçon	Malè
Forgeron	Lougouré	Marchand	Oyellè (5)

(1) Avec un h aspiré.
(2) En réalité, c'est une espèce de couverture où l'on se drape.
(3) C'est-à-dire : siège de femme.
(4) Sans doute du Dyoula Karamorho ou Karamokho.
(5) Sans doute même mot que bayèlé (colporteur) vu plus haut.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Français	*Sissala-Tondioulé*	*Français*	*Sissala-Tondioulé*
Palefrenier	N'zoniantogué	Tisserand	Pèsolè
Porteur	Honkinè	Tailleur	Pènièrè

NOMS DE RACE

Blanc	Bapoula	Nounouma	Aouna
Nègre	Nibino	Kassouna	Kassouma
Musulman	Méyèlè	Sissala	Tondioulé (ou Tonioulé)
Lobi	Kiélé		
Dioula	Méyèlè	Mossi	Mossi
Dagari	Kélê		

MÉTAUX ET SUBSTANCES DIVERSES

Argent	(Pas de nom)	Fer	Holo (ou Hollo)
Argile	Viténa	Ivoire	Niéla
Cire	Kélo	Or	Salama
Cuir	Kéna	Poudre (à fusil)	Marfamî
Cuivre	Opouma (ou Apouma)		

NATURE

Arc-en-ciel	Dônsi	Nuage	Douon
Brousse	Bara	Pierre	Daboui (ou Dabi)
Caillou	Daboui	Pluie	Douon
Caverne	Bouanéra	Poussière	Temmi
Ciel	Dônô	Rocher	Dabizénou (2)
Colline	Bala	Route	Main-zénou
Eau	Nîla (ou Nyila)	Sable	Temmi
Eclair	Pôlô	Sentier	Mainna
Esprit	Doulé	Soleil	Ouisè
Etoile	Kiambié	Terre	Téna
Feu	Ni	Tonnerre	Bana
Fleuve	Môla	Tornade	Douon
Foudre	Dabila (1)	Trou	Boua (ou Bouo)
Grêle	Doundaboï (ou Doundaboua)	Vent	Pôlo
		Est	Ouilili (3)
Lune	Kéninn	Ouest	Ouizoulè (4)
Marigot	Fôlô	Nord	Nèbouo
Monde	Bahouo	Sud	Nèdou (ou Nédonou)
Montagne	Palla		

(1) Il s'agit sans doute ici de la pierre censée projetée par la foudre.
(2) Grosse pierre, forte pierre, de dabi = pierre, et zénou = gros.
(3) Exactement : le soleil se lève ou lever du soleil.
(4) De même : le soleil se couche ou coucher du soleil.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Français	*Sissala-Tondioulé*	*Français*	*Sissala-Tondioulé*

TEMPS

Jour	Tapoula	Aujourd'hui	Za
Mois	Kiéna	Demain	Kié
Année	Bina	Maintenant	Lara
Jour (par opposition à nuit)	Ouisè	Autrefois	Dôlé
		Plus tard	Binamé
Nuit	Titanga	Quelquefois	Hoha
Matin	Titouala	Souvent	Pèguémè
Soir	Bana	Toujours	Bahouo
Midi	Ouiholo	Jamais	Nouohé
Minuit	Titaniasé	Longtemps	Oudèno
Hier	Dié	Rapidement	Lara

RELIGION

Ame	N'don	Fétiche, divinité	Vé
— Ombre	Douma	Fétiche (grand)	Vé-zénou
— Souffle	Iniésé (ou N'yésé)	Féticheur	Vé-nonnéra
— Intelligence	Lé (ou Léna)	Féticheur (pour la pluie)	Don-hirra
Cadavre	Souhou		
Ciel (dieu du)	Ouisè	Fossoyeur	Bô-hourré
Devin	Vougoura – Voro	Fossoyeurs (chef des)	Bô-hourré-koro
Devin (lisant dans la poussière)	Téna	Funérailles	
		— Enterrement	Abôyôri
Esprit de la brousse	Kantoma	— Commémoration	Yô
Fête (grande)	Tapolizénou		

Français	*Sissala-Tondioulé*
Gris-gris	Louri
Gris-gris (contre les serpents)	Dounlouri
Gris-gris (contre la pluie	Donnkôlé
Gris-gris (contre les sorciers)	Hellalourou
Gris-gris (qui attache, ferme)	Nouvavouè
Gris-gris (fabricant de)	Louroutina (ou loutina)
Médicament	Louri (ou Louro)
Médicaments (fabricant de)	Louroutina (ou loutina)
Marabout	Karama
Médecin	Louroutina
Mosquée (ou Makam)	Ouitioladya
Musulman	Mayélé (ou méyélé)

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Français	*Sissala-Tondioulé*
Ombre	Douma
Poison	Bitiésé
Poison volatil	Hélouré
Sacrifice	Lèsévoué
Terre	Téna
Terre (divinité de la)	Téna
Tombe	Nésovouéboua
Sorcier (mangeur d'âmes)	Hella
Sorcier (loup-garou)	Nibérémè

SUBSTANTIFS DIVERS

Français	*Sissala-Tondioulé*	*Français*	*Sissala-Tondioulé*
Ami	Nitiolé	Nid	Hôdia
Cadeau	M'panara (ou M'pandara)	Non	Ouiséguè
		Oui	Léo
Camarade	Nandon	Parole	Ouiboulè
Chanson	Yélé	Pointe	Bié
Chanteur	Yélétina	Porte (ouverture)	Dinnohan
Conte	Yélé (1)	Porte (en bois)	Daboré
Coutume	Ouébina	Puits	Dono
Danse	Gôlè	Poteau	Dalougué
Danseur	Egigon	Poulailler	Zidia
Dette	Kenna	Promenade	Agoro
Débiteur	N'kétina	Querelle	Nipihélé
Famine	Soumé	Question	Ouiboula (ou Ouiboulè)
Fumée	Niô		
Géant	Nidôlé	Questionneur	Ouiboulatina
Guerre	Héna	Réflexion	M'binô
Incendie	Nidinion	Réponse	Ouisénngo
Maladie	Ouila	Rêve	N'dôlo
Malheur	N'kièsoro	Richesse	Mèbié
Mensonge	Niéro	Tas	Alengo
Mot	Ouiboulè	Vérole	Sankourè
Mur	Zenngo	Voyage	Yéli

ADJECTIFS

Beau	Ovouéri, Vouéro	Bon (très)	Ouérékouka
Bête	Nio (ou Nihô)	Brave	Bâlo
Bleu	Ombinon	Chaud	Lôna
Blanc	Ompouma	Circoncis	Pennkosié
Bon	Ouéro	Courageux	Lara

(1) Même mot que chanson.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Français	*Sissala-Tondioulé*	*Français*	*Sissala-Tondioulé*
Faible	Pouala	Menteur	Niérotina (ou Niérétina)
Fort	Dué		
Fou	Guinngaso	Mince	Ouhouzimi
Froid	Ouaro	Mort	Isoho
Gourmand	Hondilé	Neuf	Omfèlè
Grand	Nidé	Noir	Bibinno (ou Ombinon)
Gras	Vouo (ou Ovouo)		
Gros	N'zénou (ou N'zéno)	Nu	Tiéyo
		Orgueilleux	Itioti
Heureux	Isiatoro	Paresseux	Dinnvouéla
Imbécile	Niyo	Petit	Bibié
Impoli	Nivouéri	Peureux	N'vi
Incirconcis	Pennpoutina	Poli	Ouéri
Indigent	Souné	Profond	Oulinngo
Insensé	Guinngaso	Puissant	Hivouolo
Insolent	Nibon	Riche	Mébiétina
Intelligent	Kékellé	Rond	Ongoulé
Ivrogne	Niyo	Rouge	Onsien
Jaune	Hômôli	Savant	Ouisimè
Jeune	Hemmbié	Sec	Ohilo
Joli	Ouéro	Sourd	Nikiolè
Joyeux	N'siérétoro	Stupide	Niyo
Lâche	Abinntina	Travailleur	Toutoumétina
Laid	Ombomon (ou Hébomon)	Vaillant	Dinnhuila
		Vainqueur	Nèsè (ou Lala)
Large	Oyèlo	Vert	Môli
Lourd	Ouzimon	Vieux	Bayon
Maigre	Oubéno	Vivant	Ninyéso
Malade	Ivilo	Voleur	Garo
Malheureux	Ninnsiérézoro	Voyageur	Bayéli
Mauvais	Ouloro	Vrai	Ouitara
Méchant	Hébomon		

VERBES

Acheter	Nioho	Dormir	N'pidon
Attraper	La	Ecouter	Nion
Boire	Nio	Empoisonner	Ninnpirimè
Chanter	Niélé	Ensemencer	Ninndouo
Chasser	Nambarala	Faire l'amour	N'dia
Cueillir	Ninntioro	Frapper	M'movouo
Danser	Agô	Fuir	M'fô
Demander	M'boso	Gratter (se)	N'loro
Dire	M'boulo	Grimper	N'zido
Disputer (se)	Ouibélédama	Habiller (s')	Moholennti
Donner	Kinnto	Hennir	N'zavilé

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Français	*Sissala-Tondioulé*	*Français*	*Sissala-Tondioulé*
Imiter	Hadongui (ou Hadongué)	Porter (avec les bras)	Nésè
Insulter	Etorosain	Poser	M'bilo
Interroger	M'boso	Poursuivre	N'tinngo
Jeter	Nioso	Prendre	M'pio
Jouer	Agbé	Promener (se)	N'goro
Jurer	Agmienso	Quereller (se)	Nèsè
Lancer	Ayo	Questionner	M'boso
Laver	Afô	Raconter	Ouiboulè
Lutter	Hallowi	Réfléchir	Dian
Manger	Adi	Répondre	Ouisenngo
Marcher	Valè	Reposer (se)	N'niéso
Marier (se)	Adiâ	Rêver	N'douso
Mener	Nambarala	Rire	Momon
Mentir	Niéro	Sacrifier	M'péo
Moquer (se)	Nipihérou	Sauver (se)	Innféo
Moucher (se)	Fisinisa	Taire (se)	N'tenngo
Mourir	M'boé (ou M'bohi)	Tisser	N'so (ou Innso)
		Travailler	Toutoumè
Nager	Léno	Tuer	Souè
Noyer (se)	Niladi	Vaincre	Mètiougué
Obéir	Ninnkué	Vendre	Niélo
Oublier	Ousolo	Venger (se)	Maréniti
Parler	M'boulo	Venir	Ikiko
Partir	Mon	Voir	M'bélo
Pêcher	Nandousé	Voler	N'garo
Piler	Atougué	Voler (dans l'air)	Nisou (ou Niésou)
Pleurer	M'vi	Voyager	Bayéli
Porter (sur la tête)	Akiéno		

ADVERBES, PRÉPOSITIONS, etc.

Doucement	Sonson	Dans	Siéra
Lentement	Sonson	En dehors	Niana
Vite	Lara	Auprès	Lara
Ici	N'dè	Loin	Disiè
Là-bas	Olio	Pourquoi?	Hounda?
Partout	Bahourou	Encore !	Boll !
Nulle part	Kennkerro		

PETITES PHRASES

Français	*Sissala-Tondioulé*
Comment t'appelles-tu?	Hèhirra nikabé?
De quel village es-tu?	Hénn tolo minè?

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Français	*Sissala-Tondioulé*
D'où viens-tu?	Hèlènien?
Où vas-tu ?	Hèmouné?
De quelle race es-tu?	Hèkanidiobiré?
Es-tu Sissala?	Hèka Issalo réa?
	Hèka Issalo rè ?
Es-tu Lobi?	Hèka Lobi tina réè?
	Hèka Lobi tina ouaria?
Es-tu musulman?	Hèka Méyèlo?
Es-tu fétichiste?	Onvénipa?
Es-tu content?	Hèkuétolo?
Es-tu fatigué?	Hibolo?
Comment vas-tu?	M'dogo?
Ce n'est pas fini.	Ouiténé.
	Outéné.
C'est fini.	N'ténou
	N'téno.

FORMATION DU PLURIEL

Français	*Sissala-Tondioulé*	*Français*	*Sissala-Tondioulé*
Chien	Vaha	Poulet	Zimi
Chiens	Vasè	Poulets	Zimivoua
Poisson	Nanholè	Musuman	Mayélè
Poissons	Nanholèvoua	Musulmans	Mayélèvoua
Serpent	Douna	Lobi	Kiélé
Serpents	Dounavoua	Lobis	Kiélévoua

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

APPENDICE V

Vocabulaire Larhama (1)

NOMS DE NOMBRE

Français	*Larhama*	*Français*	*Larhama*
1	Kobala	28	Mara kieuri
2	Bellè	29	Fikobalato
3	Botoro	30	Mara-ni-fi
4	Banasi	31	Mara-ni-fi kobala
5	Bomouin	32	Mara-ni-fi abè-balia
6	Balabo	33	Mara-ni-fi bato
7	Balpè	34	Mara-ni-fi banasé
8	Kiori	35	Mara-ni-fi banon
9	Némè	36	Mara-ni-fi bardo
10	Fi	37	Mari-ni-fi barpè
11	Fi ri kobala	38	Mara-ni-fi kieuri
12	Fi ri balia	39	Mara-ni-fi nivi
13	Fi ri bèto	40	Marsibalia
14	Fi ri banasi	41	Marsibalia abé kobala
15	Fi ri banon	42	Marsibalia abé balia
16	Fi ri bardo	43	Marsibalia abé bato
17	Fi ri barpè	44	Marsibalia abé banasi
18	Fi ri kieuri	45	Marsibalia abé banon
19	Fi ri nivi	46	Marsibalia abé bardo
20	Mara	47	Marsibalia abé barpè
21	Mara koubala	48	Marsibalia abé kieuri
22	Mara lè-balia	49	Marsibalia abé nivi
23	Mara bato	50	Marsibalia abé fi
24	Mara banasé	51	Marsibalia abé fi kobala
25	Mara banon	52	Marsibalia abé fi bé balia
26	Mara bardo	53	Marsibalia abé fi bé bato
27	Mara barpè	54	Marsibalia abé fi bé bana

(1) Ce vocabulaire, de 755 mots ou expressions diverses, m'a été donné par le nommé Nabo Ouatara (nom Dyoula), d'origine Gourounsi-Larhama.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Franç.	*Larhama*	*Franç.*	*Larhama*
55	Marsibalia abé fi bé banon	83	Marsibana abé béto
56	Marsibalia abé fi bé bardo	84	Marsibana abe bana
57	Marsibalia abé fi bé barpè	85	Marsibana abé banon
58	Marsibalia abé fi abé kieuri	86	Marsibana abé bardo
59	Marsibalia abé fi abé nivi	87	Marsibana abé barpè
60	Marsibèto	88	Marsibana abé kieuri
61	Marsibèto bè kobala	89	Marsibana abé nivi
62	Marsibèto bè balia	90	Marsibana abé fi
63	Marsibèto bè bèto	91	Marsibana abé fi abé kobala
64	Marsibèto abé bana	92	Marsibana abé fi abé balia
65	Marsibéto abé banon	93	Marsibana abé fi abé bèto
66	Marsibéto abé bardo	94	Marsibana abé fi abé bana
67	Marsibèto abé barpè	95	Marsibana abé fi abé banon
68	Marsibèto abé kieuri	96	Marsibana abé fi abé bardo
69	Marsibèto abé nivi	97	Marsibana abe fi abé barpè
70	Marsibéto abé fi	98	Marsibana abé fi abé kieuri
71	Marsibètc abé fi kobala	99	Marsibana abé fi abé nivi
72	Marsibèto abé fi abé balia	100	Koroba
73	Marsibèto abé fi abé béto	1.000	Tousi
74	Marsibèto abé fi abé bana	2.000	Tousi-balia
75	Marsibètc abé fi abé banon	3.000	Tousi-batoro
76	Marsibèto abé fi abé bardo	4.000	Tousi-bana
77	Marsibèto abé fi abé barpè	5.000	Tousi-banon
78	Marsibèto abé fi abé kieuri	6.000	Tousi-bardo
79	Marsibèto abé fi abé nivi	7.000	Tousi-barpè
80	Marsibana	8.000	Tousi-kieuri
81	Marsibana abé kobala	9.000	Tousi-nivi
82	Marsibana abé balia	10.000	Tousi-fi

CULTURE

Français	*Larhama*	*Français*	*Larhama*
Arachide	Simpan	Manioc	Pompo
Champ	Bara	Mil (petit)	Mopoloma
Coton	Konkon (ou Kounkoun)	Mil (gros rouge)	Mapè
		Mil (gros blanc)	Bovo
Cotonnier	Kounkounda	Patate	Naniori
Gombo	Mana	Piment	Nandio
Hache	Sâ	Pois souterrain	Sibiè
Haricot	Sono	Riz	Niri
Houe	Pari	Tabac (à fumer)	Taba
Igname	Pia (ou Pié)	Tabac (à priser)	Sara
Ignamier	Piédasi	Tomate	Kômbié
Maïs	Mia		

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Français	*Larhama*	*Français*	*Larhama*

FLORE SPONTANÉE

Arbre	Tia	Karité	Nou
Bambou	Moui	Karité (beurre de)	Nou
Baobab	Téri	Kola	Gouro
Baobab (fruit du)	Télébi	Kolatier	Gouroutia
Branche	Tianasan	Néré	Sola
Brousse	Bara	Néré (gousse de)	Sôbié
Ecorce	Tiéparasi	Papaye	Korobabila
Epine	Soma	Papayer	Korobabilada
Feuille	Paré	Racine	Dalousi
Fromager	Komé	Rônier	Pouroutia
Fruit	Tiébisi	Rônier (fruit du)	Pouroutiabi
Herbe	Yan	Tamarinier	Sonson

ANIMAUX DOMESTIQUES

Ane	Kakouma	Chèvre	Bounou
Bœuf	Nan (ou Nouhou)	Chien	Vaa
		Mouton	Piésé
— Taureau	Na-bari	— Bélier	Pié-balo (ou Pî-balo)
— Vache	Na-ni		
— Veau	Na-bié	— Brebis	Pié-ni
Chat	Gali	— Agneau	Pî-bié
Cheval	Diaro	Poulet	Guimi
— Etalon	Dia-bari	— Coq	Guibalo
— Jument	Dia-ni	— Poule	Guini
— Poulain	Dia-bié	— Poussin	Guibié
— Pouliche	Dianibié		

ANIMAUX SAUVAGES

Abeille	Toubi	Léopard	Péi
Aigle	Atiou	Lièvre	Kiôma
Buffle	Môna	Lion	Hannwo
Crocodile	Niba	Magnan	Tifièma
Crapaud	Yébé	Margouillat	Géri
Eléphant	Batou	Mouche	Nantiosi
Grenouille	Yibida	Moustique	Dèsi
Hibou	Badoulou	Mulot	Naré
Hippopotame	Nina (ou Lénoro)	Oiseau	Diwa
Hyène	Boho	Papillon	Guinngalimé
Iule	Kolokorolé	Perdrix	Yoho
Koba	Ko	Phacochère	Tô

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Français	*Larhama*	*Français*	*Larhama*
Potamochère	Gbi	Serpent cracheur	Basimmpia
Pigeon (domestique)	Kakoumé	Serpent python	Dor
		Serpent d'eau	Pilé
Pigeon (sauvage)	Sani	Silure	Nimmbisi
Pigeon (vert)	Yopouré	Singe	Mama
Pintade	Sou	Singe rouge	Mafièma
Poisson	Nianhouliè	Singe vert	Mampoulouma
Poisson-chien	Guima	Singe cynocéphale	Fon
Poisson (capitaine)	Bôri	Souris	Tati
Porc-épic	Soma	Termite	Filé
Rat (de Gambie)	Sayou	Termitière	Tinn
Rat (aulacode)	N'gâré	Tortue	Gorombolé
Sauterelle	Ho	Tourterelle	Kakobini
Scorpion	Nôma	Vautour	Dôri (ou Dôhi)
Sénégali	Kiô	Varan (iguane)	Oço
Serpent	Denn	Ver	Vari

PARTIES DU CORPS

Barbe	Toma	Menton	Nibara
Bouche	Ni	Nez	Misé
Boyaux	Loubié	Nombril	Kaoulé
Bras	Nèsé	Œil	Sî
Cervelle	Nioukoro	Ongle	Niparasi
Cheveux	Niouposon	Oreille	Diguila
Cœur	Bohi	Os	Hanguélé
Corps	Yara	Peau	Tain
Cou	Bara (ou Barain)	Pied	Nasi
Crâne	Noutan	Poil	Pouna
Cuisse	Koui	Poing	Nakoulouma
Dent	Nîla (ou Niéla)	Poitrine	Nié
Derrière	Tinnga	Pouce	Nanidié
Doigt	Nani	Salive	Nitioro
Dos	Hara	Sang	Kialé
Epaule	Vaha	Sein	Hila
Front	Tulé	Sueur	Toulo
Jambe	Naparason	Tempe	Para
Joue	Sien	Testicules	Panbié
Langue	Nandolo	Vagin	Main
Larme	Siléré	Ventre	Leurou
Lèvre	Nitan	Verge	Pan
Main	Nésé		

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Français	*Larhama*
—	—

FAMILLE, VILLAGE, PAYS

Ancêtre	Souhou
Canton	Tan
Case (en terre)	Diâ
Case (hutte ronde à toit en paille)	Kapilé
Célibataire	Bakôra
Chef	Korou
Chef de village	Diantina
Chef de famille (ou groupe familial)	Diâtina
Chef de ménage	Byétina
Dot	Adiamobié
Enfant	Bié
Epouse	Avôra
Esclave	Yo
Famille (ou groupe familial)	Miniré
Femme	Halo
Fille	Hambié
Fils	Babolodié
Fille	Atoulé
Frère	N'gana (ou Nâbié)
Frère de mère	Nâbié
Frère de père	Minimabié
Grand-père	Nabal
Grand'mère	Naha (ou Nahain)
Gendre	Méniré
Homme	Ball (ou Bali, ou bala)
Hôte (qui reçoit)	Diâtina
Hôte (qui est reçu)	Nahoro
Mari	Bala
Mère	Na
Neveu (fils de sœur)	Miniré
Neveu (fils de frère)	Minnganadé
Noble	Kôribié
Notable	Yérétina
Oncle (maternel)	Minîra
Oncle (paternel	Minimagana
Pays	Palo
Père	Minima (ou Mignima) — N'ko
Race	Niadama (ou Niadamain)
Toit (en paille)	Kampilé (ou Kabilé)
Toit (en terre)	Guié
Veuve	Youhala

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Français	*Larhama*
Vieillard	Nihien
Village	Dian
Voisin	Mésiné

NOURRITURE, BOISSON

Français	*Larhama*	*Français*	*Larhama*
Bière (de mil)	Sain	Œuf	Hala
Farine	Mou	Sauce	Disé (ou Disi)
Farine de baobab	Télémou	Sel	Yasé
Huile	Nô (ou Nou)	Soumbara	Kio
Hydromel	Biason	Tô	Kolon
Lait	Nahiri	Viande	Namien
Miel	Toho (ou Toû)		

MOBILIER, HABILLEMENT, etc.

Arc	Ton (ou Touhon)	Flèche	Hama
Bâton	Dâ	Flûte	M'mélé
Boubou	Gari	Fourreau	Siatoula
Bracelet	Biti	Fronde	Pouali (ou Poualé)
Briquet	Kieursi	Fusil	Marfa (1)
Calebasse	Banga	Gaîne	Siatoula
Caleçon	Diapalo (ou diapal)	Hameçon	Pôtoula
		Javelot	Timmbié
Canari, pot	Poupoué	Lampe	Tiano
Carquois	Touain	Lance	Timé
Cauri	Morbié	Livre	Karamorota
Ceinture	Garfoua	Manche	Sainto
Chaîne	Kioroma	Métier (à tisser)	Galésora
Chaise	Pasa	Mortier	Toro
Charbon (de bois)	Niéfilé	Natte	Bosa
Collier	Louroumbié	Oreiller	Kapotî
Corbeille	Siné	Pagaie	Dabourouda
Corde	Main	Pagne (de femme)	Harougaro
Couteau	Sia	Pagne (d'homme)	Balgabosa
Cravache	Pasa	Pilon	Tinnda
Culotte	Koursi	Pipe	Taodana
Fagot	Dagova	Pirogue	Dabouro
Ficelle	Nambisi	Poignard	Sia
Filet (de pêche)	Koukoutibié	Rasoir	Niéfouma

(1) Mot Mandé, comme koursi (culotte), etc.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Français	*Larhama*	*Français*	*Larhama*
Sandale	Natawa	Tambour (fait d'une calebasse)	Pandéri
Savon	Fafani		
Selle	Diapasa	Tambour (de chef)	Tapani
Tambour (gros)	Goulou	Tabatière	Péré
Tambour (petit)	Sinnsiné	Tabouret	Pasa
		Trompe	Bâbilé

NOMS DE MÉTIERS

Chasseur	Nambarala	Juge	Yâtina
Colporteur	Gougalé	Maçon	Dîsara
Cultivateur	Baratina	Marchand	Iyawara
	Baradaré	Mendiant	Sola
Cordonnier	Yerra	Palefrenier	Diédara
Forgeron	Libé	Pêcheur	Nianholisiré
Bijoutier	Libé	Porteur	Titina
Griot	Gora (ou Gorra, ou Gowa)	Pileuse	Toutougouri
		Tailleur	Gayarra
Instituteur	Karamorokori	Tisserand	Sousora
Interprète	Nibolatina		

MÉTAUX, SUBSTANCES DIVERSES

Argent	Viti	Fer	Ho (o très bref)
Argile	Tiori	Ivoire	Batəinguill
Cire	Kéli	Plomb	Pana
Cuir	Tan (ou Taan)	Or	Salama
Cuivre	Koli	Poudre (à fusil)	Marfalourou

NOMS DE RACE

Blanc	Fôli	Kassouna	Kassouma
Nègre	Nibisi	Kyansi	Kyansi
Musulman	Kasoro	Achanti	Kambosi
Dyoula	Mayara	Issala	Nando
Dagari	Dagawa		

NATURE

Arc-en-ciel	Isia	Eau	Lî
Brousse	Baralo	Eclair	Honguirisé
Caillou	Bobisi	Etoile	Kinkiaholia
Caverne	Boua	Feu	Ni
Ciel	Yâ	Fleuve	Lidié
Ciel (voûte du)	Tanyou	Foudre	Yâsa
Colline	Boudié	Lune	Kiana

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Français	*Larhama*	*Français*	*Larhama*
Marigot	Fouô	Soleil	Yâ (ou Hyâ)
Monde	Tan	Terre	Tinnté
Nuage	Obiré	Tonnerre	Odoné
Pierre	Boubié	Tornade	Ounmouinsi
Pierre (du tonnerre)	Yâsa (ou Yésa)	Tourbillon (de vent)	Vilimmvilé
Pluie	N'douo	Trou	Boua
Poussière	Poulouma	Vent	Ouani
Rocher	Koumé	Est	Tangan
Route	Ouan	Ouest	Taniou
Sable	Boumbougoulé	Nord	Nago
Sentier	Ouambié	Sud	Nédi

TEMPS

Jour	Dia	Aujourd'hui	Guinn
Semaine	Kuabaldo	Demain	Kié
Mois	Tiana	Maintenant	Titiofiala
Année	Guina	Jadis	Dôri
Jour	Yâ	Plus tard	Kièkobala
Nuit	Titan	Quelquefois	Tiala
Matin	Titoua	Jamais	Ouhouhou
Soir	Didani	Longtemps	Oudana
Midi	Mi-haya	Rapidement	Lélébira
Minuit	Tabisiésé		

RELIGION

Ame	Doso	Fétiche (petit)	Saba
— Ombre	Déviné (ou Daliné)	Féticheur	Tangbankoudié
— Souffle	Niésé	Féticheur (faisant tomber la pluie)	Don-hirra
— Intelligence	Dignia		
Cadavre	Soho	Gris-gris	Lourou (ou Louré)
Ciel (dieu du)	Yâ (ou Hyâ)	Gris-gris (fab. de)	Louroutina
Cimetière	Diatouen	Médicament	Louré
Danse	Gouala	Médecin	Tiba (ou Tiwa)
Danseur	Gouartouma	Mosquée	Ituodya
Devin	Voûra	Musulman	Mayèlé – Yarsain
Devin (se servant d'eau)	Libenndé	Ombre	Daliné
Esprit (de la brousse)	Katoma	Poison	Dalèsou (ou Dalèzou)
Fête	Guinakoudié	Poison (volatil)	Koroto (1)
Fétiche (ou divinité)	Tângban	Sacrifice	Homouparé
		Sacrifier	Omouin

(1) Mot Mandé (**korti** ou koroti).

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Français	*Larhama*	*Français*	*Larhama*
Sacrificateur	Vouatina	Tombe	Vahain
Terre	Tahain	Sorcier malfaisant	Holl
Terre (divinité)	Tahain	Sorcier loup-garou	Nébraïn

SUBSTANTIFS DIVERS

Ami	Tiobé	Mot	Oboula
Cadeau	Opo	Mur	Dié
Camarade	N'kiana	Nid	Diodia
Chaleur	Lôn	Non	M'via
Chanson	Hiila	Noyau	Ohétoua
Chanteur	Hiilatina	Oui	Lâ (ou Laa)
Chasse	Nembaral	Parc (à bœufs)	Naganga
Conte	Bina	Parole	Oboula
Coutume	Ousébina	Pointe	Opolosa
Dette	Kiémé	Pont	Da
Débiteur	Kiemmtina	Porte (ouverture)	Dini
Famine	Oyenn	Porte (en bois)	Bori
Froidure	Ouaro	Puits	Boua
Fumée	Niô	Poteau	Nisi
Géant	Kondolé	Poulailler	Ditougo
Guerre	Yosi	Promenade	Monbolé
Incendie	Nidié	Querelle	Nitouasi
Jeûne	Nivo	Question	Oboula
Jugement	Ôtiré	Questionneur	Oboulatina
Lèpre	Dayalo	Réflexion	Bina
Maladie	Nianiani	Réponse	Ousé
Milieu	Titivi	Rêve	Doso
Moitié	Titivi	Tas	Okoumé - Outiora

ADJECTIFS

Beau	Vouori	Gourmand	Odikounga
Bête	Tara	Grand	Nidoli
Bleu	Biné	Gras	Pousa
Blanc	Poula	Gros	Nidié
Brave	Bâlo	Heureux	Nisouma
Chaud	Louma	Imbécile	Niya
Circoncis	Kakéri	Impoli	Nivouori
Courageux	Lara	Impossible	Oudolé
Courageux (très)	Laralara	Incirconcis	Pampourou
Faible	Koré	Indigent	Soulla
Fort	Kadiolo	Insensé	Nioutiogo
Fou	Yâtina	Insolent	Nébo
Froid	Ouari	Intelligent	Diyya

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Français	*Larhama*	*Français*	*Larhama*
Ivrogne	Siniori (ou Sinioro)	Nouveau	Koufalé
		Nu	Yarsoul
Jaune	Séguéti	Orgueilleux	Outioti
Jeune	Koubié	Petit	Koubié
Joli	Vouéré (ou Vouori)	Peureux	Faoul
		Poli	Séfélétina
Joyeux	Okio	Profond	Oulounguć
Lâche	Ouoll	Puissant	Houyouvua
Laid	Loro	Riche	Kiatina
Large	Pollé	Rond	Otouré
Lépreux	Yalamou (ou Dayalamou)	Rouge	Kofiama
		Savant	Oguima
Lourd	Youngué	Sec	Ohola
Maigre	Bana	Sourd	Palma
Malade	Niania	Stupide	Yari
Mauvais	Oullora	Travailleur	Vouaratou
Méchant	Koûbon (ou Koûbomm)	Vaillant	Ball
		Vert	Kobiné (1)
Menteur	Ounien	Victorieux	Larètina
Mince	Oubana	Vieux	Kohinien
Mort	Ousouba	Vivant	Ouoyé
Neuf	Koufalé	Vrai	Oti
Noir	Biné (ou Kobiné)		

VERBES

Acheter	Yo	Gratter (se)	Tia
Attraper	Kan	Grimper	N'gali
Boire	Nio	Habiller (s')	Yari
Chanter	Hila	Hennir	Houyéli
Chasser	Bara	Imiter	Itoson
Cueillir	Kéri	Incendier	Ninndié
Danser	Goua	Insulter	Outoso
Demander	Piasé	Interroger	Piasou
Dire	M'bori	Jeter	Vouhota
Disputer (se)	Touosi	Jouer	Banga
Donner	Po	Jurer	Ougmiasan
Dormir	Pinndo	Lancer	You
Ecouter	Oni	Laver	Kiési
Empoisonner	Koullori	Lutter	Lô
Ensemencer	Moudou	Manger	Di
Faire l'amour	Moto	Marcher	Mon
Frapper	Bo	Marier (se)	Dia
Fuir	Fa	Mener	Bé

(1) C'est-à-dire : noir.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Français	*Larhama*	*Français*	*Larhama*
Mentir	Nien	Raconter	Bori
Moquer (se)	Miminn	Réfléchir	Bina
Moucher (se)	Mési	Répondre	Sé
Mourir	Po	Reposer (se)	Yési
Nager	Dosi	Rêver	Dosi
Obéir	Kio	Rire	Mon
Oublier	Sori	Sauver (se)	Fa
Parler	Bori	Taire (se)	Taré
Partir	Mon (ou Mo)	Tisser	Soa
Pêcher	Nibi	Travailler	Touma
Piler	Tougouhi	Tuer	Po
Pleurer	Yéli	Vaincre	Houo
Porter	Kiorosé	Vendre	Yawa
Poser	Hain (h aspiré)	Venger (se)	Oukioti
Poursuivre	To	Venir	Koua
Prendre	Dio	Voir	Hono
Promener (se)	Gori	Voler	Mouari
Quereller (se)	Diosi (ou Yosi)	Voler (dans l'air)	Fil
Questionner	Piaso	Voyager	Golé

ADVERBES, PRÉPOSITIONS, etc,

Français	*Larhama*	*Français*	*Larhama*
Doucement	Momo (ou Momon)	Partout	Dakala
		Dans	Ouherra
Fortement	Oudiogo	Hors	Ara
Lentement	Momo (ou Momon)	Auprès	Té (ou Téé)
		Loin	Boli
Vite	Laralé	Tout près	Dipara
Ici	N'da	Pourquoi?	Béyien?
Là-bas	Olio	Encore	Bila (ou Béla)

PETITES PHRASES

Français	*Larhama*
Comment t'appelles-tu?	Hi herri ni bé?
De quel village es-tu?	N'dian henni? / Ebo henni a?
D'où viens-tu?	N'nini?
Où vas-tu?	M'moni?
De quelle race es-tu?	N'nitina?
Es-tu Sissala?	N'gan Issala?
Es-tu Lobi?	N'gan Lobi tina?

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Français	*Larhama*
Es-tu musulman?	N'gan Yara ni?
Es-tu fétichiste?	Ngan Kiéfirou?
Es-tu content?	N'kio?
Es-tu fatigué?	Mpoula?
Comment vas-tu?	N'niané?
Je te donne un cadeau	Nimm pain
Je vais au village	Mimoudian
Ce n'est pas fini.	Babitiré
C'est fini.	Batiré (ou Badara).

FORMATION DU PLURIEL

Français	*Larhama*	*Français*	*Larhama*
Chien	Vaha	Bœufs	Nasinn
Chiens	Vasé	Chèvre	Bôn
Serpent	Di	Chèvres	Bôna
Serpents	Dima	Léopard	Peï
Poulet	Guimi	Léopards	Peïkokana
Poulets	Guimié	Python	Dôri
Musulman	Yara	Pythons	Doûla
Musulmans	Yarasinn	Crapaud	Ibi
Lion	Anwo (ou Boho)	Crapauds	Ibia
Lions	Anwoumba (ou Bosouma)	Sauterelle	Ho
		Sauterelles	Hôsi
Eléphant	Batou	Arachide	Simpan
Eléphants	Batousinn	Arachides	Simpanba
Perdrix	Yo	Sissala	Nando
Perdrix	Yosinn	Sissalas	Nandawata
Bœuf	Naou		

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

APPENDICE VI

Fragments de vocabulaires Gourounsi

NOMS DE NOMBRE

Français	*Sissala* (1)	*Sissala* (2)	*Sissala* (3)	*Sissala* (4)	*Sissala* (5)
1	Kobala	Kobala	Dinng	Ding	Kobala
2	Balè	Balia	Lè	Lia	Bellé
3	Batoro	Batori	To	Tuo	Botoro
4	Banasé	Banasi	Na	Nâ	Banasé
5	Ouanon	Banon	Non	Nô	Bonon
6	Oueldo	Bardo	Bardo	Do	Boldo
7	Oualpè	Barpè	Barpè	Pe	Balépé
8	Téri	Kieuri	Kieuri	Kuri	Tiori
9	Nomè	Nivi	Figuibalato	Nyuwi	Nibi
10	Fi	Fi	Fi	Fi	Fi

(1) Donné dans mon *Noir du Soudan. Pays Mossi et Gourounsi.* 1912, p. 86.

(2) Du village de Po. Recueilli, en 1919, à Bondoukou, d'un Gourounsi « dyoulaïsé » du nom de Nabaraga Ouatara.

(3) Recueilli, en 1919, à Bondoukou, d'un Sissala de Nabulo, Kolalama Kamaraté, de son nom Dyoula.

(4) Donné par Migeod dans les *Langages de l'Ouest africain*, tome I, page 144, sous le nom de « Isala ».

(5) Recueilli, en 1919, à Bondoukou, auprès d'un Gourounsi-Sissala, du village de Dasémé, s'appelant Bossi-oulo Longoula.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

APPENDICE VII

Vocabulaire Kiansi (1)

NOMS DE NOMBRE

Français	*Kiansi*	*Français*	*Kiansi*
1	Ouégni (ou Bougni)	23	Pisyé-lé-bata
2	Bahié (ou Bayi ou Banié)	24	Pisyé-lé-banasé
3	Bata (ou Bouta)	25	Pisyé-lé-banou
4	Banâsé (ou Banasi)	26	Pisyé-lé-bansanta
5	Banou	27	Pisyé-lé-bantanasé
6	Bansanta (ou Batanta)	28	Pisyé-lé-nani
7	Bantanasi (ou Batanasi)	29	Pisyé-lé-nô
8	Nani (ou Nanou)	30	Pisyé-lé-pi (ou Pisita)
9	Nô	31	Pisita-lé-ouégni
10	Pi	32	Pisita-lé-bayé
11	Pi-lo ouégni	33	Pisita-lé-bata
12	Pi-lo bahié	34	Pisita-lé-banasé
13	Pi-lo bata	35	Pisita-lé-bénou
14	Pi-lo banasé	36	Pisita-lé-bansanta
15	Pi-lo banou	37	Pisita-lé-bantanasé
16	Pi-lo bansanta	38	Pisita-lé-nani
17	Pi-lo bantanasé	39	Pisita-lé-nô
18	Pi-lo nani	40	Pisinasi (ou Pisinasé)
19	Pi-lo nô	41	Pisinasi-lé-ouégni
20	Pisyé	42	Pisinasi-lé-bayé
21	Pisyé-ouégni	43	Pisinasi-lé-bouta
22	Pisyé-lé-bahié	44	Pisinasi-lé-banasi

(1) Ce vocabulaire, de 550 mots ou expressions diverses, a été recueilli par moi, en 1919, à Bondoukou, auprès de la femme Sibidoua Nouma (de son vrai nom Aouarbihi Aouori), d'origine Kiansi et du village de Pisi, dans le pays Kiansi. Elle fut enlevée par les Zabermas, avant l'arrivée des colonnes françaises dans le pays, et vendue à Bôlé, où elle arriva après trois jours de marche forcée. Vendue à Bondoukou, elle alla ensuite, avec sa maîtresse, habiter dans le Nasian. Quand celle-ci fut morte, elle revint habiter Bondoukou, puis se maria au village de Dara-Sakaye. Actuellement, c'est une vieille femme petite, bien conservée, consciencieuse, mais timorée, et un peu sourde.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Franç.	*Kiansi*	*Franç.*	*Kiansi*
45	Pisinasi-lé-banou	74	Pinntanta-lé-pi-lé-banasé
46	Pisinasi-lé-bansanta	75	Pinntanta-lé-pi-lé-bénou
47	Pisinasi-bantanasé	76	Pinntanta-lé-pi-lé-bannsanta
48	Pisinasi-nani	77	Pinntanta-lé-pi-lé-bantanasi
49	Pisinasi-lenndô	78	Pinntanta-lé-pi-lé-nani
50	Pisinou	79	Pinntanta-lé-pi-lé-nô
51	Pisinou-lé-ouégni	80	Pinanou
52	Pisinou-lé-bayé	81	Pinanou-lé-ouégni
53	Pisinou-lé-bata	82	Pinanou-lé-béyé
54	Pisinou-lé-banasé	83	Pinanou-lé-bata
55	Pisinou-lé-banou	84	Pinanou-lé-banasé
56	Pisinou-lé-bansanta	85	Pinanou-lé-banou
57	Pisinou-lé-bantanasé	86	Pinanou-lé-binntanta
58	Pisinou-lé-nani	87	Pinanou-lé-bantanasé
59	Pisinou-lé-nô	88	Pinanou-lé-nâni
60	Pinntanta (ou Pisinou-lé-pi)	89	Pinanou-lé-noû
61	Pinntanta-lé-ouégni	90	Pinanou-lé-pi
62	Pinntanta-lé-bayé	91	Pinanou-lé-pi-lé-ouégni
63	Pinntanta-lé-bata	92	Pinanou-lé-pi-lé-bayé
64	Pinntanta-lé-banasé	93	Pinanou-lé-pi-lé-bata
65	Pinntanta-lé-banou	94	Pinanou-lé-pi-lé-banasé
66	Pinntanta-lé-bansanta	95	Pinanou-lé-pi-lé-banou
67	Pinntanta-lé-bantanasé	96	Pinanou-lé-pi-lé-bansanta
68	Pinntanta-lé-bantanani	97	Pinanou-lé-pi-lé-bantanasé
69	Pinntanta-lé-nô	98	Pinanou-lé-pi-lé-nâni
70	Pinntanta-lé-pi	99	Pinanou-lé-pi-lé-nô
71	Pinntanta-lé-pi-ouégni	100	Kouo
72	Pinntanta-lé-pi-lé-béyé	1.000	Tousapi
73	Pinntanta-lé-pi-lé-bata		

CULTURE

Arachide	Simpain	Mil (gros rouge)	N'za
Champ	Télimm	Mil (gros blanc)	Mankari
Coton	Gounkouti	Mil (petit)	N'zapèla
Fonio	(Inconnu)	Oseille	Huiga (ou Yuga)
Gombo	Mouana (ou Mana)	Oignon	(Inconnu)
		Patate	Nabanoulé
Hache	Lia	Piment	Marabazô
Haricot	Tué	Pois souterrain	Souma
Houe (grande)	Koûri	Riz	Mouin
Houe (petite)	Tiâpâ	Tabac	Sara
Igname	Niri	Taro	(Inconnu)
Maïs	Kimmbéné	Tomate	Koûmé

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Français	*Kiansi*	*Français*	*Kiansi*

FLORE SPONTANÉE

Arbre	Ti-hou	Herbe	Oûti
Baobab	Tuî	Karité	Tiamm
Brousse	Houû (ou hou-ou)	Karité (beurre de)	Pain
Champignon	Pimm	Kola	Goûra
Ecorce	Taparè	Néré	N'duyo — N'duo
Epine	Moui	Néré (farine de)	N'douboulo
Feuille	M'vio	Racine	Tinamm
Fleur	Tu (ou tu-u)	Tamarinier	Poûsi
Fromager	Gômm — Toubiri (ou Toubri)		

ANIMAUX DOMESTIQUES

Ane	Boni	— Chevreau	Boukobi
Bœuf	Naou	Chien	Bia
— Taureau	N'vara	Mouton	Posou
— Vache	Naporo	— Bélier	Posounoudoua
— Veau	Nabi	— Brebis	Posouporo
Canard	Kônzo	— Agneau	Pousoukobi
Chat	Dorobya	Poulet	Pia
Cheval	Ouosimm	— Coq	Padia (ou Piadia)
Chèvre	Bou	— Poule	Piaporo
— Bouc	Boudou	— Poussin	Pîsi
— Chèvre	Bouporo		

ANIMAUX SAUVAGES

Abeille	Siri	Mulot	Sua
Araignée	Nârè	Oiseau	Nû (ou Nuu)
Buffle	Banndao	Pigeon	Nangban
Crapaud	Bonntoua	Pintade	Pôn
Crocodile	N'gao	Poisson	Youm
Eléphant	Yao	Rat (de Gambie)	Dayou
Escargot	Gannga	Sauterelle (criquet)	Nakionti
Grenouille	Sennsa		
Hippopotame	Ninien (ou Niénié)	Scorpion	Nyo (ou Nuo)
Hyène	Pihou	Sénégali	Nui
Léopard	Gobia	Serpent	Ouâ
Lièvre	Syo	— Python	Ouâpio
Lion	Benngué	Silure	Diounngolo
Margouillat	Ban	Singe	Ouamm
Mouche	Natioum	Souris	N'gô
Moustique	Dunnsi	Termite	Miari

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Français	*Kiansi*	*Français*	*Kiansi*
Tourterelle	Nangban (ou Nangbamm)	Varan (iguane)	Hu (ou Hu-u)
		Vautour	Pano

PARTIES DU CORPS

Barbe	Tyè	Mollet	Napou
Bouche	Nangbaïnn	Nez	N'gueuri (ou N'gueuré)
Boyaux	Pouhou		
Bras	Nisi	Nombril	Su (ou Sui)
Cervelle	Zoupouti	Œil	Nimmbéré
Cheveux	Zuèsi	Ongle	Ninié
Corps	Nîmm	Oreille	Turi (ou Touri)
Cou	N'guiri	Os	Kobi
Crâne	Zoumbaïnn	Peau	Baïgnn (ou Bagnn)
Cuisse	Kôsô		
Dent	Gni	Pied	Nantara
Derrière	Takoli	Poil	Finiokouabiti
Doigt	Nandô	Poing	Nikouli
Dos	N'gan (ou N'gan-hi)	Poitrine	Kousi
		Pouce	Nadoubé-oualè
Front	N'diri	Salive	Tuenntuéli
Jambe	Namm	Sang	Zi
Joue	Tapia	Sein	Bisi
Langue	Dennguélô	Sueur	Ouili
Larme	Ninia	Tête	Zou
Lèvre	N'dora	Ventre	Pouï
Main	Nési	Visage	Nemmbié
Menton	Takourou		

FAMILLE, VILLAGE ET PAYS

Ancêtre	Piou	Fils	Nidobi
Canton	Yè	Fille	Niporobi
Case (en terre)	Doro	Frère (grand)	Ma
Case (à toit en paille)	Dakiri	Frère (petit)	Nua
	Dakiri	Grand-père	Nokopoué
Célibataire	Dako	Grand'mère	Mapien
Chef (de village)	Nao	Homme	Nouro (ou Nédoua)
Chef (de maison)	Nisouma (ou Nésouma)	Hôte (qui est reçu)	Nityanou
Enfant	Biga		
Epouse	Nipoura	Jeune fille	Niporolia
Captif	Yoma	Mère	M'ma
Captif (de case)	Yommbi	Neveu (fils de sœur)	N'tobi
Femme	Nipoura		

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Français	*Kiansi*	*Français*	*Kiansi*
Noble	Nâbi	Veuve	Boukouin
Notable	N'gatiniono	Vieillard	Nisoma
Père	N'ko	Village	Yé

NOURRITURE ET BOISSON

Bière de mil	Damm	Miel	Yé
Boisson	Damm	Œuf (de poule)	Paguié ou (Piaguié)
Farine	N'zo	Sauce	Mâna
Farine (de fruit de baobab)	Finnzo	Sel	Yési
		Soumbara	Diomm
Graisse	Pan (ou Pain)	Tô	Sao
Lait	Nabisimm	Viande	Lamm

MOBILIER, VÊTEMENT, ARMES, etc.

Arc	Penn	Lance	Pain-hi
Bâton	Tèdou	Mortier	Tu
Boubou	Garéhi	Pagaie	Duo
Bracelet	Koutou	Paille	Tia
Calebasse	Ki	Pagne (de femme)	Garo
Canari, pot	Samani	Panier (de pêche)	Sowoué (ou Sowi)
Cauri	Liguira	Pilon	Tandoum
Chaîne	Kieuré	Pipe	Tékienn
Chaise	Zouparalé	Pirogue	Boûri
Charbon (de bois)	Nuisi	Rasoir	Poni
Corbeille	Bousi	Sandale	N'duési
Corde, ficelle	Mî	Savon	Kianfantou
Couteau	N'guébé	Tambour	N'gori
Fagot	N'dâti	Tambour (gros, pour la danse)	Gangamm
Filet (de pêche)	Nîbou		
Flèche	Peï	— Calebasse	Goé
Flûte	Hiu-u	— Sablier	Doundouni
Fronde	Vamm	Trompe	Namouni
Fusil	Kammondio		

NOMS DE MÉTIERS

Colporteur	Ougagnié	Maçon	Ouosérédo
Cultivateur	Ouafa	Travailleur (du bois)	Ouâpisi
Forgeron	Tio		

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Français	*Kiansi*	*Français*	*Kiansi*

NOMS DE RACE

Nègre	N'douro	Dioula	Yarasé
Musulman	Yarasé	Dagari	Komm

MÉTAUX ET SUBSTANCES DIVERSES

Or	Koutimouna	Ivoire	Yaouni
Cuivre	Sali	Cuir	Bagnn (ou Baïnn)
Fer	Koutou	Pierre	Binntagnn
Argile	Ya	Poudre (à fusil)	Kamboutié

NATURE

Brousse	Hoû (ou Hou-ou)	Pierre	Binntaï (ou Binntagnn)
Caillou	Binntagnn		
Caverne	Vorou	Pluie	M'boro
Ciel	Ouoni – Oué	Poussière	Temmougoulé
Colline	Pimm	Rocher	Pimm
Eau	Nien	Sable	Tammouso
Eclair	Kouasiguizi	Sentier	Suyo
Etoile	Mara	Soleil	Ouombiri
Feu	Bouélé	Terre	Temm
Foudre	Ouoni	Tonnerre	Nampani
Grêle	Marabinntainn	Trou	Barou
Lune	Kî	Vent	Vio
Marigot	Bélé	Est	Kori
Monde	Temmpihain	Ouest	Ni
Nuage	M'boro	Nord	Galanisi (1)
		Sud	Diougouhi (2)

TEMPS

Jour	Dari	Midi	Ouombya
Semaine	M'von	Aujourd'hui	Guinnla
Mois	Kî	Hier	Diéhou (ou Dimm)
Année	Bé	Demain	Kuimm
Jour	Ouombiri	Maintenant	Napouré
Nuit	Yo	Souvent	Kiennkaoulé
Matin	Saliou	Longtemps	Ouôdalé
Soir	Dunnda	Rapidement	Oulé

(1) C'est-à-dire : (à gauche en regardant à l'Est).
(2) A droite (en regardant à l'Est).

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Français	*Kiansi*	*Français*	*Kiansi*

RELIGION

Ame		Commémoration	Lapisibousou
— Ombre	Yésimm	Gris-gris	Timm
— Souffle	Vouavousi	Gris-gris (qui lie)	Ohobi
Cadavre	Pihou	Gris-gris (contre les serpents)	Ouâti
Devin	Bânô		
Esprit (de la brousse)	Guhi	Gris-gris (contre les sorciers)	Saparati Saparatimm
Fête	Dagpain	Masque (religieux)	Momm
Fétiche (divinité)	Bogolo Borolo	Poison	Potimm
Féticheur	Pégniniono Bogolokouniono	Poison (volatil)	Baro
		Sorcier (malfaisant)	Sagpa (ou Sapa)
Féticheur (faisant tomber la pluie)	Vouavoumboro	Tam-tam	Dinnti
Enterrement	Bagagou	Tombe	Bousou

SUBSTANTIFS DIVERS

Ami	Ayâlé	Maladie	Tuo
Camarade	N'dua	Malade	Nidoma
Chanson	Yihili	Milieu	Sounsoum
Fable	Sunnsio	Moitié	Bâni
Dette	Pami	Mot	Ouabisi — Babisi
Famine	Sisarati	Mur	Sya
Fumée	Nyousi	Parc à bœufs	Napiè
Guerre	Tomm	Porte (ouverture)	Nansuo – Nansyo
Géant	Diévouon	Poteau	Dyo
Incendie	Babiéou	Poulailler	Kouri
Gale	Sampani	Rêve	Ouadasi
Lèpre	Oué	Richesse	N'gati
Lépreux	Ouomann		

ADJECTIFS

Beau	Dandialon (ou Diandalo)	Faible	Diavalo
		Fort	Oparara
Bête	Yaralo	Fou	Yésinn
Blanc	Piélo	Froid	N'gôti
Bon	Diandalo	Gourmand	Ouadéga
Brave	Ouoto	Grand	Diavouon
Chaud	Otélé	Gros	Diagpion
Circoncis	Langaré	Indigent	Silinien

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Français	*Kiansi*	*Français*	*Kiansi*
Insolent	Wayaodé	Nouveau	Yâpâli
Intelligent	Otaya	Noir	Saoulé — Savali
Ivrogne	N'damm	Petit	Guélé
Lâche	Oyéroyè	Puissant	Pagaro
Laid	Boullorou	Riche	N'gatiniono
Lourd	Odougouré	Rouge	Mani
Malade	Ninntuila	Sec	Okoya
Malheureux	Ousuiti	Sourd	Gamm
Mauvais	Boulo	Vantard	Ouayaodé
Méchant	Boulo	Vieux	Nisoma
Menteur	Okié	Voleur	Zio (ou Zuo)

VERBES

Acheter	Gada	Obéir	To
Attraper	N'guéyouwa	Oublier	Barainyé
Boire	Honiou	Parler	Inngwo
Chanter	Vouayéréhili	Partir	Kiengué (ou Kiemm)
Cueillir	N'gagosi		
Couper	Gakié	Pêcher	Dioum
Danser	Ougagoua	Piler	Ouakourou
Demander	Gabéoua	Pleurer	Kioumkém
Dire	Yéo	Poser	N'zani
Disputer (se)	Naparinnta	Poursuivre	Tialikamm
Donner	Patoua	Prendre	Pari
Dormir	Vodouagba	Promener (se)	Gnié
Ecouter	Vouavô	Questionner	Babé (ou Babo)
Frapper	Navouakam	Réfléchir	Kiemm
Fuir	Kia	Reposer (se)	Bourousi
Gratter (se)	Ngomisi	Rêver	Basi (ou Basé ou Basia)
Grimper	Aguioli		
Interroger	Ogabé	Rire	La (ou Lala)
Jouer	Bâdini	Sauver (se)	Kiali
Jurer	Péya	Semer	Lébouré
Lancer	Niougui	Taire (se)	Opé
Laver	Gâsouré	Travailler	Tountoum
Laver (se)	Lèsou	Tuer	Koum
Manger	Dé	Vaincre	Pagaro
Marcher	Kiékamm	Vendre	Da (ou Daya)
Mentir	Kélé	Venir	Dyandé
Moquer (se)	Zougonga	Voir	Nyè
Moucher (se)	Finnguiri	Voler	Zuo
Mourir	Pi	Voler (dans l'air)	Oïyiti
Nager	Légnienko	Voyager	Laoro
Noyer (se)	Nienhiri		

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Français	*Kiansi*	*Français*	*Kiansi*

ADVERBES, PRÉPOSITIONS, etc.

Doucement	Ouasi	Là-bas	Vouaké
Vite	N'wouli (ou N'woulé)	Partout	Tonkaminiéna
		Pourquoi?	Banvouara?
Ici	N'diwa	Encore !	Magnitémm !

PETITES PHRASES

Français	*Kiansi*
Comment t'appelles-tu?	Iféyoloba?
De quel village es-tu?	Finyimm bé?
D'où viens-tu?	Fakiemm bé?
Où vas-tu?	Fakarabé?
De quelle race es-tu?	Bègandoûra?
Es-tu content?	Lamasa oguiri?
Es-tu fatigué?	Odiaya?
Je suis fatigué.	Ogiaï.
Je ne suis pas fatigué.	Mamgiaé.
Je te donne un cadeau.	N'patoa.
Ce n'est pas fini.	Mandioyé.
C'est fini.	Onïéya (ou Ondouya)

FORMATION DU PLURIEL

Chien	Bya	Nérés	Dioti
Chiens	Byasi	Chèvre	Bou
Poisson	Dioum	Chèvres	Boûti
Poissons	Diouma	Mouton	Posou
Serpent	Wa	Moutons	Positi
Serpents	Wati	Cheval	Ouosimm
Poulet	Pia	Chevaux	Ouosima
Poulets	Pésé	Bœuf	Na
Arbre	Tihou	Bœufs	Niga
Arbres	Titi	Chat	Dorobya
Feuille	M'viô	Chats	Dorobyasi
Feuilles	M'vîâti	Abeille	Siri
Ane	Boni	Abeilles	Sié
Anes	Boïnnsi	Sauterelle	Nankion
Fromager	N'go	Sauterelles	Nankionti
Fromagers	N'gonsi	Arachide	Simmpain
Champignon	Goû	Arachides	Simmpainti
Champignons	Gounti	Kiansi	Kanguia
Néré	Dio	Kiansis	Kanguiarasi

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

APPENDICE VIII

Vocabulaire général et comparé des Gourounsi (1)

NOMS DE NOMBRE

Français	*Nounouma*	*Tondioulé*	*Larhama*	*Kiansi*	*Gouressi* (Delafosse)
—	—	—	—	—	—
1	Nodo	Bidon	Kobala	Bougni	Nido
2	Belè	Bellè	Balia	Bahié	Bale
3	Batua	Botoro	Batori	Bata	Batoro
4	Banien	Bana	Banasi	Bouâsé	Bana
5	Bénou	Bomon	Banon	Banou	Banu
6	Bardo	Boldo	Bardo	Bansanta	Bazido
7	Barpa	Bolpè	Barpè	Bantanasi	Balepè
8	Nana	Kieuri	Kieuri	Nani	Neué
9	Noro	Nivi	Nivi	Nô	Nivi
10	Foua	Fi	Fi	Pi	Fi
20.	Sapoua	Mérè	Mara	Pisyé	»
40	Sapousila	Mérèsibellè	Marasibolia	Pisinasi	»
60	Sapositua	Mèsibotoro	Marasibéto	Pinntanta	»
80	Saposinè	Mèsibana	Marasibana	Pinanou	»
100	Bi	Zolo	Koroba	Kouo	»
1.000	Moro	Zolofi	Tousi	Tousapi	»

(1) J'ai réuni, dans ce vocabulaire, pour les comparaisons à faire, mes vocabulaires Nounouma, Tondioulé, Larhama, Kiansi, auxquels j'ai ajouté le « Gouressi » de M. Delafosse.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

CULTURE

Français	*Nounouma*	*Tondioulé*	*Larhama*	*Kiansi*	*Gouressi* (Delafosse)
—	—	—	—	—	—
Arachide	Sié	Soukan	Simmpan	Simmpain	»
Champ	Kara	Bara	Bara	Télimm	Tala
Coton	Gounou	Konkon	Konkon	Gounkouti	»
Cotonnier	Gounoudao	Konkonda	Konkonda	»	»
Gombo	Pari	Mana	Mana	Mana	»
Hache	Doro	Sa	Sâ	Lia	»
Haricot	Siné	Soana	Sono	Tué	»
Houe	Varo	Pi	Pari	Koûri	»
Igname	Pia	Piè	Pia	Niri	»
Ignamier	Piadao	Pièdala	Piédasi	»	»
Indigo	Garé	Biro	»	»	»
Maïs	Pamina	Mié	Mia	Kimmbèné	»
Manioc	Pafofona	Bombo	Pompo	»	»
Sorgho blanc	Minnso	Niempè	Bovo	Mankari	»
Sorgho rouge	Kada	»	Mapè	N'za	»
Millet	Mina	Mopouma	Mopoloma	N'zapèla	»
Oseille	Bio	Vigné	»	Huiga	»
Patate	Nagniri	Nâniou	Naniori	Nabanoulé	»
Piment	Namouridio	Nambasougué	Nandio	Marabazô	»
Pois de terre	Sié	Sibié	Sibié	Souma	»
Riz	Moui	Moui	Niri	Mouin	»
Tabac (à fumer)	Sara	Tawa	Taba	Sara	»

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Tabac (à priser)	Sara	Ntominou	Sara	»	»
Tomate	Tambia	Kérembé	Kômbié	Koûmé	»

VÉGÉTATION SPONTANÉE

Arbre	Dao	Dala	Tia	Ti-hou	Dao
Bambou	M'biho	Moula	Moui	»	»
Baobab	Kounou	N'zanngo	Téri	Tuî	»
Baobab (fruit du)	»	Kellé	Télébi	»	»
Branche	Dova	Nésè	Tianasan	»	»
Brousse	Go	Bara	Bara	Hoû	»
Champignon	Dyalé	»	»	Pimm	»
Ecorce	Daovaro	Daparala	Tièparasi	Taparè	»
Epine	So	Solo	Soma	Moui	»
Feuille	Voro	Paro	Paré	M'vio	»
Fleur	Pôn	Kéla	»	Tu-u	»
Fromager	Gou	Kokono	Komé	Gômm	»
Fruit	Daobié	Dalaobié	Tiébisi	»	»
Herbe	N'gao	Niolo	Yan	Oûti	»
Karité	Dao	Soana	Nou	Tiamm	»
Karité (fruit du)	»	Soanabilo	»	»	»
Karité (beurre de)	Noua	Noûla	Nou	Pain	»
Kola	Ouolo	Gouro	Gouro	Goûra	»
Kolatier	Oualo-dao	Gourouda	»	»	»

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN



Français	*Nounouma*	*Tondioulé*	*Larhama*	*Kiansi*	*Gouressi* (Delafosse)
—	—	—	—	—	—
Néré	Seinngo	Soulo	Sola	N'duo	»
Néré (fruit du)	»	Soulobié	Sôbié	»	»
Néré (farine de)	Simô	»	»	N'douboulo	»
Racine	Daona	Dalougué	Dalousi	Tinamm	»
Tamarinier	Dao	Ômmisôdala	Sonson	Poûsi	»
		ANIMAUX DOMESTIQUES			
Ane	Béna	Kokoumô	Kakouma	Boni	»
Bœuf	No (ou Nao)	Nolo	Nan	Naou	»
— Taureau	Nabia	Nobalo	Nabari	N'vara	»
— Vache	Nakain	Nohalo	Nani	Naporo	»
— Veau	Naobio	Nobié	Nabié	Nabi	»
Chat	Kélio	Béli	Gali	Dorobya	»
Cheval	Nèsan	N'zara	Diaro	Ouosimm	»
— Etalon	Nèsambara	N'zabalo	Diabari	»	»
— Jument	Nèsankain	N'zahalo	Diani	»	»
— Poulain	Nèsambio	N'zabié	Diabié	»	»
Chèvre	Bon	Bôno	Bounou	Bou	Buo
— Bouc	Bétolo	»	»	Boudou	»
— Chèvre	Bonkain	»	»	Bouporo	»
— Chevreau	Bonbyo	»	»	Boukobi	»
Chien	Koura	Vaa	Vaa	Bia	»
Mouton	Pio	Pièso	Pièsé	Posou	»

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

— Bélier	Piobia	Piébalo	Piébalo	Posounoudoua	»
— Brebis	Piokain	Pièhalo	Pièni	Posouporo	»
— Agneau	Piobio	Pièobié	Pièbié	Pousoukobi	»
Poulet	Tiro	N'zimi	Guimi	Pia	Gbala
— Coq	Tiabia	N'zimmbalo	Guibalo	Piadia	»
— Poule	Tiakain	N'zihalo	Guini	Piaporo	»
— Poussin	Tiabio	N'zibié	Guibié	Pisi	»

ANIMAUX SAUVAGES

Abeille	N'tua	Toubié	Toubi	Siri	»
Aigle	Zambou	Dîbié	Atiou	»	»
Animal	»	»	»	»	Lam
Araignée	Nénain	»	»	Nârê	»
Autruche	Nambyo	»	»	»	»
Buffle	Gaonndo	Niénolo	Môna	Bandao	»
Biche (rayée)	Kouon	Kankané	»	»	»
Crapaud	»	Niongué	Yébé	Bountoua	»
Crocodile	Niao	Niôla	Niba	N'gao	»
Eléphant	Tou	Bâtou	Batou	Yao	»
Escargot	Kokolo	»	»	Gannga	»
Grenouille	Kiari	Niongué	Yibida	Sennsa	»
Hibou	M'vio	Douni	Badoulou	»	»
Hippopotame	Bouano	Mounolo	Lénoro	Ninien	»

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

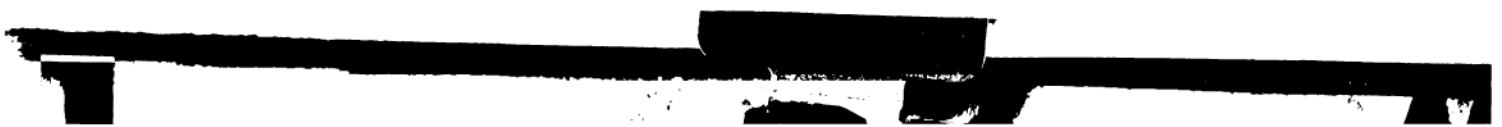
Français	*Nounouma*	*Tondioulé*	*Larhama*	*Kiansi*	*Gouressi* (Delafosse)
—	—	—	—	—	—
Hyène	Bihirou	Bélo	Boho	Pihou	»
Iguane (varan)	Boa	»	Oso	Hu	»
Koba	Siga	»	Ko	»	»
Léopard	Kilio	Bé	Peï	Gobia	»
Lièvre	N'zoungo	Kieunou	Kiôma	Syo	»
Lion	Gaonion	Birini	Anwo	Benngué	»
Magnan	Banikala	»	Tifièma	»	»
Margouillat	Kilo	»	Guéri	Ban	»
Mouche	Nandoua	Nantio	Nantiosi	Natioum	»
Moustique	Bouna	Bousè	Dêsi	Dunnsi	»
Mulot	»	Holla	»	Sua	»
Oiseau	N'zinngo	Dibiè	Diwa	Nuu	»
Papillon	Sissara	Tinntimi	Guinngalimé	»	»
Perdrix	Louô	»	Yoho	»	»
Phacochère	Tô	Bèlo	Tô	»	»
Potamochère	Tèsion	Bèlo	Gbi	»	»
Pigeon (sauvage)	Kamponi	»	Sani	Nangban	»
Pigeon (vert)	Kamposonou	»	Yopouré	»	»
Pintade	Sou	Soûlo	Sou	Pôn	»
Poisson	Filé	Nanholè	Nianhoulè	Youm	»
Poisson-chien	Kourofili	Vanahoulè	Guima	»	»
Porc-épic	Senngué	»	Soma	»	»
Rat (de Gambie)	Hyé	Déyougué	Sayou	Dayou	»
Rat (aulacode)	Niani	Kèlo	N'gâré	»	»

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Sauterelle (criquet)	Kahira	Tinntimé	Hokoudiéni	Nakionti	»
Scorpion	Nô	Nouana	Nôma	»	»
Sénégali	N'zammisinnga	Dibié	Kiô	Nui	»
Serpent	Dain	Douna	Dénn	Ouâ	»
Serpent cracheur	Dioudourou	»	Basimmpia	»	»
Serpent python	Dibion	Doûlo	Dor	Ouapio	»
Serpent d'eau	Dibiséli	»	Pilé	»	»
Silure	Kagbamina	Nanholè-binndo	Nimmbisi	Dioungolo	»
Singe	Kilia	Hona	Mama	Ouamm	»
Singe rouge	Kalasion	Honfièna	Mafiéma	»	»
Singe vert	Kalagatui	»	Mampoulouma	»	»
Singe cynocéphale	Kô	»	Fon	»	»
Singe noir	Kalazoni	Honbinno	»	»	»
Souris	Totouè	Daté	Tati	N'gô	»
Termite	Kyou	N'zéna	Filé	Miari	»
Termitière	Kyoudio	N'zénabélo	Tinn	»	»
Tourterelle	Kampokané	»	Kakobini	Nangban	»
Tortue	Katemmboua	Gongolla	Gorombolé	»	»
Vautour	Doulou	Dounou	Dôhi	Pano	»
Ver	Kantinntanwo	»	Vâri	»	»

PARTIES DU CORPS

Barbe	Pain	Tomon	Toma	Tyè	»
Bouche	Ni	Nouon	Ni	Nangbaïnn	Nohâ



Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Français	*Nounouma*	*Tondioulé*	*Larhama*	*Kiansi*	*Gouressi* (Delafosse)
—	—	—	—	—	—
Boyaux	Loro	Lobié	Loubié	Pouhou	»
Bras	Van	Nèsè	Nésé	Nisi	»
Cervelle	Youkonoua	Nioudala	Nioukoro	Zoupouti	»
Cheveux	Koumvî	Nioupouna	Niouposon	Zuési	»
Cœur	Kénio	»	Bohi	»	»
Corps	Hira	Déna	Yara	Nîmm	»
Cou	Bien	Banga	Bara	N'guiri	Bongo
Crâne	Nyoutan	Nioulo	Noutan	Zoumbaïnn	»
Cuisse	Ki	Nala	Koui	Kôsô	»
Dent	Yéli	Niéla	Niéla	Gni	Nina
Derrière	Demm	»	Tinga	Takôli	»
Doigt	Guianbiè	Nébié	Nani	Nandô	»
Dos	Tan	Harra	Hara	N'gan	»
Epaule	Van	Vara	Vaha	»	»
Front	Tiri	Tulé	Tulé	N'diri	»
Jambe	Na	»	Naparason	Namm	»
Joue	Zépan	Tambélè	Sien	Tapia	»
Langue	Didali	Nandulè	Nandolo	Dennguèlô	Gîngélé
Larme	Yénya	»	Siléré	Ninia	»
Lèvre	Nî	Niokanna	Nitan	N'dora	»
Main	Guina	Nésè	Nésé	Nési	Nonge
Menton	Toni	»	Nibara	Takourou	»
Nez	Mi	Misè	Misé	N'gueuri	Nyu
Nombril	Ouri	Nion	Kaoulé	Su (ou Sui)	»

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Français	*Nounouma*	*Tondioulé*	*Larhama*	*Kiansi*	*Gouressi* (Delafosse)
—	—	—	—	—	—
Œil	Yii	Sibié	Sî	Nimmbéré	Sina
Ongle	Guiéporo	Napara	Niparasi	Ninié	»
Oreille	N'zi	Dellè	Diguila	Turi	Towi
Os	Kou	Fengbélé	Hanguélé	Kobi	»
Peau	Hiratano	Kéna	Tain	Baïgnn	Nyine
Pied	Naï	Nasè	Nasi	Nantara	Nâne
Poil	Kirakoro	»	Pouna	Finiokouabiti	»
Poing	Guibouli	Nèboullè	Nakoulouma	Nikouli	»
Poitrine	Niouné	Bankila	Nié	Kousi	Bigya
Pouce	Diéfoubio	Nébiébizinou	Nanidié	Nadoubé-oualè	»
Salive	Ninia	Mountuara	Nitioro	Tuentuéli	»
Sang	Diana	Kella	Kialé	Zi	»
Sein	Yélé	Héla	Hîla	Bisi	»
Sueur	Télon	Loumè	Toulo	Ouili	»
Tempe	Zébô	Tambélè	Para	»	»
Testicule	Mainkiala	»	Panbiè	»	»
Tête	»	Nioulo	»	Zou	Zu
Vagin	Mani	»	Main	»	»
Ventre	Pouo	Lourou	Lourou	Poui	Loya
		FAMILLE, VILLAGE ET PAYS			
Ancêtre	Kirou	Sôla	Souhou	Piou	»
Canton	Lo	»	Tan	Yè	»

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Français	*Nounouma*	*Tondioulé*	*Larhama*	*Kiansi*	*Gouressi* (Delafosse)
—	—	—	—	—	—
Case (en terre, à toit plat)	Diyo	Diâ	Diâ	Doro	Gyâ
Case (hutte à toit en paille)	»	Niodia	Kapilé	Dakiri	»
Célibataire	Bédénou	»	Bakôra	Dako	»
Chef	Pyo	Kôrou	Korou	Nao	Naba
Chef de canton	Pyokoualia	»	»	»	»
Chef de village	Tiéotio	Tolokoro	Diantina	Nao	»
Chef de famille ou groupe	Santyo	Diétina	Diatina	Nisouma	»
Chef de ménage	»	Diétinabié	Byétina	»	»
Dot	Nétérou	Mèsèbellè	Adiamobié	»	»
Enfant	Byo	Bié	Bié	Bi (ou bié)	»
Epouse	Kasonngo	»	Avôra	Nipoura	»
Esclave	Hyo	Yomon	Yo	Yoma	Nyômô
Esclave de traite	Hyo	Yomon	Yo	»	»
Esclave de case	Yombyo	Yobié	»	Yommbi	»
Famille (totale)	Ninabya	Mabélè	Miniré	»	»
Famille (groupe de ménages)	»	Mabélè	»	»	»
Famille (ménage)	»	Mabié	Miniré	»	»
Femme	Kain	Halo	Halo	Nipoura (ou Poro)	Halô
Femelle	Kain	Halo	Halo	Poro	»
Fille	Bisimakain	Bihâlo	Hambié	Niporobi	Ambye

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Français	*Nounouma*	*Tondioulé*	*Larhama*	*Kiansi*	*Gouressi* (Delafosse)
—	—	—	—	—	—
Fille (jeune)	Kabyo	Koutouloubié	Atoulé	Niporolia	»
Fils	Bisimabara	Bibalo	Babolodié	Nidobi	Ambye
Frère	»	Mabié	Ngana	»	»
Frère (de mère)	Ninabio	Mabié	Nâbié	»	»
Frère (de père)	Noubio	Namabié	Minimabié	»	»
Frère (grand)	Azounou	»	»	Ma	»
Frère (petit)	Nyanou	»	»	Nua	»
Garçon (grand)	Bisimabara	Bapoli	»	»	»
Grand-père	Anyabè	Nabalo	Nabal	»	»
Grand'mère	Anikéné	Niala	Naha	»	»
Gendre	Atemmbè	Douhalo	Méniré	»	»
Héritier	Didirou	M'bouradié	»	»	»
Homme (en général)	»	»	»	»	»
Homme (mâle)	Baro	Balo	Ball	Nédoua	Bara
Hôte (qui reçoit)	Diatyo	Diatina	Diâtina	»	»
Hôte (qui est reçu)	M'véro	Nihora	Nahoro	Nityanou	»
Mari	Kassounoubalé	Doubalo	M'bala	»	»
Mariage	Katarou	Abovouè	»	»	»
Mère	Nou	Ma	Na	M'ma	Ma
Neveu (fils de frère)	Aniombio	M'bié	Minnganadé	»	»
Neveu (fils de sœur)	Anakombio	Niarabié	Miniré	N'tobi	»
Noble (fils de chef)	Piéobio	Kouroubié	Kôribié	Nâbi	»
Notable	Liritohirina	Nisimi	Yérétina	N'gatiniono	»
Oncle (paternel)	Anyénaniann	Niara	Minimagana	»	»

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Français	*Nounouma*	*Tondioulé*	*Larhama*	*Kiansi*	*Gouressi* (Delafosse)
—	—	—	—	—	—
Oncle (maternel)	Anébaï	Niarabibié	Minîra	»	»
Pays	Lo	Tôlô	Palo	»	»
Père	Anyna	Nana	Minima N'ko	N'ko	Ko
Quartier	Sanntion	N'zo	»	»	»
Race	Dui	Adouo	Niadamain	»	»
Toit (plat, en terre)	Dio	»	Guié	»	»
Toit (en paille)	Gaoudio	»	Kampilé	»	»
Veuve	Kodennou	Niouhalo	Youhala	Boukouin	»
Vieillard	Basouna	Bayéon	Nihien	Nisoma	»
Village	Tyo	Tolo	Dian	Yé	Tenga
Voisin	Adiokouolia	Aféguémé	Mésiné	»	»
		NOURRITURE ET BOISSON			
Boisson	Sana	Sain	Sain	Damm	»
Bière de mil	Nyousosana	Sain	Sain	Damm	»
Bière de maïs	Faminasana	Sain	»	»	»
Bière-hydromel	»	»	Biason	»	»
Farine	Mou	Mî	Mou	N'zo	»
Farine de mil	»	Mempémî	Mou	»	»
Farine de maïs	»	Lèmimî	Mou	»	»
Farine d'igname	»	Pèmî	»	»	»
Farine de baobab	Kounoumou	Kalimî	Télémou	Tinnzo	»

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Français	*Nounouma*	*Tondioulé*	*Larhama*	*Kiansi*	*Gouressi* (Delafosse)
—	—	—	—	—	—
Graisse, huile	Noua	Non	Nô (ou Nou)	Pan (ou Pain)	»
Hydromel	Torosana	Tohella	»	»	»
Lait	Nahîla	Nohell	Nahiri	Nabisimm	»
Miel	Toro	Tô	Toho (ou Tou)	Yé	»
Œuf	Kiali (ou Kialé)	Diala	Hala	Guié	»
Œuf de poule	Kiéroukialé	»	»	Piaguié	»
Sauce	N'duè	Disè	Disé (ou Disi)	Mâna	»
Sel	Nikouan	Diésè	Yasé	Yési	Yésa
Soumbara	Kua	Tiô	Kio	Diomm	»
Tô	M'bié (ou Miè)	Koulla	Kolon	Sao	Kôri
Tô (de farine de mil)	»	Mempékoulè	»	»	»
Tô (de farine de maïs)	»	Mompoumakoula	»	»	»
Tô (de farine d'igname)	»	Pèkoula	»	»	»
Viande	Non (ou Naon)	»	Namien	Lamm	Lam
Vin de palme	»	Sinn	»	»	»
		MOBILIER, VÊTEMENT, etc.			
Allumette	Folèmi	»	»	»	»
Arc	Tuin	Tô	Ton	Penn	»
Bague	»	Holo	»	»	»
Bague en fer	Dinngavalé	»	»	»	»
Bâton	Dabia	Dala	Dâ	Tèdou	»

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Français	*Nounouma*	*Tondioulé*	*Larhama*	*Kiansi*	*Gouressi* (Delafosse)
—	—	—	—	—	—
Bois (à brûler)	»	»	»	»	Da
Boubou	Gannzio	Guerra	Gari	Garéhi	»
Bracelet	Dinnganoubou	Néholo	Biti	Koutou	»
Briquet	Konngo	Nihollo	Kieursi	»	»
Calebasse	N'zouin	Banga	Banga	Ki	»
Caleçon indigène	Diao	Tinntilo	Diapalo	Kourousi	»
Canari, pot	Nikana	Vié	Poupoué	Samani	»
Carquois	Kionndyo	Loro	Touain (?)	»	»
Cauri	Sibia	Miébié	Morbié	Liguira	»
Ceinture	»	Kéna	Garfoua	»	»
Chaîne	Lourou	Hôlô	Kioroma	Kieuré	»
Chaise	Dyo	Basa	Pasa	Zouparalé	»
Charbon (de bois)	Kassimmini	Holo	Niéfilé	Nuisi	»
Clef	Bouroubyo	»	»	»	»
Collier (verroterie)	Biennzôn	Bonsiè	Louroumbié	»	»
Corbeille	Fihyo	Bébé	Siné	Bousi	»
Corde	Mouana	Mêna	Main	Mĩ	»
Couteau	Sio	Sié	Sia	N'guébé	»
Cravache	Dammpéré	Kasè	Pasa	N'dâti	»
Culotte	Namann	Kouna	Koursi	»	»
Fagot	Davoué	Davovouè	Dagova	»	»
Ficelle	»	Mêbié	Mambisi	»	»
Filet (de pêche)	Gaganon	»	Koukoutibié	Nĩbou	»
Flèche	Tyen	Hèna	Hama	Peĩ	»

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Français	*Nounouma*	*Tondioulé*	*Larhama*	*Kiansi*	*Gouressi* (Delafosse)
—	—	—	—	—	—
Flûte	Houo	Moulé	M'mélé	Hiu-u	»
Fourreau	Pio	Sidala	Siatoula	»	»
Fronde	Kapadoro	Painkou	Pouali (ou Poualé)	Vamm	»
Fusil	Pinn (ou Pého)	Bougoudala	Marfa	Kammondio	»
Hamac	»	Bua	»	»	»
Hameçon	Pikiènn	»	Pôtoula	»	»
Javelot, lance	Fi (ou Finn)	Hodala	Timmbié	Pain-hi	»
Lampe (indigène)	Kyanon	Tianè	Tiâno	»	»
Lit (indigène)	»	»	»	»	»
Livre	Yérétanou	»	Karamorotâ	»	»
Malle	Kounndou	»	»	»	»
Manche	Dao	Pidala	Sainto	»	»
Manche de houe	Waridao	»	Sainto	»	»
Métier (à tisser)	Ganndè	»	Galésora	»	»
Mortier	N'zo	Touala	Toro	Tu	»
Natte	Sara	Basa	Bosa	»	»
Oreiller	Gammpouri	Niouborè	Kapoti	»	»
Pagaie	Nahyo	Moudala	Dabourouda	Duo	»
Pagne (de femme)	Kainganou	Haguela (h aspiré)	Harougaro	Garo	»
Panier (de pêche)	N'zi	»	»	Sowoué (ou Sowi)	»
Pilon	N'zoleyo	Todala	Tinnda	Tandoum	»
Pipe	N'zoua	Tovi	Taodana	Tékienn	»
Pirogue	Bourou	Daboré (ou Dabori)	Dabouro	Boûri	»
Poignard	N'zanou	»	Sia	»	»

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Français	*Nounouma*	*Toudioulé*	*Larhama*	*Kiansi*	*Gouressi* (Delafosse)
—	—	—	—	—	—
Rasoir	Nyifina	Nioupiré	Niéfouma	Poni	»
Sabre	Sila	Sinnzènon	Tokobi (1)	»	»
Sandale	Natoura	Natawa	Natawa	N'duési	»
Sandale (p. femme)	Kénatoura	Natawa	Natawa	»	»
— Chausson	Natourollya	»	»	»	»
Savon	Safini	Fanfani	Fafani	Kianfantou	»
Selle	Nisaindo	Basa	Diapasa	»	»
Tambour	»	Gogono	»	N'gori	»
— Gros tam-tam cylindrique	Goulou	»	Goulou	Gangamm	»
— de village	Gourègourè	»	Tapani	»	»
— Calebasse	Mammkoli	»	Pandéri	Goé	»
— Sablier	Oubain	»	Sinnsiné	Doundouni	»
Tabatière	Kounkoli	Tababélé	Péré	»	»
Tabouret	Kannguion	Halobasa (2)	Pasa	»	»
Trompe	Nabono	Niéla	Hâbilé	Namouni	»
Van	»	Bèsé	»	»	»
		NOMS DE MÉTIERS			
Bijoutier	Hiaro	»	Libé	»	»
Chasseur	Gaotano	Nambarala	Nambarala	»	»
Colporteur	Yolou	Bayèlé	Gougalé	Ougagnié	»

(1) Mot Mandé. (2) C'est-à-dire : chaise de femme.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Français	*Nounouma*	*Tondioulé*	*Larhama*	*Kiansi*	*Gouressi* (Delafosse)
—	—	—	—	—	—
Cultivateur	Vala	Baparra	Baratina / Baradéré	Ouafa	»
Cordonnier	Lièlonianatoura	Kénierra	Yerra	»	»
Forgeron	Hiaro	Lougouré	Libé	Tio	»
Fossoyeur	Boukoura	»	»	»	»
Griot	Bouara	Gorè	Gora (ou Gowa)	»	»
Instituteur	»	Karama	Karamorokori	»	»
Interprète	»	Ouiboulè	Nibolatina	»	»
Juge	»	»	Yâtina	»	»
Maçon	Lioutouluiégui	Malè	Dîsara	Ouosérédo	»
Palefrenier	Sisénouna	N'zoniantogné	Diédara	»	»
Pêcheur	Fidiana	Nanholèsiré	Nianholèsiré	»	»
Pileuse	»	»	Toutougouri	»	»
Porteur	Liétounannzanzila	Honkinè	Titina	»	»
Tisserand	Gannsoro	Pèsolè	Sousora	»	»
Tailleur	Ganyenno	Pènierè	Gayarra	»	»
		NOMS DE RACES			
Blanc	Fola	Bapoula:	Fôli	»	»
Nègre	Lèzuin	Nibino	Nibisi	N'douro	»
Musulman					
— (singulier)	Yaré	Mèyèlè	Kosoro	»	
— (pluriel)	Yasira	»	»	Yarasé	»

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Digitized by Google

Français	*Nounouma*	*Tondioulé*	*Larhama*	*Kiansi*	*Gouressi* (Delafosse)
—	—	—	—	—	—
Dyoula					
— (singulier)	Yaré	Méyélè	Mayara	»	»
— (pluriel)	Yasira	»	»	»	»
Nounouma	Nonoma	Aouna	»	»	»
Kassouna	»	Kassouma	Kassouma	»	»
Sissala	Nisao (ou Issao)	Tondioulé	Nando	»	»
Kyansi	Kyansi	»	Kyansi	»	»
Boussansé	Boussanga	»	»	»	»
Mossi	Mossi	Mossi	Mossitima	»	»
Dagari	Dagari	Kélé	Dagawa	Komm	»
Lobi	Kuré	Kiélé	Lobi	»	»
Achanti	Kamboë	»	Kambosi	»	»
		MÉTAUX ET SUBSTANCES DIVERSES			
Or	Sanimm	Salama	Salama	Koutimouna	»
Argent	Waro	»	Viti	»	»
Cuivre	Vala	Opouma	Koli	Sali	»
Fer	Lou	Holo	Ho	Koutou	Kuru
Argile	Nikananntéré	Viténa	Tiori	Ya	»
Cire	Maro	Kèlo	Kéli	»	»
Ivoire	Touyéli	Niéla	Batinnguili	Yaouni	»
Plomb	Kommbo	»	Pana	»	»
Cuir	Tanou	Kéna	Tân	Bagnn (ou Baïnn)	»
Poudre (à fusil)	Liro — Marfaliro	Marfamî	Marfalourou	Kamboutié	»

Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Français	*Nounouma*	*Tondioulé*	*Larhama*	*Kiansi*	*Gouressi* (Delafosse)
—	—	—	—	—	—
		NATURE			
Arc-en-ciel	Ouésyo	Dônsi	Isia	»	»
Brousse	Gao	Bara	Baralo	Hoû	»
Caillou	Kafini	Daboui	Bobisi	Binntagn	»
Caverne	Bouan	Bouanéra	Boua	Vorou	»
Ciel (atmosphère)	Oué (ou yii)	Dônô	Yâ	Oué (ou Ouoni)	»
— (Voûte)	Ouédion	Douô	Tanyou	»	»
Colline	Pân	Palla (ou Bala)	Boudié	Pimm	»
Eau	Nien	Nîla	Lî	Nien	Lé
Eclair	Douatimmba	Pôlô	Honguirisé	Kouasiguizi	»
Etoile	Siamakuè	Kiambié	Kinnkiahoa	Mara	»
Feu	Memm	Ni	Ni	Bouélé	Mini
Fleuve	Mo	Môla	Lidié	»	Môrhe
Foudre	Dakouyo	Dabila	Yasa	Ouoni	»
Grêle	Didangawélé	Doundaboua	»	Narabinntain	»
Lune	Kiana	Kéninn	Kiana	Ki	»
Marigot	Bouô	Fôlô	Fouo	Bélé	Fuo
Monde	Lô	Bahouô	Tân	Temmpihain	»
Nuage	Dammakolo	Douon	Obiré	M'boro	»
Pierre	Kapain	Daboui	Boubié	Binntaï	Daboy
Pierre (de la foudre)	Kori	»	Yasa	»	»
Pluie	Dyoua	Douon	N'douo	M'boro	»

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Français	*Nounouma*	*Tondioulé*	*Larhama*	*Kiansi*	*Gouressi* (Delafosse)
—	—	—	—	—	—
Poussière	Pourou	Temmi	Poulouma	Temmougoulé	»
Rocher	Kapandafaro	Dabizènou	Koumé	Pimm	»
Route	Tion-néfaro	Menn-zénou	Ouan	»	»
Sable	Kafono	Temmi	Boumbougoulé	Tammouso	»
Sentier	Tion	Menna	Ouambié	Suyo	»
Soleil	Oué	Ouisè	Hya	Ouombiri	»
Terre	Tya	Téna	Tinnté	Temm	Tinkye
Tonnerre	Douabara	Bana	Odoné	Nampani	»
Tornade	Davoû	Douon	Ounmouinsi	»	»
Tourbillon (de vent)	M'vô	Pôlô	Vilimmvilé	»	»
Trou	Gouan (ou M'bô)	Boua (ou Bouo)	Boua	Barou	»
Vent	M'vô	Pôlô	Ouani	Vio	»
Est	Ouidè	Ouibili	Tangan	Kori	»
Ouest	Ouèzi	Ouizoulè	Taniou	Ni	»
Nord	Vankota	Nèbouo	Nago	Galanisi	»
Sud	Guézan	Nèdouou	Nédi	Diougouhi	»
		TEMPS			
Jour	Di	Tapoula	Dia	Dari	»
Semaine	Yônidou	»	Kuabaldo	M'von	»
Mois	Kiana	Kiéna	Tiana	Kî	»
Année	Béni	Bina	Guina	Bé	»
Siècle	Bi	»	Bisikoroba	»	»

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Français	*Nounouma*	*Tondioulé*	*Larhama*	*Kiansi*	*Gouressi* (Delafosse)
—	—	—	—	—	—
Jour	Ikiaro	Ouisè	Yâ	Ouombiri	»
Nuit	Méti	Titanga	Titan	Yo	»
Matin	Nédyou	Titouala	Titoua	Saliou	»
Soir	Midérina	Bana	Didani	Dunnda	»
Midi	Ikiaro	Ouiholo	Mi-aya	Ouombya	»
Minuit	Tyakoun	Titaniasé	Tabisiésé	»	»
Aujourd'hui	Nzan	Za	Guinn	Guinnla	»
Hier	Diéna	Dié	Diya	Diéhou	»
Demain	Duin	Kié	Kié	Kuimm	»
Maintenant	Sinnkota	Lara	Titiofiala	Napouré	»
Jadis	Dya	Dôlé	Dôri	»	»
Plus tard	Guilado	Binamé	Kièkobala	»	»
Quelquefois	Makado	Hoha	Tiala	»	»
Souvent	Akélélala	Pèguémè	»	Kiennkaoulé	»
Toujours	Diama	Bahouo	»	»	»
Jamais	Aouasè	Nouohé	Oulouhou	»	»
Longtemps	Adia	Oudèno	Oudana	Ouôdalé	»
Rapidement	Vélala	Lara	Lélébira	Oulé	»
		RELIGION			
Ame	»	N'don	Doso	»	»
— Ombre	Yora	Douma	Déviné (ou Daliné)	Yésimm	»
— Souffle	Kirou	Nyésé	Niésé	Vouavousi	»

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Français	*Nounouma*	*Tondioulé*	*Larhama*	*Kiansi*	*Gouressi* (Delafosse)
—	—	—	—	—	—
Cadavre	Téré	Souhou	Soho	Pihou	»
Ciel (dieu du)	Oué	Ouisè	Hyâ	»	»
Devin	Voro	Voro (ou Vougoura)	Voûra	Bânô	»
Esprit (de la brousse)	Gao-kylio	Kantoma	Katoma	Guhi	»
Fête	Binifaré	Tapoli-zéno	Guinakoudié	Dagpain	»
Fétiche (divinité)	Tyou	Vé	»	Bagolo	»
Fétiche (grand)	Tyounoufaro	Vézéno	Tangban	»	»
Fétiche (petit)	Tyounimmba	Kéna	Saba	»	»
Féticheur	Tiéoutiou	Vezénonnèra	Tangbankoudié	Bagolokouniono	»
Féticheur (p. la pluie)	Litounlorowé	Douon-hirra	Douon-hirra	Vouavoumbaro	»
Fossoyeur	Bèkanatiga	Bôhourrè	»	»	»
Funérailles	»	»	»	»	»
— Enterrement	Bakétégué	Abôyôri	»	Bagagou	»
— Commémoration	Bakèluo	Yô	»	Lapisibousou	»
Gris-gris	Tyo	Louri	Lourou	Timm	»
Gris-gris (fab. de)	Tyéotio	Louroutina	Louroutina	»	»
Gris-gris (contre la pluie)	Dakona	Dankôlé	»	»	»
Gris-gris (pour lier)	M'volo (ou M'vôni)	Nouvavouè	»	Ohobi	»
Gris-gris (contre les serpents)	Dainntyo	Dounlouri	»	Ouâti	»
Gris-gris (contre les sorciers malfaisants)	Kiétyo	Hollalôurou	»	Saparatimmm	»
Marabout	Voro	Karama	»	»	»

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Médicament	Tiéou	Louro	Louré	»	»
Médecin	Tiritiou	Louroutina	Tiba (ou Tiwa)	»	»
Mosquée, makam	Iguionndio	Ouétioladya	Ituodya	»	»
Nain (mythique de la brousse)	Tougouro	»	»	»	»
Ombre	Yora	Douma	»	»	»
Poison	Potyo	»	Dalézou	Potimm	»
Poison volatil	Doula	Bitiésé	Koroto (1)	Baro	»
Sacrifice	Bangwouani	Lésévoué	Homouparé	»	»
Sacrifier	Banwouani-niongui	In-ha	Omouin	»	»
Sacrificateur	Tiéoutiou	Néna	Vouatina	»	«
Sorcier (malfaisant)	Kiéro (ou Tiéro)	Hella	Holl	Sagpa	»
Sorcier (loup-garou)	Ko	Nibérémè	Nébrain	»	»
Terre	Tia	Téna	Tahain	Temm	»
Tombe	Téguébo	Nésovouéboua	Vahain	Bousou	»

SUBSTANTIFS DIVERS

Ami	Adibè	Nitiolé	Tiobé	Ayâlé	»
Cadeau	Pina	M'pandara	Opo	»	»
Chanson	Nouon	Yélé	Lôn (ou Hiila)	Yihili	»

(1) C'est le mot Mandé *korti*.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Français	*Nounouma*	*Tondioulé*	*Larhama*	*Kiansi*	*Gouressi* (Delafosse)
—	—	—	—	—	—
Chanteur	Go	Yélétina	Hiilatina	»	»
Conte, fable	Sissaré	Yélé	Bina	Sunnsio	»
Coutume	Fouin	Ouébina	Ousébina	»	»
Dette	Dui	Kenna	Kiémé	Pami	»
— Débiteur	Sibyétiou	»	»	»	»
— Créancier	Duynntiou	N'kétina	Kiemtina	»	»
Famine	Nyen	Soumé	Oyenn	Sisarati	»
Froidure	»	»	Ouaro	»	»
Fumée	Nui (ou Nué)	Niô	Niô	Nyousi	»
Géant	»	Nidôlé	Koudolé	»	»
Guerre	Kouo	Héna	Yosi	Tomm	»
Incendie	Minndio	Nidinion	Nidié	Diévouon	»
Gale	Nizara	»	»	Sampani	»
Intelligence	»	Lé (ou Léna)	Dignia	»	»
Lèpre	Nayaro	»	Dayalo	Oué	»
Maladie	Yaouyo	Ouila	Nianiani	Tuo	»
Milieu	Nitaï	»	Titivi	Sounsoun	»
Moitié	Poeï	»	Titivi	Bâni	»
Mot	Nèsui (ou So)	Ouiboulè	Oboula	Ouabisi	»
Mur	Bouro	Zenngo	Dié	Sya	»
Nid	Zimmpolé	Hôdia	Diodia	»	»
Non	Hon-hon	Ouiséguè	M'via	»	»
Noyau	»	»	Ohétoua	»	»
Oui	Hon-hon	Léo	Lâ (ou Laa)	»	»

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Parc à bœufs	»	»	Naganga	Napiè	»
Parole	Yô	Ouiboulè	Oboula	»	»
Pointe	»	Bié	Opolosa	»	»
Pont	»	»	Da	»	»
Porte (ouverture)	»	Dinnohan	Dini	Nansuo	»
Porte (en bois)	»	Daboré	Bori	»	»
Puits	»	Dono	Boua	»	»
Poteau	»	Dalougué	Nisi	Dyo	»
Poulailler	»	Zidia	Ditougo	Kouri	»
Promenade	»	Agoro	Monbolé	»	»
Querelle	»	Nipihélé	Nitouasi	»	»
Question	»	Ouiboula	Oboula	»	»
Questionneur	»	Ouiboulatina	Oboulatina	»	»
Réflexion	»	M'binô	Bina	»	»
Réponse	»	Ouisénngo	Ousé	»	»
Rêve	»	N'dolo	Doso	Ouadasi	»
Richesse	»	Mèbiè	»	N'gati	»
Tas	»	Alengo	Okoumé	»	»
Variole	Yapara	»	»	»	»
Vérole	Sangkoro	Sankourè	»	»	»
Voleur	Mounien	Garo	»	»	»
Voyage	»	Yéli	»	»	»
Voyageur	»	Bayéli	»	»	»

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Français	*Nounouma*	*Tondioulé*	*Larhama*	*Kiansi*	*Gouressi* (Delafosse)
—	—	—	—	—	—
		ADJECTIFS			
Beau	Kouzè	Vouéro	Vouori	Diandalon	»
Bête	Okniôn	Niô	Tara	Yaralo	»
Bleu	Nisôno	Ombinon	Biné	»	»
Blanc	Ouloupon	Ompouma	Poula	Piélo	Dapélé
Bon	Kouzè	Ouéro	Vouori	Diandalo	Wouré
Bon (très)	»	Ouèrèkonka	Kôza	»	»
Brave	Babia	Bâlo	Balo	Ouoto	»
Chaud	Lôn	Lôna	Louma	Otélé	»
Circoncis	N'bouèmpéni	Poukosié	Kakéri	Langaré	»
Faible	M'bona	Pouala	Korè	Diavalo	»
Fort	Bien	Dué	Kadiolo	Oparara	»
Fou	Ninion	Guinngaso	Yâtina	Yèsinn	»
Froid	Ouoro	Ouaro	Ouari	N'gôti	»
Galeux	Nizara	»	»	»	»
Gourmand	Oudinnfaro	Hondilé	Odikounga	Ouadéga	»
Grand	Nidarou	Nidé	Nidoli	Diavouon	»
Gras	»	Vouo	Vousa	»	»
Gros	Nifaro	Ouzéno	Nidié	Diagpion	»
Heureux	Apoïra	Siatoro	Nisouma	»	»
Imbécile	Lévouon	Niyo	Niya	»	»
Impoli	Ousônntien	Nivouéri	Nivouori	»	»

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Impossible	Kouda	»	Oudolé	»	»
Incirconcis	Papanantiou	Pennpoutina	Pampourou	»	»
Indigent	Nîlôn	Souné	Soulla	Silinien	»
Insensé	»	Guingaso	Nioutiougo	»	»
Insolent	Houssotyen	Nibon	Nébo	Wayaodé	»
Intelligent	Dyasuin	Kékellé	Diyya	Otaya	»
Ivre	Sannyoro	»	Siniori	»	»
Ivrogne	Sannyoro	Niyo	Iniasa	Ndamm	»
Jaune	Houro	Hômôli	Séguéti	»	»
Jeune	Nîmmba	Hemmbié	Koubié	»	»
Joli	Kouzè	Ouéro	Vouéré	»	»
Joyeux	Apoïya	N'siérétoro	Okio	»	»
Lâche	Diafôn	Habinntina	Ouoll	Oyéroyè	»
Laid	Koubazien	Hombomon	Loro	Boullorou	»
Large	Koua	Oyélo	Pollé	»	»
Lépreux	Nayaro	»	Yalamou	»	»
Lourd	Dô	Ouzimon	Youngué	Odougouré	»
Maigre	Bouani	Oubéno	Bana	»	»
Malade	Ovoué	Ivilo	Niania	Ninntuila	»
Malheureux	Awouanntioro	Ninnsiérézoro	»	Ousuiti	»
Mauvais	Oubazien	Ouloro	Oullora	Boulo	»
Méchant	Oubazé	Hébomon	Koubôn	»	»
Menteur	Kouloupon	Niérétina	Ounien	Okié	»
Mince	Nîmmba	Ouhouzimi	Oubana	»	»

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Français	*Nounouma*	*Tondioulé*	*Larhama*	*Kiansi*	*Gouressi* (Delafosse)
—	—	—	—	—	—
Mort	Tyen	Isoho	Ousouba	»	»
Neuf	Nidôn	Omfèlè	Koufalé	Yâpâli	»
Noir	Nisônou (ou Ouazounou)	Ombinnon	Kobiné	Saoulé (ou Savali)	Dabilé
Nu	Lèvoli	Kèyo	Yarsoul	»	»
Orgueilleux	Oudiotibana	Itioti	Outioti	»	»
Paresseux	Yaséné	Dinavouéla	»	»	»
Pauvre	Nâlon	»	»	»	»
Petit	Oukouo	Bibié	Koubié	Guélé	»
Peureux	Oudyâfon	N'vi	Faoul	»	»
Poli	Lèzanngou	Vouéri	Séfélétina	»	»
Profond	Hozoua	Oulinngo	Oulounguć	»	»
Puissant	Dâ	Hivouolo	Houyouvua	Pagaro	»
Riche	Sobiètyô	Mébiétina	Kiatina	N'gatiniono	»
Rond	Ouakékila	Ougoulé	Otouré	»	»
Rouge	Nisain	Ousien	Kofiama	Mani	Dasolé
Savant	Oûyennala	Ouisimè	Oguima	»	»
Sec	Koukoua	Hohilo	Hohola	Okoya	»
Sourd	Obèsoonè	Nikiolè	Palma	Gamm	»
Stupide	Oukiôn	Niyo	Yari	»	»
Travailleur	Totonon	Toutoumétina	Vouaratou	»	»
Vaillant	Babia	Dinnhuila	Ball	»	»
Vert	Ouazounou	Môlì	Kobiné	»	»
Victorieux	»	Lala	Larètina	»	»

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Français	*Nounouma*	*Tondioulé*	*Larhama*	*Kiansi*	*Gouressi* (Delafosse)
—	—	—	—	—	—
Vieux	Kokoui	Bâyon	Kohinien	Nisoma	»
Vivant	Nû	Ninyéso	Ouoyé	»	»
Vrai	Yabien	Ouitara	Oti	»	»
		VERBES			
Aller	»	»	»	»	Mô
Acheter	Yo	Nioho	Yo	Gada	»
Asseoir (s')	»	»	»	»	Honô
Attraper	Dia	La	Kan	N'guéyou	»
Arrêter (s')	»	»	»	»	Kinâ
Boire	Nio	Nio	Nio	Honiou	Nyo
Chanter	Nouan	Niélé	Hila	Vouayérélili	»
Chasser	Daguiné	Nambarala	Bara	»	»
Comprendre	»	»	»	»	Nyé
Cueillir	Koua	Ninntioro	Kéri	N'gagosi	»
Danser	Sio	Agô	Goua	Ougagoua	»
Demander	M'boï	M'boso	Piasé	Gabéoua	»
Dire	Sué	M'boulo	M'bori	Yéo	»
Disputer (se)	Toutouna	Ouibélèdama	Touosi	Naparinnta	»
Donner	Dion	Hinnto	Po	Patoua	»
Dormir	Duain	N'pidon	Pinndo	Vodouagba	»
Ecouter	Nî	Nion	Oni	Vouavô	»
Empoisonner	Foro	Nimmpirimè	Koullori	»	»

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Français	*Nounouma*	*Tondioulé*	*Larhama*	*Kiansi*	*Gouressi* (Delafosse)
—	—	—	—	—	—
Faire l'amour	Dékain	N'dia	Moto	»	»
Frapper	M'ba	M'vovouo	Bo	Navouakam	»
Fuir	Dourou	M'fô	Fa	Kia	»
Gratter (se)	N'za	N'loro	Tia	Ngomisi	»
Grimper	Dè	N'zido	N'gali	Aguioli	»
Habiller (s')	N'zo	Moholonti	Yari	»	»
Hennir	Koui	N'zavilé	Houyéli	»	»
Imiter	Akouéliou	Hadongui	Itoson	»	»
Incendier	Menndi	»	Ninndié	»	»
Insulter	Toro	Hétérosain	Outoso	»	»
Interroger	Boï	M'boso	Piasou	Ogabé	»
Jeter	Doulo	Nioso	Vouhota	»	»
Jouer	Bouana	Agbé	Banga	Bâdini	»
Jurer	Adoua	Agmienso	Ougniasan	Péya	»
Lancer	Doulo	Ayo	You	Niougui	»
Laver	Si	Afô	Kiési	Gôsouré	»
Laver (se)	Suè	»	»	Lèsou	»
Lever (se)	»	»	»	»	Si
Lutter	Dian	Hallovi	Lô	»	»
Manger	Adivouadio	Adi	Di	Dé	Di
Marcher	Vêli	Valè	Mon	Kiékamm	»
Marier (se)	Koïbaro	Adia	Dia	»	»
Mener	Okouna	Nambarala	Bé	»	»
Mentir	»	Niéro	Nien	Kélé	»

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Français	*Nounouma*	*Tondioulé*	*Larhama*	*Kiansi*	*Gouressi* (Delafosse)
—	—	—	—	—	—
Moquer (se)	Békiévoua	Nipihérou	Mîmain	Zougonga	»
Moucher (se)	Fîmî	Fisinisa	Mèsi	Finnguiri	»
Mourir	Tîan	M'boé	Po	Pì	Suati
Nager	Hyè	Léno	Dosi	Légnienko	»
Noyer (se)	Bouagui	Niladi	»	Nienhiri	»
Obéir	Diowa	Ninnkué	Kio	To	»
Oublier	Asu	Ousolo	Sori	Barainyé	»
Parler	Yatara	M'boulo	Bori	Inngwo	»
Partir	M'vè	Mon	Mon	Kiengué	Kyalé
Pêcher	Dièkélé	Nandousé	Nibi	Dioum	»
Piler	N'zoua	Atougué	Tougouhi	Ouakourou	»
Pleurer	Koui	M'vi	Yéli	Koumikém	»
Porter (sur la tête)	N'zan	Akiéno	Kiorosé	»	»
Porter (avec les bras)	Dianziwoua	Nèsè	Kani	»	»
Poser	N'zégué	M'bilo	Hain	N'zani	»
Poursuivre	Badani	N'tinngo	To	Tialikamm	»
Prendre	Koï	M'pio	Dio	Pari	»
Promener (se)	Guinou	N'goro	Gori	Gnié	»
Quereller (se)	»	Nèsè	Yosi	»	»
Questionner	M'boï	M'boso	Piaso	Babo	»
Raconter	M'boï	Ouiboulè	Bori	»	»
Réfléchir	Abouin	Dian	Bina	Kiemm	»
Répondre	Aseï	Ouisénngo	Sé	»	»
Reposer (se)	Diési	N'niéso	Yési	Bourousi	»

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Français	*Nounouma*	*Tondioulé*	*Larhama*	*Kiansi*	*Gouressi* (Delafosse)
—	—	—	—	—	—
Rêver	Douhè	N'douso	Dosi	Basi	»
Rire	Moumôn (ou Môn)	Momon	Mon	La	»
Semer	»	»	»	Lébouré	»
Taire (se)	Yéné	N'tengo	Taré	Opé	»
Tisser	Badoula	N'so	Soa	»	»
Travailler	Tountouna	Toutoumè	Touma	Tountoum	»
Tuer	Tien	Souè	Po	Koum	Sua
Vaincre	Dantyo	Mètiougué	Houo	Pagaro	»
Vendre	Nioulou	Niélo	Yawa	Da	»
Venger (se)	Diotibana	Maréniti	Oukioti	»	»
Venir	Ba	Ikiko	Koua	Dyandé	La
Voir	Ana	M'bélo	Hono	Nyè	»
Voler	Mouiro	N'garo	Mouari	Zuo	»
Voler (dans l'air)	N'zan	Niésou	Fil	Oïyiti	»
Voyager	Yobou	Bayéli	Golé	Laoro	»

ADVERBES, PRÉPOSITIONS, MOTS DIVERS

Doucement	Nimmbanimmba	Sonson	Momon	Ouasi	»
Vite	Akinalala	Lara	Laralé	M'wouli	»
Ici	Yo	N'dè	N'da	N'diwa	»
Là-bas	Yombè	Olio	Olio	Vouaké	»
Partout	Bolima	Bahourou	Dahala	Toukaminiéna	»

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Français	*Nounouma*	*Tondioulé*	*Larhama*	*Kiansi*	*Gouressi* (Delafosse)
—	—	—	—	—	—
Nulle part	Bolidado	Kenkerro	»	»	»
Dans	»	Siéra	Ouhorra	»	»
En dehors	Karawa	Niana	Ara	»	»
Auprès	Oukouo	Lara	Téé	»	»
Loin	Kondara	Disiè	Boli	»	»
Tout près	Neïda	Lara	Dipara	»	»
Pourquoi?	Bakoum?	Hounda?	Béyien?	Banvouara?	»
Encore	Sina	Boll	Bila	Magnitémm	»

PETITES PHRASES

Comment t'appelles-tu?	Hériminn bakou?	Héhirra nikabè?	Hi herri ni bé?	Iféyoloba?	»
De quel village es-tu?	Atioumou ba kon?	Hènn tolo minè?	N'dian henni?	Finyimmbé?	»
D'où viens-tu?	Nayè?	Hèbènien?	N'nini?	Fakiombè?	»
Où vas-tu?	M'vèya?	Hémouné?	M'moni?	Fakarabé?	»
De quelle race es-tu?	N'natikoua?	Hékanidiobiré?	N'nitina?	Bègandoura?	»
Es-tu musulman?	Yaralé yamon?	Hèka Méyélo?	N'gan Yara ni?	»	»
Es-tu fétichiste?	Aboyouibina? M'binawè?	Onvénipa?	N'gan kièfir ou?	»	»
Es-tu Lobi?	»	Héka Lobi tina ouaria?	N'gan Lobi tina?	»	»
Es-tu Sissala?	Ninèsao?	Hèka Hissalo rè?	N'gan Hissala?	»	»
Es-tu content?	Asuè?	Hékuétolo?	N'kio?	Lomasa oguiri?	»
Es-tu fatigué?	Agori?	Hibolo?	M'poula?	Odiaya?	»
Comment vas-tu?	In'zain-ain?	N'dogo?	N'niané?	»	»

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Digitized by Google

Français	*Nounouma*	*Tondioulé*	*Larhama*	*Kiansi*	*Gouressi* (Delafosse)
—	—	—	—	—	—
Ce n'est pas fini.	Kouazuoï	Ouiténé.	Babitiré.	Mandioyé.	A syélé.
C'est fini.	Kozueï.	N'ténou.	Badara.	Ondouya.	A vyèlè.

FORMATION DU PLURIEL

Chien	Kouro	Vaha	Vaha	Bya	»
Chiens	Koukouri	Vasè	Vasè	Byasi	»
Poisson	Fili	Nanholè	»	Dioum	»
Poissons	Filé	Nanholèvoua	»	Diouma	»
Serpent	Dain	Douna	Di	Wa	»
Serpents	Dina	Dounavoua	Dima	Wati	»
Poulet	Koérou	Zimé	Guimi	Pia	»
Poulets	Kien	Zimivoua	Guimié	Pésé	»
Musulman	Yara	Mayélé	Yara	»	»
Musulmans	Yarésé	Mayélévoua	Yarasinn	»	»
Arbre	Dao	»	»	Tihou	»
Arbres	Daro	»	»	Titi	»
Feuille	M'vo	»	»	M'vio	»
Feuilles	M'voro	»	»	M'vâti	»
Ane	Benna	»	»	Boni	»
Anes	Benneï	»	»	Boïnnsi	»
Fromager	Goû	»	»	N'go	»
Fromagers	Gounou	»	»	N'gousi	»
Champignon	Dyalé	»	»	Goû	»

Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Champignons	Dyala	»	»	Gounti	»
Néré	Seinngo	»	»	Dio	»
Nérés	Sono	»	»	Dioti	»
Chèvre	Bôn	»	Bôn	Bou	»
Chèvres	Bohè	»	Bôna	Bouti	»
Mouton	Pyo	»	»	Posou	»
Moutons	Peï	»	»	Positi	»
Cheval	Nèsan	»	»	Ouosimm	»
Chevaux	Niseï	»	»	Ouosima	»
Bœuf	Nô	»	Naou	Na	»
Bœufs	Nien	»	Nasinn	Niga	»
Chat	Kélio	»	»	Dorobya	»
Chats	Kéli	»	»	Dorobyasi	»
Abeille	N'tua	»	»	Siri	»
Abeilles	N'tui	»	»	Sié	»
Aigle	Zambou	»	»	»	»
Aigles	Zambourou	»	»	»	»
Lobi	»	Kiélé	»	»	»
Lobis	»	Kiélévoua	»	»	»
Lion	»	»	Boho	»	»
Lions	»	»	Bosouma	»	»
Eléphant	»	»	Batou	»	»
Eléphants	»	»	Batousinn	»	»
Perdrix	»	»	Yo	»	»



Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Français	*Noumouma*	*Tondioulé*	*Larhama*	*Kiansi*	*Gouressi (Delafosse)*
—	—	—	—	—	—
Perdrix	»	»	Yosinn	»	»
Léopard	»	»	Peï	»	»
Léopards	»	»	Peïkokana	»	»
Python	»	»	Dôri	»	»
Pythons	»	»	Doûla	»	»
Crapaud	»	»	Ibi	»	»
Crapauds	»	»	Ibia	»	»
Sauterelle	»	»	Hô	Nankion	»
Sauterelles	»	»	Hôsi	Nankionti	»
Arachide	»	»	Simmpan	Simmpain	»
Arachides	»	»	Simmpanba	Simmpainti	»
Sissala	»	»	Nando	»	»
Sissalas	»	»	Nandawata	»	»
Kiansi	»	»	»	Kanguia	»
Kiansis	»	»	»	Kanguiarasi	»

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

APPENDICE IX

Comparaison du Gourounsi et du Dagari

NOMS DE NOMBRE

Français	*Dagari* (1)	*Kiansi*	*Nounouma*	*Tondioulé*
1	Yeni	Bougni	Nodo	Bidon
2	Ayi	Bahié	Belè	Bellè
3	Ata	Bata	Batua	Botoro
4	Anâre	Bouâsé	Banien	Bana
5	Anu	Banou	Bénou	Bonon
6	Ayoüe	Bansanta	Bardo	Boldo
7	Ayôpwe	Bantanasi	Barpa	Bolpè
8	Anî	Nanî	Nana	Kieuri
9	Awae	No	Noro	Nivi
10	Pie	Pi	Foua	Fi

CULTURE

Mil (sorgho)	Ki	N'za	Ninnso	Niempè
Maïs	Kamani	Kimmbéné	Pamina	Mié
Igname	*Nyûri*	Niri	Pia	Pié
Arachides	Symbie	Simmpain	Sié	Sonkan
Houe	Kari	Koûri	Varo	Pi
Champ	Pwo	Télimm	Kara	Bara

FLORE SPONTANÉE

Arbre	Gomô	Ti-hou	Dao	Dala
Herbe	Mwo	Oûti	N'gao	Niolo

(1) Les mots Dagari sont empruntés aux *Vocabulaires comparatifs* de M. Delafosse, chap. VII, p. 229 à 245. Les mots Gourounsi sont empruntés à mes vocabulaires précédents.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Français	*Dagari*	*Kiansi*	*Nounouma*	*Tondioulé*
—	—	—	—	—
		ANIMAUX DOMESTIQUES		
Animal	Neni	»	»	»
Petit	Bye	Bi	Bio	Bié
Cheval	Wiri	Ouosimm	Nésan	Nzara
Bœuf	Na-o	Naou	Nao	Nolo
Mouton	Pere	Posou	Pio	Piéso
Chèvre	Bwa	Bou	Bon	Bôno
Poulet	Nwa	Pia	Tiro	N'zimi
		ANIMAUX SAUVAGES		
Hyène	Bumbori	Pihou	Bihirou	Bélo
Singe	Mâho	Ouamm	Kilia	Hona
Pintade	Pini	Pôn	Sou	Soûlo
Serpent	Wofu	Ouâ	Dain	Douna
		PARTIES DU CORPS		
Tête	Zu	Zou	»	»
Cheveux	Zu koba	Zuési	Koumvi	Nioupouna
Yeux	Nine	Nimmbéré	Yii	Sibié
Visage	Nine-za	»	»	»
Nez	Nyi	N'gueuri	Mi	Misè
Oreille	Tobri	Turi	N'zi	Dellè
Bouche	Nwani	Nangbaïnn	Ni	Nouon
Dents	Nina	Gni	Yéli	Niéla
Langue	Zelene	Dennguélô	Didali	Nandulé
Cou	Gbori	N'guiri	Bien	Banga
Ventre	Pwô	Poui	Pouo	Lourou
Dos	Pôri	N'gan	Tan	Harra
Main	Nu	Nési	Guina	Nésè
Pied	Naba	Nantara	Naï	Nasè
		FAMILLE, VILLAGE ET PAYS		
Etre humain	Ne-re	»	»	»
Homme	Dawa	Nédoua	Baro	Balo
Femme	Porho	Poro	Kain	Halo
Enfant	Be-bile	Bi	Byo	Bié
Père	Sa	N'ko	Anyna	Nana
Mère	Ma	M'ma	Nou	Ma
Fils	Bi	Nidobi	Bisimabara	Bibalo
Fille	Bye	Niporobi	Bisimakain	Bihâlo
Chef	Dâna	Nao	Pyo	Kôrou

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Français	*Dagari*	*Kiansi*	*Nounouma*	*Tondioulé*
—	—	—	—	—
Terre, pays	**Tene**	**Temm**	**Tya**	**Téna**
Village	**Tene**	**Yé**	**Tyo**	**Tolo**
Maison	**Dyo, Dye**	**Doro**	**Diyo**	**Diâ**
Chemin	**Sô-re**	**Suyo**	**Tion**	**Menna**
		NOURRITURE ET BOISSON		
Pain indigène	**Sâ-o**	**Sao**	**Mié**	**Koulla**
Sauce	**Zyeri**	**Mâna**	**N'duè**	**Disè**
Bière de mil	**Dâ**	**Damm**	**Nyousosana**	**Sain**
Sel	**Yârô**	**Yési**	**Nikouan**	**Diésè**
Viande	**Neni**	**Lamm**	**Non**	»
		MOBILIER, etc.		
Tissu	**Kangya**	**Garo**	**Ganou**	**Guela**
Couteau	**Nela**	**N'guébé**	**Sio**	**Sié**
Arc	**Ta-mô**	**Penn**	**Tuin**	**Tô**
Flèche	**Pi**	**Peï**	**Tyen**	**Hèna**
Pot à poisson	**Loui**	»	»	»
Jarre	**Dorho**	**Samani**	**Nikana**	**Wé**
Calebasse	**Mani**	**Ki**	**N'zouin**	**Banga**
		NATURE		
Eau	**Ko-o**	**Nien**	**Nien**	**Nîla**
Rivière	**Kola**	**Bélé**	**Bouô**	**Fôlô**
Fleuve	**Mâne**	»	**Mo**	**Môla**
Feu	**Vu, bugu**	**Bouélé**	**Memm**	**Ni**
Montagne	**Tana**	**Pimm**	**Pân**	**Palla**
Pierre	**Kûri**	**Binntagn**	**Kafini**	**Daboui**
Bois à brûler	**Da**	»	»	»
Soleil	**Muna**	**Ouombiri**	**Oué**	**Ouisè**
Lune	**Kyu**	**Kî**	**Kiana**	**Kéninn**
		ADJECTIFS		
Blanc	**Bo**	**Piélo**	**Ouloupon**	**Ompouma**
Rouge	**Gye**	**Mani**	**Nisain**	**Ousien**
Noir	**Ble**	**Saoulé**	**Nisônou**	**Ombinnon**
Bon	**Vyele**	**Diandalo**	**Kouzè**	**Ouéro**
		VERBES		
Aller	**Gere**	»	»	»
Partir	**Gere, kyeni**	**Kiengué**	**Nivè**	**Mon**

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Français	*Dagari*	*Kiansi*	*Nounouma*	*Tondicule*
Venir	Wa	Dyandé	Ba	Ikiko
Venir de	Iri	»	»	»
S'arrêter	Zini	»	»	»
Se lever	Is, iri	»	»	»
S'asseoir	Zini	»	»	»
Se coucher	Gâ	»	»	»
Dormir	Gbiri	Vodouagba	Duain	N'pidon
Mourir	Kyi	Pi	Tian	M'boé
Etre fini	Base	»	»	»
Etre bon	Vyele	»	»	»
Comprendre	Wa	»	»	»
Tuer	Ku	Kouin	Tien	Souè
Manger	Di	Dé	Adivouadio	Adi
Boire	Nyu	Honiou	Nio	Nio
Appeler	Yülè	»	»	»

PETITES PHRASES

C'est fini.	A bas'ya.	Ondouya.	Kozeï.	N'ténou.
Ce n'est pas fini.	A ba base.	Mandioyé.	Kouazuoï.	Ouiténé.
Quel est ton nom?	E yülè ola?	Iféyoloba?	Hériminn bakon?	Héhirra nikabé?

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

APPENDICE X

Notice sur les Kiansi

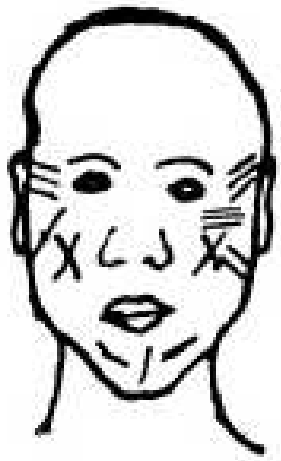
nous dit (tome II, page 36) :

au sud et à l'ouest de Oual-Oualé, habite la fraction des Tiansi
l, qui se tatouent de trois façons différentes. Ils offrent cela de
, c'est que deux des tatouages ont la particularité suivante, que
s pas remarquée : les yeux eux-mêmes sont environnés de six
ntailles. »

afosse, de son côté, dit dans ses *Vocabulaires comparatifs* (1904),
:

Mâpoursi ou Mampourga et les Kyâsi ou Kiamba habitent la
Gambagha, à l'est du Gourounsi et au nord du Dagomba. »

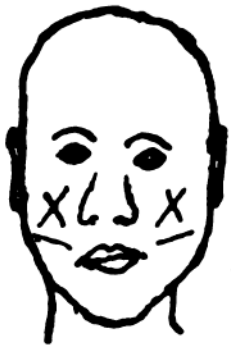
ame Sibidoua Nouma, qui m'a donné le vocabulaire Kyansi vu
, a le tatouage facial suivant :



part, voici d'autres marques de Kiansi recueillies chez divers
e Boudoukou :

(*Voir la figure au verso*)

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF



Il semble bien que ce qui caractérise le tatouage facial Kiansi c'est l'x tracé sur chaque joue. On pourra comparer ces tatouages à ceux que donne Binger, page 409 de son tome II. Il en donne quatre pour les « Tiansi ou Boulsi », dont deux présentent l'x simple ou double et deux autres qui n'ont pas l'x et sont caractérisés simplement par deux grandes lignes allant, sur chaque joue, des coins de la bouche vers les oreilles.

D'autre part, un Dyoula, représentant de l'almamy de Bondoukou, me donne sur les Kiansi les renseignements suivants :

Les Kiansi s'appelleraient encore Kiapalasi ou Tiapalasi.

Pour aller de Bouna (situé à 150 kilomètres au nord de Bondoukou) chez les Kiansi, on traverserait le territoire des Lobi qui tiennent les deux bords de la Volta noire, puis le territoire des Larhama, puis on arriverait chez les Kiansi.

Pour aller de Bondoukou chez les Kiansi, on traverserait le territoire des Tampoulouma (qui seraient donc au sud des Larhama), puis on arriverait chez les Kiansi.

Les Kiansi ne font pas partie de la région de l'igname : ils cultivent le sorgho et le millet avant tout (et surtout le sorgho rouge).

Ils possèdent beaucoup de bestiaux, surtout des bœufs.

Les femmes portent deux bouquets de feuilles pour tout vêtement, mais seulement quand elles sont mariées. Les hommes se suspendent une peau de chèvre par devant.

Les Kiansi ne cultivent pas le coton. Leurs femmes ne savent pas le filer ni eux le tisser.

L'héritage ne va pas aux neveux fils de sœur mais aux frères, puis aux fils ou fils de frères.

Les Kiansi connaissent les Dagari qu'ils appellent Komm ou Koma, et qui sont méchants, disent-ils. Ils connaissent aussi les Gourounsi du Nord (Nounouma, Kassouna, etc.), qu'ils désignent sous le nom d'Akulo.

Les Kiansi ne dépassent pas à l'Ouest la Volta blanche, qui semble les séparer des Larhama et autres Gourounsi.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

APPENDICE XI

Notice sur les Ko

Les Ko sont une petite population nègre située dans la Résidence de Boromo (cercle de Koury ou Dédougou) entre le 11e et le 12e degré de latitude Nord et le 8e et le 6e degré de longitude occidentale. Nous avons dit plus haut que les Nounouma les nommaient Kona et les Peul Koko et qu'ils sont au nombre de 10.000 environ (chiffres de 1909).

Donnons d'abord les quelques mots du vocabulaire Ko, que j'ai pris en février 1910, en passant à Boromo. Je les accompagne, pour les comparaisons qui peuvent être faites, de mots Nounouma, Sémou (1) et Bobo-Niénégué :

Français	*Ko*	*Nounouma*	*Sémou*	*Niénégué*
1	Sèto	Ndo	Mombé	Do
2	Magnié	Balè	Moni	Nyo
3	Mato	Bato	Mentiéré	Té
4	Manar	Bana	Monyourou	Nan
5	Mangon	Banou	Mongouen	Onou
6	Malogo (ou Malègo)	Bardo	Monkoun	Odé
7	Malopié	Barpè	Monti	Omôn
8	Malèpo	Nana	Monkoré	Oti
9	Mallevè	Nogo	Monki	Dènou
10	Fou	Fouga	Monfou	Pirou
Gros mil blanc	Baninnga	Ninnso	Kongolo	Ouéni
Courge	Yorolé	»	»	»
Ciel	Ouo	Oué-dion	Dionoso	Dofini
Devin	Vogo	Voro	Siennsanatôn	Tirô
Fabricant de gris-gris	Louo	Tyeotio	Kârè	Kanamouné
Danseur masqué	Ouon	»	Lo	Mouamba

Je pense que le Ko est une langue Gourounsi et que les ressemblances (?)

(1) Les mots Sémou sont tirés d'un vocabulaire Sémou complet qui fait partie de mes *Etats de Kong*, ouvrage non encore publié.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

avec le Sémou sont purement extérieures. Cependant j'avoue qu'il serait bien nécessaire qu'un vocabulaire Ko complet fut pris sur place pour qu'on puisse classer définitivement la langue Ko.

Ceci dit, donnons quelques notes sur le travail, la famille, les pouvoirs publics et la religion des Ko.

Les Ko sont surtout des cultivateurs.

Ils font avant tout du millet, puis du sorgho blanc, puis du sorgho rouge, celui-ci principalement pour fabriquer de la bière de mil.

Ils font aussi du maïs autour de leurs habitations et aussi dans la brousse.

Ajoutez beaucoup de fonio, beaucoup d'arachides et de pois souterrains, des haricots qu'ils sèment dans le mil, beaucoup d'ignames, un peu de riz, des patates, du gombo, des tomates, du piment, des courges, etc.

Ils cultivent aussi un peu de coton, sèment quelques pieds de chanvre dans le maïs autour de leurs cases, ne font pas de tabac.

Ils ne font pas d'arboriculture et ne plantent ni bananiers, ni papayers, mais ils font de la cueillette dont les éléments principaux leur sont fournis par les karités, les nérés, les baobabs, etc.

En fait d'animaux domestiques, les Ko ont surtout des chèvres naines, puis des moutons, puis des bœufs. Ils possèdent aussi quelques ânes et une trentaine de chevaux dans tout le pays. Ajoutez des poulets et des pintades. Ils pratiquent aussi l'apiculture et placent des ruches allongées en paille dans les arbres pour recueillir le miel des abeilles.

Les Ko font aussi de la chasse collective à la saison sèche, où ils se réunissent à plusieurs villages pour explorer la brousse. Ils n'ont pas de chasseurs spécialisés, sauf un seul chasseur d'éléphants dans tout le pays.

La pêche se fait à la fin de la saison sèche (avril) et l'on se met à plusieurs villages pour pêcher dans la Volta noire (les Ko, on le sait, habitent à l'ouest de ce fleuve). L'on attrape ainsi beaucoup de poisson, mais il n'y a pas de pêcheurs de métier.

Les Ko ne font pas le métier de colporteurs (1). Ils achètent leur sel et leurs kolas, des cotonnades et des vêtements aux Dafinng qui exploitent leur pays commercialement. Ils achètent aussi des bestiaux aux Poullo du voisinage. Pour acheter tout cela, ils vendent ce qu'ils ont en excédent, du mil, des arachides, des pois de terre, etc.

Les Ko vivent par petits groupes de ménages, car les fils même mariés travaillent pour leur père et avec leur père tant qu'il vit. Mais, quand le père meurt, chaque frère travaille à part avec ses enfants à lui. Cependant on continue à habiter ensemble.

Le père, chef de groupe, nourrit et entretient ses fils tout le temps.

Pour le mariage des filles, ce sont leurs pères eux-mêmes qui les marient. La dot est actuellement de 40.000 cauris (40 francs). Elle était jadis de quatre têtes de gros bétail.

Quand un père, chef de petit groupe, meurt, ses champs sont pour l'aîné de ses fils. De même les bestiaux, les cauris, les captifs, les vêtements, les

(1) Ces notes remontent à 1910.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

bijoux et les armes. Quant aux femmes du défunt, elles choisissent elles-mêmes leur mari mais dans le cercle de la famille (1).

Pour la famille totale, qui comprend de nombreux petits groupes père-fils, le chef, qui a des pouvoirs religieux et de justice sur toute la famille (assisté pour ces derniers du conseil de famille), est remplacé, quand il meurt, par son frère puîné pour le commandement de toute la famille.

***

Les Ko, qui sont au nombre de 10.000 environ, comme nous le savons, ne se disent pas autochtones de leur pays actuel. Ils disent venir du pays Nounouma (région de Zavara et Bouli). Après leur exode ils vécurent longtemps indépendants dans leur pays actuel dans lequel ils furent rejoints du reste par des Nounouma qui s'établirent dans la région de Boromo. Néanmoins les Ko conservèrent leur indépendance jusqu'au commencement du XIX^{e} siècle. A cette époque arriva dans la région de Boromo Sidi Mamadou Karantao, chassé de son village Kouiman, dans le Saro, par Ahmadou, le fondateur de la dynastie des Bari dans le Macina, lorsque celui-ci ravagea les environs de Dienné (entre 1810 et 1815).

Sidi Mamadou (2) s'établit à Douroula (environs de Safané), où il eut un fils, Mamadou Karantao, qui partit à La Mecque. Il revint cinq ans après et prit le titre d'El-Hadj (le Pèlerin) que lui conférait son voyage. Son père étant mort pendant son absence, il prit sa succession et resta quelques années à Douroula, où il eut un fils, Karamokho Moktar Karantao (qui réside actuellement à Ouahabou). Il vint ensuite s'établir à Doumakoro (village aujourd'hui disparu qui se trouvait à 10 kilomètres au sud-est de Boromo), où il créa une école maraboutique. Il vivait paisiblement dans ce village, ne s'occupant que de faire des adeptes, quand les Ko, qui habitaient alors Boromo, résolurent de l'en chasser. Il fit alors venir des Marka de Dienné et réunit ceux qui avaient suivi son père. Des Mossi, venus de Ouagadougou et des Dagari-Dioula des environs de Oua s'unirent à lui (1840).

Lorsqu'il se sentit assez fort, il mit ses forces en mouvement, chassa les Ko de Boromo et installa à leur place les Mossi et les Dagari de sa troupe. Il ne s'arrêta pas à ce premier succès et marcha résolument à la conquête

(1) Quelquefois, après la mort du père, les frères continuent à travailler ensemble sous le commandement de l'aîné. Mais généralement ces petites communautés de travail subsistantes après la mort du père ne durent pas, à cause des femmes, paraît-il. Les femmes des frères puinés se plaignent de ne pas recevoir autant de mil lors de la distribution journalière que la femme du frère aîné et, alors, pour arrêter ces récriminations et ces disputes, les frères se décident enfin à travailler chacun à part avec leurs enfants.

(2) Tout ceci est emprunté à la *Monographie de la Résidence de Boromo* que j'ai eue entre les mains en 1910. Comparez cette histoire à celle que donne Binger pour les mêmes marabouts, tome I, page 416, à propos de son passage à Ouahabou. Je dois dire que j'ai corrigé les dates données par cette monographie, dates qui ne cadrent pas avec ce que nous savons de l'époque où Ahmadou Cheikou établit son pouvoir dans le Macina.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

de la boucle de la Volta. Il suivit la région avoisinant ce fleuve, s'empara de tous les villages qu'il rencontra sur son passage, les détruisit et ne s'arrêta qu'à Massala d'où il retourna sur ses pas.

La deuxième phase de la conquête ne fut pas aussi triomphale. Après avoir eu à vaincre quelques résistances à Passakongo, il dut faire un siège de neuf mois avant de pouvoir s'emparer de Sokongo qui ne céda qu'à la famine.

Il revint alors vers Boromo, chassa les Bobo de M'pchoum (Ouahabou) et s'installa à leur place avec sa troupe.

El-Hadj Mamadou Karantao ne laissa pas longtemps celle-ci inoccupée. A deux reprises différentes, il essaya, sans y parvenir, de s'emparer de Bangassi et mourut à Kaou, au moment où, pour la troisième fois, il tentait de s'emparer de ce village.

Il avait régné sur Boromo, Ouahabou et sur quelques petits villages des environs. Il fut inhumé dans la mosquée de Ouahabou, où ses cendres sont toujours très vénérées.

Karamokho Moktar Karantao succéda à son père. Il essaya d'abord de conquérir le pays Oulé et s'avança au Sud jusque dans les environs de Diébougou, mais ne pouvant vaincre les Dagari-Dioula et les Pougouli, qui s'étaient unis, il revint à Ouahabou. Un an après, ne se sentant pas assez fort pour s'emparer seul de la boucle, il envoie son frère Suleyman demander l'aide de Babato le Zaberma qui opérait dans la circonscription de Léo.

Babato vint avec sa troupe, composée de 5.000 hommes environ, dont 1.000 cavaliers, ce qui porta à 6.000 hommes l'effectif des forces de Karamokho. Partis de Bitiako, les deux chefs détruisirent tous les villages qu'ils rencontrèrent, mais furent arrêtés à Safané par la coolition des Bobo, Ko et Nounouma, qui s'étaient réunis. Ils subirent de grandes pertes dans ce village et Babato, n'y voulant pas laisser tout son monde, repassa la Volta noire pendant la nuit et retourna chez lui.

Karamokho revint alors vers Ouahabou, mais les Marka de Da, excités par Banoun Dé, marabout de Dinakongo, qui était jaloux de son influence, le surprirent dans les environs de ce village et achevèrent sa défaite. Il revint alors à Ouahabou où il vécut tranquillement jusqu'à notre arrivée.

Le premier Français qui soit venu dans la région paraît avoir été Binger, qui traversa le pays en 1888.

Le deuxième est le capitaine Cazemajou, qui resta quelques jours à Ouahabou et signa, le 22 avril 1897, avec Karamokho, un traité mettant ses états sous le protectorat de la France. Enfin, en juillet 1897, le pays est définitivement occupé par la colonne du commandant Caudrelier qui établit le poste de Boromo.

Avant notre arrivée, le pays vivait dans une anarchie complète. Pour les motifs les plus futiles, les villages en venaient aux coups et souvent même des batailles se livraient entre habitants d'un même village. Chaque village était indépendant, sauf dans le petit état créé par El-Hadj Mamadou et Karamokho.

***

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Les Ko sont fétichistes.

Ils n'ont pas de fête annuelle pour leurs ancêtres, mais ils leur offrent des sacrifices quand les devins leur indiquent de le faire.

Quelques-uns font des sacrifices pour les semailles, les autres non. Les premiers, en ce cas, offrent un sacrifice à leurs ancêtres ou bien on en offre aux caméléons. Quand on en a aperçu un couple faisant l'amour, on fait fabriquer un petit caméléon de cuivre et on lui offre un sacrifice. Il faut avoir aperçu deux caméléons faisant l'amour.

Pour la récolte, les chefs de famille ou de petit groupe familial ne font pas de sacrifices, mais le chef de la Terre, qui est également chef de village chez eux, prend quelques épis de mil nouveau, les grille au feu et jette les grains à terre. Il les offre à la Terre pour la remercier d'avoir accordé une bonne récolte.

Les Ko font des sacrifices à certains arbres, quand le devin le leur a indiqué : ainsi à des caïlcédrats, à des lingué, à des baobabs, sounsoun, tamarins, etc. Ils en offrent aussi aux marigots, à la Volta, à des rochers, à des cailloux ronds et blancs, aux collines.

Pour les crocodiles, on ne leur offre pas de sacrifices, mais les uns les mangent, les autres n'y touchent pas.

Les Ko ne font pas de sacrifices aux serpents : ils les mangent, au contraire des Bobo-Oulé qui n'y touchent pas et leur offrent des sacrifices.

On fait des sacrifices aux caméléons dans le cas que nous avons vu plus haut.

On fait des sacrifices à la Terre au sujet de la récolte, comme nous l'avons vu plus haut, et aussi à la Brousse quand on va faire la chasse.

On fait aussi des sacrifices au Ciel qui est leur dieu, leur bon dieu. Ils l'appellent Ouo. Quand la pluie ne tombe pas, ils lui offrent des sacrifices pour qu'il la fasse tomber. Quand il tonne, c'est Ouo qui gronde. Les éclairs et la foudre, c'est le sabre de Ouo.

Les Ko possèdent, nous le savons, des devins qu'ils appellent « vogo » (comme les Gourounsi) et des fabricants de gris-gris qu'ils appellent « louo ».

Ils ont aussi des sociétés religieuses demi-secrètes et des adeptes de ces sociétés qui dansent avec des masques en bois sur la figure. Ce sont les Ouon. Ceux-ci dansent seulement pendant la saison sèche, non pendant la saison des pluies et du mil car ils font venir, en dansant, un grand vent qui abîmerait le mil s'il était semé. Les Ouon viennent de la brousse et représentent celle-ci avec ce qu'elle a de mauvais ou plutôt de redoutable.

Les Ouon sont sans doute apparentés aux Ouango Mossi, aux Dou Bobo, etc.

N'oublions pas le culte des esprits de la brousse qui se confond plus ou moins avec le culte de la brousse elle-même. Les animaux sauvages sont censés appartenir à ces esprits redoutables. Quand on va à la chasse, on leur offre donc des sacrifices pour qu'ils n'empêchent pas qu'on tue leurs animaux. Les lions et les léopards sont leurs chiens et on n'a pas le droit d'attaquer ces fauves sans motif, mais, s'ils vous attaquent, on peut se défendre et au besoin les tuer.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

APPENDICE XII

Notice sur les Lélésé de Réo

Les Lélésé sont, comme nous le savons, une population Gourounsi du Kipirsi située entre le 12e et le 13e degré de latitude Nord (plus près du 12e que du 13e) et entre le 5e et 6e degré de longitude Ouest (plus près du 5e que du 6e). Lélésé ou Lilsé est le pluriel (en langue Mossi) de Léléga ou Lilga (au singulier).

Les Lélésé de Réo sont des cultivateurs et des éleveurs surtout. Ils cultivent le millet, le sorgho blanc, un peu de sorgho rouge. Millet et sorgho constituent leur culture principale.

Ils font beaucoup de maïs autour de leurs cases, pas de fonio, beaucoup d'arachides et de pois souterrains. Ils mettent des haricots dans leurs champs de mil.

Ils ne font pas de riz, sauf les chefs qui ont plus de bras à leur disposition que les autres chefs de famille. Ajoutez des patates, un peu d'ousounifinng, pas d'ignames et de manioc.

Ils plantent quelques pieds de gombo (ce sont les vieilles femmes qui le sèment dans le maïs), un peu d'oseille, de piment et de tomates.

Ajoutez beaucoup de tabac, ni coton, ni indigo en revanche et quelques pieds de chanvre indigène, dans le maïs, autour de la maison.

Pour l'élevage, les Lélésé ont beaucoup de bestiaux : d'abord les bœufs du pays, sans bosse, puis les moutons, puis les chèvres. Ils possèdent quelques ânes mais pas de chevaux, sauf le chef de Réo qui en a dix à lui tout seul. Ils ont des chiens, surtout pour la consommation, beaucoup de poulets et de pintades.

Ils se livrent à l'apiculture et mettent leurs ruches allongées, en forme de tam-tam, dans certains arbres.

Les Lélésé ne semblent pas faire beaucoup de chasse.

Pour la pêche, chaque village va curer son petit ruisseau à la saison des basses eaux (mars). On pêche une seule fois, pendant tout un jour.

En fait de cueillette, il y a l'exploitation des arbres spontanés de la région qui sont surtout des nérés, des karités, des baobabs, des tamarins. Il y a aussi des rôniers mais ils ne semble pas qu'on les utilise. L'arboriculture n'existe pas et ce sont les Français qui ont fait planter quelques bananiers.

En fait d'industrie, il faut signaler chez les Lélésé des forgerons qui sont

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

gens de caste : ils fondent le minerai de fer et forgent ensuite des armes et instruments. Ils ne sont pas spécialisés dans leur métier de mineurs-forgerons et font aussi de la culture.

Il y en plus des bijoutiers ou forgerons en cuivre : ceux-ci achètent le cuivre aux Dioula venant de Gold-Coast qui le tiennent eux-mêmes du commerce anglais. Avec ce cuivre ils fabriquent des bracelets et autres ornements. Ils ne sont pas spécialisés non plus absolument dans leur métier et font aussi de la culture. Comme les forgerons proprement dits ils sont gens de caste.

Les peaussiers et fabricants d'objets en cuir ne sont pas « castés » ici, en revanche. On peut contracter alliance avec eux. Ils fabriquent tous les objets qu'on leur demande : outres, sandales, enveloppes de gris-gris, etc. Ils font aussi de la culture pour joindre les deux bouts.

Les maçons sont des cultivateurs faisant leur métier de maçons en surplus. Ils se mettent à deux pour exercer et se font aider par les gens de la famille dont ils construisent ou réparent l'habitation et qui leur préparent la terre. On les nourrit abondamment pendant tout leur travail et, celui-ci terminé, on leur donne un cadeau de 1.000 cauris (1 franc).

Les fossoyeurs sont aussi des cultivateurs faisant leur métier en surplus. Ils se mettent aussi à deux pour mettre le mort en terre, car c'est la famille du mort, aisée des voisins, qui creuse la tombe. Eux ils prennent et transportent le mort, ce qu'ils ont seuls le droit de faire, et le déposent dans sa demeure dernière. Ils reçoivent chacun un mouton pour paiement.

La poterie est faite par les femmes des forgerons qui la fabriquent et qui la vendent.

Les travailleurs du bois (voguésara) fabriquent les mortiers, les pilons, les manches des houes et des haches. Ils font aussi des champs qui leur rapportent plus que leur métier.

Les travailleurs de la pierre (nanlora) ne se trouvent pas à Réo même. On achète les pierres à écraser aux Lélésé de Poua. Ceux-ci possèdent des nanlora qui vendent leurs pierres travaillées 200 cauris l'une (soit 0 fr. 20). Ces travailleurs de la pierre sont aussi des cultivateurs.

Il y a aussi d'autres cultivateurs qui pendant la saison sèche font les uns des arcs (ce sont les « tassara ») les autres des pipes (ce sont les « tadomara »), les autres des tambours (« ganganpèsa » en Léléga). Ceux-ci vendent leurs tambours « tam-tam » aux griots qui ne les fabriquent pas eux-mêmes. Ces griots (musiciens) ne sont pas gens de caste chez les Lélésé. En dehors des tambours, ils ont des trompes faites de cornes de koba qu'ils fabriquent eux-mêmes. Ils vont jouer aux enterrements, aux mariages et de temps en temps chez les gens riches. On leur donne des cadeaux, des cauris, ce qui ne les empêche pas de faire aussi quelque culture.

Les nattes sont aussi fabriquées par certains cultivateurs pendant la saison sèche. Les corbeilles sont faites par les femmes pour leur ménage ou pour la vente.

Au sujet du commerce, les Lélésé ne faisaient pas du tout jadis les col-

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

porteurs. Actuellement encore (1), ils vendent leurs produits en excédent sur place et ne les transportent pas au loin, mais cette vente s'est intensifiée à cause de l'impôt à payer aux Français.

Le sel, ils l'achètent aux Yarsé qui visitent le pays. Les kolas (jadis ils ne les connaissaient pas et maintenant encore ils n'en consomment pas beaucoup), aux mêmes.

Ils ne vendaient pas jadis de grains. Mais depuis un an (1908), les Yarsé du Mossi commencent à venir leur acheter des arachides.

Ils vendent des bestiaux et en ont toujours vendu, en ayant plus qu'il ne leur est nécessaire.

Ils commencent à acheter des cotonnades de provenance européenne, ne cultivant pas eux-mêmes le coton. Les femmes, il est vrai, s'habillent comme les autres femmes Gourounsi avec un bouquet de feuilles par devant et un bouquet de feuilles par derrière, soutenus tous deux par une ceinture-ficelle, mais quelques-unes, les femmes riches, commencent à mettre des pagnes. Les hommes surtout commencent à porter le boubou les jours de fête.

Nos Lélésé vendent aussi du soumbara aux Yarsé et aux Mossi. Somme toute, ils vendent surtout des produits d'élevage, puis de cueillette, puis de culture, pour acheter du sel, des cotonnades, quelques kolas.

***

Les Lélésé construisent et habitent, comme les autres Gourounsi, de grandes cases en terre, quadrangulaires, en forme de citadelles. Ce n'est pas un seul ménage, mais tout un groupe de ménages qui habite dans ces grandes maisons.

Voici un exemple de ces groupes :

Le chef de groupe de mon interlocuteur s'appelle Manébaré. Il a cinq femmes et cinq enfants non mariés. Son frère puîné, Paguidiguiba, qui habite avec lui, a une femme et pas d'enfants ; puis vient un autre frère, Bambéla, qui a deux femmes et un enfant, puis un autre frère, Moya, qui a deux femmes et deux enfants. Cela fait en tout quatre ménages et vingt-deux personnes.

Ces groupes de ménages n'épuisent donc pas la famille totale, pas plus que chez les autres Gourounsi.

Le chef du groupe fait travailler les gens du groupe sur ses champs à lui (qui sont aussi les champs collectifs du groupe) pendant la plus grande partie de la saison des pluies. Cependant chaque ménage a aussi son petit champ particulier qu'il cultive pendant la même saison et, pendant la saison sèche, à part les travaux communs ordonnés par le chef de groupe (réparation des cases, etc.), chaque ménage travaille pour lui-même. Les gens vont chercher des termitières dans la brousse pour engraisser leurs poulets. Avec ces poulets ils finissent par acheter des chèvres (dix poulets valent une chèvre) et, quand ils ont du petit bétail, ils cherchent à s'en procurer du gros.

(1) Ces observations remontent à 1909.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

C'est le chef du groupe qui nourrit les gens du groupe. Il paye une femme, la première, aux jeunes gens de la maison en âge de se marier. Pour les suivantes, à chacun de se débrouiller. En revanche, il marie aussi les filles du groupe et touche la dot qui est de 13.000 cauris généralement (13 francs). Les gens riches donnent 15.000 cauris (15 francs). En plus, il y a les cadeaux : on tue un bouc châtré (qui vaut 5.000 cauris, 5 francs, dans le pays), ou un bélier, pour le chef de groupe de la jeune fille.

Le jour du mariage, on célèbre une petite fête, qui dure un jour, dans la maison du mari. On fait venir les griots qui font de la musique, on leur donne un mouton et une chèvre, on danse, on chante, on boit de la bière de mil, etc.

Les filles sont très libres chez les Lélésé. On ne s'occupe guère, quand on les épouse, de savoir si elles sont vierges ou non.

Une fois mariée la femme doit cependant fidélité à son mari. Si elle a un amant, le mari la frappe, elle, toujours, et l'amant, s'il le peut. Il ne lui fait cependant rien payer, paraît-il. Quant à la femme on ne la renvoie jamais pour si peu. Mais on ne lui donne jamais non plus l'autorisation d'avoir un amant reconnu par le mari, comme le font par exemple les Nounouma.

Quand il y a affaire entre deux maisons ou entre deux familles à propos de femmes, ce sont les chefs de groupe ou de famille intéressés qui l'arrangent et non pas le ou les chefs de village.

Les femmes ont le droit de divorcer et la famille ne rend pas la dot, en aucun cas. Mais les enfants, en cas de divorce, restent toujours au mari. Les maris, eux, ne renvoient jamais leurs femmes.

Les femmes, chez les Lélésé, travaillent peu la terre : elles ne défrichent pas, ne sèment pas, ne nettoient pas les champs. Elles les gardent seulement contre les oiseaux, éloignant ceux-ci à coup de pierres, et aident pour la récolte : elles coupent au pied les tiges de mil et de maïs, puis sectionnent les épis et, une fois ceux-ci détachés, vont les entasser à l'endroit du champ où les hommes les battront. Une fois battus, les femmes transportent le grain à la maison. Elles ne font pas de petits champs particuliers : seules les vieilles femmes sèment les pieds de gombo (*hibiscus esculentus*) dans le maïs, autour de la maison-citadelle. Les femmes écrasent les grains et font la cuisine. Elles vont chercher le bois et l'eau, nettoient, blanchissent, s'occupent des jeunes enfants, fabriquent les corbeilles, cueillent, comme les autres négresses, les fruits du karité, du néré, du baobab, du tamarin, etc., etc., fabriquent la farine de néré, le soumbara, le beurre de karité, etc.

Elles sont nourries, comme leur mari, par le chef de groupe. Elles s'habillent, sans dépense aucune, nous le savons, avec deux paquets de feuilles facilement renouvelables et une ceinture qu'elles fabriquent elles-mêmes et où se suspendent les deux bouquets de feuilles. Leurs bijoux (en verroterie, fer ou cuivre) sont achetés par leur mari.

Ce sont les femmes qui achètent elles-mêmes les pilons et mortiers, calebasses et canaris qu'il leur faut pour la cuisine et le ménage, mais elles

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

effectuent ces achats avec le produit de la vente des arachides du petit champ particulier du mari, qu'elles vendent au marché. C'est donc le mari qui paye.

Dans chaque maison-citadelle la cuisine est faite par ménage et non par groupe. Néanmoins, on ne mange pas par ménage mais tout le groupe forme quatre soupers particuliers : l'un qui comprend le chef du groupe et les jeunes bambins, le second les hommes mariés, le troisième les jeunes gens, le quatrième les femmes, les jeunes filles et les enfants à la mamelle.

Quand une femme meurt, c'est son fils aîné qui hérite de ce qu'elle laisse, à défaut d'enfants c'est sa famille. Le mari n'hérite pas.

Actuellement les Lélésé n'ont plus d'esclaves, mais, avant l'occupation française, ils en possédaient quelques-uns. Le chef de groupe seul pouvait en posséder ; les esclaves habitaient dans la maison commune du groupe.

Ils travaillaient comme les autres gens de la famille pour le chef de groupe, mais ils ne possédaient pas de petits champs particuliers. Pourtant, pendant la saison sèche, ils pouvaient travailler pour eux-mêmes pendant leurs loisirs.

Ils étaient nourris et habillés par le chef de groupe qui payait, en outre, une femme aux jeunes esclaves mâles en âge de se marier. Si c'était des esclaves filles il en disposait en revanche, les mariant soit dans l'habitation, soit au dehors.

Quand un esclave mourait, son héritage était pour le chef de groupe qui faisait quelque cadeau là-dessus au fils de l'esclave.

Les captifs de traite pouvaient être rachetés par leur famille ou revendus par leur maître. Il en était de même, paraît-il, des captifs de case (ou fils de captifs de traite), ce qui paraît assez extraordinaire.

Ajoutons un mot sur l'héritage.

Quand un chef de groupe meurt, chez les Lélésé de Réo, c'est son frère puîné qui le remplace et prend le commandement du groupe. Il prend également les biens familiaux gérés par le défunt et ses biens particuliers, sauf les femmes qui sont partagées aussi également que possible entre tous les frères.

Quand la ligne des frères est épuisée, le commandement et l'héritage vont au plus âgé de la ligne des fils de la maison — soit fils, soit neveu de frère du défunt.

***

Les Lélésé ont des chefs de la Terre qui sont également chefs de village. Quand un de ces chefs Terre-village meurt, il est remplacé par son héritier familial.

Avant les Français, Réo dépendait des Mossi, du Lélé-Naba, ministre Mossi auprès du roi de Ouagadougou et également chef de province. Réo et ses Kipirsi-Lélésé étaient rattachés à celle-ci.

Il n'y avait pas d'impôt régulièrement fixé par les Mossi. Mais, quand le Lélé-Naba avait besoin de quelque chose, soit pour lui, soit pour le

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Moro-Naba de Ouagadougou, il le faisait demander au chef de Réo qui le faisait demander à son tour aux habitants du village. C'étaient surtout des demandes de bétail.

La suzeraineté des Mossi sur Réo n'empêchait pas le pays (surtout à l'ouest de Réo car, à l'est, le pays commençait à se mossiser) d'être livré à l'anarchie. Les chefs de justice, il est vrai, existaient : c'étaient les chefs de famille totale (placés au-dessus des chefs de maisons ou petits groupes familiaux et assistés du conseil de la famille totale), les chefs de la Terre-village, les chefs de petits cantons tels que Réo. Mais ces chefs de famille, de village ou de canton ne jouissaient pas d'une autorité suffisante pour faire régner bonne et prompte justice. Ainsi on enlevait des femmes de village à village ou du bétail. Le mari privé de sa femme allait tirer des flèches au suborneur auprès de son village, il le blessait ou le tuait, puis s'enfuyait. Alors le village du blessé ou du tué prenait fait et cause pour celui-ci et ses jeunes gens allaient attaquer le village du mari qui s'était vengé.

Comme preuve de cette anarchie, je copie dans le Registre des rapports du cercle de Ouagadougou (1) les passages suivants :

« Un chef de canton du Kipirsi, cité devant le tribunal de province, dit qu'il est d'usage dans le Kipirsi que les chefs fassent la guerre aux régions voisines, les pillent et y enlèvent des femmes. Il a ainsi enlevé deux femmes au chef de canton voisin. Le tribunal le condamne à de la prison. »

Ceci encore :

« Les vols et les pillages sont encore fréquents au Kipirsi et les colporteurs ne peuvent y circuler sans danger pour eux et pour leurs marchandises. Ne pouvant supporter aucune autorité et ayant de tout temps refusé d'obéir à un chef quelconque, les habitants de ces villages acceptent difficilement d'exécuter les ordres qui leur sont donnés. »

Ceci encore, d'août 1905 :

« Une véritable anarchie règne encore dans le Kipirsi. Pour des futilités les villages prennent les armes et se battent les uns avec les autres. Ils se pillent réciproquement, se prennent leurs femmes et n'obéissent à personne. Les nabas (chefs Mossi, chefs de province, ministres), de qui les villages dépendent, expédient de temps en temps des envoyés pour rétablir l'ordre. Mais ceux-ci se hâtent de rentrer quand leur tâche est terminée et ne font chez les gens du Kipirsi qu'une apparition rapide sans portée sérieuse.

« Les mêmes gens font du reste bon accueil à l'Européen qui passe et qui ne demande rien, mais il faut qu'il soit toujours bien escorté quand il va réclamer l'impôt dont la légitimité est loin d'être acceptée dans ces parages. »

Pour en revenir aux affaires de justice, leur principe était la composition, le dédommagement de la personne ou du groupe lésé, quand elles se réglaient régulièrement. Ainsi pour les vols, le voleur ou sa famille devaient

(1) Dépouillé par moi en 1908-1909.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

restituer les objets volés ou leur valeur. Il n'y avait pas d'autre peine. Quand on avait affaire à un récidiviste, on finissait par l'expulser du village.

Pour les affaires de coups et de blessures, le chef de la Terre-village faisait payer au coupable un mouton ou un bœuf, suivant sa richesse. Avec cette bête le même chef offrait un sacrifice à la Terre. La viande en était ensuite partagée entre lui-même et les anciens du village. On ne donnait rien au blessé comme dédommagement particulier mais sa famille avait une part de la bête, tandis que la famille du coupable était exclue de la distribution.

Pour les affaires de meurtre (toujours quand on pouvait régler régulièrement ces affaires et que la vendetta n'intervenait pas) le meurtrier payait au chef de la Terre-village trois bœufs. Celui-ci convoquait tous les anciens du village et offrait devant eux un sacrifice à la Terre avec ces trois bêtes. Puis on en partageait les morceaux, comme précédemment, entre le chef et les anciens. La poitrine des bêtes tuées et leur peau était pour le chef. Les parents de la victime avaient aussi leur part. Ceux du meurtrier ne recevaient rien. Ceci fait l'affaire était considérée comme finie et l'on ne tuait ni n'exilait le coupable.

Ajoutons que les gens du Kipirsi avaient jadis des arbres à poison (yabogo, sans doute des *Strophantus*) pour empoisonner leurs flèches, mais le capitaine Lambert, qui commanda le cercle de Ouagadougou de 1905 à 1907, les fit couper et détruire autour des villages du Kipirsi.

Les gens du Kipirsi furent attaqués deux fois par les Zaberma ou Songhaï avant notre installation dans le pays (1897). Naturellement les Zaberma, ayant affaire à des gens aussi incapables de se grouper et d'obéir, en eurent raison et les pillèrent, au moins un certain temps. Les Mossi dont ils dépendaient, au moins nominalement, ne leur portèrent aucun secours.

***

Les Lélésé du Réo enterrent leurs morts dans le champ de maïs qui entoure, à la saison des pluies, la maison-citadelle. Quand un homme meurt, ses frères, fils et filles lavent son corps puis revêtent celui-ci d'un costume de cérémonie : boubou blanc, culotte blanche, bonnet blanc. Puis la famille rouvre la dernière tombe car on enterre plusieurs personnes dans chaque tombe (composée sans doute d'un puits vertical et de diverses excavations latérales se greffant sur le puits central). On envoie chercher les fossoyeurs tandis que les griots arrivent avec les parents et les gens du village. On chante des chants funèbres, on danse, on boit du dolo. Lorsque les fossoyeurs sont arrivés, on leur donne leur paie : deux moutons et deux chèvres. Ils saisissent alors le corps et on va le porter en terre. La cérémonie ne dure qu'un jour et l'on n'offre aucun sacrifice à ce moment là.

Mais, cinq ou sept jours plus tard, a lieu une seconde cérémonie : la maisonnée du défunt a préparé beaucoup de dolo et réuni du petit bétail (par exemple 10 boues et 10 béliers). La famille du défunt et les voisins

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

ont été convoqués. Quand tout le monde est là, on égorge les boucs et les béliers devant la porte de la chambre du mort en les offrant à l'âme de celui-ci. Ces bêtes sont tuées par celui qui les offre, soit par l'héritier, soit par les fils ou les neveux du mort. Les griots sont là faisant de la musique et la viande des bêtes sacrifiées est en partie pour eux. On mange, on boit du dolo, on danse. Cette seconde cérémonie dure deux jours et constitue ce qui répond à la commémoration (sangha) des Mandé. Quand elle est finie, on ne fait plus de sacrifices au mort que quand le devin (barabagoro), interrogé sur quelque événement, rêve ou autre, indique qu'il y a lieu d'en offrir un.

Les Lélésé ont auprès de chaque habitation une petite case en terre battue, haute de 25 centimètres environ, où sont censées loger les âmes des ancêtres. C'est sur cette petite case que l'on offre les sacrifices aux morts pour lesquels, du reste, il n'y a pas de fête périodique annuelle.

Pour les semailles, on offre quelquefois des sacrifices, ceux du moins à qui le devin consulté a dit d'en faire.

Pour la récolte, le jour où les femmes ont fini d'apporter le grain à l'habitation, le chef de groupe fait un sacrifice aux ancêtres avant que le mil soit engrangé dans les petites cases spéciales, ceci pour les remercier de la récolte. Ce sacrifice est offert sur la petite case ancestrale.

Les Lélésé sacrifient aux marigots. Quand le « barabagoro » a indiqué un sacrifice à faire au marigot du village, le chef de la Terre-village offre ce sacrifice.

On fait des sacrifices à la Terre quand la pluie ne tombe pas, par exemple, ou pour les meurtres ou les blessures (voir plus haut). Quand la pluie ne tombe pas, on va d'abord consulter le barabogoro qui indique le sacrifice à offrir, puis celui-ci est offert par le chef de la Terre-village, assisté des anciens, à un endroit consacré sur la place du village. Cet endroit est marqué par une pierre sur laquelle on offre le sacrifice.

On croit aux esprits redoutables de la brousse mais on ne leur offre pas, paraît-il, de sacrifices. Les femmes ont quelquefois des enfants de ces mauvais esprits, par exemple les jumeaux. Chez eux on ne tuerait pas ces enfants, au contraire de ce qui se fait généralement chez les Gourounsi.

Les devins des Lélésé de Réo sont, nous le savons, les « barabogoro ». Ils tracent des signes dans le sable avec leurs doigts quand ils sont dans un certain état spécial. Ensuite, réveillés, ils interprètent ces signes. Ou bien ils agitent six petits cailloux entre leurs mains jointes. Ils regardent ensuite la position des cailloux. Les barabogoros se font payer 50 ou 100 cauris (un ou deux sous) par consultation. Ils travaillent du reste la terre comme les autres Lélésé, leur spécialité ne leur suffisant pas pour vivre.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

APPENDICE XIII

Notice sur les Gourounmossi

Les « Gourounmossi » sont les indigènes qui se trouvent dans l'est du Kipirsi et qui, d'origine Gourounsi, ont subi peu à peu l'influence Mossi. Le lieutenant Marc, pages 128 à 130 de son *Pays Mossi*, a donné un croquis extrêmement net de la façon dont s'opérait peu à peu cette « mossisation ». Nous allons d'abord le citer puis nous donnerons quelques notes recueillies par nous, en 1909, sur ces Gourounsi mossisés ou « Gourounmossi » d'après le nom que leur donnent les Mossi.

« Avec leurs frontières actuelles, dit le lieutenant Marc, les Mossi sont presque partout séparés de leurs voisins par des bandes de savane inculte de 20 à 30 kilomètres de largeur. Sur un seul point, ils sont en contact permanent avec les primitifs : c'est au Kipirsi, dans la partie ouest du Mossi. Dans toute cette région, nous avons fait en 1902 et 1903 un grand nombre de tournées et il n'est pas un seul village que nous n'ayons visité. Nous avons observé avec la plus grande netteté le fait suivant : en bordure de la bande inhabitée que traverse la Volta noire, et dans la partie la plus accidentée du Kirpisi, se trouve un noyau de population Gourounsi ayant conservé les mœurs, la langue, le type de construction, le costume des Gourounsi que l'on trouve au sud de la Volta rouge. La limite de ce noyau est exactement formée par les villages de Gorsi, Pouni, Réo, Tion et Tialgo. A une distance d'environ quarante kilomètres, une limite parallèle à celle que nous venons d'indiquer marque le commencement du pays entièrement Mossi, limite que jalonnent les villages de Niouma, Titao, Conkizitenga, Saodoro, Poua et Sabou.

« Entre ces deux limites (1), la transition du Gourounsi au Mossi se fait d'une façon qui est partout la même, et nous avons observé très nettement trois zones concentriques qui indiquent les différents stades intermédiaires.

« Dans le cœur du Kipirsi, l'on se trouve en présence d'une organisation sociale extrêmement rudimentaire ; les indigènes, incirconcis, parlent Gourounsi et construisent des cases à terrasses. A douze kilomètres à l'est du village Gourounsi de Réo, on trouve la langue Mossi et la case

(1) Ces deux limites enveloppent à droite et à gauche le territoire des Gourounmossi.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

ronde du Mossi avec son toit en paille à Koudougou. Mais les indigènes de ce village vivent dans la même anarchie que leurs voisins de l'Ouest. A quinze kilomètres à l'Est, on trouve un naba Mossi à Doulou et une population commençant déjà à respecter un chef héréditaire. Un peu plus loin, à Nanguiola, l'aspect du village, le costume des habitants, la soumission au naba font penser que l'on se trouve déjà en plein pays Mossi. Mais les indigènes ne sont par circoncis. Ce n'est qu'à Saodoro, à douze kilomètres à l'Est, que l'on se trouve en pays complètement mossisé et en tous points semblable à celui qui s'étend vers Ouagadougou. Cette sorte de coupe théorique que donne l'itinéraire de Réo à Saodoro s'observe avec la plus grande netteté tout autour du Kipirsi ; les points de repère qui marquent les progrès de la mossisation du pays se retrouvent dans le même ordre en zones concentriques, tout autour du petit canton où se maintiennent les Gourounsi (1).

« Au moment de notre pénétration dans le pays, les Mossi étaient en train de conquérir le Kipirsi. Ils avaient partagé le pays en larges bandes sur lesquelles les nabas de Lallé, de Conkizitenga et de Yaco s'étaient réservé des droits. Souvent ils envoyaient des expéditions de pillage dans cette direction. Mais, en même temps, une lente poussée portait chaque année les cultures et les villages Mossi vers l'Ouest, et les mœurs Mossi se substituaient peu à peu aux mœurs des autochtones.

« L'extrême régularité avec laquelle cette substitution s'opère peu à peu sur toute la partie ouest du Mossi nous a amené à penser que nous étions en présence d'un phénomène continu, se produisant depuis longtemps et ayant un processus invariable. »

***

Les Gourounmossi sont surtout des cultivateurs : ils cultivent le millet et faisaient, il n'y a pas encore longtemps, du sorgho blanc et du sorgho rouge. Mais le « kassido » s'étant mis sur ces deux espèces végétales, on ne fait plus, depuis trois ans, de gros mil blanc ni de gros mil rouge (2).

Le maïs est cultivé autour des cases. On fait aussi du tabac, mais ni coton, ni indigo.

Avant les Zaberma, nos gens possédaient beaucoup de bestiaux, bœufs, moutons, chèvres, mais le nombre en a fort diminué depuis les ravages de ceux-ci.

La cueillette porte sur les arbres habituels de la régions : nérés, karités, baobabs, tamarins, etc. On ne fait pas d'arboriculture mais de la pêche et un peu de chasse.

L'industrie compte des forgerons et des peaussiers fabricants d'objets en cuir. La poterie est faite par les vieilles femmes.

(1) Ces Gourounsi sont les Lélésé étudiés dans la notice précédente et un certain nombre de Nounouma.

(2) A Yalo (canton de Kayo, province de Gounga), village de celui qui me renseigne, le nommé Tenga.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

La famille se compose de petits groupes de ménages constitués soit par un père et ses fils mariés soit même par le frère aîné et ses frères plus jeunes mariés. Au-dessus de ces petits groupes est la famille totale dont le chef, assisté du conseil de famille, a des droits justiciers et religieux sur tous les membres de la famille.

Pendant la saison des pluies ou des cultures, les membres d'un petit groupe de travail travaillent d'abord sur les champs du chef de groupe, jusqu'à ce qu'ils soient en état, puis on travaille sur le champ du plus ancien après lui dans le groupe, puis sur celui du suivant et ainsi de suite jusqu'à ce que tous les champs soient préparés. Les champs du chef de groupe sont, pour ainsi dire, les champs collectifs du groupe et les autres champs sont les champs particuliers.

Le chef de groupe nourrit bien ses gens pendant l'hivernage ou saison des cultures, mais, pendant la saison sèche, il ne les nourrit plus qu'un jour sur trois. Ils se nourrissent alors avec les produits de leur champ particulier. De même il ne les habille pas.

C'est le chef de groupe qui marie les filles du groupe et, en revanche, procure sa première femme à tout jeune homme du petit groupe en âge de mariage.

Les jeunes filles sont le plus souvent fiancées ou promises dès leur plus jeune âge. Quelquefois, c'est le jeune homme lui-même qui choisit sa femme. Un ami commun l'introduit dans la famille de celle-ci pour qu'il puisse la demander. La dot était jadis (avant les Zaberma) de cinq bœufs pour une fille. Si l'on épousait ensuite sa jeune sœur, la dot n'était plus que de quatre bœufs et, si l'on prenait ensuite une sœur encore plus jeune, la dot n'était plus que de trois bœufs. Actuellement, avec le manque relatif de bétail amené par les déprédations des Zaberma, l'on ne peut plus payer de telles dots et il a été convenu que 5.000 cauris (5 francs) remplacerait une vache, 4.000 (4 francs) une génisse, 3.000 (3 francs) un taureau. Ainsi, actuellement, on paye en moyenne 15.000 cauris pour une fille. Il y a de plus les cadeaux : l'on tue 10 pintades et on les offre au père de la jeune fille avec 1.000 cauris (1 franc) de sel. La dot payée la jeune fille est amenée dans la maison du jeune homme. La famille de celui-ci tue un mouton et l'on fait la fête.

C'est le chef du petit groupe qui perçoit la dot payée pour les filles du groupe.

Quand il meurt, c'est son frère puîné (s'il travaille avec lui) qui prend le commandement du groupe et son héritage, sauf les femmes du défunt qui doivent rester dans la maisonnée mais y choisissent leur nouveau mari.

A défaut de frères, le fils le plus âgé de tout le groupe hérite et prend le commandement de ceux qui restent avec lui.

Nos gens enterrent les chefs (de village, de famille totale, de groupe) soit dans la cour de la maison, soit en dehors de celle-ci mais non loin de la porte. Ils mettent sur la tombe une pierre ou une marmite pour en marquer l'emplacement. Ces tombes servent à plusieurs personnes et on ne les abandonne que quand elles sont pleines ou abîmées. Le jour de l'en-

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

terrement, l'on fait des sacrifices pour le mort, puis on offre, une dernière fois, un sacrifice sur sa tombe quand elle est close.

Les Gourounmossi offrent des sacrifices aux arbres (ainsi au kankalra, nom Mossi, sana en Mandé, *Daniella thurifera*). On l'invoque pour avoir des enfants.

On fait de même pour le tamarinier (koussouga ou poussouga en Mossi). Quand quelqu'un n'a pas de fils et trouve un grand tamarinier dans la brousse il l'invoque, ainsi que Naba-Tenga (mot à mot le chef Terre, notre maître ou notre maîtresse la Terre) et Naba-Ouendé (mot à mot le chef Soleil ou le chef Ciel, notre maître le Soleil ou le Ciel) pour que l'arbre et toutes ces divinités lui fassent « gagner » un fils et il leur promet, en cas de succès, un poulet et du tô de farine de mil. Si le fils vient, on exécute la promesse faite.

On offre aussi des sacrifices aux eaux. Le marigot qui coule auprès du village de Yalo s'appelle Tapoï ou Dakoï. On lui donne des poulets en sacrifice pour qu'il guérisse les gens de telle ou telle maladie ou bien pour qu'il les préserve des vers de Guinée. En ce cas on se frotte avec de la boue du marigot puisé à un certain endroit consacré.

On offre des sacrifices aux pierres aussi, ainsi à une certaine pierre par exemple sise auprès du marigot de Yalo et à laquelle les femmes offrent particulièrement des poulets, du mil, pour avoir un enfant.

Les grands dieux sont, comme nous venons de le voir, Naba-Tenga et Naba-Ouendé, c'est-à-dire la Terre et le Soleil-Ciel. Sous le rapport religieux donc nos gens semblent bien « mossisés ».

L'on offre des sacrifices pour les semailles : à cette occasion, l'on tue, à côté du champ où l'on va ensemencer, un poulet et l'on offre aussi de la farine de mil pour que les semailles viennent à bien. Les sacrifices d'offrande sont offerts aux morts ou ancêtres (kimmsé), à Naba-Tenga (la Terre) et à Naba-Ouendé (le Soleil).

Après la récolte, si celle-ci a été bonne, l'on offre aux mêmes des poulets et les gâteaux mous du tô pour les remercier.

Nos Gourounmossi ont des devins (bara en Mossi) qui conseillent, au point de vue religieux, le chef de village. Ainsi, un peu avant la récolte du mil (qui a lieu en novembre), le chef de la Terre-village va consulter le « bara » avec les 20 cauris traditionnels, pour savoir si la saison froide qui va s'ouvrir (fin novembre) — la saison des « vents froids » — très redoutée des noirs parce qu'elle « exécute » leurs œgrotants, leurs malades, tandis qu'elle ranime l'Européen, n'amènera pas des maladies ou des calamités diverses sur le village. Le devin lit dans le sable ce qui doit arriver et ce qu'il faut faire pour l'éviter, et ordonne généralement un sacrifice général pour tout le village. Le chef de village rassemble les vieillards du lieu, leur fait part de ce que le devin lui a dit et l'on offre le sacrifice d'une façon solennelle. C'est le chef de la Terre-village qui le fait entouré des anciens. Quelquefois le sacrifice est offert personnellement par le chef de village dans sa maison.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

APPENDICE XIV

Notice sur les Boussansé (1)

(Résidence de Tenkodogo)

La population de la Résidence de Tenkodogo, dépendant du cercle de Ouagadougou, se répartit ainsi :

	Mossi	*Boussansé*	*Yarsé*	*Poullo*
Province de Tenkodogo	20.000	40.000	2.000	5.000
Province de Koupéla..	54.000	»	4.000	3.000
Yanga.....	44.000	»	2.000	»
Léré et Kousacé.....	»	30.000	»	»
Cantons indépendants de l'Ouest.....	4.000	65.000	»	»
TOTAUX.....	122.000	135.000	8.000	8.000

Il y a donc dans la résidence :

Boussansé.....	135.000
Mossi.....	122.000
Yarsé.....	8.000
Poullo.....	8.000
TOTAL.....	273.000 habitants (2)

Là-dessus il n'y a comme musulmans que les 8.000 Yarsé, les 8.000 Poullo et un millier de Mossi, soit 17.000 musulmanisés. Le reste de la population (soit 256.000 âmes) est fétichiste.

Pour les langues, le Mossi est parlé par 152.000 habitants environ (donc par tous les Mossi, les Yarsé et un certain nombre de Boussansé). Le Bous-

(1) Cette notice a été composée avec des notes prises sur la *Codification des coutumes indigènes des Boussansé*, de M. FROGER (1909), travail resté inédit et faisant partie des Archives du cercle de Ouagadougou, et avec des notes prises par moi, par interrogation, auprès de quelques Boussansé, en 1909.

(2) Chiffres de 1909. M. Delafosse donne 105.318 Boussansé dans son *H. S. N.*, tome I, page 155, mais il doit y avoir erreur.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

sanga est parlé par 10.000 personnes et le Kousanga (langue des Kousacé, qui constitue une langue à part du Boussanga) par 13.000 âmes. Le Foulfouldé est parlé par les 8.000 Poullo.

D'après les renseignements pris par M. Froger, ce seraient des « Bonbonsé » qui auraient d'abord habité le pays. Quand les Mossi-Dagomba y arrivèrent, les Bonbonsé se seraient enfuis de la circonscription de Tenkodogo, auraient gagné les rives de la Volta rouge, se seraient installés au delà et auraient créé la race Nankana (???). Les Mossi envahisseurs auraient fait appel aux Boussansé pour repeupler la région. Ceux-ci arrivèrent, mais lassés de la domination Mossi, ils émigrèrent au Sud (Léré-Kousacé), puis à l'Ouest (Boussouma).

« Les Mossi de Tenkodogo, alliés à ceux de Ouagadougou, ne pouvaient pas laisser nos Boussansé tranquilles. Vers 1500, ils font une grande expédition contre eux mais se font battre à Komtoéga, bataille où le Moro-Naba de Ouagadougou fut tué. Une nouvelle tentative eut lieu vers 1600, mais les Mossi échouèrent contre Garanga, point fortifié des Boussansé de l'Ouest. Cependant les Mossi s'étaient établis à Koupéla et en avaient fait une province importante vers 1550.

Pendant ce temps-là, les Boussansé du Sud — ceux du Léré et du Kousacé — se battaient, se volaient, se pillaient entre eux.

Les Boussansé de l'Ouest finirent par remettre à leur tête un Mossi et il y eut des luttes entre les nabas Mossi pour la possession de la royauté sur les Boussansé. »

Bref les Boussansé n'étaient pas de force contre les Mossi centralisés et, malgré des succès partiels, furent en partie soumis par les Mossi. Seuls, les plus éloignés des nabas Mossi, conservèrent leur pleine indépendance et restèrent dans leur situation anarchique.

***

La culture porte sur le millet, le sorgho blanc qui sert à la nourriture des chevaux, le sorgho rouge qui sert surtout à fabriquer la bière de mil.

Bien que la culture augmente chaque année, les habitants sont loin de faire assez de mil pour atteindre le récolte suivante.

Le maïs est cultivé partout autour des maisons mais en petite quantité. C'est une récolte très précoce qui sert à la nourriture des habitants en attendant la récolte du mil (le mil se récolte en novembre, le maïs en août).

Le riz est cultivé en assez faible quantité aux environs des marigots. Il était considéré autrefois comme une nourriture réservée pour les chefs. La culture du riz tend à se développer.

Les arachides se cultivent partout, mais seulement pour les besoins des habitants.

Les sésames sont cultivées un peu partout, surtout dans la province du Yanga. Les indigènes en font de l'huile et s'en servent comme assaisonnement de leurs aliments.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Ils cultivent encore le gombo, le kiperga ou petit piment rouge, le kouina, sorte de tomate indigène, le bouloaka et le yaoghlé, courges du pays, le tounga, courge non comestible dont on fait les calebasses (1).

On fait aussi du coton, culture très répandue dans toute la circonscription, de l'indigo cultivé presque partout mais en très petite quantité et qui sert à la teinture des étoffes indigènes, du bérenga (en Mossi, chanvre indigène) dont les feuilles servent de condiment et dont la tige donne des fibres qui servent à fabriquer la corde du pays.

En ce qui concerne l'élevage, il y a dans la Résidence de Tenkodogo 53.000 chèvres, 26.000 moutons, 33.000 bovidés (9.000 taureaux et 24.000 vaches), d'après le recensement d'août 1908. Les Peul ou Poullo sont employés comme bergers par les habitants du pays et possèdent la moitié de chaque troupeau. Les bœufs à bosse sont rares, les ânes nombreux et servent à porter (dans la partie mossi du pays), les chevaux sont des animaux de luxe, assez nombreux chez les Mossi de Tenkodogo.

Les indigènes ne se préoccupent pas de fourrage pour la saison sèche. Durant cette période les troupeaux circulent le long des marigots et des points d'eau où ils rencontrent toujours un peu d'herbe. Durant les deux autres tiers de l'année l'herbe comestible existe en abondance et procure au bétail une nourriture largement suffisante.

L'apiculture est pratiquée par les Boussansé de Tenkodogo.

La chasse également : il y a des chasseurs d'éléphants qui, paraît-il, chassent l'éléphant seuls et avec la lance empoisonnée, munis naturellement d'un gris-gris protecteur. En dehors de cela on fait des battues collectives dans la brousse pendant la saison sèche.

Bien que le poisson soit assez abondant dans les grands marigots qui ont de l'eau en permanence, les indigènes s'occupent rarement de pêche et ne paraissent même pas y voir une ressource sérieuse. Les riverains seuls pêchent quelquefois mais uniquement pour varier leur nourriture. Ils ne font aucun commerce de poisson.

La cueillette est pratiquée comme partout chez les nègres : le pays possède le karité, le néré, le baobab, le tamarin dont les produits sont utilisés comme dans les régions avoisinantes. Le kapokier existe aussi (mais on ne fait rien du kapok) ainsi que deux arbres à gomme (non utilisés non plus). Il y a aussi le « bitto » et le « kilbédo » dont les feuilles et les fruits servent d'assaisonnement, soit frais, soit séchés au soleil et conservés.

Le yabga (nom Mossi, sans doute un Strophantus) est un arbuste assez fort mais bas dont la gousse donne une graine de laquelle les indigènes extraient le suc pour empoisonner la pointe de leurs flèches et de leurs lances.

Le « souklé » est une herbe vénéneuse qui, prise à petite dose, sert pour les avortements et, à dose plus forte, pour empoisonner les gens.

En ce qui concerne l'Industrie, disons que les forgerons se rencontrent un peu partout : ils extraient le fer pour en confectionner des instruments agricoles et guerriers. Ils travaillent aussi le cuivre importé de la Gold-

(1) Tous ces noms indigènes sont Mossi et non Boussansé.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Coast et provenant des factoreries anglaises. Ils ont la spécialité de pouvoir seuls abattre les arbres.

Les peaussiers et fabricants d'objets en cuir sont peu nombreux : chez les Boussansé, ce sont des cultivateurs qui exercent ce métier pendant la saison sèche pour s'aider à vivre, mais leurs champs leur rapportent davantage.

Le tissage est exercé aussi pendant la saison sèche : on fabrique des bandes de cotonnade larges de 10 centimètres, de couleur blanche ou bleu-noir.

Il n'y a presque pas de tailleurs. Sous ce rapport, chaque habitant se suffit dans la plupart des endroits.

On fait beaucoup de poterie : les Boussansé, hommes et femmes, la fabriquent, les hommes comme métier de saison sèche.

On fait un peu de vannerie : les nattes et les corbeilles sont fabriquées par les femmes qui les font soit pour elles-mêmes, soit pour la vente au marché. Les plats en paille et les chapeaux en paille sont fait par les hommes, soit pour eux, soit pour la vente.

En ce qui concerne le Commerce, les Boussansé ne s'y livrent pas encore sans répugnance. Autrefois, ils ne faisaient pas du tout de colportage, maintenant ils en font un peu pour se procurer l'argent de l'impôt qu'ils ont à nous payer.

Les gens qui font vraiment du commerce, qui exercent le colportage dans la circonscription de Tenkodogo, comme dans le Mossi et le Gourounsi, sont les Yarsé : ceux-ci ont établi de gros marchés, entre autres celui de Pouitenga, le plus important de toute la circonscription de Tenkodogo.

Il y a aussi des Haoussa venant en caravane de Dori ou de Niamey et gagnant la Gold-Coast. Ils font le commerce du bétail.

Les Yarsé et les Haoussa importent dans la circonscription, lorsqu'ils viennent du Nord, du sel et du bétail, et, lorsqu'ils reviennent du Sud, des kolas, des cotonnades européennes, de la verroterie et du cuivre.

Les Boussansé vendent sur place du mil, du petit bétail et des produits de cueillette pour se procurer du sel, des kolas et du gros bétail.

***

Au point de vue familial, la famille Boussansé semble désintégrée dans la partie du pays qui a été « mossisée » et intégrée dans la partie du pays qui est restée isolée et indépendante.

Chez les Boussansé « mossisés », chaque ménage vit à part, dans son habitation et subvient seul, et sans s'associer à d'autres ménages parents, au problème du pain quotidien. Il est vrai que la famille totale subsiste au-dessus des ménages indépendants avec son chef et son conseil de famille, mais cette famille totale n'est pas un organisme économique et ne répond qu'à des besoins de justice et de religion. Elle est responsable au dehors pour les membres de la famille et son chef exerce le culte familial

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

commun ; mais les membres de cette grande famille ne travaillent pas ensemble. Donc, chez les Boussansé dont nous parlons, l'organisme économique se réduit au simple ménage.

Dès que quelqu'un se marie, il quitte l'habitation de ses parents pour s'établir dans une habitation à part.

Une fois installé avec sa femme, notre homme travaille ses champs, se nourrit, s'entretient (1). Il marie même ses enfants tout en prenant soin d'avertir le chef de famille. Mais c'est le père qui paye ou qui reçoit la dot.

« Le chef de ménage, dit M. Froger, a sur les membres de son ménage un droit de correction qui peut aller assez loin puisqu'il peut même couper une oreille à sa femme, mais il n'a ni le droit de mort, ni le droit de vente. Il ne peut chasser ses enfants non mariés de la maison, sauf les célibataires, c'est-à-dire sauf ceux qui devenus grands devraient être mariés et par conséquent ne pas habiter chez lui.

Les garçons n'ont aucun droit jusqu'à 7 ans environ (2), époque qui leur permet de quitter la maison paternelle pour se placer comme « dakonré ». Jusqu'à ce moment-là, ils doivent obéissance à leur père qui peut les utiliser aux travaux des champs ou à la garde des bestiaux.

Le dakonré est donc un célibataire, homme fait, jeune homme ou même enfant qui, pour une cause quelconque, caprice, mauvais traitement, etc., a quitté la case de son père et est allé se placer comme domestique chez un autre individu.

Le mariage de la jeune fille dépend de la volonté de son père qui la marie à son gré sans qu'elle puisse protester quand le parti ne lui plaît pas.

Le père du jeune homme va rendre visite au père de la fille et lui fait la demande. Si le père accepte, il reçoit du père du jeune homme un cadeau en cauris s'élevant ordinairement de 10.000 à 20.000 (10 à 20 fr.). Ce cadeau constitue la première partie de la dot. La fille promise peut avoir n'importe quel âge. Tant qu'elle n'a pas 12 ans, elle habite chez son père. Il peut donc y avoir un intervalle de douze ans et plus entre le jour de la promesse et le jour de la célébration du mariage. Si le père de la jeune fille refuse plus tard de donner celle-ci, le père du jeune homme ou, à son défaut, le jeune homme lui-même a recours au chef du village qui oblige ou de rendre la première partie de la dot ou de donner la fille. Si le père de la jeune fille continue à refuser et le mariage et la restitution de la dot, il peut être mis aux fers jusqu'à ce qu'il se soit exécuté.

Le mariage ne peut être réalisé si la jeune fille a moins de 12 ans et le jeune homme moins de 15 ans.

Le jour du mariage le père du jeune homme remet au père de la jeune

(1) Cela ne veut pas dire que nos Boussansé vivant en simple ménage ignorent les commodités et l'agrément de l'entr'aide mutuelle. Si parfois ils ont besoin d'aide, ils font appel à leurs parents, à leurs voisins, ou à des gens de bonne volonté. En ce cas, ils les paient en cidre de mil, c'est-à-dire en les faisant bien boire. C'est là ce que Le Play appelait des corvées récréatives. Elles sont très en faveur chez les nègres et, d'une façon plus générale, chez les primitifs et les semi-primitifs.

(2) Rappelons-nous que les noirs ne savent pas compter leur âge.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

fille la deuxième partie de la dot qui consiste en 20.000 cauris au moins et plusieurs têtes de bétail (trois ou quatre bœufs d'ordinaire) (1). Il n'y a aucune cérémonie pour le mariage. Le père du jeune homme se rend avec son fils dans la maison du père de la jeune fille et s'entend sur la deuxième partie de la dot, puis on fait venir la promise que son père donne au jeune homme avec quelques bonnes paroles. Les nouveaux époux rentrent chez eux, mais restent quatre jours au moins, six jours au plus, sans avoir de rapports sexuels. Le septième jour seulement de cohabitation le mariage est consommé (2).

Quand la jeune fille a été donnée à son époux, la remise de la deuxième partie de la dot est faite au père de la jeune fille. La grosse dot étant versée au père et pour son profit constitue un achat de la jeune fille.

Le ménage peut être dissous par la fuite prolongée de la femme du domicile conjugal. Quand la femme n'a fait qu'une fugue d'un jour, le mari peut être invité par le chef de village à ne pas renvoyer sa femme. Le chef de village n'intervient pas cependant si la femme reconnaît s'être rendue coupable d'adultère pendant cette fugue. Le mari peut toujours garder sa femme après une fugue prolongée du domicile conjugal mais d'habitude il la renvoie pour échapper à la déconsidération des gens du village (3).

La femme, en cas de renvoi pour fugue, doit retourner chez son père, mais le plus souvent elle va cohabiter avec son amant, même s'il est marié.

(1) Je copie dans mes notes personnelles : au village de Louga, la dot est de deux ou trois bœufs. De plus, il y a des cadeaux : un mouton ou des cauris.

Les gens peu riches donnent seulement un bœuf comme dot et, en plus, des cadeaux.

On fiance les enfants jeunes et, dès la conclusion du mariage futur, le père du fiancé verse une partie de la dot, puis, au fur et à mesure de ses besoins, le père de la fille va demander au père du fiancé de lui verser une nouvelle partie de la dot. Néanmoins la jeune fille est donnée à son mari généralement avant que toute la dot soit versée.

(2) Je copie dans mes notes : Quand une fille est trouvée non vierge par le mari, celui-ci peut la battre, la mettre aux fers et lui faire donner le nom de son amant. Ainsi renseigné il va trouver le chef de village qui fait payer une amende à l'amant. Cette amende est, du reste, pour le chef et non pour le fiancé malheureux.

(3) Dans mes notes, je relève, au contraire : Quand une femme trompe son mari, il se contente de la battre et c'est tout. Il ne s'adresse pas au chef de village et ne fait rien payer à l'amant.

Les femmes peuvent divorcer. Quand une femme quitte son mari pour se réfugier chez ses parents, le mari se plaint au chef de village. Alors le père doit rendre la femme ou la dot. Les enfants sont pour le mari. Si la femme est allée chez son amant, le chef de village la fait prendre et rendre à son mari. Si la femme est allée dans un autre village, on s'entend avec ce chef de village pour qu'il rende la femme. Mais, s'il ne le voulait pas ou ne le pouvait pas, il n'y avait rien à faire, car on n'allait pas, pour les histoires de femmes, jusqu'au naba Mossi de Tenkodogo.

Les maris ne renvoient jamais leurs femmes.

Si un mari maltraite sa femme et lui casse un membre, le père de la femme reprend sa fille et rend la dot au mari. Mais les enfants restent au père, comme il est d'usage.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

En ce cas, elle emmène les filles qu'elle a eues avec son mari et peut procéder à un second mariage avec son amant qui reçoit chez lui les filles.

En revanche, la femme battue sans motif peut retourner chez son père qui se plaint pour elle au chef de village et peut obtenir le divorce.

La femme ne peut être renvoyée sans motif par son mari. Son père, en ce cas, a recours au chef du village.

Dans le cas de dissolution de mariage par suite de fugue prolongée de la femme hors du domicile conjugal, la mari peut réclamer au père la petite dot et avoir aussi recours au chef de village, mais, si le père de la femme est dans l'impossibilité de restituer au moment de la réclamation, tout est fini.

Dans tous les autres cas de dissolution de mariage, le mari ne peut rien exiger de la part du père de la femme.

Les filles suivent toujours la mère. »

Au sujet de l'héritage, M. Froger s'exprime ainsi :

« A la mort du père, le fils aîné hérite de tous les biens, mais il doit partager avec ses frères cadets auxquels il laisse la moitié de l'héritage. Les femmes passent au frère puîné du défunt ou recouvrent leur liberté.

« Le fils aîné hérite de son père avec ses frères. Il réunit ceux-ci après l'inhumation, puis fait le partage de tous les biens s'attribuant la moitié et divisant l'autre moitié en parts égales qu'il donne à chacun de ses frères cadets.

« Les femmes du mari reviennent, ainsi que les filles non mariées, au frère du décédé qui les épouse ou leur trouve d'autres maris. De même l'oncle doit marier ses nièces.

« Quand le père meurt sans laisser de fils, tous ses biens reviennent à son frère le plus âgé.

« Le frère n'a aucun droit à la succession de son frère quand celui-ci laisse un fils âgé d'au moins de 10 ans (1).

« Si le fils du décédé a moins de 10 ans, le frère du décédé hérite de tout mais avec obligation de donner une part fixée d'avance, dès que le fils aura atteint sa dixième année.

« Le frère (aîné ou puîné) hérite de tous les biens de son frère qui meurt sans rejetons. Les femmes du frère décédé reviennent au frère survivant.

« Si un défunt n'a ni fils, ni frères, les biens vont à son père, sinon à son grand-père (à condition bien entendu que l'un et l'autre vivent encore, ce qui n'arrive pas souvent).

« Le neveu hérite de son oncle quand ce dernier n'a ni fils, ni frères, ni père, ni grand-père encore existants.

« Les filles (2) héritent du père à défaut de mâles (fils, frères, neveux).

(1) Même remarque que ci-dessus au sujet des 10 ans. Les noirs ne savent pas compter leur âge.

(2) Et sans doute aussi les sœurs.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

« Le chef du village a droit à tout héritage qui n'est pas recueilli.

« Quand le décédé ne laisse pas d'héritier, le chef de village fait enlever les biens immédiatement après l'inhumation. Dans l'autre cas on attend deux ou trois jours après le décès. Pendant cet intervalle les femmes sont chargées de mettre en réserve tous les biens et de les garder. Puis une sorte de conseil des anciens du village se réunit à la maison du défunt. Les femmes, en leur présence, placent tous les biens recueillis (vêtements, armes, cauris, etc.) en face de l'héritier. Cela fait, celui-ci prend le tout sans qu'on l'y invite par aucune parole ; les anciens ne sont présents qu'à titre de témoins.

« La veuve ne peut se remarier que six mois au moins après le décès du mari. Le plus souvent elle attend un an, mais par pure convenance. Les filles du défunt doivent attendre un an pour se marier. Les fils ne sont tenus d'attendre que six mois.

« Quand un chef de ménage a vendu ses biens, son héritier légal a le droit de les réclamer, mais après le décès de celui-ci. De plus il appartient à l'héritier de retrouver les acheteurs de ces biens. S'il les retrouve. l'héritier a recours au chef de village pour se faire remettre les biens encore existants, sans que les acheteurs dépouillés puissent demander aucun remboursement. »

Telle est la famille Boussansé mossisée, mais elle ne présente pas le même aspect chez les Boussansé primitifs, chez lesquels on ne travaille pas par ménage isolé mais par groupes de ménages.

Voici un exemple de ces groupes : Kivsa, demeurant au village de Noirbou, possède quatre femmes et trois enfants non mariés. Habitent et travaillent avec lui Ségué, son frère puîné qui a deux femmes et deux enfants non mariés, Raoko autre parent qui a deux femmes et un enfant non marié, enfin Rouko qui a deux femmes et deux enfants non mariés. Cela fait un groupe de quatre ménages et de 22 personnes.

Les gens de ces groupes habitent ensemble et travaillent principalement pour le chef de groupe pendant la saison des pluies ou des cultures. Ils ont aussi une petite plantation particulière où leur femme (qui n'est pas astreinte à travailler pour le chef de groupe) va cultiver et où ils vont l'aider les jours où ils sont libres. De plus, pendant la saison sèche, ils ont à eux la plus grande partie de leur temps et en profitent pour exercer un métier pour gagner un peu d'argent personnel.

Le chef de groupe nourrit tous ses gens tout le temps et même les habille, du moins dans les grandes circonstances.

Le même chef achète leur première femme aux jeunes gens du groupe en âge de se marier. Une fille, chez eux, coûte quatre bœufs, plus les cadeaux en mil et en dolo donnés de temps en temps à la mère de celle-ci. Les jeunes filles, qui semblent très libres et qu'on ne promet pas dès leur enfance, refusent toujours le premier fiancé qu'on leur propose et se sauvent dans la maison de l'homme qu'elles ont choisi. Alors le chef du groupe familial de la fille vient réclamer la dot au chef du groupe du mari qui lui paye toujours exactement quatre bœufs.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Quand un chef de groupe meurt, c'est son frère puîné qui prend le commandement du groupe et les biens familiaux du défunt. Mais les biens particuliers de celui-ci, beaucoup moins importants du reste, sont pour le fils aîné. A défaut de frère, c'est le plus âgé du groupe qui hérite.

Notons que les femmes, libres comme jeunes filles, comme nous venons de le voir, semblent conserver en partie la même liberté après leur mariage. Quand elles ne sont pas contentes de leur mari, elles s'enfuient dans leur famille et de là chez un amant, en emmenant avec elles leurs enfants en bas âge. Mais ces enfants sont rendus par la famille de la femme au mari. Cela fait, il n'est pas question de restituer de dot.

Si une femme s'enfuit de chez son mari sans lui avoir donné d'enfants, l'amant ou nouveau mari restitue à l'ancien ce que celui-ci a payé pour la dot. S'il ne peut le faire, la coutume l'oblige à rendre la femme.

***

Avant les Français, les Boussansé indépendants formaient des villages et de petits cantons indépendants. Ainsi le Léré avait un chef suprême qui commandait à 17.000 âmes environ et qui interdisait aux villages de son obéissance de se battre ou décidait, en cas de combat incertain entre deux villages, qui était vainqueur, qui était vaincu. Les Boussansé partagés en cantons indépendants étaient en tout 78.000. Mais il y avait 40.000 Boussansé dans le royaume de Tenkodogo qui n'étaient plus indépendants et obéissaient au naba Mossi de Tenkodogo. Celui-ci commandait en tout à 60.000 âmes (20.000 Mossi et 40.000 Boussansé). Ce petit royaume reconnaissait la suzeraineté de Ouagadougou. Il en était de même de la province ou du petit royaume de Koupéla peuplé seulement de Mossi, de Yarsé et de Poullo, et de la province ou petit royaume du Yanga peuplée de Mossi dits Yansi et de Yarsé.

Le naba de Koupéla, dit Froger, descendant direct d'un ancien roi de Ouagadougou, ne manquait pas chaque année de venir saluer son parent, le Moro-Naba de Ouagadougou et de lui apporter quelques cadeaux. Le naba du Yanga, le plus éloigné de la branche des rois Mossi de Ouagadougou, n'hésita pas cependant, après un appui que lui prêta son parent, le naba de Tenkodogo, dans une affaire où il risqua sa royauté, à se faire par reconnaissance le vassal de ce dernier. Du même coup le naba du Yanga rattacha son royaume-province à l'empire Mossi.

Les trois grands chefs de la circonscription actuelle de Tenkodogo (Tenkodogo, Koupéla, le Yanga) reconnaissaient donc la suzeraineté de Ouagadougou mais étaient en fait indépendants chez eux. Ils faisaient la guerre comme bon leur semblait.

Ces nabas avaient leur gounga-naba (chef de guerre), leur ouidi-naba (chef des chevaux, de la cavalerie), leur baloum-naba (chef des femmes et des soronés ou jeunes esclaves), leur daporé-naba (chef des captifs), leur samandé-naba (chef des cases, des travaux).

Au-dessous de ces nabas et de leurs ministres étaient les chefs de canton et au-dessous les chefs de village.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Les chefs de village (1) avaient droit de la part des habitants du village à un tribut annuel qui consistait en bestiaux ou en cauris. Ce chiffre n'était pas fixé, mais le chef de case, qui versait pour tous ses gens, pouvait supporter les conséquences d'un versement trop insignifiant. Le chef de canton avait droit de la part de tous ses villages à un tribut annuel pour le versement duquel le chef de village était rendu responsable. Et il en était de même du canton vis-à-vis du roi de chaque petit royaume.

Le petit roi du Léré (royaume-canton Boussansé) avait droit annuellement et à certaines fêtes à des tributs que lui versaient les chefs de village de tout son royaume.

La justice était ainsi réglée dans ses grandes lignes à Tenkodogo, Koupéla et dans le Yanga :

Pour la responsabilité : les petits enfants étaient irresponsables. Le chef de village n'était responsable d'aucun crime ou délit commis par lui. La fuite de l'individu reconnu coupable d'un crime entraînait l'exécution capitale d'un de ses proches.

Pour les dettes, si l'emprunteur ne rendait pas à la date fixée, le prêteur avait recours au chef du village qui mettait aux fers l'emprunteur jusqu'à ce qu'il eût remboursé la totalité du prêt. Le prêt à intérêts n'existait pas.

Quand le débiteur ne pouvait s'acquitter au terme fixé, il pouvait offrir une de ses filles en mariage à son créancier. Si le créancier acceptait la dette se trouvait éteinte par le mariage pour lequel le débiteur recevait de son créancier les cadeaux et la dot d'usage.

La prescription pour dettes n'existait pas.

L'héritier légal avait toujours la ressource d'échapper au règlement des dettes de celui dont il héritait en n'acceptant pas la succession.

Pour les coups et blessures, il n'y avait pas de sanction : quiconque était reconnu coupable de coups et blessures n'ayant pas entraîné la mort restait impuni. En revanche, quiconque avait violé une fille non pubère était condamné à des dommages et intérêts dont le chiffre était fixé par le père ou un des parents de la victime.

Le voleur était condamné à restituer la chose volée : tout individu qui était reconnu coupable de vol et ne pouvait restituer était mis aux fers par le chef de village jusqu'à remboursement par sa famille de la valeur de l'objet volé. Tout individu mis aux fers pour ne pas avoir payé le prix de l'objet volé et qui était reconnu coupable de nombreux vols antérieurs pour lesquels il n'avait pas pu être puni, était étranglé par ordre du chef de village.

Pour le meurtre, quiconque, n'étant plus en bas âge, avait tué une personne volontairement ou non, sauf le cas de légitime défense, était étranglé (2).

Tout meurtre commis par un enfant en bas âge entrainait la mise aux

(1) Inutile de faire remarquer qu'il s'agit ici de l'organisation des petits royaume Mossi du cercle de Tenkodogo, où se trouvaient compris, il est vrai, des Boussansé (40.000 à Tenkodogo), mais il ne s'agit pas de la véritable organisation Boussansé pure, beaucoup plus primitive et anarchique.

(2) On reconnaît là la justice relativement sévère des Mossi, fort opposée à l'esprit des Boussansé primitifs, pour qui tout se règle par dédommagement et composition, ou bien par vendetta.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

fers de son chef de maison ou d'une personne de la famille habitant la maison jusqu'au paiement d'un chiffre de cauris dont le taux était fixé par le chef de village.

La femme coupable de meurtre reconnu était étranglée. Si la femme criminelle avait un enfant au sein celui-ci était confié à une autre femme. Mais le chef de village pouvait surseoir à l'exécution de la mère qui était surveillée et étranglée dès que l'enfant était sevré.

Tout individu reconnu coupable de meurtre et qui prenait la fuite entraînait de ce fait la mise à mort d'un de ses plus proches parents.

Quiconque avait porté des coups et fait des blessures mortelles à une personne, sauf le cas de légitime défense, était étranglé.

Au sujet de la substitution des peines, disons que le chef de village pouvait substituer à la mise aux fers un versement de cauris dont il s'attribuait la plus forte partie et dont il remettait le reste à la personne lésée.

Pour l'application des peines, les parents du condamné à mort pour meurtre se chargeaient eux-mêmes de l'exécution.

Le chef de village faisait étrangler le coupable quand il n'avait pas de parents.

La mise aux fers était appliquée par le chef de village, parfois par les particuliers eux-mêmes (chef de famille totale).

Tout cela, c'était la justice Mossi en pays Boussansé, mais non la véritable justice Boussansé. Pour faire apprécier à quel point le droit primitif Boussansé différait du droit Mossi « plus civilisé », disons que chez les Boussansé primitifs, quand quelqu'un avait commis un meurtre, il pouvait se racheter en donnant sa sœur ou sa fille ou une femme quelconque de sa famille. On la donnait comme femme à l'un des frères de la victime et l'enfant qu'elle mettait au monde était censé remplacer le disparu (dont l'esprit s'était peut-être réincarné en lui du reste, suivant les croyances de nos gens que ce sont les morts qui se réincarnent au sein des femmes pour continuer la race). Une fois la femme donnée le meurtrier, mis d'abord aux fers, était relâché.

***

M. Froger décrit ainsi les funérailles d'un chef de famille ou d'un chef de groupe familial ou d'un chef de ménage :

« Le jour même du décès, l'on fait de larges libations de dolo, l'on prépare du couscouss (1), l'on danse au son des tam-tams jusqu'au lendemain matin.

« L'inhumation n'a lieu que trois jours pleins (de 24 heures) après le décès. Le défunt est enterré devant l'entrée de sa case.

« Six mois ou un an après le décès, l'on recommence la fête durant un seul jour. A des intervalles de temps de plus en plus grands, l'on fait des sacrifices de poulets ou de moutons, suivant la fortune de la famille du chef de famille décédé.

(1) Il s'agit probablement de tô et non pas de couscous proprement dit.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

« Pour les funérailles d'un chef de village, on procède à l'inhumation immédiatement. Le chef est enterré au sein même de la case qu'il habitait.

« Puis commence la grande fête : on tire des coups de fusil dont le but est de faire savoir aux habitants les plus éloignés que le chef de village est décédé. On fait des libations de dolo, on fait du couscouss (1) et l'on se réjouit en l'honneur du défunt par de bruyants et continuels tam-tams. Les vieilles femmes du chef décédé doivent figurer dans une danse de caractère.

« De nombreux cavaliers arrivent et se livrent à des exercices hippiques et à des fantasias.

« Les fêtes se prolongent jusqu'au septième jour qui suit le décès.

« Elles se renouvellent avec autant d'éclat six mois ou un an au plus tard, selon le désir de la famille. C'est alors que sont faits les premiers sacrifices où l'on immole des poulets, des moutons et des bœufs. Ces sacrifices se renouvellent dans la suite le plus souvent possible. »

Pour les funérailles d'une femme, « l'inhumation a lieu un jour plein après le décès, en un endroit assez éloigné de la case et sans aucune fête ni cérémonie.

Une année plus tard, on fait un jour de fête. On boit, on mange, on sacrifie quelques poulets mais sans tam-tam. On ne fait jamais plus de sacrifices dans la suite ».

Pour un enfant, « l'enterrement se fait dans la brousse et aussitôt le décès. Il n'y a pas de fête (2). »

Tous les ans, les Boussansé font un sacrifice pour leurs morts et ancêtres au commencement du froid (fin novembre). Ce sont les chefs de famille totale qui offrent ce sacrifice et non les simples chefs de ménage. Ceux-ci apportent à leur chef de famille des poulets, du mil et du dolo et celui-ci offre le tout, devant la case de sa première femme, sur un tas de cailloux. Il tue les poulets, verse sur les cailloux la farine de mil délayée dans l'eau et le dolo. Le sacrifice est offert aux morts et ancêtres de la famille, à la Terre et au grand Dieu (3).

Pour les semailles on offre aussi des sacrifices, pas partout du reste. Ce sont les chefs de ménage indépendant ou les chefs de groupes de ménages qui offrent ce sacrifice pour leurs champs, à la porte de la hutte de leur première femme et il consiste toujours en poulet, farine de mil

(1) Même remarque que plus haut.

(2) Comparer les détails suivants que j'extrais de mes notes et qui concernent les Boussansé mossisés du village de Longa : « Chaque chef de ménage est enterré à la porte de sa case, au dehors, sous le petit hangar de l'entrée. Les autres personnes sont enterrées autour de la case.

« Pour le chef de ménage, à plus forte raison pour un chef de famille totale ou de village, on offre un mouton avant de commencer à creuser la tombe. Une fois la tombe creusée, les gens de la famille offrent des cauris. On en met la moitié dans la tombe et l'on donne l'autre moitié au fossoyeur. On offre aussi du sel pour le mort, puis la tombe est fermée. Alors, si la personne enterrée est un chef de ménage, de famille, de village, ou simplement même un vieux ou une vieille, l'on mange, l'on boit du cidre de mil, l'on chante, l'on danse pendant trois jours. Si c'est un jeune homme, ou une jeune femme, ou un enfant, l'on ne fait rien. »

(3) Sans doute le dieu du soleil et du ciel.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

délayée dans l'eau, etc. C'est offert aux morts, à la Terre et au grand Dieu pour que la récolte soit excellente.

Nos mêmes gens font aussi un sacrifice pour la récolte (si celle-ci est bonne) dans le champ même, le jour où l'on commence à la recueillir. C'est offert à la Terre (tala en Boussanga) et aux autres divinités susnommées. Le sacrifice consiste égaement en poulet ou pintade, bière de mil, farine de mil.

Les Boussansé offrent aussi des sacrifices aux arbres : au village de Longa, ils ont un arbre protecteur (sounsoun en Mandé, ganra en Mossi) auquel on offre un sacrifice annuel au commencement de la saison des pluies. Tout le monde, y compris les esclaves, assiste à ce sacrifice. On apporte des poulets, du tô (sarabou en Mossi) et tout cela est offert à l'arbre sacré par l'homme le plus vieux du village. Puis les assistants mangent en chœur ce qui a été offert. Ce sacrifice est fait pour que les pluies soient abondantes. Si l'eau ne tombe pas pendant l'hivernage, on fait un nouveau sacrifice à l'arbre et la pluie tombe toujours. De même, au village de Noirbou, il y a un konkouira et un ganra (noms Mossi) au milieu du village. Tous les ans, quand on commence à manger le gros mil rouge nouveau, le chef de village donne un poulet, une pintade, de la farine de mil, du dolo à un certain chef de famille qui va offrir tout cela au koukouira et au ganra sacrés. Puis on grille le poulet et la pintade et tous les assistants mangent l'offrande.

Les Boussansé font aussi des sacrifices aux esprits de la brousse. Ils coupent de grosses branches à fourche triple et les plantent en terre devant leurs cases. Dans la fourche, ils placent une marmite qui sert de demeure à ces esprits. Ce sont les devins qui, à la suite d'une consultation, indiquent ce rite pour que ces esprits deviennent favorables et ne nuisent plus. Après la récolte généralement on leur offre un sacrifice, un poulet, du lait, de la farine de mil délayée dans de l'eau, des sésames, des œufs, etc., pour qu'ils n'amènent pas de morts ou de maladies dans la maison pendant la saison du froid qui s'approche.

On fait de même quand une femme accouche de jumeaux.

Nous savons que les devins existent chez les Boussansé. Ils fabriquent aussi des gris-gris, sont médecins, etc. On va les consulter très souvent pour savoir si tel malade guérira et ce qu'il faut faire pour qu'il guérisse, si l'on fait bien de partir en voyage, etc. Ces devins prennent dix cauris par consultation ou bien un cadeau en mil. Aussi leur métier ne suffit-il pas à les nourrir et font-ils de la culture comme les autres Boussansé.

Ajoutons que les Boussansé non influencés par les Mossi ne pratiquent ni la circoncision des garçons ni l'excision des filles.

***

Jusqu'à ces derniers temps, on était porté à considérer les Boussansé comme une branche des Gourounsi. On ne possédait rien sur leur langue et on supposait que c'étaient des Gourounsi. Ainsi, M. Delafosse, en 1912, représentant sur ce point l'opinion générale, classe les Boussansé parmi les

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Gourounsi (1). Mais, depuis, et tout récemment, la vérité s'est fait jour. Déjà, en 1889, l'Allemand Christaller, dans ses *Sprachproben aus dem Sudan* (*Zeitschrift für Afrikanische sprachen*, III, Berlin, 1889), avait donné une numération « Mozanzé » (2) de un à dix qui était du Boussansé, mais cela avait passé inaperçu. Quant au linguiste et voyageur allemand Krause, qui avait parcouru trois ans avant Binger la boucle du Niger, dans des conditions terriblement dures et défavorables, il avait ramené de là-bas, entre autres choses, un vocabulaire Boussansé tout entier mais ne l'avait pas publié en 1887 comme il le fit pour quelques-unes de ses notes (voir Petermann's mitteilungen, 1887-1888). Récemment, en 1923, le vieux voyageur entré en relations épistolaires avec M. Delafosse et discutant l'affirmation de celui-ci que les Boko de Koelle devaient se situer géographiquement, à cause de leur langue en réalité Mandé-Bou ou, si l'on veut, Dan-Gouro, du côté des Guerzé et de la région de Man, faisait remarquer que les Boko de Koelle étaient bien en réalité de la région de Boussa sur le Bas-Niger et il citait, dans une lettre du 17 avril 1923, un vocabulaire pris par lui-même à Boussa qui est identique au Boko de Koelle. On peut le consulter à l'Appendice qui suit.

Poussant plus loin ses assimilations, M. Krause faisait remarquer que la langue Boko ou mieux langue de Boussa (ces gens, appelés au singulier Babuse, au pluriel Busawa par les Haoussa, se dénomment eux-mêmes Bisâgbê ou même Bousâgbê) est la même que la langue des Boussansé de Tenkodogo et du Haut-Togo (3) et il en donnait pour preuve la numération suivante de un à dix en Boussansé, que voici (nous mettons en regard le Boko de Koelle et le Bisâgbê ou Bousâgbê ou langue de Boussa de Krause) :

Français	*Boussansé*	*Langue de Boussa*	*Boko*
1	Dini	Do	Do
2	Hera	Pla	Pla
3	Kargo	Ako	Avo
4	Si	Siku	Sivo
5	Sûrû	Soro	Solo
6	Sodo	Sodo	Solo-do
7	Sapara	So-pla	Solo-pla
8	Sina	Sor-ako	Solo-avo
9	Neho	Kenne	Solo-si
10	Bu	Kuri	Kuli

(1) Voir *Haut-Sénégal-Niger*, tome I, pages 155 et plus loin 315.

(2) Prononcez Motsansé, ce qui se rapproche plus de Boussansé.

(3) En réalité, depuis 1913, on aurait pu constater indiscutablement que le Boko de Koelle était bien situé sur le Bas-Niger, dans la région de Boussa, comme du reste ses indications géographiques si précises le démontraient suffisamment, puisque l'Allemand Funcke, dans ses *Die Sprache von Busa aus Niger* (*Mitteilungen der Seminar für orientalische sprachen*, Berlin, 1913), avait étudié la langue de Boussa et qu'elle apparaissait bien évidemment identique au Boko de Kœlle. Mais ceci ne renseignait pas sur la langue des Boussansé de Tenkodogo.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

En résumé, Boko et gens de Boussa (ou tout au moins d'une partie de la région de Boussa, Bisâgbê ou Bousâgbê, d'après M. Krause) sont la même race et parlent la même langue et, en même temps, ils paraissent étroitement apparentés (par le nom comme par la langue) aux Boussansé de la région du sud de Tenkodogo et du nord-ouest de Sansanné-Mango. Ainsi les uns et les autres, les Boussansé de Tenkodogo (plus à l'Ouest) et les Bousâgbê ou Boko (plus à l'Est) semblent un prolongement vers l'Est des races Mandé-Bou ou Dan-Gouro que l'on retrouve depuis l'extrême sud-est de la Guinée française à travers tout le nord de la Côte d'Ivoire (Manon, Dan, Toura, Gouro, et, parlant la même langue, Gagou du cercle des Gouro, Gan ou Gbeïnng de l'Anno, Gbin du cercle de Bondoukou, etc., etc.).

En résumé, toutes ces races *semblent suivre le nord de la région des colas* et il semble même que leur langue Mandé-Bou ou Mandé du Sud ou Dan-Gouro se prolonge encore plus loin jusqu'au nord du Cameroun et jusqu'à l'Adamaoua, comme nous le verrons en étudiant plus loin les données linguistiques contenues dans le petit livre du missionnaire Clarke (1849).

Quoi qu'il en soit de ce dernier point, on sait maintenant, *grâce au voyageur et linguiste Krause* (1923), que les Boussansé sont, au moins linguistiquement parlant, une race Mandé-Bou se reliant à l'Ouest aux Dan-Gouro de la Côte d'Ivoire, et à l'Est aux Boko-Bousâgbê de la région de Boussa (sur le Bas-Niger). Et ainsi on s'explique mieux une notation, au premier abord singulière, du travail de M. Froger sur les Boussansé de Tenkodogo. Il dit que les gens qui habitaient dans la région au moment où les Mossi y pénétrèrent (venant du Dagomba) étaient, non pas des Boussansé, mais des Bonbonsé qui s'enfuirent dans la région actuelle des Nankana et donnèrent naissance (au moins pour partie) au peuple Nankana. Alors, continue-t-il, les Mossi pour repeupler le pays, firent appel aux Boussansé qui vinrent l'occuper. Maintenant que l'on sait que ces Boussansé sont des Mandé-Bou, qui habitaient sans doute plus au Sud antérieurement, l'on s'explique mieux qu'ils soient venus là appelés par les Mossi après la fuite des Bonbonsé (qui, eux, étaient sans doute étroitement apparentés aux Gourounsi) et on s'explique ainsi que ces populations sauvages et brutales n'aient pas vécu longtemps en bonne intelligence avec ceux qui les avaient fait venir plus au Nord. Les Mossi, en effet, ne parvinrent à en subjuguer et à en assimiler qu'un petit nombre et ceux du Sud, comme on l'a vu à l'historique des Boussansé, restèrent indépendants.

En résumé les Boussansé sont des Mandé-Bou et non pas des Gourounsi, comme on pouvait le croire jusqu'à présent avec de grandes apparences de probabilité (1).

(1) Par là s'explique un renseignement que m'a donné M. Chéron, administrateur des colonies (1924) : C'est que les Samo — également des Mandé-Bou — comprennent assez facilement le Boussanga. — D'autre part, il resterait une question à trancher : M. Froger, dans son *Coutumier Boussanga*, dit plus haut que le Kousacé (ou Kousanga, forme Mossi singulière) forme une langue à part du Boussansé. Il y aurait lieu d'étudier ce Kousanga ou Kousacé pour savoir s'il

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

constitue seulement un dialecte Mandé-Bou différent du Boussanga ordinaire, ou si ce ne serait pas un dialecte Gourounsi qui se serait maintenu au milieu des Boussansé envahisseurs, car il est difficile de croire, en y réfléchissant, que les Bonbonsé (au singulier Bonbonga) aient tous fui en masse du pays quand il fut envahi par les Mossi. De tels exodes absolus et complets ne se produisent généralement pas dans l'histoire et ne se sont pas produits dans le Mossi particulièrement où, sous la couche, plus ou moins dense, des envahisseurs Mossi, on retrouve un peu partout, particulièrement dans le Yatenga, les populations Nioniossé ou Foulsé originelles.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

APPENDICE XV

Comparaison de la langue de Boussa et du Boko de Koelle (1)

Français	*Boko*	*Langue de Boussa ou Bisâgbé*
Vingt	Baru	Baro
Eau	î	î
Je bois de l'eau	Ma î mi	Ma î mi
Lait (eau de vache)	Zûî	Zûî
Main	O	O
Beurre	Zu-i-ozi	Zu-nusi
Voir	E	E
Roi	Ki	Ki
Esclave	Zo	Zo
Enfant	Ne	Ne
Tête	Mi	Mî
Bouche	Le	Le
Pied	Gba	Gba
Os	Wa	Wa
Arc	Sa	Sâ
Arbre	Li	Li
Feu	Te	Te
Fer	Mo	Mo
Arachide	Si	Si
Mouton (brebis)	Sâ	Sâ
Cheveu	Kâ	Gâ
Nez	Nyî	Nî
Cheval	Sô	Sô
Poisson	Gbo	Gbo
Père	De	De
Mon père	Ma-de	Ma-de

(1) Cette comparaison est empruntée, comme je l'ai dit plus haut, à une lettre du 17 avril 1923, adressée par M. Krause à M. Delafosse. Je laisse de côté, dans ce court vocabulaire, les nombres de 1 à 10 donnés dans l'Appendice précédent.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Français	*Boko*	*Langue de Boussa ou Bisâgbê*
—	—	—
Ton père	N-de	N-de
Haricot	Bla	Bia
Deux	Pla	Pla (et Pia)
Chèvre	Ble	Bé
Manger	Ble	Be
Homme, personne	Gmé	Gbê
Frapper	Gmé	Gbê
Chien	Gmé	Gbê
Aujourd'hui	Gma	Gbâ
Donner	Gba	Kpa, Ko
Pierre	Gbele	Gbe
Oreille	Zoa	Soa
Médecine	Eze	Eze
Pot	Oro	Oro
Marché	Ere	Ete
Carquois	Gbara	Gbata
Ville	Nuote	Nwaté
Viande	Nowo	Nowo
Sel	Wusi	Wusi
Langue (organe)	Nene	Lene
Noir	Sira	Sira
Aller	Ga	Ge
Venir	Mo	Mo
Mourir	Ga	Ga
Demain	Tsira	Sira
Ventre	Nose	Nosoe
Couteau	Fure	Fene
Blanc	Pura	Pura
Calebasse	Gbere	Gbere
Plat en terre	Gbere	Gbere
Dieu	Loda	Loa
Mil	Ese	Ise
Soleil	Usante	Isana
Œil	Wole	We
Je danse	Ma ga na	Ma be
Je ne danse pas	Mela na ro	Ma be ro
Enfant	»	Ne
Enfants	»	Ne-no
Arbre	»	Li
Arbres	»	Li-no
Femme	»	Nagbê
Femmes	»	Nagbêno
Nom	»	To
Noms	»	Tono

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Français	*Boko*	*Langue de Boussa ou Bisâgbê*
—	—	—
Homme	»	Bisànsina
Hommes	»	Bisansinano (ou Bisansinanu)
Cœur	»	Zu
Cœurs	»	Zulu

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

APPENDICE XVI

Note sur l'anthropologie Gourounsi

Au sujet de celle-ci, nous ne possédons que les observations du docteur Ruelle (ouvrage déjà cité : *Anthropologie*, année 1904, tome XV, pages 520 et 657). Cet auteur met les Nounouma, les « Nourma » comme il les appelle, à part des Gourounsi et les rattache, avec les Ko ou Koo, au groupe Bobo. C'est là une erreur certaine, au moins pour les Nounouma qui sont authentiquement des Gourounsi. Nous devons donc joindre les 21 observations qu'il a prises sur les Nounouma aux 53 observations qu'il a prises sur les Gourounsi (sans spécifier du reste sur quelle tribu Gourounsi).

Au point de vue de l'indice céphalique, nous avons :

Indice céphalique	*Gourounsi*	*Nounouma*	*Total* (1)
68	3	1	4
69	1	1	2
70	2	»	2
71	3	2	5
72	4	4	8
73	7	4	11
74	6	1	7
75	3	»	3
76	9	1	10
77	6	3	9
78	2	4	6
79	2	»	2
81	1	»	1
82	2	»	2
83	1	»	1
85	1	»	1
	53	21	74

L'indice céphalique moyen se trouve donc être (d'après les calculs du Dr Ruelle) de 75-33 pour les Gourounsi et de 74-40 pour les Nounouma.

(1) Voir page 524.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Si nous prenons la moyenne de ces deux indices, nous avons 74-36 pour tous nos Gourounsi, ce qui est un indice franchement dolichocéphale.

Il faut remarquer en plus que, sur ces 74 indices, nous avons 8 hyperdolichocéphales, 34 dolichocéphales, 19 sous-dolichocéphales, 8 mésaticéphales et 5 brachycéphales.

Le Dr Ruelle compte de son côté (p. 525) :

52 dolichocéphales ;
16 sous-dolichocéphales ;
2 mésaticéphales ;
3 sous-brachycéphales ;
et 1 brachycéphale.

De plus, il donne pour les Gourounsi :

Indice extrême minimum	68.72
Indice extrême maximum	85.63
Ecart	16.91

et pour les « Nourma » :

Indice extrême minimum	68.91
Indice extrême maximum	78.45
Ecart	9.54

En ce qui concerne l'indice nasal, le Dr Ruelle donne 103.61 de moyenne pour les Gourounsi et 101.68 pour les Nounouma. En prenant la moyenne, nous avons 102.64, ce qui est bien un indice platyrhinien ou même hyperplatyrhinien. Cependant le Dr Ruelle fait remarquer avec raison qu'il n'a que très rarement rencontré « l'affreux appendice » large et écrasé « que le Dr Girard décrit très justement chez les Malinké et les Bambara. Bien que tous les profils puissent être rapportés en général au type 7 de Topinard, nous avons malgré tout observé que... le nez est plus élégant que grossier ». La remarque du Dr Ruelle s'applique, il est vrai, en général aux nègres du 2e territoire militaire et particulièrement aux Birifon et aux Lobi. Cependant elle vaut aussi pour les Gourounsi en général qui n'ont pas le nez affreusement large et écrasé de certains Bambara.

Pour la taille moyenne, le Dr Ruelle donne 1m,693 pour 50 Gourounsi et 1m,706 pour 18 Nounouma. La moyenne est de 1m,70 et nous savons, d'autre part, que les Gourounsi sont plutôt grands.

Il est dommage que le Dr Ruelle n'ait pas fait porter ses observations sur quelques femmes Gourounsi ou Nourma et qu'il ne nous ait pas donné aussi, pour l'indice céphalique, les mesures brutes (hauteur, largeur, longueur du crâne). L'indice céphalique horizontal qui n'est qu'une relation de longueur à largeur ne donne pas une idée exacte de la capacité crânienne des diverses races. Un cerveau très large mais encore bien plus long peut être dolichocéphale aussi bien qu'un cerveau très peu large et plus long que large. Les crânes nègres, en général, rentrent plutôt dans cette dernière catégorie que dans la première.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

APPENDICE XVII

Koelle et le Gourounsi

Dans ses *Polyglotta Africana*, le révérend S. W. Koelle, missionnaire de la Société des Missionnaires de l'Eglise anglicane, donne d'abord un classement général des langues africaines. Il distingue douze grandes familles qui sont les suivantes :

1° La famille Nord-Ouest atlantique :

A. *Premier groupe :*

1. Fulup (Feloup).
2. Filham ou Filhol.

B. *Second groupe :*

1. Bola.
2. Sarar (Sérère).
3. Pepel (Papel).

C. *Troisième groupe :*

1. Biafada (Biafade).
2. Padsade.

D. *Quatrième groupe :*

1. Baga.
2. Timne (Timéné).
3. Bulom.
4. Mampua.
5. Kisi.

2° La famille Nord-Ouest du Haut-Soudan ou groupe Mandingue :

1. *a.* Mandé ou Mandenga.
   b. Kabunga ou Mandé du Kabou (Gabou).
   c. Toronka ou Mandé du Toron.
   d. Dsalunka ou Mandé tel qu'il est parlé au Fouta-Djallon.
   e. Kankanka ou Mandé tel qu'il est parlé à Kankan.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

2. Bambara.
3. Kono.
4. Vei.
5. Soso.
6. Téné.
7. Gbandi.
8. Landoro.
9. Mendé.
10. Gbésé.
11. Toma.
12. Manon.
13. Gio.

3° Famille de langages du milieu de la côte de Guinée :

A. *Langages Krou ou Libériens :*

1. Dewoi.
2. Basa.
3. Kra.
4. Krobo.
5. Gbéi.

B. *Langages Dahoméens :*

1. Adampe.
2. Anfue.
3. Hwida.
4. Dahome.
5. Mahi.

C. *Aku-Igala langages :*

I. Aku dialectes.

a. Ota.
b. Egba.
c. Idsésa.
d. Yoruba.
e. Yaba.
f. Ki.
g. Dsumu.
h. Oworo.
i. Dsébu.
k. Ife.
l. Ondo.
m. Dsékiri.

II. Igala dialectes.

Igala.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

FAMILLES DES LANGAGES DU NORD-EST DU HAUT-SOUDAN :

A. *Premier groupe :*

1. Mossi.
2. Dsélana.
3. Guren (ou Gurésa).
4. Gourma.

B. *Second groupe :*

1. Legba.
2. Kaure.
3. Kiamba ou Dsamba.

C. *Troisième groupe :*

1. Koama.
2. Bagbalan.

D. *Quatrième groupe :*

1. Kasm.
2. Yula.

5° FAMILLES DES LANGAGES DU DELTA DU NIGER :

A. *Premier groupe. Dialectes Ibo :*

a. Isoama.
b. Isiele.
c. Abudsa.
d. Aro.
e. Mbofia.

B. *Second groupe :*

1. Sobo.
2. Egbélé.
3. Bini.
4. Ihewe ou Isewe.
5. Oloma.

C. *Troisième groupe :*

1. Okuloma.
2. Udso.

6° LANGAGES DU NIGER-TCHAD OU FAMILLE NUPE :

1. Nupe.
2. Kupa.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

3. Esitako.
4. Musu.
5. Goali.
6. Basa.
7. Ebe.
8. Opanda.
9. Egbira-Hima.

7° LANGAGES DE L'AFRIQUE CENTRALE :

A. *Premier groupe. Langages du Tchad :*

1. Buduma.
2. Bornou.
   — Kanouri.
   — Munio ou Manga.
   — Nguru.
   — Kanem.

B. *Second groupe :*

1. Pika.
2. Karekare.
3. Bode.
   — Bode.
   — Ngodsin.
   — Doei.

DEUXIÈME PARTIE

LANGAGES DU SUD AFRICAIN

8° LANGAGES ATAM :

A. *Premier groupe :*

1. Ekamtulufu.
2. Udom.
3. Mbofon.
4. Eafen.

B. *Second groupe :*

1. Basa.
2. Kamuku.

9° LANGAGES MOKO :

A. *Premier groupe :*

1. Tsuwu.
2. Diwala.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

3. Orungu.
4. Bayon.
5. Kum ou Bakum.
6. Bagba.
7. Balu.
8. Bom ou Bamon.
9. Ngoala.
10. Momenya.
11. Papiah.
12. Param.

B. *Second groupe :*

1. Ngoten.
2. Mélon.
3. Nhalemoe.
4. Seke.

10° Langages du Congo et de l'Angola :

A. *Premier groupe :*

1. Kabenda.
2. Mimboma.
3. Musentandu.
4. Mbamba.
5. Kangika.
6. Ntéré.
7. Mutsaya.

B. *Second groupe :*

1. Babuma.
2. Bumbete.
3. Kasands.
4. Nyombe.
5. Sande.

C. *Troisième groupe :*

1. Ngola.
2. Pangela.
3. Lubalo.
4. Ruunda.
5. Songo.
6. Kisama.

11° Langages du Sud-Est africain :

1. Muntu.
2. Kiriman.
3. Marawi.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

4. Méto.
5. Matatan.
6. Niamban.

12° LANGAGES NON CLASSÉS ET ISOLÉS :

A. *Langages non classés de l'Ouest-Atlantique :*

a. Avec inflexion finale.

1. Wolof.
2. Bidsago ou Bidsaro (Bissago).
3. Gadsaga (Soninnké).
4. Gura ou Gola.

b. Avec inflexion initiale.

1. Banyun (Bagnoun).
2. Nalu (Nalou).
3. Bulanda.
4. Limba.
5. Landoma.

B. *Langages non classés du Haut-Soudan :*

1. Asanta (Achanti).
2. Barba (Bariba).
3. Boko.

C. *Langages non classés du Centre africain :*

1. Kandin.
2. Tumbuktu.
3. Baghirmi.
4. Housa (ou Haoussa).
5. Pulo (ou Peul).

D. *Langages non classés du Delta du Niger :*

Yala.

E. *Langages non classés du Sud africain :*

1. Anan.
2. Dsarawa.
3. Koro.
4. Ham.
5. Akurakura.
6. Okam.
7. Yasgua.
8. Nki.
9. Kambali.
10. Alege.
11. Penin.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

12. Bute.
13. Murundo.
14. Undaza.
15. Ndob.
16. Nkele.
17. Kanguan.
18. Mbarike.
19. Tiwi.
20. Boritsu.
21. Afudu.
22. Mfut.
23. Mbé.
24. Nso.

F. *Arabe d'Afrique :*

1. L'arabe tel qu'il est parlé au Wadaï.
2. L'arabe tel qu'il est parlé dans l'Adrar.
3. L'arabe tel qu'il est parlé dans le Béran.

Dans l'ensemble de ces langues, ce qui doit nous attirer surtout c'est le groupe 4 : *Famille des langages du nord-est du Haut-Soudan*, qui contient ce que nous appellerions aujourd'hui le groupe Mossi-Gourounsi ou groupe des langues Voltaïques.

Voici les renseignements que Koelle donne sur ce groupe dans son introduction (*Remarques introductives*, pages 6 et 7) :

« LANGAGES DU HAUT-NORD-EST SOUDANAIS.

A. *Premier groupe :*

Mose (Mossi).

Appelé Gourmanké par les Silmiga (1) ou Foula et Bemba par les Gourma. Donné par Sombenya (veut dire : bon ou bien : un ami vient à moi) ou Andrew Dixon, né dans le village de Koupéla, marié. Il avait un enfant qui n'avait pas encore été sevré quand il fut fait prisonnier dans une guerre contre les Gelbofse (2) qui sont noirs, grands, parlant un langage différent de celui de sa nation et qui le vendirent à Popo. Il est depuis vingt-deux ans au Sierra-Léone et est le seul représentant de sa tribu.

Remarques : Le Mossi est à l'ouest du Gourma, à l'est de l'Andemtenga où un langage différent est parlé. Le Mossi est aussi à deux jours des Bulmera où le même langage est parlé ; à quatre jours des Bulesa où le langage est encore le même et qui sont alliés avec les Kambonsé, c'est-à-dire les Asante (Achanti) ; à deux jours de Yaougo où on parle encore le même langage ; à six jours des Bosansé qui sont en grande inimitié avec les

(1) Silmiga veut dire Peul en Mossi. Silmisi au pluriel.
(2) Sont-ce les Dahoméens? les Bariba? Ce serait à voir.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Mossi et où les gens percent leurs lèvres et les attachent avec des herbes et dont le langage est différent de celui des Mossi ; à quatre jours de Busma, où on parle aussi une autre langue et dans laquelle contrée il y a une haute montagne (*id est tenga*) de laquelle ceux qui y montent ne reviennent jamais ; à trois ou quatre semaines de marche des Kambonse ou Asante (Achanti). Koupéla est à quatre journées de marche de Wardugo (Ouagadougou), capitale du Mossi, où le roi des Asante envoie souvent des présents, et à un mois de Salak (1), une ville Achanti d'où ils exportent leurs noix de kolas. »

Au sujet de cette esquisse géographique du Mossi, tracée d'après des renseignements d'un natif de Koupéla, disons que Bulesa est probablement Béloussa, ville importante du Mossi placée à l'est-nord-est de Ouagadougou. Les Bosansé sont sans doute les Boussansé et « Busma », Boussouma (auprès de Kaya, au nord-est de Ouagadougou). Boussouma est Mossi. Aussi est-on étonné de voir le renseigneur de Koelle dire qu'on y parle une autre langue que le Mossi. A la réflexion, il peut s'agir du Nioniossé ou Foulsé, parlé aussi, nous le savons, dans une grande partie du Yatenga.

Koelle continue ainsi :

« 2. Dselana.

De Woru ou Abraham Macaulay de Kissy, né dans le village de Funa d'où il fut volé il y a cinq ans quand son premier né venait d'atteindre ses sept ans. Il a seulement quatre compatriotes dans cette colonie.

Remarques : Dselana est à l'ouest de Bout, à l'est de Kouaré ; de même près de Mament, Keount, Gbengbirant, Botunt, Barê, Serah, Dewr, Kamur, Sansani, Marsar, Jansar, Kusar, Baru id est Barba (Bariba). »

Dans sa carte, Koelle place le Dsélana (prononcez Kiélana ou Tiélana) entre le Mossi et le Bariba. Quant à la langue Dsélana, elle semble bien authentiquement une langue Gourounsi.

Ensuite Koelle passe au Guresa :

« Guren, dit-il, au pluriel Guresa, soit le langage Guren, soit le langage des Guresa.

Donné par Atim ou Sam Wood de York (Sierra-Léone), né dans le district de Kandsare où il vécut jusqu'à sa dix-huitième année. Il est maintenant âgé de 24 ans. Et donné par Adsumano ou Jacob Mac-Cormack de Freetown, né dans le village de Nyasa, la capitale du district de Kansdare, où il fut volé il y a cinq ans.

Remarques : Le Gurenten, ou pays des Guresa, est situé à l'ouest des Ton ou Wolawola, au nord-ouest de Kumbuna un pays mahométan qui est à l'est du Bagbalan, qui est lui-même à l'est du Yulug ou Yuleza et à un voyage d'un mois du Gourma. Beaucoup de gens vont nus dans le Gurenten, les femmes ne se couvrant que faiblement avec de petites tiges feuillues. Le pays contient les districts suivants outre Kandsare : Simbisa, Sandem, Donen, Sinesa, Kubusa, Nyandem, Kalasa, Wiasa, Wiar,

(1) Sans doute Salaga.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Bakesa. Il y a une rivière dans la contrée appelée More ou Moya (c'est-à-dire grande eau) sur laquelle on a des canots et qui peut être passée à pied en certaines places pendant la saison sèche. La même rivière touche le Yoruba et le Kubar. Les tribus voisines parlant différents langages sont les Yoruba, Ton, Wolawola, Bayan, Zangwéda, c'est-à-dire Haoussa, Kambunana, c'est-à-dire Phoula [Peul]. Les Kambon ou Kambenza (c'est-à-dire mousquetaires, du mot kambondo=mousquet, fusil) ou Asantes (1) vont à la guerre avec les Guresa. »

Dans sa carte, Koelle place le « Gurenten » au nord du Dsélana, entre le Mossi d'une part, les Bariba et Legba de l'autre. La langue semble bien une langue Gourounsi et Gourounsi du Sud. La description des mœurs, femmes portant des bouquets de feuilles, correspond bien au Gourounsi.

Je ne vois pas pourquoi M. Delafosse se refuse à voir dans les Guresa de Koelle des Gourounsi (2). Est-ce à cause des renseignements géographiques donnés par Koelle sur la foi de ses interlocuteurs? Mais ils sont tellement fallacieux et contradictoires qu'il ne faut faire aucun fond sur eux. De tous les renseignements que peut donner un noir, les renseignements géographiques sont certainement les plus mauvais et les plus faux ; même s'il s'agit d'un noir connaissant son pays, de tels renseignements ne peuvent être compris et bien interprétés par l'Européen *que s'il connaît lui-même à fond la géographie de la région*, ce qui n'était certes pas le cas pour Koelle qui ne connaissait pas plus le Gourounsi, le Mossi et le Gourma, où il n'avait jamais été, que la Chine. Il faut donc faire absolument abstraction des données géographiques consignées par Koelle sur la foi de ses renseigneurs indigènes (à moins qu'elles n'aient un caractère évident de précision et de non-contradiction) pour ne considérer que la langue donnée. Or, la langue ou plutôt les deux langues Guresa (deux au moins en partie) données par Koelle sont bien des langues Gourounsi et même Gourounsi du Sud (Sissala semble-t-il). Nous devons donc identifier le Gurenten de Koelle au Gourounsi actuel.

Koelle continue ainsi :

« 4. Gourma.

Donné par Adsima ou John Wilhelm, né dans le Bangu, et amené à Datanu, autre ville du Gourma, où il vécut jusqu'à sa vingt-quatrième année. Trois ans après, il fut volé et vendu à des Spaniards (3) dans l'Achanti. Il a été à Sierra-Léone six années, avec quatre gens de son pays qui, au reste, sont fort vieux et ont oublié beaucoup de leur langue maternelle.

Remarques : Bungu est à six jours de marche de Sokoto. Le Gourma est à l'ouest du Haoussa duquel il est séparé par la Kouara (4), et à l'est du

(1) Achanti.

(2) Introduction à la *Grammaire de la langue Kassena*, du Dr Cremer, page VI.

(3) Sans doute des négriers espagnols.

(4) Niger, Bas-Niger.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Mossi. Comme pays voisins, il y a Sansani (1), Yandi (2), Salega (3), Pholain, c'est-à-dire Phula (4), Barba (5), Kotakoli (6). »

Comme on le voit, le Gourma défini ici par Koelle correspond assez exactement au cercle actuel de Fada N'Gourma. Quant à la langue donnée par Koelle, elle est très intéressante en *ce qu'elle ne semble pas être le dialecte Mossi du Gourma*, appelé souvent quoique à tort Gourmantché, *mais une langue Gourounsi*, ce qui prouverait que le fond de la population du Gourma (cercle de Fada-N'gourma) est Gourounsi, comme le fond de la population du Yatenga est Foulsé ou Nioniossé.

Koelle continue ainsi :

« SECOND GROUPE :

1. *Legba :*

Donné par Darba ou James Macaulay, de Kissi (Sierra-Léone), né dans la ville de Kumde, où il avait trois épouses. Son premier enfant venait d'avoir sept ans environ lorsqu'il fut volé et amené en Sierra-Léone, où il est depuis cinq ans avec deux de ses compatriotes seulement.

Remarques : Le même langage est aussi parlé à Koure, Séka, Sumure-Tes. Les Legba sont à l'ouest des Kumerida et les Lama à l'est des Dselana. De plus, sont près de là : Fundode, Badsode, Seradera, Barba, Serado, Boro et Samera.

2. *Kaure :*

Donné par Sem ou Peter Kondo de Gloucester, né dans le village de Wuram ; il avait plus de trente ans probablement quand il fut volé dans le pays Basare, où il avait été vendre du blé de Guinée (7). Il fut immédiatement emmené jusqu'à la mer et est maintenant au Sierra-Léone depuis plus de trente ans, où il se trouve actuellement avec sept de ses compatriotes.

Remarques : Wuram est à quatre jours de Lama capitale du pays Kaure et près de trois montagnes (puro) ; Edo, Kalungbara et Kumade. Le pays Basare est à deux journées du pays Kaure et possède un langage différent. Le pays Kaure est situé à l'ouest du Legba, à l'est de Tem où un langage différent est parlé ; de même à une demi-journée de Kirena où on parle un langage apparenté, à quatre jours d'Agiai ou Adsaï, où règne un langage différent. En venant vers la mer, les gens de Sem passent successivement par les régions de Tadsan, Malo, Atagbama, Gbési, Ege sur la côte, auprès de Popo. »

(1) Sansanné-Mango.
(2) Le Yandi.
(3) Salaga.
(4) Des Foula, des Peul.
(5) Les Bariba.
(6) Ou Kotokoli (dans le Haut-Dahomey).
(7) Koelle désigne sous ce nom le mil en général, soit millet ou petit mil, soit sorgho ou gros mil, comme on peut le voir par les traductions qu'il en donne en Mandé : sanio (millet) ou bimbiri (gros mil blanc).

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Il est inutile de dire que le Legba et le Kaure (ou Kaouri) ne sont pas des langages Gourounsi. Ils appartiennent probablement à la section Bariba des langues Voltaïques ou Mossi-Gourounsi.

Koelle continue ainsi :

« 3. *Kiamba* ou *Dsamba*, appelé Tem par les Kaure qui leur sont soumis, et par les Asindse, c'est-à-dire par les Haoussa. Donné par Banena ou Andrew George de Gloucester (Sierra-Léone), né dans la ville de Kiafado, où il était établi, marié et avait un enfant âgé de 14 ans environ quand il fut saisi pour le non-paiement d'une dette et vendu aux Gbési, qui l'emmenèrent jusqu'à la mer par la voie du Dahomey. Il vit au Sierra-Léone depuis vingt-trois ans où il est avec quelques compatriotes et deux femmes de son pays.

Remarques : Kiafado est la capitale du Kiamba et est situé à un jour de voyage de la rivière Mo, laquelle peut être passée à gué dans la saison des pluies, mais dans la saison sèche s'étend au loin, et a sa source dans le pays de Kigbafulu, une dépendance du Kiamba auprès du village de Badire et coulant de l'Est à l'Ouest arrose le pays Gbandsa une dépendance de l'Asante (1), d'où les Haoussa emportent leurs noix de kola. »

Au sujet de ce Dsamba, ou mieux Kiamba, une foule de questions se posent. La langue elle-même semble bien une langue Gourounsi, mais, d'autre part, il est évidemment absurde que les Kaure ou Kaouri du Haut-Dahomey aient été jamais soumis à une petite peuplade Gourounsi. Je penserais assez que le pays désigné ici sous le nom de Kiamba ou Tem désigne tout le Dagomba (Koelle place justement sur sa carte le Kiamba au sud-est du Mossi, ce qui est exactement la position du Dagomba) et Kiafado « capitale du Kiamba » serait, si cette hypothèse est juste, Gambaga situé près du coude sud-est de la Volta blanche justement au moment où cette rivière se dirige de l'Est à l'Ouest. Quant au pays de « Gbandsa », c'est peut-être le Banda, situé à l'est de Bondoukou, peuplé de Nafana, de Ligbi, etc., et conquis, en effet, par l'Achanti au cours du XVIII^e siècle. En ce cas, il y aurait confusion, sous le nom de rivière Mo, entre la Volta blanche et la Volta noire qui, elle, arrose en effet le pays Banda ou Gbanda, au moment où elle fait son coude de l'Ouest à l'Est vers Kintampo et Salaga. Si cette hypothèse est juste, on s'explique que les Kaouri du Haut-Dahomey puissent se dire soumis, c'est-à-dire plus ou moins vassaux du Kiamba, c'est-à-dire du Dagomba. D'autre part, la vraie langue Dagomba est une langue Mossi, mais on sait que les Mossi s'établirent en conquérants dans le pays appelé aujourd'hui Dagomba et que des populations, qui semblent bien Gourounsi, habitaient avant eux. Notamment les Kiamba semblent une de ces populations Gourounsi. Ainsi tout s'explique : le Kiamba de Koelle est toute la région Dagomba-Mampoursi, mais la langue qu'il donne est celle d'un des restes Gourounsi qu'elle contient. D'autre part, il faut noter que le langage « Kiamba » de Koelle n'est pas identique au Kiansi que j'ai donné plus haut à l'Appendice VII : ce semblent bien être deux

(1) Achanti.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

langues Gourounsi l'une et l'autre, mais fort différentes. Cela s'explique encore si le mot Kiamba de Koelle, comme tout le fait croire, désigne non pas une certaine peuplade Gourounsi, mais toute la région Dagomba-Gourounsi où, en dehors de la langue Dagomba-Mossi, il peut subsister plusieurs peuplades et plusieurs dialectes Gourounsi divers.

Ceci dit, passons au *Troisième groupe* (C) de Koelle.
Il comprend :

« 1. *Koama.* Donné par Mapula ou Peter Johnson, de York (Sierra-Léone), né dans la ville de Gmano, où il vécut jusqu'à sa dix-huitième année après laquelle il fut volé et resta dix mois en chemin jusqu'à Bight, distance qui pourrait être parcourue normalement en deux ou trois mois. Il est au Sierra-Léone depuis trois ans avec seulement deux de ses compatriotes.

Remarques : Koama est à l'ouest de Gmandoan, à l'est de Dsana, au nord de Diivéza. Dans le pays de Koama les gens vont entièrement nus et les femmes ont un tablier de tiges feuillues par devant et par derrière.

2. *Bagbalan*, pluriel Bagbalense (cette dernière forme est aussi employée pour désigner le pays). De Badsoroso ou Richard Laudmann, habitant maintenant dans les casernes de Freetown. Comme il était le seul représentant de sa tribu au Sierra-Léone, il fut gracieusement mis à ma disposition par le major O'Connor. Il est né dans le village de Gungonima où il était établi et marié avec trois femmes et possédait un enfant âgé d'environ cinq ans quand il fut enlevé à l'instigation de son beau-frère et vendu à des propriétaires variés jusqu'à ce qu'au bout de deux ans il atteignit la mer. Il est au Sierra-Léone depuis deux ans et huit mois.

Remarques : Gungonima est environ à une journée et demi de marche de Girewara, la capitale du Bagbalan, et à la moitié d'une journée de la large rivière Mora, qui n'est pas passable même pendant la saison sèche. La Mora coule du Dagbana et du Gurenze et descend dans les pays Var et Nyiporonze. Bagbalenze est situé au nord-ouest des Gurenze, où un langage différent est parlé, et des Koama, où le langage est apparenté de fort près ; à l'ouest des Bakionze, où le même langage est parlé et à l'est duquel s'étendent les Nyambima où la population parle comme les Guresa ; à l'est des Badunze, où un langage différent est parlé ; au nord des Manunia (pluriel Basunnina), où un langage parent est parlé ; au sud des Var (singulier Vantina), qui parlent un langage différent. Sur le chemin jusqu'à la mer Laudmann a passé à travers le Kananze, où règne le même langage, le Kandsar, avec un langage comme celui des Gurenze, Yaruwa, où la langue est différente, Kumbun, Dsalugbana, Kokurinzi, Gbese et le Dahomey, toutes contrées où on parle également des langues différentes. »

Au sujet de ces Koama et Bagbalan, il faut noter que la langue que donne Koelle sous le nom de Koama semble une de ces langues Gourounsi qui se rapprochent fort du Bobo et font la transition avec le Bobo. C'est la même langue, semble-t-il, que celle que donne Migeod (tome 1er, page

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

144 de ses *Langages de l'Ouest africain*) comme du Gourounsi–Sissala (Grunshi-Isala).

Les gens y vont entièrement nus, dit Koelle sur la foi de son renseigneur, et les femmes ont les deux bouquets de feuilles, par devant et par derrière. Cela s'applique aussi bien aux Gourounsi qu'aux Bobo, aux Bobo qu'aux Gourounsi.

Sur la carte de Koelle, le Koama est placé avec un point d'interrogation à l'est du Kiamba, ce qui est évidemment une position très défectueuse, les Koama semblant au premier chef des Gourounsi de l'Ouest touchant aux Bobo.

Remarquons que le mot Koama fait penser aux Ko dont nous avons parlé (Appendice XI), mais la langue Koama semble bien différente de la langue Ko, si nous en jugeons par les quelques mots Ko que j'ai recueillis, quoique toutes deux (Koama et Ko) semblent bien être au reste des langues Gourounsi.

Quant à la langue Bagbalan ou Bagbalenze, que donne Koelle, c'est le même langage exactement que le Koama. Koelle, sur sa carte, a mis le Bagbalenze au sud du Yulaï (Akulo=Nounouma) et au nord du Kasem (Kassouna), mais les renseignements assez nets que lui a donnés son interlocuteur Richard Laudman permettent de mieux préciser cette position : le Bagbalan semble être le pays de Boromo actuel et Girewara est peut-être Boromo. La large rivière Mora qui coule dans les environs serait la Volta noire. Les Bagbalenze seraient ainsi, en effet, au nord-ouest des « Guresa », ou Gourounsi du Sud, auquel ils seraient reliés par les Koama. Bref il semble qu'on doive chercher le Bagbalenze, dans l'extrême Ouest du Gourounsi, sur les bords soit orientaux soit plutôt même occidentaux de la Volta noire. Les recherches devraient porter sur le sud de la circonscription de Boromo.

Koelle passe ensuite au *Quatrième groupe* (D). Ici, nous allons nous trouver tout à fait en pays de connaissance.

« 1. *Kasm.*

Donné par Bagolomo, ou James Thomas de York (Sierra-Léone), né dans le village de Kapou ; il a mis deux mois à voyager jusqu'à la mer et est actuellement âgé de vingt-deux ans. Il est au Sierra-Léone depuis deux ans et demi et est le seul individu porlant cette langue.

Remarques : Le Kasm est à l'est du Kundsoro, à l'ouest des Guresa, appelés aussi Dsindsinsin, à cause de leur chant.

2. *Yula*, pluriel Yulezi. — Pareillement de Laudmann, étant le seul individu du Sierra-Léone qui parle ce langage. Sa mère était d'origine Yula et la sœur de celle-ci vint pour prendre soin de lui quand il était encore petit garçon. C'est d'elle qu'il apprit à parler le Yula jusqu'à ce qu'il allât au pays de sa mère, ce qu'il a souvent fait depuis sa quinzième année, y restant quelquefois un mois entier.

Remarques : Les Yula confinent au Bagbalan, vers le Nord-Ouest, et on arrive chez eux de Gungonima en un jour. »

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Les Kasm (dans sa carte Koelle orthographie Kasem) sont certainement les Kassouna ou Kasséna que nous connaissons bien, peuplade Gourounsi importante située à l'est des Nounouma. Dans sa carte Koelle place les Kasm ou Kasem au sud-est des Yulaï (=Kiâlo ou Akulo=Nounouma) ce qui n'est pas mal placé, mise de côté l'erreur générale qui indique ces deux peuples au nord du Mossi.

Quant aux Yula (Akulo, Kialo = Gourounsi du Nord, Nounouma), ce sont les Nounouma eux-mêmes et la langue donnée par Koelle est la langue Nounouma dont le vocabulaire paraît très semblable au vocabulaire Kasséna.

Comme on le voit Koelle a pénétré profondément, au point de vue linguistique, parmi les Gourounsi. Il a connu, linguistiquement parlant :

1° Les Nounouma (ou Yula ou Akulo) ;

2° Les Kassouna (Kasm ou Kasem) ;

3° Les Sissala (ou Guresa) ;

4° Les Gourounsi de l'extrême Ouest, qu'on pourrait peut-être appeler les Gourounsi-Bobo ou les Sissala-Bobo et qui sont peut-être les Ko ou des populations attenantes (Koama et Bagbalan) ;

5° Les habitants du Gourma (ou autochtones du pays Gourmantché, conquis vers le XII[e] siècle de notre ère par les Mossi) (1) ;

6° Les Gourounsi de l'extrême Sud-Est, situés dans les territoires anglais actuels du côté du Dagomba et du Mampoursi (à savoir les Dsélana ou Kielana et les Kiamba).

Comme on le voit, c'était assez bien pour l'époque où écrivait Koelle.

---

(1) Il faut dire que, d'une façon générale, le Gourmantché actuel est une langue du groupe Mossi et non du groupe Gourounsi. Il reste cependant que ce dialecte a retenu quelque chose du Gourounsi, puisque la numération en est évidemment Gourounsi.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

APPENDICE XVIII

Clarke et le Gourounsi et les langues Mandé-Bou

Le missionnaire John Clarke publia, en 1849, à Londres, un petit volume sur les langues africaines, particulièrement sur celles de l'Ouest africain (1). Dans ce volume, il donne trois numérations qui sont du Gourounsi (sous les nos 25, 43 et 383). Il appelle les deux premières Tshamba et la troisième Nibulu. Le mot Tshamba est probablement le mot Kiamba et il faut sans doute le prononcer de cette manière. On aurait donc affaire à du Kiansi. Cependant ces numérations se rapprochent plutôt du Larhama ou du Sissala que du Kiansi (voir Appendices V, VI et VII). En tout cas, on a affaire en ce Tshamba et Nibulu à du Gourounsi du Sud. Voici, du reste, les trois numérations :

Français	*Tshamba* N° 25 (2) (de Clarke lui-même)	*Tschamba* N° 43 (3) (de Clarke lui-même)	*Nibulu* (4) N° 383 (de Clarke lui-même)
—	—	—	—
1	Kalo	Koballa	Kobala
2	Rinio	Balya	Balya
3	Inta	Betwu	Betwu
4	Bannaansi	Banna	Banna
5	Binnu	Bannuh	Banu
6	Bantanta	Barradu	Baradu
7	Bantan a nasi	Balfa	Ba'fa.
8	Nena	Tshwri	Churi
9	Nowo	N'na	Nua
10	Pi	Fih	Fih

(1) *Specimens of dialects : short vocabularies of languages and notes of countries and customs in Africa by John Clarke, missionary.* London, Published by B.-L. Green, Paternoster row, 1849. Petit volume de 104 pages. — John Clarke a publié aussi une *Introduction to the Fernandian tongue* (langue de Fernando-Po), la même année et chez le même libraire.

(2) Page 16.

(3) Page 16.

(4) Page 30.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

A cela il faut ajouter (page 8) quelques mots en Tshamba et (page 5) quelques mots en Nibulu. Les voici :

Français	*Tshamba*	*Français*	*Nibulu*
Homme	Gongsa	Dieu	Oisa
Femme	Norruwa	Soleil	Wisi
Père	Diangsa	Lune	Tshina (1)
Mère	Enniwa	Etoile	Tshemwali (2)
Feu	Iza	Homme	Baal
Eau	Nsu	Femme	Hoaro
Volaille	Okoko	Feu	Nini
		Eau	Lia
		Gum (?)	Malifa
		Tigre (léopard)	Piy
		Lion	Dia
		Vache	Moho
		Sanglier	Toow
		Chien	Vaha
		Chat	Nibia
		Singe	Maang

Le petit vocabulaire Nibulu se rapproche beaucoup du Tondioulé et surtout du Larhama (voir Appendices IV et V).

Dans les notes sur les contrées et coutumes d'Afrique qui terminent le volume, on peut lire, page 92 :

« *Nibulu.* Dans le pays des Tshamba »

et page 96 :

« *Tshamba.* Il y a trois ou plus de pays de ce nom : 1° auprès d'Igarra, sur la rivière Odu ; 2° entre le Manding et les montagnes de Kong ; 3° auprès de la baie de Corisco, à Nibulu. Tshamba est le mot de salutation à cette place. »

Enfin, à l'énumération des langages d'Afrique empruntée au Dr Pritchard (*Recherches sur l'histoire physique de la race humaine*), on lit page 102, n° 92 : « *Tshamba.* Quelques dialectes de l'intérieur sont appelés de ce nom. »

En résumé le missionnaire Clarke a connu les Gourounsi du Sud, linguistiquement parlant, sans pouvoir du reste les situer géographiquement d'une autre manière que d'une façon très approximative entre le « Manding et les montagnes de Kong ».

Mais ce qu'il faut noter c'est qu'il a également connu les langues Dan-Gouro ou, d'une façon plus générale, Mandé-Bou. Il donne, en effet, trois

(1) Prononcez : Kiina.
(2) Prononcez : Kiemwali.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

numérations appelées Lorangga (N° 179, prise par Clarke lui-même), Kangga (N° 207, *idem*), Bendov (N° 208, *idem*) qui sont évidemment du Dan-Gouro ou du Mandé-Bou. Les voici :

Français	*Lorangga*	*Kangga*	*Bendov*
1	Dudin	Dudin	M'bo
2	Pali	Pali	Be
3	Yaka	Yaka	Le
4	Ise	Ise	Ni
5	Sali	Sali	Shan
6	Surada	Surada	Surada
7	Surako	Sura pali	Sura pali
8	Surayaka	Sura yaka	Sura yaka
9	Sura-ise	Sura-ise	Sura-ise
10	Voom	Voom	Voom

Si nous nous reportons aux notes, nous lisons : « *Lorangga.* Dans Biafra auprès de Bo (1) ; une contrée appelée Ngalimbi est à un voyage d'un mois à l'orient. A partir de cet endroit de l'intérieur, ils ont des routes vers Bidji dans le Yoruba, vers Ibo, vers Epik, vers Diwalla, vers Bungi et vers Balung. Les Mkose et les Bafaloweï sont auprès du Ngalimbi » (page 90).

Il semble résulter de cette courte notice que le pays des Lorangga, qui est le Ngalimbi, est peut-être situé au nord-est de Biafra, dans le nord du Cameroun. En ce cas cette population continuerait jusque dans l'Adamoua la ligne des races « du kola » commençant approximativement avec les Guerzé et les Manon et continuant à l'Est par les Dan-Gouro, les Boussansé de Tenkodogo et les Boussansé de Boussa sur le Niger.

Au mot Kangga (page 88), Clarke dit :

« *Kangga.* Il y a ici un grand pays nommé Kangga, auprès de Sierra-Léone et de Cape Mount, dans lequel on trouve les Mendi, les Kossa, les Pessa et autres tribus ; et du côté du midi, derrière la côte de Krou, il y a un second pays Kanga où prévaut le langage de Krou. Un troisième pays Kanga est auprès du Dewe et du Kauri, près d'Ibo et de Moko ; et un quatrième district de ce nom est dans Biafra, auprès de la contrée appelée Bo. »

Comme on le voit, dans cette courte note, Clarke semble avoir ici pressenti tout le développement géographique des pays dans lesquels on trouve des Mandé-Bou. Il note à l'extrême Ouest le pays des Pessa (ou Pessy, que nous appelons actuellement Guerzé) puis au midi de celui-là *ou plus exactement le continuant vers le Sud-Est*, un second pays « Kangga » où prévaut le langage des Krou. Il n'est plus difficile actuellement, maintenant que les Français l'occupent, de reconnaître, dans ce second pays Kangga, la région de Man où se trouvent, en effet, des Dan et des Toura

(1) Sans doute cela veut dire : Vocabulaire pris à Biafra, auprès de Bo.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

en même temps que des populations de langue Krou ou Bakoué (Ouobé Guéré, etc.). C'est ce qui lui fait dire « que le langage de Krou y prévaut ». Plus loin, il note un troisième pays Kanga vers le Kauri ou Kaouri, (région de l'Atakora, Haut-Dahomey), qui est à égale distance, en effet, ou à peu près, des Boussansé de Tenkodogo, à l'Ouest, et des Boussansé et Boko de Boussa, à l'Est. Enfin, il note un quatrième pays Kanga qui serait dans le Biafra, c'est-à-dire plus exactement au nord-est de Biafra, dans l'Adamaoua. On ne peut guère noter, je dirais même plutôt « flairer », d'une façon plus précise pour l'époque, et en n'ayant à sa disposition que des renseignements linguistiques, et nuls renseignements géographiques détaillés et exacts, la ligne de dispersion de l'Est à l'Ouest des populations Mandé-Bou.

Maintenant, pourquoi Clarke les appelle-t-il Kangga? Je croirais assez que c'est le mot Baoulé « kanga » qui veut dire esclave. Les Baoulé désignent, en effet, par cette expression méprisante toutes les races qui les entourent, que ce soient les Sénoufo au Nord, les Gouro, les Toura, les Dan, les Ouobé ou les Guéré à l'Ouest. Il est probable que ce nom de Kanga fut donné à Clarke comme le leur par ceux qu'il interrogeait ou par leurs compagnons alors qu'ils étaient en fait des Gouro, des Toura ou des Dan, peut-être même des Kanga-Bonou (tribu Gouro entourée et asservie par la tribu Baoulé des Yohouré) (1), bref qu'ils appartenaient au groupe Mandé-Bou qui va du pays des Manon à celui des Gouro dans le sud-est de la Guinée française et l'ouest de la Côte d'Ivoire. Clarke aurait ensuite étendu ce nom de Kanga à toutes les populations jusqu'au Cameroun chez lesquelles il constatait une langue analogue.

Quant aux Bendov, il leur consacre un assez long article que voici :

« *Bendov.* A l'intérieur, au delà du Bayung.

Le peuple, dans ce pays, se sert d'arc et de flèches et combat avec une tribu Foula qui se porte contre eux. Un chef de village, dans le Bendov, est nommé Fatiah et un autre Lamba, et les contrées qui sont auprès sont le Bamu et le Bapo. Le sud du Bendov est une haute contrée montagneuse habitée par des bêtes féroces, mais le district connu sous ce nom est une plaine. Un homme de ce pays m'informe qu'il y a six jours de voyage sans s'arrêter du Bendov à la rivière du Cameroun (Cameroons river) et que la partie la plus proche du pays Bayung est seulement à deux semaines de voyage de la mer. Le peuple Battok vient au Bendov, comme les marchands de l'Est, et ils apportent avec eux du sel, des vêtements de coton, de l'huile de palme pour les changer contre de l'ivoire et des esclaves. Les Lantshi sont un autre peuple du Bendov et, à l'Est, sont les tribus Lumbungi. De petites cordes servent de pont sur les rivières et il n'y a pas de lacs dans ce pays. La terre y produit des ignames, du maïs, du millet, des arachides ,etc. Quelquefois les gens du Bendov ont la guerre avec les Battok, aussi bien qu'avec les Foula, et de nombreux esclaves sont expédiés de la contrée. Le peuple rend un culte aux idoles, offre du sang, boit des

(1) Voir mon ouvrage : *Nègres Gouro et Gagou.* Paris, Geuthner, 1924. *Passim.*

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

boissons d'épreuve, punit de mort ou d'esclavage l'adultère, et les mères menacent leurs enfants, quand ils les ont offensées, d'une punition du « Bunjo » (1) ou leur disent qu'ils seront brûlés dans le « Wun ». Dans le Bendov, chaque village a son propre chef (est indépendant) et il ne semble pas qu'il y ait de royaume un peu étendu dans cette partie de l'Afrique intérieure » (page 77).

En définitive il semble qu'il faille chercher le Bendov de Clarke, comme le Lorangga, au nord de l'Adamaoua, donc au nord du Cameroun ou à l'est de la Nigeria. On trouverait donc des populations Mandé-Bou jusque dans la Haute-Bénoué et au sud du Tchad.

En résumé, Clarke connaît, au moins linguistiquement, les Gourounsi du Sud sous le nom de Tschamba (ou Kiamba) et de Nibulu. Il connaît aussi les populations Mandé-Bou qu'il situe assez exactement, sous le nom de Kanga, depuis le pays des Pessa (Guerzé) en passant par la région de Man (peuplades Dan-Gouro) et par la région de l'Atakora (Boussansé de Tenkodogo et de Boussa) jusque plus à l'Est encore. Enfin il a le mérite de nous révéler, par ses renseignements linguistiques, dans le sud-est du Tchad, vers l'Adamaoua, une série de populations de langue Mandé-Bou, semble-t-il, qui seraient l'aboutissement extrême-oriental de toute cette série raciale et linguistique. Il serait extrêmement intéressant, maintenant que les Européens occupent ces régions, d'avoir des renseignements précis sur ces populations Mandé-Bou de l'extrême Est.

Ajoutons, en terminant, que Clarke donne aussi des vocabulaires numériques appartenant à des langues incontestablement Bantou et qu'un certain nombre de ces vocabulaires offre, semble-t-il, des affinités avec le groupe Gourounsi comme avec le groupe Mandé-Bou. Nous citerons comme tels les vocabulaires de un à dix donnés sous les noms de « Sego », de « Mondongo », de « Mandango », de « Sundi », de « Bayaka » et de « Bongo ». Voici ces vocabulaires :

Français	*Sego* N° 54 (De Clarke lui-même)	*Mondongo* N° 335 (*Idem*)	*Mandango* N° 326 (*Idem*)	*Sundi* N° 343 (*Idem*)	*Bayaka* N° 378 (*Idem*)
—	—	—	—	—	—
1	Omo	Umo	Omo	Mosi	Mosi
2	Bol	Bualli	Boëlli	Ioli	Irioli
3	Battat	Atri	Batani	Bitatu	Ilalu
4	Banna	Anna	Bana	Maya	N'na
5	Battani	Attani	Batanu	Matanu	Itanu
6	Bassani	Assingiri	Basanu	Masamanu	Isamadu
7	Ntschani	Sondi	Ntschumi	Sambuadi	Sambuali
8	Mpomo	Pomo	Mpoomo	Nana	Nana
9	Uwa	Nanti	Kifa	Vua	Ibua
10	Kumi	Sample	Kumi	Kumi	Kumi

(1) Sans doute société à demi-secrète analogue au Komo, au Nama, au Momo-Diombo, au Pourah, au Simo, au Do, etc., etc. Quant au Wun brûlant, ce doit être une influence islamique et désigne sans doute la géhenne.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Quant au Bongo, le voici :

Français	*Bongo*	*Français*	*Bongo*
1	Notu	6	Batan a nota
2	Baba	7	Batan a baba
3	Balali	8	Batan a bala
4	Banaï	9	Batan a banaï
5	Batan	10	Dium

Comme on le voit, il y a des ressemblances entre ces vocabulaires et les vocabulaires correspondants Gourounsi et Mandé-Bou, particulièrement le dix du Bongo qui fait « dium », ce qui se rapproche singulièrement du « bou » ou « vou » ou « voum » du Mandé-Bou. De même on peut rapprocher le « kumi » ou « koumi » (dix) du Sego, Mandango, Sundi, Bayaka, du « kuri » ou « kouri » ou « kuli » ou « kouli » du Boussansé de Boussa. Enfin, les formes en b du Sego, Mondongo, Mandango, Sundi, Bayaka et Bongo : « Battat, banna, battani, bassani » ou « baba, balali, banaï, batan, batan a nota, batan a baba, batan a bala, batan a banaï » etc., rappellent singulièrement les formes du Gourounsi correspondantes. Nous ne voulons, du reste, tirer aucune conclusion de ces rapprochements. Nous nous contentons de signaler ces similitudes, plus ou moins significatives, aux linguistes spécialisés dans l'étude des langues africaines.

Ajoutons que le langage de « Sego » dont parle ici Clarke est une langue bantoue et que, par conséquent, le « Sego » dont provient ce langage ne doit pas être confondu avec Ségou, capitale des Bambara, ville située sur le Niger. C'est pourtant ce que fait Clarke (page 75). Aussi ne s'explique-t-il pas du tout combien ce langage est différent du Bambara ou du Songhaï (Kissour). Il place mieux les autres populations Bantou dont il parle. Ainsi pour le Mandonga, il dit :

« *Mandonga.* Derrière le Balimba et le Kongo. Les Bayaka, Kalangga, Baquini, Bavili, Bawayo sont tous dans ce pays. »

Et « *Mandongo.* Dans le Mongola, derrière le Kongo. »

De même pour les Sundi (page 96) :

« *Sundi.* Dans le Kongo. Les Monowembo, les Leemba, les Singili et les Kingwanggabudi sont près de là. »

De même pour les Bayaka (page 76) :

« *Bayaka.* Dans la contrée du Kongo, à l'intérieur et près du Mundungu et du Mpumbu. »

Enfin pour les Bongo, il dit (page 79) :

« *Bongo ou Rongo.* Près de l'Orungu et du Gabon. »

Ces Bongo, du nord du Gabon, ne doivent pas être confondus avec la population du même nom qui habite sur le Haut-Nil blanc, vers le 6e ou 7e degré de latitude Nord et vers le 26e ou 27e degré de longitude Est,

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

des Dinka. Nous avons donc affaire à un groupe de populations
u du Nord dont le vocabulaire numérique semble offrir des liaisons
e vocabulaire numérique de certains groupes Soudanais du Sud
lé-Bou et Gourounsi).

FIN

Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
PRÉFACE	I à II
BIBLIOGRAPHIE MOSSI	III à VI
BIBLIOGRAPHIE GOUROUNSI	VII à VIII
LIVRE Ier :	
Chap. Ier. — Les origines Mossi	1 à 15
Chap. II. — La chronologie Mossi	16 à 25
Chap. III. — Mossi et Bambara	26 à 29
Chap. IV. — Le culte du Soleil au Mossi	30 à 38
LIVRE IIème. — La question Gourounsi	35 à 54
APPENDICES :	
APPENDICE I. — Comparaison des langues Agni-Achanti et Voltaïque	55
APPENDICE II. — Vocabulaire Nounouma	56 à 67
APPENDICE III. — Fragments de vocabulaires	68
APPENDICE IV. — Vocabulaire Tondioulé	69 à 80
APPENDICE V. — Vocabulaire Larhama	81 à 92
APPENDICE VI. — Fragments de vocabulaires Gourounsi	93
APPENDICE VII. — Vocabulaire Kiansi	94 à 102
APPENDICE VIII. — Vocabulaire général et comparé des Gourounsi	103 à 138
APPENDICE IX. — Comparaison du Gourounsi et du Dagari	139 à 142
APPENDICE X. — Notice sur les Kiansi	143 à 144
APPENDICE XI. — Notice sur les Ko	145 à 149
APPENDICE XII. — Notice sur les Lélésé de Réo	150 à 157
APPENDICE XIII. — Notice sur les Gourounmossi	158 à 161
APPENDICE XIV. — Notice sur les Boussansé	162 à 177
APPENDICE XV. — Comparaison de la langue de Boussa et du Boko de Koelle	178 à 180

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

APPENDICE XVI. — Notice sur l'anthropologie Gourounsi..... 181 à 182
APPENDICE XVII. — Koelle et le Gourounsi..... 183 à 196
APPENDICE XVIII. — Clarke et le Gourounsi et les langues Mandé-Bou..... 197 à 203
TABLE DES MATIÈRES..... 205 à 206

Rochefort-sur-mer. — Imprimerie A. Thoyon-Thèze.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

ERRATA

Page III. Ligne 4.

Lire : « Descripcion general »
au lieu de : « Descripcion genaral »

Page IV. Ligne 23.

Lire : « Mitteilungen »
au lieu de : « Mittheilungen »

Page V. Ligne 28.

Lire : « Notes on »
au lieu de : « Notes ou »

Page VI. Ligne 2,

Lire : « with a vocabulary »
au lieu de : « vvith a vocabulary »

Page VII. Ligne 27.

Lire : « un vocabulaire Gourounsi »
au lieu de : « un vocabulaire Nounouma »

Page 12. Note 2.

Lire : « Voir Appendice »
au lieu de : « Voir Apepndice »

Page 17. Ligne 19.

Lire : « Niogo »
au lieu de : « Niago »

Page 43. Ligne 9.

Lire : « Kiansi »
au lieu de : « Kia si »

Même page. Ligne 10.

Lire : « Nounouma »
au lieu de : « Nonnouma »

Page 56. Nombre 21.

Lire : « Sapoua ni nodo »
au lieu de : « Sapoua m'nodo »

Page 61. Ligne 7 du Mobilier et Habillement.

Lire : « Briquet »
au lieu de : « Criquet »

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Page 66. Substantifs divers, ligne 12.

Lire : « Fumée »
au lieu de : « fumée »

Page 70. Culture, ligne 1.

Lire : « Arachide Sonkan »
au lieu de : « Arachide Soukan »

Page 71. Flore naturelle, ligne 13, 1re colonne.

Lire : « Herbe »
au lieu de : « Berbe »

Page 99. Note 1.

Lire : « c'est-à-dire : à gauche (en regardant à l'Est) »
au lieu de : « c'est-à-dire : (à gauche en regardant à l'Est) »

Page 104. Ligne 1,

Lire : « Arachide Sonkan »
au lieu de : « Arachide Soukan »

Page 114. Nourriture et Boisson, ligne 3.

Lire : « Paminasana »
au lieu de : « Faminasana »

Page 118. Ligne 1.

Lire : « Tondioulé »
au lieu de : « Toudioulé »

Page 131. Ligne 2.

Lire : « Vivant Mî »
au lieu de : « Vivant Nû »

Page 135. Petites phrases, colonne 5, ligne 3.

Lire : « Fakiembè ? »
au lieu de : « Fakiombè ? »

Page 138. Kiansi, nombre 4.

Lire : « Banâsé »
au lieu de : « Bouâsé »

Même page. Tondioulé, nombre 5.

Lire : « Bomon »
au lieu de : « Bonon »

Page 175. Boussansé, nombre 7.

Lire : « Sâpara »
au lieu de : « Sapara »

Page 198. Vocabulaire Français-Nibulu.

Lire : « gun (fusil) = malifa »
au lieu de : « gum ? = malifa »

67 248 A A 30

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN